BILAN & REVUE DE PRESSE

au dimanche 29 septembre 2019

MYRA / Yannick Dufour – Margot Spanneut – Marianne Mouzet
myra@myra.fr +33 (0)1 40 33 79 13 www.myra.fr

20 > 29 SEPTEMBRE 2019

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
ARDENNES / FRANCE

www.festival-marionnette.com

REVUE DE PRESSE
PRESSE NATIONALE

TV


LE 12 45
LES MARIONNETTES DESCENDENT DANS LA RUE


LE 12 45
CLAIRE DANCOISNE
METTEUSE EN SCÈNE

FRANCE 2 / TÉLÉMATIN
Jeudi 26 septembre 2019







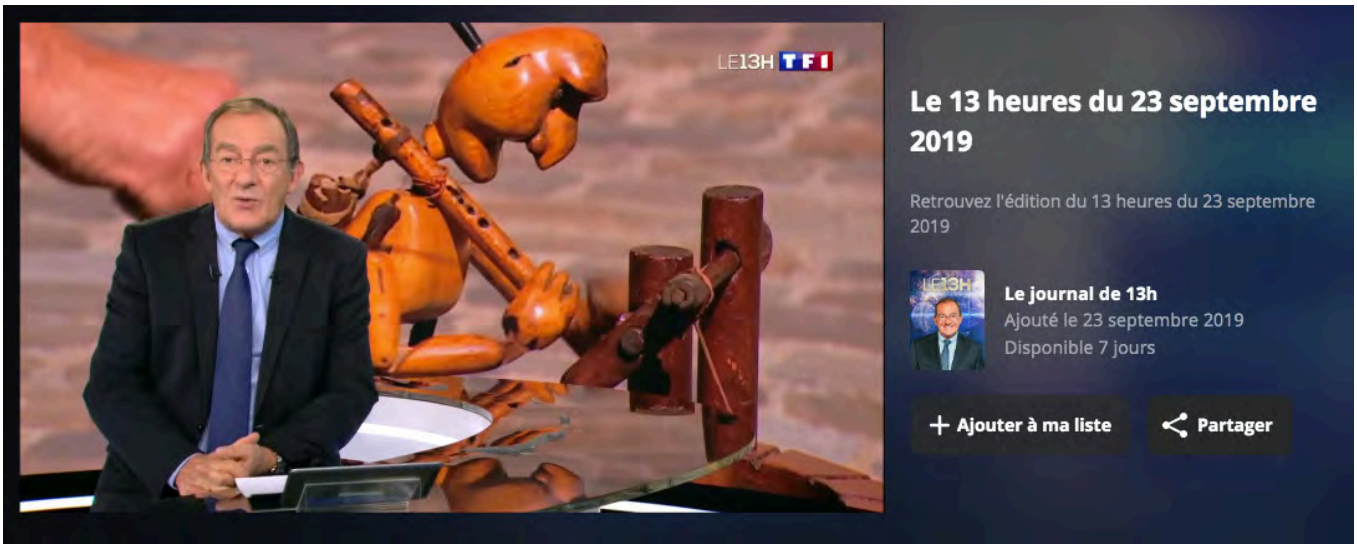
ARTE / JOURNAL DE 13H
Mardi 24 septembre 2019



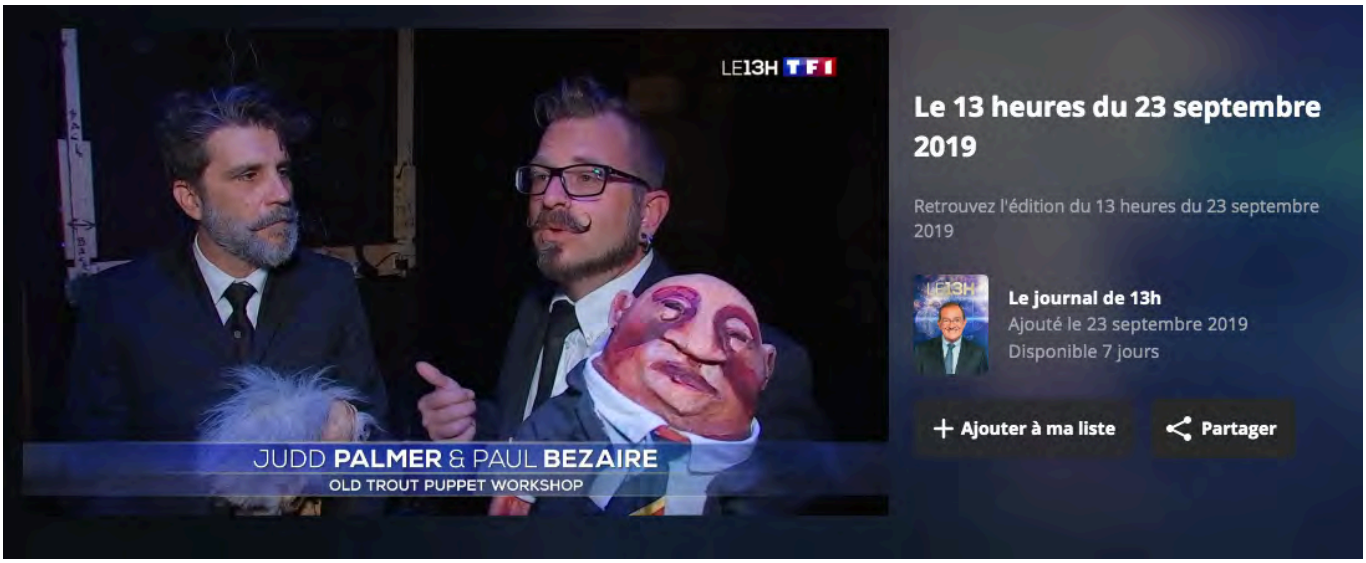




TF1 / JOURNAL DE 13H
Lundi 23 septembre 2019





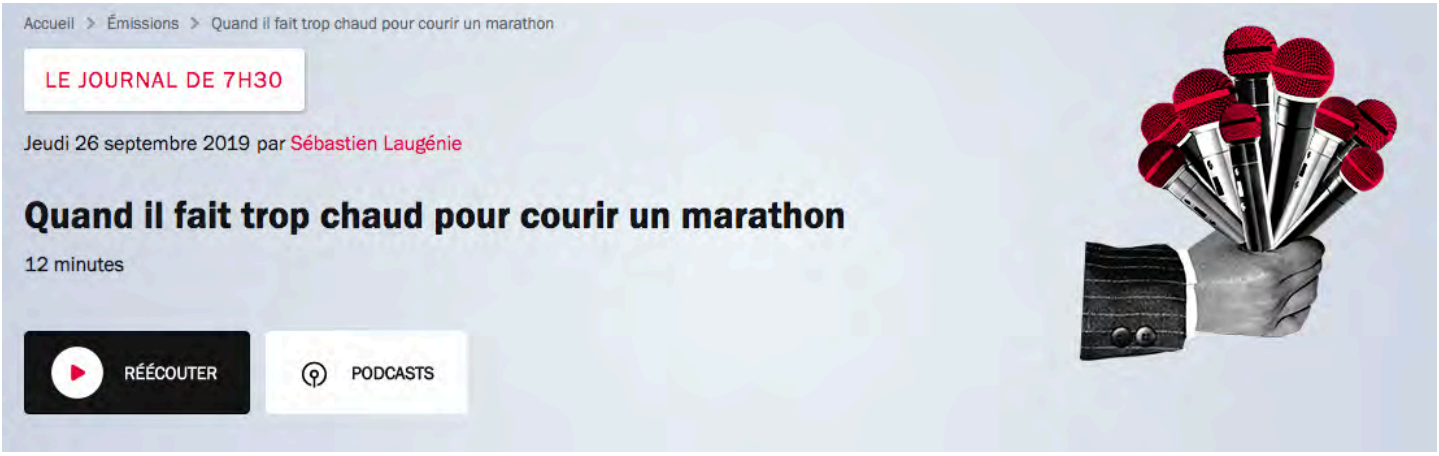


TF1 / LE 13H WEEKEND
Samedi 16 mars 2019

Week-end à Charleville-Mézières, la ville natale d'Arthur Rimbaud



RADIO



Sujet diffusé à 7h40 – itv de Basil Twist et Claire Dancoisne

QUOTIDIENS

LE FIGARO
Jeudi 26 septembre 2019



Au cœur des ténèbres de Roger Ballen

Ainsi fait, fait, fait Charleville-Mézières

Nora Hamzawi, houle sentimentale

Ainsi fait, fait, fait Charleville-Mézières

SPECTACLE Depuis vingt ans, la ville des Ardennes honore la marionnette avec un festival mondial. Cette année, l'édition est de poids.

PHILIBERT HUMM phumm@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (ARDENNES)

Charlestown-Mézières. « *Supérieurement idiote entre les petites villes de province* », disait Rimbaud, l'enfant du pays. Jusqu'à dimanche, les « *petits pantins choqués* » lui voleront la vedette. Le Festival, mondial s'il vous plaît, de marionnettes fête à Charleville sa 20e édition et plus de cent compagnies venues des cinq continents s'y produisent. Une extrême diversité et un foisonnement de cet art millénaire qui postule pour l'obtention d'un label national auprès du ministère de la Culture. Lequel ministre, Franck Riester, a fait en personne le déplacement samedi dernier et promis de « *soutenir davantage cet art majeur* ». La marionnette, qu'on se le dise, a pour de bon passé les grilles du jardin d'enfants.

Il n'y a qu'à voir la dernière création du Théâtre de l'Entrouvert pour s'en convaincre. *L'Enfant*, justement, adapté de l'ultime pièce pour marionnettes du Belge Maurice Maeterlinck, *La Mort de Tintagiles*. Un conte d'une noirceur extrême, écrit en 1894 et réputé irreprésentable. Raison pour laquelle sans doute beaucoup s'y sont essayés (ils ont eu des problèmes). La marionnette de Tintagiles, superbe de délicatesse, est suspendue à de longs fils blancs qui figurent autant de liens. Soudain ces liens se rompent. Tintagiles se désarticule, reprend vie dans les bras d'une comédienne et c'est tout le décor qui s'élève à son tour. Un lustre qui jonchait le sol monte au plafond, des fenêtres s'encastrent, des murs se dressent et le public se retrouve dans la pénombre humide d'un château en ruine. Aucune trame à proprement parler dans ce conte crépusculaire. Chez Maeterlinck, tout se dérobe et disparaît, prend à la gorge et vous marque à jamais. Public fragile s'abstenir.

Mais l'invitée d'honneur, la vedette, le fer de lance de cette édition anniversaire demeure Claire Dancoisne et son Théâtre la Licorne. Au Théâtre de Charleville, c'est un Victor Hugo qu'elle adapte. *L'Homme qui rit*, ou l'histoire d'un enfant mutilé des commissures de lèvres aux oreilles pour lui faire un sourire éternel. Phénomène de foire, sa mauvaise fortune est l'occasion d'une plongée dans l'Angleterre des bas-fonds, au tournant des XVIIe et XVIIIe siècles. À la croisée de la pantomime et des marionnettes, les comédiens-manipulateurs s'en donnent à cœur joie. Mais l'homme qui rit, lui, ne rit pas. « *Il y a une règle pour les grands, ne rien faire ; et pour les petits, ne rien dire.* » Victor Hugo est passé dans la débroussailleuse pour faire tenir les huit cents pages de son roman dans cette heure et demie de spectacle mais les meilleurs morceaux sont épargnés. Une réserve toutefois sur l'esthétique de ces masques défigurés, gueules cassées de baraque foraine. Mais chacun sait qu'on ne discute pas les coups et les douleurs.



Dogugaeshi, de l'Américain Basil Twist, revisite le théâtre japonais traditionnel de marionnettes. RICHARD TERRIER

Fable à double fond

Dans un tout autre genre, nous retiendrons les *Dogugaeshi* de l'Américain Basil Twist, autre invité fil rouge du festival. À l'origine de son spectacle, une commande. Celle de rendre hommage au théâtre japonais traditionnel de marionnettes, le Ningyô Jôruri. Au fil de ses recherches, le metteur en scène a redécouvert l'art oublié du Dogugaeshi, littéralement « changement de décors », qui consiste en une succession de toiles peintes, coulissant comme des panneaux japonais, pour déplacer l'intrigue. Ici, bien peu d'intrigues mais un décor qui devient lui-même personnage à part entière et nous embarque dans un voyage sans retour au pays du Soleil-Levant. Basil Twist évite l'écueil de la simple révérence et renouvelle le genre en nous livrant cette fable à double fond où les dragons à moustaches voisinent avec le monde contemporain.

Plus anecdotique, *L'Affaire Claude*, du bien nommé collectif La Connerie nouvelle. Les connaisseurs éviteront le premier rang car ils se souviennent qu'on leur jetait du poisson pourri dans un spectacle précédent (*Flippant le dauphin*)... Cette fois, le ventriloque brésilien commémore la disparition de Claude François et se lance dans une homélie fumeuse tandis que l'orgue reprend l'air profane du *Lundi au soleil*. C'est à n'y rien comprendre et c'est très bien comme ça.

Du chanteur malheureux à l'homme qui rit, on constatera que l'art marionnettique ne se refuse rien. La palette est grande et le champ des possibles déjà plusieurs fois retourné. Ceci sans compter le off et ses mille théâtres de bois montés à même les trottoirs et les places. 150 000 spectateurs sont attendus jusqu'à dimanche. Répondez à l'appel, Charleville est au bout du fil. ■

Festival mondial des théâtres de marionnettes, Charleville-Mézières (08) jusqu'au 29 septembre. Tél. : 03 24 59 94 94 et www.festival-marionnette.com

LE MONDE
Mardi 24 septembre 2019

A Charleville-Mézières, La Licorne anime les mots de Victor Hugo

Claire Dancoisne, artiste « fil rouge » de la 20e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes, adapte « L'Homme qui rit »

SPECTACLE
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Je parlerai pour les muets » : cette phrase du roman de Victor Hugo, *L'Homme qui rit* (1869), est mise en exergue dans l'adaptation proposée par le Théâtre La Licorne pour deux représentations au Théâtre de Charleville-Mézières (TCM), lors du week-end d'ouverture du 20e Festival mondial des théâtres de marionnettes (FMTM), les 20 et 21 septembre. C'est avec force que la compagnie créée et dirigée depuis 1986 par Claire Dancoisne fait résonner sur scène cette parole du romancier.

En mêlant habilement marionnettes et théâtre d'objets, la metteuse en scène donne vie aux personnages de l'épopée baroque imaginée par Victor Hugo et plonge le public dans l'Angleterre de la fin du XVIIe siècle-début du XVIIIe siècle à la cour de la reine Anne. Une époque dominée par le mépris de l'aristocratie pour le peuple qui vit dans la pauvreté. Mais cette domination n'est pas irréversible, comme le laisse entendre, dans une scène prophétique, Gwynplaine, l'homme au « sourire éternel », défiguré dès son plus jeune âge par des « comprachicos » (mot inventé par Victor Hugo pour désigner des « acheteurs d'enfants »). Il s'y fait le porte-parole de « ceux d'en bas » pour prédire la fin des rois et des lords renversés par la puissante révolte des miséreux.

Pour rendre entendre aux spectateurs d'aujourd'hui l'œuvre hugolienne dans toute sa modernité, Claire Dancoisne et sa troupe orchestrent de magnifiques tableaux, très soignés, avec une attention toute particulière portée aux costumes et accessoires, notamment les perruques de la duchesse Josiane, conçus par la metteuse en scène (assistée par Chicken, Jeanne Smith et Perrine Wanegue). Les maquillages des visages (et des corps) sont également remarquables.

Féérique et monstrueux

Quant aux marionnettes créées par Pierre Dupont, pour incarner Gwynplaine et Dea, la jeune orpheline aveugle recueillie par Ursus, le saltimbanque, elles s'intègrent parfaitement au reste du dispositif scénique et accompagnent les acteurs en chair et en os. L'univers musical composé par Bruno Soulier repose sur un surprenant mélange entre musiques anciennes et airs plus contemporains (comme le clin d'œil à la bande originale de *La Boum* (1980), de Claude Pinoteau, accompagnant la rencontre amoureuse entre Gwynplaine et Dea). Impossible de dresser toute la liste des trouvailles et des astuces de mise en scène qui contribuent à faire toute la magie de ce spectacle insolite. Citons quand même la scène de l'installation de la fête foraine de Londres dans laquelle se produisent Ursus, Gwynplaine et Dea. Les machines artisanales, objets et masques bricolés dans les ateliers de la compagnie à Dunkerque, y prennent toute leur place pour suggérer avec trois fois rien le caractère féerique mais parfois aussi monstrueux et terrifiant des attractions de cette foire.

Plusieurs créatures surgies de ces ateliers sont à découvrir dans les cinq semi-remorques installés sur la place Ducale en centre-ville pour l'espace « Planète Licorne » durant tout le festival, qui se termine le dimanche 29 septembre. Elles donnent un avant-goût de l'imagination débridée et pleine d'humour de cette troupe dont un spectacle également inspiré de *L'Homme qui rit*, *La Green Box*, un *« mélodrame animalier et camassier »*, est présenté (en alternance avec deux autres) parmi les 440 représentations proposées en dix jours par 104 compagnies venues de 28 pays lors de ce rendez-vous qui a lieu tous les deux ans. ■

CRISTINA MARINO

Festival mondial des théâtres de marionnettes, à Charleville-Mézières, jusqu'au 29 septembre.

L'IMAGE



© F. NASCIMBENI/AFP

NOCES DE BOIS

Ce vieux couple de marionnettes portant un lourd fardeau suscitait la curiosité, récemment, dans les rues de Charleville-Mézière (Ardennes). Pourtant, rien d'étonnant puisque la ville accueille chaque année, depuis vingt ans, le festival mondial des théâtres de marionnettes. Jusqu'à dimanche prochain, une dizaine de spectacles sont ainsi organisés dans toute la ville.

L'HUMANITÉ
Lundi 16 septembre 2019

Culture&Savoirs

SPECTACLE

Vingt ans, un loup, une forêt, des os, des bandits et des rêves

Charleville-Mézières accueille, du 20 au 29 septembre, la 20e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes avec plus de 100 compagnies et une carte blanche à la troupe de Claire Dancoisne la Licorne, basée à Dunkerque.

Ce sont ses seuls trésors. Qu'est-ce qu'un loup peut posséder d'autre, au fond de sa tanière, que des ossements ? Pour autant, la bête n'est pas méchante. À la différence de l'homme, quand elle attaque, c'est pour manger. Pas pour un mirage de pouvoir et de fortune. Dans la pénombre, des becs, des os, donc, constituent décor et accessoires essentiels de *la Green Box*, que met en scène Claire Dancoisne. Cette petite forme, tirée de *L'homme qui rit* de Victor Hugo, est présentée (après un rodage, et un joli succès, dans le off d'Avignon cet été) parmi les créations de 104 compagnies qui, pendant dix jours, vont fêter à Charleville-Mézières, la 20e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes.

La mission du loup, explique la compagnie Théâtre de la Licorne, *« est de poursuivre l'œuvre de Hugo, en pourfendant le rire des hyènes et des chacals humains, dont il se désolidarise avec force »*, en attaquant richards et notables. Deux comédiens, et des objets animés, interprètent cet animal ; en alternance, Olivier Brabant, qui n'a plus de preuves à faire, et le jeune Léo Smith, tout frais sorti du Conservatoire royal de Liège.

Superbe masque sur le museau, pieds chaussés de pattes animales, le comédien-loup livre son point de vue sur une vieille affaire, du temps des « comprachicos », ces apprentis sorciers qui au XVIIe siècle à Londres s'étaient fait la spécialité de défigurer des enfants volés pour les vendre ensuite à des cirques. Une histoire que peint l'écrivain avec violence dans *L'homme qui rit*, spectacle que Claire Dancoisne propose également à Charleville, dans la salle du théâtre municipal. *« En fait*, dit-elle avec malice, *lorsque je crée une grande forme, j'y associe toujours une petite pièce. Qui n'est pas un résumé, ni une suite, ni une bande-annonce, mais autre chose. »*

Animations, expositions et représentations en accès libre

Dans le même esprit. D'ailleurs, c'est Hugo lui-même qui, en 1869, dans son roman, a imaginé cette Green Box, un théâtre ambulant qui s'installait sur les places des marchés. Ce qui n'est pas pour déplaire à la fondatrice de la Licorne, qui défend le principe *« d'aller jouer dans des lieux qui ne sont pas des théâtres… (elle) aimerai(t) des choses éclairées à la bougie, (elle) voudrai(t) que ce soit plus baroque, finalement »*.

> **« La mission du loup est de poursuivre l'œuvre de Hugo. »**
>
> CLAIRE DANCOISNE
> METTEUSE EN SCÈNE DE LA GREEN BOX

Cette année, Claire Dancoisne a été choisie comme « fil rouge du festival », au même titre que l'Américain Basil Twist, qui revient, lui, dans les Ardennes pour la troisième fois. *« Je prends cette invitation comme une carte blanche et comme un gros coup de projecteur dont je me réjouis »*, commente Claire Dancoisne. Elle ajoute : *« Anne-Françoise Cabanis, la directrice du festival, m'a suggéré d'imaginer quelque chose de populaire, un espace où les gens puissent venir facilement. C'est ainsi qu'est née l'idée d'installer, sur la superbe et vaste place ducale, cinq semi-remorques entièrement décorés, évidemment, avec en accès libre des expositions, des animations, avec chaque jour plusieurs représentations de mes petites créations*, la Green Box *mais aussi* Sweet Home, *et* Macbêtes, *un ancien spectacle, lui, qui a fait le tour du monde et qui est toujours d'actualité, qui parle de la dictature. »*

En fait, ajoute Claire Dancoisne, *« je suis plus théâtreuse que marionnettiste, je fais du théâtre dans lequel l'objet et la marionnette ont toujours été présents. Mes comédiens ont toujours été les partenaires des*



CULTURE 25

Cap sur les festivals

Nîmes: test d'été pour le Musée de la romanité

Le Puy du Fou construit des châteaux en Espagne

FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Du 20 au 29 septembre



FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

Charleville-Mézières accueille la 20e édition du festival dirigé par Anne-Françoise Cabanis. Une valse des pantins avec Claire Dancoisne du Théâtre la Licorne et l'Américain Basil Twist en « artistes fil rouge », sans oublier les stars de la discipline (Les anges au plafond, Neville Tranter *(notre photo)*, Duda Paiva company). *www.festival-marionnette.com*

HEBDOMADAIRES

perso
ANNÉES
COLLÈGE

PAR SOLÈNE CHARDRONNET
ET PAULINE PLUTECKI



Le RENDEZ-VOUS

Si Guignol et sa bande t'ont fait rêver quand tu étais petit·e, sache que le Festival mondial des théâtres de marionnettes existe. Il a lieu à Charleville-Mézières (Champagne-Ardenne) jusqu'au 29 septembre. Les artistes venu·e·s du monde entier ont placé la barre très haut car les marionnettes, ce n'est pas que pour les bébés ! festival-marionnette.com/fr/

LE PARISIEN AUJOURD'HUI EN FRANCE
Dimanche 22 septembre 2019

FESTIVAL

Ainsi font font font…

« FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES »
Charleville-Mézières, jusqu'au 29 septembre. Rens : festival-marionnette.com



Plus de 400 représentations sont au programme de ce rendez-vous des inconditionnels des marionnettes.

On n'a pas tous les jours 20 ans. C'est l'âge de l'impressionnant Festival mondial des théâtres de marionnettes qui bat son plein depuis vendredi et jusqu'au dimanche 29 septembre à Charleville-Mézières (Ardennes), cité natale d'Arthur Rimbaud. Sur la place centrale, magnifique, mais aussi en divers lieux de la ville, devenue capitale d'un genre artistique particulièrement mal connu, ce rendez-vous international du monde de la manipulation accueille 104 compagnies, soit 440 représentations.

L'une des grandes compagnies invitées laisse par son seul nom augurer du programme de cette planète rêve : elle se nomme les Anges au Plafond. L'un des autres points d'orgue, sur une thématique justement très acrobatiquement céleste, est le spectacle « Place des anges », par la compagnie Gratte Ciel.

La même magie pour tous les âges

La caractéristique essentielle de cet art qui vous capte dès les premiers instants est de s'adresser à tous les publics, de tous âges, et de créer pour chacun la même magie. Imaginez des constructions vivantes qui vous font lever haut les yeux vers le ciel au moment du crépuscule, des mondes lilliputiens qui vous cueillent au fil d'une flânerie sur une partition de gestes. Cette édition, dédiée à son fondateur Jacques Félix, disparu l'année dernière, s'emploie aussi à montrer à quel point la marionnette emprunte à toutes les disciplines, à commencer par la danse ou le travail du masque, et fera au passage un sérieux clin d'œil à la poésie du cher Arthur dont on peut visiter la maison, baptisée Maison des ailleurs. Bref, entrez, sous un toit ou en plein air, dans un monde absolument merveilleux autant qu'inoubliable. Pour une fois, laissez-vous manipuler. **PIERRE VAVASSEUR**

LES ECHOS WEEK-END
Vendredi 20 septembre 2019

LE MOMENT DE PLAISIR

VALSE DES PANTINS À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

SPECTACLE On n'a pas tous les jours 20 ans – et 20 éditions au compteur. Le Festival mondial des théâtres de marionnettes voit grand pour cet anniversaire qui va mettre Charleville-Mézières en fête une semaine durant et placer les Ardennes sur la carte du monde. Surtout, l'événement est l'occasion de montrer un éventail de talents qui, au-delà du spectacle jeune public, couvrent tous les types de créations. La marionnette peut ainsi raconter la société actuelle : « *Entendre, d'autres langues et d'autres langages artistiques, découvrir les autres cultures, les autres techniques, les autres façons de s'approprier, renouveler, détourner les arts des marionnettes de par le monde, c'est aussi ce qui fait la richesse du Festival !* » assure Anne-Françoise Cabanis, sa directrice. On voyagera donc en Russie (Karlsson Haus), en Pologne (Banialuka Puppet Thetare), en Amérique du Sud, vivier de créateurs les plus détonants, et en Belgique avec la grande dame du théâtre d'objets Agnès Limbos. Ou encore aux États-Unis avec le retour du légendaire Bread and Puppet Theatre de Peter Schumann et *The Honey Let's Go Home Opera*, son œuvre pour chœur et carton. Selon Anne-Françoise Cabanis, il faut « *affirmer l'importance des présences tutélaires tout en laissant place à la présentation et l'exploration des formes nouvelles* ».

Les Français sont aussi à la fête avec la reprise de *Jerk* de la star arty Gisèle Vienne (passée par l'École supérieure nationale des Arts de la marionnette de Charleville-Mézières), étrange solo pour Jonathan Capdevielle et des marionnettes à doigts ; ou pour la rencontre de la danse et de la manipulation le temps du beau spectacle *At The Still Point of The Turning World*, de Renaud Herbin et Julie Nioche. Outre un fil rouge consacré à Claire Dancoisne, le Festival invite le plus grand artiste du moment, l'Américain Basil Twist. Un génie. Ce dernier, formé lui aussi à l'Esnam, créé des spectacles d'une poésie et d'une invention rare à l'image de *Dogugaeshi* déjà passé par Metz et Paris. Basil Twist se réapproprie la technique japonaise de dogugaeshi consistant à utiliser des écrans peints coulissants. Les paysages ainsi révélés transportent le spectateur dans un ailleurs magnifié. Des films autour du travail de Basil Twist, comme *Symphonie Fantastique*, complètent cet hommage. Avec lui, la marionnette et le théâtre d'objet sont définitivement entrés dans la cour des grands. ***Ph. N.***



Invité de cette vingtième édition du Festival, l'Américain Basil Twist.

Festival mondial des théâtres de marionnettes, Charleville-Mézières. Du 20 au 29 septembre. www.festival-marionnette.com

spectacles/expos

Festival mondial des théâtres de marionnettes

THÉÂTRE

Le cinéma a Cannes, le théâtre a Avignon. Les arts de la marionnette ont Charleville-Mézières. La cité de Rimbaud accueille tous les deux ans plus de 60000 spectateurs autour de 200 spectacles venus d'Europe et d'ailleurs. La 30e édition s'ouvre sur une fabuleuse fantasmagorie aérienne intitulée *Place des anges,* au-dessus de la place Ducale, et se poursuit avec des spectacles extrêmement divers, dont une rêverie hypnotique inspirée par la culture japonaise *(Dogugaeshi),* une immersion poétique et touchante dans les jeux intérieurs d'un enfant *(Solace).* Ou, dans le off (comme dans tout grand festival), un conte stimulant sur la famille à la mode foraine, *le Petit Musée des contes de fées.* Des événements autour de la poésie sont au programme de cette fête des arts vivants, où la surprise est reine. NALY GÉRARD

Du 20 au 29 septembre, à Charleville-Mézières (08).
www.festival-marionnette.com



RICHARD TERMINE

DOGUGAESHI, de la compagnie Basil Twist.

Quelle
CULTURE

1) La main à plume

Vingt éditions, déjà : c'est ce que célébrera prochainement le Festival mondial des théâtres de marionnettes, qui se tient tous les deux ans à Charleville-Mézières, siège également de l'Institut international de la marionnette et de l'ESNAM. Pour l'occasion, Anne-Françoise Cabanis, directrice de la manifestation, a vu les choses en grand : 104 compagnies, venues de 28 pays, ne donneront pas moins de 440 représentations ! Elle a également invité des « monstres sacrés » de la marionnette, comme la compagnie américaine **The Bread and Puppet Theatre** ou la grande dame du théâtre d'objet, Agnès Limbos. La géniale « bidouilleuse » Claire Dancoisne sera, quant à elle, l'artiste « fil rouge » de cette édition aussi passionnante que poétique. **R.M.** ✪✪✪

Festival mondial des théâtres de marionnettes,* à Charleville-Mézières, du 20 au 29 septembre. *festival-marionnette.com



1

LE PARISIEN WEEKEND
Vendredi 9 août 2019

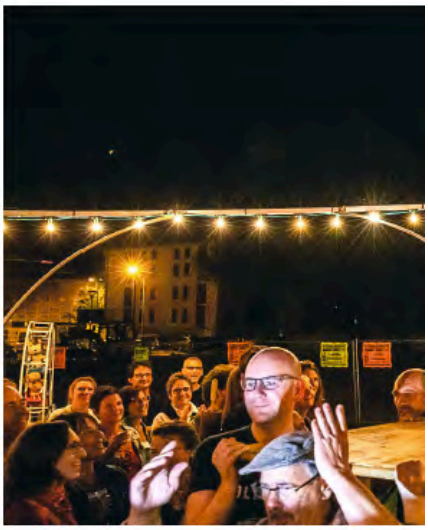
Poésie sur la ville

On dit d'eux qu'ils sont vivants, et comment ! Les spectacles de rue enchantent ou bousculent l'espace public. En croiserez-vous sur votre route ?

Par Naly Gérard.

Admirer une parade avec des machines géantes, se plonger dans des images projetées sur une façade, suivre une visite guidée extravagante… Tout est possible avec le spectacle de rue. Même les festivals les plus modestes surprennent par la variété de leur programmation. « Les artistes interrogent l'espace public, ces lieux de vie à partager, mais aussi à inventer ensemble. Ils y impriment une marque dont on se souviendra, une sorte de mémoire collective », précise Frédéric Rémy, nouveau directeur du Festival d'Aurillac (Cantal) où, l'an dernier, 100000 personnes sont venues applaudir 600 compagnies des arts de la rue. Pendant tout l'été, les créations investissent ainsi les places ou les squares, ces lieux que, souvent, nous ne faisons que traverser. Des Ardennes à l'Ardèche, nous avons sélectionné cinq rendez-vous qui méritent le détour.







Au clair de la plume

Dans la nuit, des silhouettes blanches accrochées à des câbles fendent l'air comme des comètes. Tels des lutins, elles se poursuivent et tourbillonnent au milieu d'une pluie de plumes. Sur fond de rythmes sud-américains et de chants d'enfants à la voix cristalline, ce ballet aérien, conçu par la compagnie Gratte Ciel, crée un monde féerique. Un moment intense et plein d'allégresse qui se conclut par un bal festif et enchanteur parmi les plumes.

« Place des Anges », le 14 septembre à Saint-Jean-de-Védas (Hérault), le 21 à Charleville-Mézières (Ardennes). www.cie-gratteciel.com



5 festivals de cirque, d'arts de la rue et de marionnettes

Festival de Charleville

Ensevelie jusqu'à la taille comme la Winnie d'*Oh les beaux jours* (Beckett), la vieille dame observe en silence un monde qui s'étiole. La création du collectif belge Une tribu offre l'un des visages d'un champ artistique toujours en recherche de formes. Tous les grands noms du secteur sont au rendez-vous de cette biennale des marionnettes, notamment les Britanniques de Green Ginger, avec *Intronauts*, une descente en scaphandre dans les tréfonds du corps humain.

Du 20 au 29 septembre
Charleville-Mézières (08)
festival-marionnette.com/fr

MENSUELS – BIMESTRIELS – TRIMESTRIELS

Actus

En direct des Ardennes

AINSI FONT LES MARIONNETTES !



Dans le nord de la France, la ville de Charleville-Mézières se transforme en théâtre géant du 20 au 29 septembre : le Festival mondial des théâtres de marionnettes s'y déroule pour la vingtième fois. Tous en scène !





IL ÉTAIT UNE FOIS... Les marionnettes de 28 pays se sont donné rendez-vous... à Charleville-Mézières. Il en existe dans beaucoup de pays, et on pense que les premières venaient d'Asie : elles étaient plates, on les éclairait et on projetait leur ombre sur un fond blanc. En France, cela s'appelle des ombres chinoises.

→ Les spectacles ont lieu dans la rue, dans les théâtres, dans des salles municipales, des écoles ou des gymnases.

Isaïe Sochès de Wallenheim - © Thierry Mandel - © Hervé Deplanche - © Clément Ceron - Illustrations : Apolline Hotel



LE SAIS-TU ?
Le mot "marionnette" est apparu au Moyen-Âge pour désigner les petites statues représentant la Vierge Marie.

Festival 2017 "Une Carmen en Turakie" par la compagnie lyonnaise du Turak Théâtre

ÇA RESSEMBLE À QUOI ?

Les marionnettes sont de tailles et de formes différentes.
Elles sont en fils, en tiges, d'autres en tissu qui s'enfilent sur la main.
Certaines sont si petites qu'on les fait bouger au bout des doigts.
D'autres sont géantes et manipulées par des hommes depuis l'intérieur.
Parfois, ce sont des acteurs avec des masques en carton ou faits avec de la glaise.

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Guignol.

Date de naissance : 1808 à Lyon.

Profession : Plutôt comique, il critique la société en amusant les adultes et les enfants.

Famille : Marionnette. Guignol fut créé par Laurent Mourguet dont on fête le 250e anniversaire.

Ouvrier tisserand, marchand de foire, arracheur de dents puis marionnettiste, il invente ce personnage qui lui ressemble avec ses gros yeux, un nez en trompette et de bonnes joues rouges !

Festival mondial des théâtres de marionnettes

du 20 au 29 septembre à Charleville-Mézières

Des esthétiques toujours renouvelées, une pointe de magie, un soupçon de métaphysique, le tout dans une atmosphère délicatement foraine : voilà pourquoi le théâtre de marionnettes est irremplaçable. À Charleville-Mézières, on résiste encore et toujours aux sirènes du virtuel pour faire surgir sur la place publique des contes et leurs créatures venues des quatre coins du monde. Certains les utilisent pour y provoquer un désordre lumineux (Padox), d'autres pour exhumer la profondeur cachée dans un fait divers (Gisèle Vienne, Laura Fédida). Il y a ceux qui se confrontent aux chefs-d'œuvre du romantisme (Théâtre La Licorne, Bread & Puppet Theatre, Théâtre de l'Entrouvert) et ceux qui réinsufflent à la marionnette son aura spirituelle (Jin Kwei Lo Puppetry Company) ou qui préparent la révolution (Collapse).

◊ O. H. - L.



L'homme qui rit du Théâtre la Licorne. p. Christophe Loiseau

LA TERRASSE
Septembre 2019

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

RÉGION / **CHARLEVILLE-MÉZIÈRES**

Pour sa 20e édition, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières offre à travers une centaine de spectacles un vaste panorama de la création marionnettique actuelle. Depuis ses formes les plus traditionnelles jusqu'aux plus novatrices.



L'Homme qui rit du Théâtre de la Licorne

© Christophe Loiseau

Depuis sa création en 1961, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières a largement contribué à l'évolution de sa discipline. Pour célébrer la 20e édition de cet événement majeur qu'elle dirige depuis 2008, Anne-Françoise Cabanis invite une large sélection d'artistes fidèles à la manifestation. Des figures majeures du riche paysage de la marionnette contemporaine, telles que Claire Dancoisne du Théâtre de la Licorne, qui en plus de sa nouvelle création, *L'Homme qui rit* d'après Victor Hugo, déploie son univers forain et bricolé sur la Place Ducale.

Un territoire en mutation

Le second artiste associé de l'édition, l'Américain Basil Twist, est lui aussi un habitué du festival. Issu de la seconde promotion de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (ESNAM) créée à Charleville-Mézières en 1987, il a toujours gardé une relation forte avec le festival. On retrouve aussi les bien connus Turak Théâtre, Bérangère Vantusso ou encore le Bread Puppet, qui fait pour l'occasion son grand retour en France. Comme à chaque édition, les nouvelles générations sont également à l'honneur. Grâce à elles, le territoire de la marionnette s'élargit en rencontrant de nouvelles disciplines. Les arts numériques par exemple, ou la magie nouvelle. À Charleville, la marionnette est sans limites.

Anaïs Heluin

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, 25 rue du Petit-Bois, 08000 Charleville-Mézières.
Du 20 au 29 septembre 2019.
Tél. 03 24 59 94 94.
www.festival-marionnette.com

Zoom Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Claire Dancoisne
Le rire du monstre



Choisie comme artiste fil rouge du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Claire Dancoisne investit Charleville Mézières pour y présenter quatre spectacles : *Sweet Home, Macbêtes, L'Homme qui rit* et sa version plus courte *La Green Box*.

La fondatrice du théâtre de la Licorne n'est pas qu'une créatrice et manipulatrice d'objets de génie. Les sujets qui servent de prétextes à ses créations vont puiser dans les tréfonds de l'âme humaine. Ainsi ***Sweet Home***, qui contrairement à ce que son titre annonce, nous entraîne dans les affres de la solitude et de l'âge, ou ***Macbêtes*** qui revisite la tragédie de Shakespeare à travers les exactions d'un couple diabolique régnant sur un peuple d'insectes intelligents. Ainsi encore ***L'Homme qui rit*** qu'elle a adapté du roman de Victor Hugo publié en 1869. Cette histoire complètement inventée raconte comment le fils d'un Lord est enlevé par des voleurs d'enfants qui le mutilent et lui cousent un sourire éternel sur le visage. Par chance l'enfant, Gwynplaine, est recueilli par un forain, Ursus, accompagné d'un loup, Homo et d'une petite aveugle Dea. Ensemble, ils vont constituer une petite troupe de théâtre qui parcourt l'Angleterre. Jusqu'à ce qu'un jour, la sœur de la reine, reconnaisse dans Gwynplaine l'héritier disparu et fasse tout pour le réhabiliter. Le clou du roman étant le fameux discours de Gwynplaine prononcé en faveur des pauvres devant la Chambre des Lords pliée de rire à cause de sa face de clown. *"Au moment où on l'a créé en novembre, on était en plein dans la crise des gilets jaunes. C'était exactement la même parole. Il y a pas mal de monstres dans les romans de Victor Hugo. Et cette idée que la beauté réside dans la différence me plaisait. Gwynplaine n'est pas un héros, c'est un personnage tout à fait commun, à part sa difformité, ce sourire qu'on lui a cousu jusqu'aux oreilles et qui l'empêche de montrer ses émotions. C'est quelqu'un qui regarde, qui vit les choses, qui ne se plaint pas et qui a un moment donné, a envie de crier"*.

> *Il y a pas mal de monstres dans les romans de Victor Hugo. Et cette idée que la beauté réside dans la différence me plaisait.*

A partir du roman, elle crée deux spectacles. Le premier, ***L'homme qui rit***, parcourt toute l'histoire avec huit comédiens et beaucoup d'objets. Gwynplaine et Dea étant joués par des marionnettes. Le second spectacle, ***La Green box***, plus court, d'une quarantaine de minutes, est une petite forme avec un seul comédien. C'est le loup, fidèle compagnon d'Ursus, qui raconte en donnant son avis d'animal sur ce qu'il perçoit des Hommes. *"Dans le roman, le loup est un témoin de l'histoire. Victor Hugo disait qu'il était plus homme que les hommes qui eux se comportent comme des loups"*.

Hélène Chevrier

■ *La Green box 22, 24, 25, 28 et 29/09 Place Ducale à Charleville Mézières, 03 24 59 94 94*
■ *L'homme qui rit 20 et 21/09 TCM à Charleville Mézières, 03 24 59 94 94 4 et 5/10 Phénix scène nationale de Valenciennes, 03 27 32 32 32*
■ *Macbetes les nuits tragiques 23, 24 et 27/09 place Ducale à Charleville Mézières, 03 24 59 94 94*
■ *Sweet Home, 25, 26 et 27/09 place Ducale à Charleville Mézières, 03 24 59 94 94 5/10 Phénix scène nationale de Valenciennes, 03 27 32 32 32*

FMTM

20 AU 29 SEPTEMBRE | CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

20 éditions pour le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Temps incontournable pour la création marionnettique et son milieu professionnel national et international, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (FMTM) tiendra en septembre prochain sa 20e édition à Charleville-Mézières, ville célèbre pour son engagement en faveur des arts de la marionnette. La programmation ifN accueillera cette année plus de 90 compagnies.



Green Ginger - Animatou

Tous les deux ans, les amoureux de la marionnette de tous les pays convergent vers les Ardennes pour profiter du Festival. Toutes les formes de cet art ancestral y sont représentées, en salle et au détour de chaque rue, mais le visiteur peut aussi profiter d'expositions, de rencontres professionnelles et grand public, de rendez-vous atypiques et de soirées musicales marionnettiques.

Comme à l'accoutumée, deux artistes « fil rouge » sont invités par le FMTM. Ce sont cette année l'incontournable Claire Dancoisne, directrice de la compagnie française du Théâtre de la Licorne, et Basil Twist, marionnettiste américain avant-gardiste, qui partageront leur univers avec les festivaliers. Claire Dancoisne, en plus de présenter ses deux dernières créations, *L'Homme qui rit* et *Green Box*, mobilise sa connaissance des arts forains pour investir la place ducale, en créant des espaces de jeu dans cinq semi-remorques, où le public pourra venir à la rencontre de La Licorne et de ses invités. Basil Twist vient à la proposera une exposition avec le photographe américain Richard Termine et présentera au public du Festival le travail de deux artistes new-yorkais à l'avant-garde du renouveau de la marionnette outre-Atlantique, Kalan Sherrard et Nick Leone.

Un parcours d'expositions vera d'ailleurs proposé par le festival. Laissant carte blanche à des artistes comme les frères Forman, Barbara Métrin, auteur de Kamishibaï, Christophe Loiseau qui a travaillé sur 20 portraits pour la célébration de cette 20e édition. Une exposition anniversaire valorisera à cette occasion ce que le Festival a apporté aux métiers de marionnettes, favorisant le renouveau artistique, provoquant rencontres et collaborations, et promouvant la coopération internationale des créations.

Cette édition spéciale célèbrera également le travail d'artistes phares, dont l'œuvre est intimement liée à leur participation au festival. On retrouvera ainsi dans la programmation Agnès Limbos, le Tenaill de Michel Laubu, Joyce Éveno, Bérangère Vantusso, Gisèle Vienne et Jonathan Capdevielle, Renaud Herbin, le Bouffou théâtre de Serge Boulier, mais aussi la grande compagnie américaine du Bread & Puppet de Peter Schumann ou les Anglais de Green Ginger, ainsi que des commandes particulières comme une collaboration entre Camille Trouvé (les Anges au Plafond) et Fabrizio Montecchi (Teatro Gioco Vita).

Sur le plan international, le festival désire des rapprochements entre marionnettes traditionnelle et contemporaine, tentant en Europe comment, dans chaque pays, les traditions font l'objet d'une réappropriation. On verra le phénomène à l'œuvre à propos des Muppets américains, de la tringle balinaise, entre autres dans le créateur russe Vasnetsov, (Allemne, Roumanie, Suède, Pologne, Argentine...). En tout, ce sont 27 nationalités qui présenteront leur travail au Festival.

Enfin, le Festival est le rendez-vous incontournable des professionnels du spectacle vivant. Les réseaux, dont THEMAA, qui proposent près d'une dizaine de rendez-vous, rencontres publiques au temps de travail professionnels ; les partenaires publics, l'Institut français, la région Grand Est... profitent de cette édition pour provoquer des échanges autour de ce secteur en pleine expansion. Ces temps de rencontres sont aussi tout naturellement tournés vers l'international, notamment sous l'égide de l'UNIMA, qui fête cette année son 90e anniversaire, ou le projet NAPP (Numeric's Art Puppetry Project) du programme Europe Créative, qui explore les territoires où les arts de la marionnette rencontrent les arts numériques, avec la présentation d'expérimentations de l'Allemande Iris Meinhardt.

Plus d'infos sur le festival ifN [illegible]

ACTU THEMAA

THEMAA à Avignon

Comme chaque année, THEMAA sera présent au festival d'Avignon. Vous pourrez retrouver tous les spectacles des compagnies membres du réseau dans le supplément Avignon de ce *Manip* et prendre le temps d'échanger à l'occasion de deux rendez-vous.

9 JUILLET | AVIGNON > COUR DU CONSERVATOIRE

THEMAA'péro

Le THEMAA'péro est un temps convivial permettant de réunir les acteurs de la marionnette et plus largement nos partenaires, amis, curieux... En compagnie d'Elise Vigneron, pour faire *Acho ou Vivre le Super !* une commande de la SACD présentée avec la danseuse Anne Nguyen autour de la création de la pièce *Axis Mundi*.

10 JUILLET | VILLENEUVE-LÈZ-AVIGNON > LA CHARTREUSE

Atelier dramaturgique #3 : ouverture publique

Favoriser la rencontre entre des metteurs en scène, marionnettistes et des écritures théâtrales, chercher dans quelle mesure les formes et les écritures se rencontrent dans des projets communs...

L'Atelier dramaturgique, encadré par Émilie Flamme et Guillaume Lécaille, est pensé comme un jeu où chacun met en partage ses idées, ses intuitions. Cette 3e édition, en collaboration avec la Chartreuse, sera exceptionnellement suivie d'un temps de synthèse et d'échanges pour tirer les fils de cette expérimentation collective.

Plus d'infos : [illegible]

FMTM

ACTU THEMAA

Les Rendez-vous de THEMAA à Charleville

Chaque jour pendant le Festival, THEMAA propose des temps d'échange et de débat, pour évoquer la création sous tous ses aspects, mais aussi les enjeux de la profession. L'occasion de partager points de vue et envies.

25 SEPTEMBRE | ESPACE CHAPITEAU

La marionnette hors des théâtres : pour quels espaces et quels publics ?

La marionnette, comme d'autres formes d'arts en espace public, a toute sa place dans la cité : pour travailler à la rencontre de publics non consacrés aux plus purs des spectacles et de leurs questions en possible lien avec les territoires et leur vie publique...

Pourquoi revendiquer cette place, quels en sont les enjeux ? Comment trouver ensemble à la déterminer de l'espace public par les artistes ?



Les Chaboudo Cartons. © Le Mat dessin en Bleu

28 SEPTEMBRE | ESPACE CHAPITEAU

Tendances de la création marionnettique

Qu'observe-t-on aujourd'hui de façon récurrente dans les spectacles de marionnette ? Peut-on déceler des points de rencontre, des convergences (esthétique, propos, technique, discipline, format, ...) ? Pourrait-on formuler des hypothèses sur les « tendances » de la création ?

En 2018 THEMAA ouvrait, pour aborder ces questions, un espace d'échanges subjectifs, sous des formats exploratoires, relayés par un article dans Mixeip #55 Regard sur la création, par Evelyne Lecaudé. En 2019 ces travaux sont poursuivis : la rencontre-débat participative du 28 septembre permettra d'en rendre compte et de partager les observations de chacun sur la programmation de la 20e édition du FMTM.

En collaboration avec l'JM et le FMTM.

23, 24, 26, 27 SEPTEMBRE | CAFÉTERIA DE L'INSTITUT

Les P'tits Dej' THEMAA

Autour d'un café-croissant, et en s'appuyant sur le témoignage d'acteurs de la marionnette français et étrangers, les P'tits Dej' invitent à échanger et à débattre la bouche pleine. En collaboration avec l'Institut International de la Marionnette, les P'tits Dej' sont accueillis par l'association des étudiants de l'ESNAM, la Main Tenant.



23 septembre : Projets de coopération internationale : comment éviter les écueils ?
En collaboration avec le CITI Centre International pour les Théâtres Itinérants.

24 septembre : Que devient la marionnette après le spectacle ? De la conservation à l'exposition, la numérisation ... ou la disparition.

25 septembre : Le secteur de la marionnette, entre structuration(s) et singularité(s)
En collaboration avec l'attitude Marionnettiste.

27 septembre : Les marionnettes ont-elles besoin de silence ? Marionnette, écriture(s) et langages.

Ils seront suivis par « Les P'tits Bimps » pendant lesquels THEMAA vous accueille sur place pour présenter l'association, échanger sur ses projets et dynamiques de travail en cours.

Retrouvez toutes les rencontres THEMAA sur : www.themaa-marionnettes.com

BRÈVES

Vive le Sujet marionnettique !

L'artiste marionnettiste Elise Vigneron est cette année l'une des invitées des Jours à Vif nommées *Vive le Sujet !* Ce programme de rencontres d'artistes proposé par la SACD et le Festival d'Avignon évolue cette année : les alliances entre les artistes ne sont plus imposées mais un proposé à un artiste de choisir son collaborateur. Elise Vigneron a ainsi été rejointe par la chercheuse de Eau Loup Anne Nguyen.

Plus d'infos : www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2019/jours-vif/

Un nouveau président pour le FMTM

C'est désormais Jean-Pierre Lescot qui reprend la présidence par intérim de l'association des Petits comédiens de chêne, porteur du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, suite au décès de Jean-Luc Tilly. Jean-Pierre Lescot est fondateur de la compagnie éponyme, reconnue pour les spectacles de théâtre d'acteur qu'il a développés tout au long de sa carrière.

Plus d'infos : www.festival-marionnette.com

Les 100 ans du Bauhaus

Le Bauhaus est né il y a un siècle au sein d'une formation artistique à Weimar, précédant de quelques années la Première Guerre mondiale qui conduisit quelques années après à la disparition de l'école. Bien que présente sur très peu d'années, ses effets sur le design, l'architecture et les arts visuels et vivants perdurent encore aujourd'hui. Dans le cadre de cet anniversaire, la ville de Weimar ouvre un musée qui lui est dédié.

Plus d'infos : www.weimar.de/fr/culture/sorties/museen/le-musee-bauhaus/

PuppetPlays

Le projet de recherche PuppetPlays, dirigé par Didier Plassard, professeur en études théâtrales à l'université Paul-Valéry de Montpellier, a été sélectionné par le Conseil européen de la recherche et démarrera à l'automne 2019 pour cinq ans. Il a pour objet de collecter le patrimoine des pièces de théâtre écrites en Europe de l'Ouest pour les marionnettes, du 17e siècle à aujourd'hui et de le mettre à disposition de tous. Une première présentation publique aura lieu pendant le FMTM le 27 septembre à la Cafétéria de l'Institut.

Plus d'infos : www.marionnette.com

FMTM

27 SEPTEMBRE | DÔME DU FESTIVAL

La marionnette : un levier économique pour les territoires ?

Les villes engagées pour la marionnette se réunissent



Nordseele and Homemaku Art, The Giant Figure Theater Yamnouwa-Yama

Depuis 2012, des villes et gouvernements locaux, aujourd'hui au nombre de 18, convaincus que leur développement passe par la culture, se sont réunis en association pour développer un réseau de coopération et d'échange autour des arts de la marionnette. Cette association, l'AVIAMA, propose une rencontre-débat internationale ouverte à tous pendant le FMTM.

Sous la modération de Dominique Brun, journaliste économique, cette rencontre souhaite questionner les impacts de la culture sur les dynamismes économiques locaux et s'interroge plus spécifiquement sur la particularité de la marionnette à cet endroit. Élus et responsables culturels confronteront leurs points de vue et expériences sur ces questions.

Ce temps d'échange sera aussi l'occasion de présenter l'AVIAMA et ses actions, dont le futur prix d'initiative qui sera décerné aux villes, aux associations ou aux personnes qui portent un projet exemplaire ou innovant et qui sera décerné pour la première fois en 2020.

Les membres de l'AVIAMA profiteront de leur venue à Charleville-Mézières pour tenir leur AG les 27 et 28 septembre.

Plus d'infos : www.avenir-aviama.org

BRÈVES

Journée anniversaire !

2019 est l'année du 90e anniversaire de l'UNIMA. L'association organise une journée spéciale à cette occasion au FMTM le 27 septembre : inauguration d'exposition, conférence, table ronde, vivat festival.

Plus d'infos : www.unima.org

Le jeune public en question

L'Idaac, agence culturelle du département de la Gironde, publie les résultats d'une enquête réalisée par Sophie Pointer auprès de 25 professionnels et élus, à partir de l'interrogation suivante : Qu'en est-il de la question du jeune public en Gironde ?

Plus d'infos : www.idaac.net

À vos marques !

Le Conservatoire de Clermont l'Oé prépare sa démarche de formation professionnelle aux arts de la marionnette « Marionnettes et théâtre d'objet ». En collaboration étroite avec le Théâtre Jean Arp, cette formation s'adresse aux personnes de plus de 18 ans et dure deux à trois ans. La licence est validé par un DET préparatoire aux concours nationaux, notamment celui de l'ESNAM. Admission sur concours. Dépôt des dossiers jusqu'au 20 septembre 2019 inclus.

Plus d'infos :
www.conservatoire-clermont.fr/2019/04/formation-marionnettes/

FMTM IIM

Les mille facettes de la création et de la recherche

Pendant le Festival, l'Institut International de la Marionnette (IIM) porte une programmation valorisant l'aboutissement de travaux menés à l'année par son pôle Recherche et Documentation et son École nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) avec plusieurs événements et temps de rencontres.

11e promotion - Présentation des projets de fin d'études et des solos

PROJETS DE FIN D'ÉTUDES |
25 SEPTEMBRE | THÉÂTRE DE L'ESNAM

SOLOS |27-28 SEPTEMBRE |
THÉÂTRE DE L'ESNAM

À l'heure de l'entrée dans la vie professionnelle des élèves de la 11e promotion de l'ESNAM, le Festival est l'occasion de dévoiler leur univers singulier avec les solos que chacun a développés en réinterprétant à leur façon un texte d'auteur et de découvrir les trois projets de fin d'année sélectionnés par l'équipe pédagogique, au service desquels se met l'ensemble de la promotion : *Frêlé - Puissance « tension » intensité*, mis en scène par Zoé Lizot, *La Danse des oreilles*, mis en scène par Emily Evans, *Les Quatre jumelles*, de Copi, mis en scène par Matthias Sebbane.

Lancement du nouveau Portail des Arts de la Marionnette

21 SEPTEMBRE | CHAPITEAU DE LA RÉGION GRAND EST

Rassemblant plusieurs dizaines de milliers d'artefacts numériques (vidéos, manuscrits, marionnettes, programmes, journaux…) issues des collections d'une trentaine de structures partenaires, le nouveau portail des arts de la marionnette entre aujourd'hui dans l'ère du web sémantique ! C'est guidé par cet objectif que le portail fait peau neuve avec cette 2e version, ses nouvelles interfaces et voies de navigation pensées pour le grand public, les chercheurs, les enseignants et les marionnettistes professionnels ou amateurs. Toute la semaine, le Centre de recherche et de documentation de l'IIM proposera des démonstrations thématiques pour en explorer tous les possibles.

Prix de la création/expérimentation et prix de la transmission

28 SEPTEMBRE | SALLE EXPRESSION 2 ESNAM

Depuis 2011, un jury international composé d'artistes, d'universitaires, de journalistes et de directeurs et directrices de lieux remet un troisième, le Prix Jeune Création/Expérimentation, spécialement conçu par Luc Amoros. Le prix de la création/expérimentation souhaite saluer le travail d'une jeune artiste ou d'une compagnie française ou étrangère, ayant renouvelé les langages, les pratiques et les formes esthétiques des arts de la marionnette. Le prix de la transmission récompense quant à lui une grande figure de la marionnette ayant ouvert voies aux jeunes générations.

Mais aussi

- Première projection du documentaire de Noémie Gémin *Les marionnettes naissent aussi* le 26 où trois figures, trois femmes constructrices de marionnettes : Greta Bruggeman, Margaux Le Bris et Émilie Valantin.
- Des tables rondes sur les publications de l'IIM le 23 dont la première en date sortie en août et à retrouver dans la rubrique « Publications » de la librairie : "Marionnettes et pouvoir" qui fait suite au cycle de recherche initié en 2011 en collaboration avec l'université Lyon 2, la SNF, THEMAA et le Casino Théâtre sur les thèmes : censures, propagandes, résistances.
- L'accueil du 20 au 22 de la toute nouvelle création de Laura Fedida, *Poèmes*, étudiante de la 10e promotion de l'ESNAM, dans le cadre de la convention de coopération de l'IIM avec le Festival.
- La Foire au livre

Retrouvez l'ensemble des rendez-vous et le détail du programme

Plus d'infos : www.marionnette.com

FMTM

20 AU 29 SEPTEMBRE | CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Un Off en plan large

Le Off à Charleville-Mézières a toujours été foisonnant, multiple, mais pas toujours facilement appréhendable pour le festivalier… Quelques pistes pour s'y retrouver lors de cette 20e édition !

Comme chaque année, la MCL Ma Scène programme un off du même que la librairie Plumes en Bulles et le CCF avec « la rue circulaire ». On vous recommande leurs interventions avec celles des rendez-vous et spectacles coordonnés par la mairie en salle et en rue. Car la ville de Charleville-Mézières construira également un off.

Suite à un appel à projets, elle accueillera via ce marché artistique dans six lieux privilégiés :

• Pierrick à Pierrot, collectif Bakélite – **Parc Pierjust**

Bretagne, théâtre d'objet et lowtechnic sont les piliers de cet espace éphémère qui accueille une quinzaine de spectacles par jour dans de nombreuses formes courtes et des créations jeune public.

• Le Bateau des fous, compagnie Scottie&Valvo – **Île du Vieux Moulin**

Déjà connu des habitués du festival, le bateau des fous fait de l'île son Arche de Noé pour embarquer le public avec une programmation fidèle à son état d'esprit festif, poétique et rebelle !

• L'Illusoire famille Buissons – **Place Winston-Churchill**

Dans une ambiance familiale et conviviale, la compagnie présente ses contes revisités à la veuve foraine burlesque. Les soirées seront animées par la compagnie burlesque « Wardiv ».

• Touche du bois, compagnie Animakt – **Mont Olympe (sous la passerelle)**

Dragons, grenouilles et cowboy mais aussi musiciens, clown et manipulateurs viennent animer cet espace entièrement dédié au travail du bois, tant dans ses présentations que dans sa scénographie.

• Le cirque dans les étoiles – **Place d'Arche**

Chapiteau-cabaret et caravanes viendront abriter spectacles et embruns à la croisée des genres : manouvrants, théâtre d'objets, saxophone, magie musicale… pour des aventures inédites.

• Chapit'o Lyon, association Symbiote – **Esplanade Roger Mas**

Auront pur quatre compagnies lyonnaises avec une programmation pour petits et grands, ce lieu éphémère propose un voyage de rêve en rêve dans la ligne de l'onirisme, de l'émotion et de l'introspection.

La rue sera par ailleurs investie par une centaine de compagnies également sélectionnées par la ville via un appel à projets.

À noter également :

• La Piaque Tournante, menée par Simon Hureau (**76 avenue du Petit-Bois**) proposera cette année encore, entre bacs de vinyle et comptoir de bar des petites formes, entresorts, marionnettes… mais aussi des showcase et DJ set.

D'autres aventures artistiques collectives seront sans aucun doute présentes lors du prochain Festival. Ouvrez les yeux et les oreilles ! Et n'oubliez pas de soutenir les artistes qui jouent « au chapeau ».

Plus d'infos : www.off-marionnettes.com

FMTM

UNIMA **28 JUILLET AU 29 SEPTEMBRE** | MUSÉE DE L'ARDENNE

Croire et créer un futur commun pour la marionnette

EXPOSITION



Avec plus de 70 marionnettes, des images et vidéos d'archives, des témoignages de personnalités, cette grande exposition internationale itinérante organisée par l'UNIMA pour ses 90 ans, se propose de pénétrer dans un monde parfois trop méconnu des professionnels et du grand public : celui de l'association théâtrale la plus ancienne au monde et d'un art ancestral qui ne cesse d'explorer ses limites.

Conçue pour le grand public, cette exposition rend hommage aux (hautes) personnalités de l'UNIMA qui sont autant de repères dans l'évolution, tant structurelle qu'esthétique, des arts de la marionnette à l'international, telles Jacques Félix, Yim Hakmoun, Henryk Jurkowski, Sergeï Obraztsov… Cristina Grazioli, responsable scientifique de l'exposition, indique dans son éditorial : « Réfléchir sur ce que ces hommes, et quelques femmes, se sont donné comme objectifs artistiques et professionnels, nous invite à déplacement d'une véritable "culture de la marionnette". Dans les décennies qui ont suivi, toutes les entreprises humaines avaient trouvé à disposition pour décrire et nommer leurs langages, le plurilinguisme, qui traduit la volonté de communiquer au-delà des frontières ».

Cette exposition nous invite à considérer l'extension de cette histoire, à partir de la "préhistoire", jusqu'à l'époque marquée par la chute du mur de Berlin qui nous amène dans notre contemporanéité globalisée. »

À partir de cette rétrospective du passé, l'exposition soulève des réflexions sur les utopies présentes et futures.

L'inauguration officielle le 11 septembre coïncidera l'ouverture de la journée célébrant le 90e anniversaire de l'organisation dans le cadre du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes.

Plus d'infos : www.unima.org

Déclaration des États Généraux du Jeune Public

issue des contributions des professionnels de la culture réunis à Nantes en mars dernier lors des rencontres « Arts Vivants Enfance et Jeunesse », pilotées par Scènes d'enfance - ASSITEJ France, cette déclaration des États Généraux reprend en synthèse les éléments ayant émergé des ateliers et séances plénières.

Les priorités, engagements et attentes qui y sont formulés servaient de base aux échanges avec l'État et les collectivités territoriales comme au sein du secteur du jeune public. Sont ainsi préconisées : la mise en place, d'ici cinq ans, d'une part minimale de créations jeune public dans le budget de coproduction des lieux conventionnés et labellisés ; l'instauration d'un plancher pour des apports de coproduction qui seraient eux différenciés de simples soutiens à la création ; la reconnaissance de la fonction des médiateurs professionnels… pour n'en citer que quelques-uns.

Plus d'infos : www.scenesdenfance-assitej.fr

L'ABSTRACTION DU TWIST

Ovni américain naviguant entre les milieux de la marionnette, du théâtre et des cabarets queer à New-York, Basil Twist est de ces artistes qui n'ont jamais cessé de se vivre et de se revendiquer pleinement marionnettistes tant dans leurs œuvres que dans leurs mots. De retour à Charleville-Mézières, où il a fait ses études à l'ESNAM, invité par le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (FMTM) qu'il va investir, *Manip* a rencontré cet artiste trop peu connu en France.



BASIL TWIST

MANIP : Vous êtes l'artiste fil rouge du prochain Festival de Charleville-Mézières. Quel effet cela fait-il ?

BASIL TWIST : C'est un grand honneur ! Ça passait que cela tombait beaucoup plus tôt. Je n'étais pas venu au Festival. Mon expérience à Charleville-Mézières avec l'Institut International de la Marionnette (IIM), l'École (ESNAM – École nationale Supérieure des Arts de la Marionnette) et le Festival, m'a beaucoup marqué. J'étais dans la 2e promotion, dirigée par Margareta Niculescu. Elle est décédée il y a un an et je suis donc d'autant plus ému de revenir à Charleville, de montrer ce qui m'est arrivé depuis que j'ai quitté l'École, de le faire à sa mémoire. Puis, nous allons échanger avec Anne-Françoise Cabanis et Jean-Luc Terki en décembre 2018 pour préparer ma venue. Il était un de mes professeurs et son décès m'a touché, aussi. C'est donc avec une grande émotion que je reviens à Charleville pour partager mes créations.

MANIP : Que gardez-vous de cette période de formation à l'ESNAM de 1990 à 1993 ? Comment a-t-elle impacté votre chemin artistique ?

B.T. : C'est difficile à dire… Ce n'était pas seulement de venir à Charleville-Mézières. J'étais jeune et venu en France c'était incroyable. Tous ces étudiants, ces spectacles, aller à Paris… Puis arriver à Charleville, découvrir ce monde, cette hiérarchie de marionnettistes internationaux, cet univers avec ces personnages, tout ces liens, entre différents pays. D'abord que la marionnette est un peu marginalisée partout en tant qu'art, et surtout aux États-Unis. Venir ici, c'était se trouver dans un pays avec tellement de richesses culturelles, tant de soutien pour les arts… Cela m'a d'ailleurs pris un moment de comprendre que Jean était pris en charge à l'École ! Je n'avais pas suivi parce que ce n'est pas comme ça aux États-Unis et me voir offrir toutes ces opportunités… C'était énorme pour moi.

MANIP : Avant d'arriver à Charleville, vous étiez la 3e génération de marionnettiste dans votre famille ?

B.T. : Mon père était marionnettiste mais elle pratiquait plutôt en amateur et mon grand-père était musicien. Il était chef d'orchestre dans un groupe de jazz dans les années 1930 et 1940 mais il était passionné par les marionnettes. Il avait des marionnettes de personnalités musicales connues des États-Unis. Parfois, avec son orchestre, il sortait des marionnettes de certains de ces personnages comme Harry James ou Cab Calloway. Il est mort avant que je naisse, mais ma grand-mère me les a offertes quand j'étais jeune parce que j'étais déjà passionné moi aussi. Sinon, j'ai été vraiment marqué par Jim Henson et ses Muppets bien sûr. Et quand j'avais 10 ans, lors d'un voyage à New York avec ma famille (j'étais de San Francisco), nous avons vu la compagnie Philippe Genty dans une salle à Broadway. Je n'avais jamais vu quelque chose de si dramatique, si délicat… c'était de la marionnette mais ce n'étaient pas vraiment des marionnettes, c'était quelque chose de complètement nouveau pour moi. Je pense que le spectacle s'appelait *Rond comme un cube*. Ça m'a tellement marqué que, des années après, quand j'ai appris l'existence de l'ESNAM et que j'ai su que Philippe Genty avait donné des stages là-bas, j'ai décidé d'y aller. Où ne l'a finalement pas eu comme professeur mais je l'ai rencontré plusieurs fois. En étant à Charleville-Mézières, j'ai pu rencontrer toutes ces personnalités, tous ces grands marionnettistes de tous les pays. Ce fut la chose la plus importante pour moi, plus que d'apprendre leurs techniques parce qu'en fait on attrape des idées tout le temps, on apprend des techniques de toutes parts mais rencontrer des artistes, essayer de les comprendre, de les connaître, c'est ce qui m'a le plus marqué.

MANIP : La 2e promotion, c'était le tout début de l'ESNAM, à l'époque où cela se fabriquait encore, et vous indiquiez qu'il y avait beaucoup de personnalités de l'international qui transitaient par cette école à ce moment-là…

B.T. : C'était toujours en création. L'École, l'Institut et le Festival, tout était là et au même endroit, place Winston-Churchill. Tout le monde passait par cette porte, nous étions dans la même maison. Nous voyions Jacques Félix tous les jours, marc aussi, Brigitte Bels, Margareta Niculescu et puis l'équipe, les gens qui passaient tout le temps, c'étaient des rencontres et nous étions au centre de cela.

MANIP : Il semblerait que le film *Dans la peau de John Malkovich* a été un tournant important pour vous. Pourquoi ?

B.T. : C'est un moment important pour la reconnaissance aux États-Unis parce qu'il a permis de voir à l'écran des marionnettes très raffinées. Et comme c'est un art marginalisé, le fait que, dans le film, John Malkovich devienne un marionnettiste célèbre et fasse un spectacle avec ses marionnettes au Lincoln Center, c'était presque une blague ! Et il se trouve qu'à ce moment-là, j'étais invité par le Lincoln Center pour créer un grand spectacle. Une grosse production qui est sortie un an après le film. C'est cette convergence qui m'a amusé.

MANIP : Vous êtes-vous toujours revendiqué comme marionnettiste malgré la mise à l'écart dont souffre encore cet art ?

B.T. : Moi, je me fais toujours appeler marionnettiste, même quand je suis plutôt scénographe ou que je fais des effets spéciaux pour d'autres milieux. J'explique toujours que je suis un marionnettiste et que c'est pour cela que je fais les choses d'une certaine façon. Par exemple, j'ai fait une scénographie pour la Comédie-Française avec le metteur en scène américain Lee Breuer pour *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, dans la salle Richelieu. Il a voulu que je fasse un décor qui s'inspire de *Doguenshi*, ce spectacle japonais que j'avais présenté au Théâtre du Moulfetard et que je vais présenter au Festival. Il s'agit de panneaux glissants. Plein de gens pourraient dire que ce n'est pas de la marionnette et pourtant ce spectacle a été créé par des marionnettistes au départ. C'est donc de la marionnette parce que c'est un marionnettiste qui l'a créé. À la Comédie-Française, c'était un décor cinétique, qui bougeait, se déplaçait. C'était très compliqué pour les techniciens parce qu'il fallait tirer des fils, bouger tout le temps, et cela ne marchait pas. Nous nous demandions comment faire et s'il fallait ajouter des jours de répétition… Alors j'ai tourné autour et parlé avec tous les membres de l'équipe, notamment les techniciens. Je leur ai montré des photos de ces marionnettistes au Japon, je leur ai expliqué comment ça avait été créé, qu'il fallait qu'ils soient des marionnettistes, qu'ils donnent une âme à ces décors qui bougent, qu'il fallait être au présent, comme un marionnettiste. Après ces explications, ça a commencé à marcher parce qu'ils avaient une autre idée de leur rôle. Même quand ce sont des choses très grandes et abstraites, cela vient d'un marionnettiste. Quoi qu'en dise le public, ce sont les origines du projet, cela vient toujours de la marionnette. Quand je suis arrivé à l'Espace place Winston-Churchill, à l'époque, il n'y avait pas de marionnettes. Il y avait uniquement des artistes aériens, encadrés. Quand on est jeune et qu'on est tout seul, on ne peut pas articuler ses envies. Après l'expérience à l'École, c'était plus clair pour moi : la marionnette était connue, c'était mon corps.



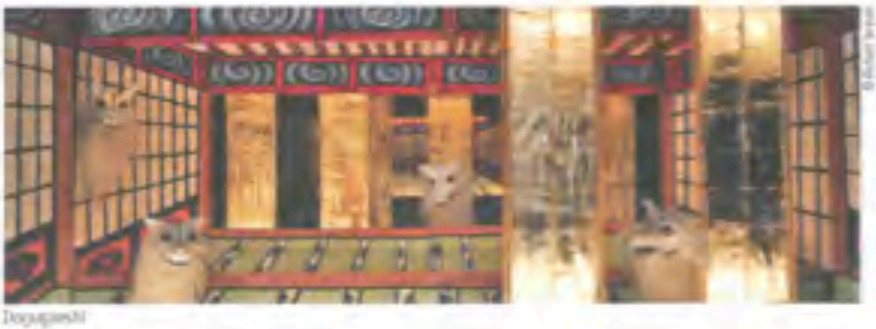
© Pierre Grosbois

Le Sacre du Printemps

> *« Je leur ai montré des photos de ces marionnettistes au Japon, je leur ai expliqué comment ça avait été créé, qu'il fallait qu'ils soient des marionnettistes, qu'ils donnent une âme à ces décors qui bougent, qu'il fallait être au présent, comme un marionnettiste. »*

MANIP : Quand on parcourt vos œuvres, cela peut donner l'impression que vous vous lancez des défis. Était-ce le cas pour *La Symphonie fantastique*, qui se déroule sous l'eau ?

B.T. : Le défi n'était pas tant de faire quelque chose d'aquatique mais plutôt de faire de la marionnette abstraite avec de la musique. C'est venu d'une proposition que Margareta Niculescu avait proposée quand nous étions à l'École. À l'époque, le festival était tous les trois ans et, entre chaque édition, il y avait, une année, une sorte de festival avec des écoles de marionnettes d'autres pays, et l'autre année, un festival qui s'appelait « Musique en mouvement » et qui reliait musique et marionnette ou arts associés à la marionnette. C'était très intéressant. Il y avait de l'opéra baroque avec des marionnettes, des pièces étranges, de la musique moderne ou contemporaine créée avec de nouveaux instruments un peu bizarres… J'ai choisi *La Symphonie fantastique* parce que je connaissais cette musique. Elle est fabuleuse, narrative, mais la narration n'est pas nécessaire pour apprécier la musique. Le titre aussi est parfait, tout comme la durée de la pièce de 55 minutes. Je commençais à faire des recherches et l'idée m'est venue de faire quelque chose dans l'eau parce que j'avais trouvé un petit aquarium dans la rue près de mon atelier. Je l'ai emmené dans mon studio et j'ai commencé à jouer avec : je pouvais regarder pendant des heures les tissus qui flottaient dans l'eau. Doucement, j'ai commencé à créer un spectacle autour puis c'est devenu *La Symphonie fantastique*. Je ne m'attendais pas au succès que ce spectacle a eu à New York. Il a été joué presque deux ans dans un tout petit lieu puis il a tourné et nous avons fait une version plus grande. En fonction des versions, il y a quatre ou cinq marionnettistes qui travaillent ensemble, en équipe, au service de l'image créée par l'aquarium. C'est un castelet. Et le défi, c'était de faire quelque chose d'abstrait où l'on n'avait pas besoin de connaître le personnage, de suivre l'histoire, mais simplement de suivre la musique, l'émotion, et pas forcément qu'il y ait toute une dramaturgie. Il s'agissait de l'expérience de voir vivre des choses sur scène qui ne sont pas vivantes.



© Pierre Grosbois

Doguenshi

MANIP : En France, on peut considérer qu'il est aujourd'hui relativement acquis par une partie des professionnels et du public de spectacles que la marionnette n'est pas forcément anthropomorphique

et que cela peut être de l'objet, de la manipulation de formes par délégation. Est-ce quelque chose que vous devez encore expliquer aux États-Unis ?

B.T. : Du tout non. Aux États-Unis, il y a un public pour la marionnette. Certains spectacles ont beaucoup marqué le public, mais nous revenons toujours à cette idée que la marionnette est pour les enfants. En France aussi c'est comme ça, sauf dans certains milieux. Mais quand tu vas dans un mariage avec des gens que tu ne connais pas, que tu es assis à côté de quelqu'un qui te demande ce que tu fais dans la vie et que tu dis, « je suis marionnettiste », il te dit « ouah… » (expression neutre, mouvement de recul). C'est bizarre que la marionnette ne compte pas parce qu'aux États-Unis il y a eu des grands spectacles de marionnettes à succès qui ont marqué les consciences sur Broadway comme The Lion King. C'était à la même époque que La Symphonie fantastique. Quelques années après, le grand spectacle de marionnettes à Broadway c'était Avenue Q : de la marionnette avec des gros mots et du sexe. On est repart 20 ans en arrière à cause de ce spectacle. J'ai l'impression qu'aux États-Unis, c'est comme si tout avions régulièrement le sentiment d'entrer dans une nouvelle époque et que finalement nous restons toujours un art marginalisé.

MANIP : La musique semble avoir une place très importante dans votre travail. Je pense notamment à votre adaptation du *Sacre du printemps* de Stravinski. Est-ce que ce n'était pas trop angoissant de s'inscrire dans la continuité de l'histoire d'une telle œuvre artistique et comment l'avez-vous appréhendée en tant que marionnettiste ?

B.T. : Depuis *La Symphonie fantastique*, j'ai toujours voulu faire une grande forme dont le but soit de faire vivre des matériaux sur scène. Or, un festival aux États-Unis m'a invité à faire *Le Sacre du printemps*. Ils l'ont dit comme ça. Au début j'ai réagi comme un marionnettiste qui avait été invité pour faire un petit spectacle dans une petite salle. Puis j'ai réalisé que j'avais toujours voulu faire une grande pièce avec orchestre et de l'animation de matériaux. *Le Sacre du printemps* était la pièce idéale pour cela parce que c'est un rituel sur scène, un rituel pour faire vivre quelque chose sur scène, faire vivre et faire mourir. Pas un être humain mais la scène elle-même. C'était un énorme projet, très compliqué, surtout quand on travaille dans une grande salle comme celle dans laquelle j'étais : on ne peut pas tout faire avec que des marionnettistes. Il faut travailler avec des techniciens qui sont doués mais la relation avec les syndicats aux États-Unis est parfois compliquée et cela peut être difficile de faire quelque chose un peu différent. Mais on le fait. C'était un spectacle de tissus, avec de la voile, de la fumée, le velours noir des coulisses… Cela commençait comme un cadre avec ces objets qui entraient petit à petit sur la scène, comme si la scène elle-même devenait un être. Et tous les mécanismes du théâtre, comme les cintres ou tout ce qui pouvait bouger, devenaient un instrument de musique avec lequel nous jouions. C'est la scène qui jouait la musique.

> « C'est l'animation qui m'inspire, soit sous forme abstraite, soit quand elle est très raffinée, anthropomorphique. »

MANIP : C'est donc ce qui remplaçait les danseurs ?

B.T. : Oui, c'étaient les objets sur scène. Il y avait des marionnettistes sur scène et il était parfois trop difficile de trouver des solutions pour que tout le monde soit invisible. Alors il y avait une équipe de 20 personnes, tous en queue-de-pie noire avec la tête couverte. C'était comme s'ils étaient des marionnettistes, ou des membres de l'orchestre ou encore des spectateurs présents aux premières du *Sacre du printemps*… Comme si la scène devenait vivante, comme un bateau sur l'océan, hors de contrôle, que ces petits êtres essayaient de contrôler. C'était incroyable. J'aimerais bien le refaire mais c'est compliqué.

MANIP : Comment qualifiez-vous votre démarche artistique ? Vous semblez beaucoup travailler sur l'abstraction.

B.T. : C'est très simple : j'aime la marionnette, j'aime animer les choses. Cela commence par là. Ça ne m'intéresse pas de raconter des histoires ou d'écrire des grands textes. C'est l'animation qui m'inspire, soit sous forme abstraite, soit quand elle est très raffinée, anthropomorphique. C'est la base. Et puis il faut que la suite tienne parce que c'est ça que je veux mettre sur scène, que je veux voir sur scène.

MANIP : Nous allons pouvoir découvrir tout cela en septembre au FMTM. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce que vous nous préparez?

B.T. : Well… Je vais présenter le spectacle *Doguganshi*. Au festival de 1997, il y avait un focus sur le Japon. La compagnie Awaji Puppet Theatre est venue à Charleville et il y avait une exposition de leurs marionnettes et de petits extraits de films. Les marionnettes de cette compagnie sont comme les marionnettes bunraku : les manipulateurs sont à vue dans le style japonais – mais dans le film il y avait quelque chose que je n'avais jamais vu : des panneaux glissants. Les marionnettistes étaient cachés, les mouvements étaient rapides, c'était complètement sans histoire, selon moi, mais totalement fascinant et j'étais tellement captivé que, des années après, je suis allé au Japon pour faire des recherches dessus et j'ai créé ce spectacle, *Doguganshi*, dont le nom est celui de cette technique. Alors j'ai eu envie de l'entretenir à Charleville. Et puis, de mes spectacles, c'est peut-être le plus faisable parce que les décors sont en Europe et qu'il y a quatre manipulateurs.

MANIP : Avez-vous prévu d'autres choses ?

B.T. : Je vais faire une exposition de photos de mes spectacles. Il y a un photographe aux États-Unis qui s'appelle Richard Termine qui a pris presque tous mes spectacles en photos : *Le Sacre du printemps*, *Arias with a Twist*… Je vais ainsi pouvoir partager beaucoup de mes spectacles de ces dernières années car la plupart sont trop difficiles à monter, à faire venir, ou encore trop anciens pour être remontés. Dans l'exposition, je vais intégrer quelques marionnettes et des films dont un documentaire sur un spectacle que j'ai créé avec un travesti assez connu à New York, Joey Arias, pour le spectacle *Arias with a Twist* ; le film *Behind the Lid*, une création que nous avions faite avec un grand artiste américain, Lee Nagrin, avant sa mort ; puis, un film sur lequel je suis en train de travailler sur *La Symphonie fantastique* ■



Arias with a Twist.

PROPOS RECUEILLIS PAR **EMMANUELLE CASTANG**



HISTOIRE, CULTURE ET PATRIMOINE À CHARLEVILLE ET SEDAN

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES.

Érigée au début du 17ème siècle par le prince Charles de Gonzague, Charleville abrite l'une des plus belles places de France, la place Ducale, réalisée d'après les plans de la Place des Vosges à Paris.

Capitale mondiale de la marionnette, la ville est aussi célèbre car elle a vu naître et grandir le poète Arthur Rimbaud, qui y a écrit ses premières œuvres.

Ville de caractère, avec ses maisons d'inspiration italienne, ses musées Rimbaud, Verlaine, le magnifique Musée de l'Ardenne et son grand Marionnettiste situé à l'arrière du musée, Charleville est une étape obligatoire pour saisir l'histoire du département tout en profitant des nombreux événements qui jalonnent l'année (Festival mondial de la marionnette en septembre, festival du cabaret vert en août).

Office de Tourisme
de Charleville/Sedan en Ardenne
4, place Ducale - BP 229
08102 Charleville-Mézières cedex
Tél. : 03 24 55 69 90
www.charleville-sedan-tourisme.fr



*Marionnettes, buste de Rimbaud, musée Rimbaud et musée de l'Ardenne © D.Truillard
**Grand Marionnettiste © D.R

LA TERRASSE
Juillet 2019

focus

20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Créé en 1961, devenu un rendez-vous international majeur proposant un panorama foisonnant de la création marionnettique, le Festival célèbre sa vingtième édition. Il éclaire l'histoire plurielle et l'inventivité aventureuse des arts de la marionnette, et favorise de fructueuses rencontres entre cultures et démarches singulières. Des expressions ancestrales aux formes les plus innovantes, le poétique et le politique se mêlent.

Entretien / Anne-Françoise Cabanis

La marionnette, un art prodigieux

Directrice du festival, Anne-Françoise Cabanis fait place belle aux formes les plus contemporaines de cette discipline, sans délaisser les plus traditionnelles.

Le Festival a beaucoup contribué aux évolutions des arts de la marionnette. Comment cette édition anniversaire va-t-elle témoigner de ce rôle ?
Anne-Françoise Cabanis : J'ai tenu à inviter plusieurs artistes qui ont marqué ces trente dernières années l'évolution de la marionnette et qui font partie de l'ADN du festival. C'est notamment le cas du Théâtre la Licorne de Claire Dancoisne, dont toutes les créations ont été accueillies au Festival, et de l'Américain Basil Twist qui a fait partie de la seconde promotion de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (ESNAM), créée à Charleville-Mézières en 1987. Selon un modèle mis en place en 2011, ils sont les deux artistes associés de l'édition. Une exposition retracera les grands moments de l'histoire du festival. Nous prévoyons aussi une fête, des animations tous les soirs au Puppet Bar...

Comme chaque édition, celle-ci donne aussi à découvrir de plus jeunes artistes...
A.-F. C. : Aux côtés de figures majeures de la marionnette comme les deux artistes cités plus tôt, le Bread Puppet, qui fera son grand retour en France, Bérangère Vantusso ou le Turak Théâtre, de nombreuses compagnies plus jeunes sont en effet programmées. Élise Vigneron avec *L'Enfant* ou la compagnie belge Les Cariatides par exemple, dont la réputation grandit. Ou encore Laura Fedida, sortie l'an dernier de l'ESNAM, qui présentera sa première création, *Psaume*.



© Michel Rentaux

« Ce Festival a toujours été le lieu de tous les théâtres de marionnettes, et il continuera de l'être. »

Sur le plan des esthétiques, quelles sont celles que vous privilégiez dans votre programmation ?
A.-F. C. : Ce Festival a toujours été le lieu de tous les théâtres de marionnettes, et il continuera de l'être. Tous les deux ans, il témoigne aussi bien du renouveau de la discipline, de son annexion de territoires inédits, que de la richesse des formes traditionnelles et de leur adoption plus ou moins fidèle par des artistes d'aujourd'hui. Des pièces où interviennent les nouvelles technologies ou la magie nouvelle côtoient donc des spectacles taïwanais, chinois, italiens, dont les formes ont traversé les siècles. Ce qui offre aux publics des entrées diverses.

Faut-il selon vous travailler encore à l'évolution du regard porté sur les arts de la marionnette, longtemps considérés comme mineurs ?
A.-F. C. : Une évolution considérable a eu lieu aussi dans ce domaine-là. Mais elle est plus lente que celle des esthétiques. Si, en partie grâce au Festival Mondial des Théâtres de Marionnette, des spectacles de marionnettes sont aujourd'hui régulièrement programmés dans des lieux généralistes, des progrès restent à faire.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Propos recueillis / Camille Trouvé

De qui dira-t-on que je suis l'ombre ?

DE **CAMILLE TROUVÉ** ET **FABRIZIO MONTECCHI**

Camille Trouvé des Anges au Plafond et Fabrizio Montecchi de la compagnie italienne Gioco Vita imaginent un dialogue. Une *« convers-fiction »* pleine d'ombres. Présentation par Camille Trouvé.

« Ma rencontre en 2011 avec Fabrizio Montecchi, lors d'un stage qu'il donnait sur le théâtre d'ombre, a été très forte. Je préparais alors mon spectacle *Les Mains de Camille*, où l'ombre est très présente. Il m'a beaucoup appris. Quelques années après, il m'a invitée à animer avec lui un stage en Espagne, où nous avons pu croiser nos univers.

L'artiste face à son ombre

Lorsque nous a été faite la proposition de travailler ensemble pour la 20e édition du Festival, dont nous sommes tous deux très familiers, nous y avons vu l'occasion de poursuivre nos échanges. Nous avons travaillé à partir de nos histoires personnelles pour aller vers une fiction. Dans *De qui dira-t-on que je suis l'ombre ?*, nos histoires liées au théâtre d'ombre sont présentées sous forme de vrais-faux témoignages. Fabrizio Montecchi et moi y sommes accusés par une ombre, qui nous reproche d'avoir voulu la dompter. Nous interrogeons ainsi notre discipline, qui connaît depuis quelques temps un regain d'intérêt. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le 24 septembre à 18 et 22h, le 25 à 11h.

D'APRÈS **MAETERLINCK / ÉLISE VIGNERON**

L'Enfant

BASIL TWIST

Dogugaeshi

Le Théâtre la Licorne à Charleville

INSTALLATION ET SPECTACLES / DE **CLAIRE DANCOISNE**

Artiste fil rouge du festival, le Théâtre la Licorne présente deux spectacles à Charleville-Mézières, *L'Homme qui rit* et *La Green Box*, ainsi qu'une installation sur la place Ducale.

Le Théâtre la Licorne, dirigé par Claire Dancoisne, est un des maîtres de la marionnette. Pour la session 2019 du festival, la Licorne installe cinq remorques en étoile au cœur de la ville pour y créer un îlot ludique accueillant expositions, spectacles, films, impromptus, entre-sorts et autres surprises quotidiennes. *« Ce projet ambitieux, surprenant, d'une grande beauté plastique, est la perspective d'une mise en valeur de tout un travail (...). Autour de la « petite » histoire la Licorne, c'est toute la grande histoire de la reconnaissance de la marionnette que je souhaite défendre dans cet espace. »* dit Claire Dancoisne.



© Christophe Loiseau

L'Homme qui rit, par le Théâtre la Licorne.

Qui est le monstre ?

Les festivaliers auront aussi la chance de découvrir deux des spectacles de la compagnie, en écho l'un à l'autre. Dans *L'Homme qui rit*, d'après Victor Hugo, l'on assiste aux déboires du pauvre Gwymplaine, élevé par un loup et un bateleur philosophe, aimé d'une jeune aveugle et désiré par une aristocrate cherchant à tromper son ennui dans ses bras de monstre, se découvrant pair d'Angleterre, tonnant en vain contre la misère et retrouvant trop tard l'amour trop pur de ses compagnons d'infortune. Dans *La Green Box*, on pénètre dans le théâtre ambulant d'Ursus le bateleur, ce cabaret de la monstruosité où est recueilli l'enfant mutilé.

Catherine Robert

L'Homme qui rit, le 20 septembre à 20h et le 21 à 16h. ***La Green Box*** le 22 septembre 2019 à 14h, 15h30, 17h, 18h30, le 24 septembre 2019 à 15h, 16h30, 18h, , le 25 septembre 2019 à 18h, 11h, 12h30, le 28 septembre 2019 à 14h, 15h30, 17h, 18h30 et le 29 septembre 2019 à 14h, 15h30, 17h et 18h30. ***Sweet Home sans états d'âme*** le 25 septembre 2019 à 16h, 18h, le 26 septembre 2019 à 16h, 18h, le 27 septembre 2019 à 14h. ***Macbêtes, les nuits tragiques*** le 23 septembre 2019 à 14h, 15h30, 18h, le 24 septembre à 12h30, le 27 septembre 2019 à 17h et 19h.

Le conte noir et énigmatique écrit par Maeterlinck *« pour marionnettes »*, devient, entre les mains d'Élise Vigneron, une traversée fantastique et immersive.



© Florent Ginestet

Tintaglies, l'enfant-marionnette de Maeterlinck.

Élise Vigneron est une femme de théâtre, qui aime se plonger dans les textes pour faire vivre le corps, les objets, les matières. *La Mort de Tintagiles* constitue un magnifique terrain de recherche pour son univers ; elle adapte ici la pièce en se confrontant à la relation frère-sœur et en matérialisant la fragilité de l'enfant à travers une marionnette blanche à (longs) fils, que le récit dénouera pour transformer la manipulation en portés et contacts. La metteuse en scène a choisi de plonger le public dans un espace qu'il devra traverser, à l'invitation de la comédienne, comme pour mieux éprouver la peur, la menace, et partir, aussi, à la recherche de l'enfant. La force de l'univers scénographique et sonore, ainsi que la poésie de la relation entre les personnages décuplent l'émotion.

Nathalie Yokel

Le 20 septembre 2019 à 18h,
le 21 septembre 2019 à 14h, 19h,
le 22 septembre 2019 à 12h, 16h et 20h.

L'Américain Basil Twist revient avec son grand succès : une plongée merveilleuse dans une technique japonaise ancestrale. Entre tradition et modernité.



© D.R.

Le Japon s'invite à Charleville-Mézières.

Né sur l'île d'Awaji, le Dogugaeshi avait presque disparu avant que Basil Twist ne s'en empare, entamant ses propres recherches jusqu'à entreprendre un apprentissage in situ de plusieurs mois de cet *« art du changement de décor »*. Son spectacle est un puissant hommage à la tradition, et fait du castelet un espace plein de surprises, en constante transformation. Le décor s'anime et donne vie à des histoires puisées dans la culture japonaise. Plusieurs fois primé, le spectacle n'a jamais arrêté, depuis quinze ans, de fasciner les spectateurs : il est un temps suspendu entre tradition et modernité, prompt à déployer des visions et des imaginaires chez les petits comme chez les grands. Une porte ouverte sur le rêve et le merveilleux.

Nathalie Yokel

Le 21 septembre 2019 à 11h, 16h et 21h,
le 22 à 10h, 14h et 18h.

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, 08000 Charleville-Mézières.
Du 20 au 29 septembre 2019. Tél. 03 24 59 94 94. www.festival-marionnette.com

FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

Du 20 au 29 septembre à Charleville-Mézières (08)

Aujourd'hui organisé en biennale, le Festival mondial des théâtres de marionnettes célèbre sa vingtième édition. Les deux artistes « fil rouge » sont la Française Claire Dancoisne, metteuse en scène du Théâtre La Licorne, et l'artiste new-yorkais Basile Twist. Le Théâtre la Licorne investira la place Ducale. Une exposition et des « clins d'œil à l'histoire du festival » sont prévus pendant cette édition, imaginés par des compagnies ayant une histoire forte avec le festival, comme Bread and Puppets Theatre ou une commande d'une performance commune passée par le festival à Gioco Vita et Les Anges au plafond. Un focus sur la création dans la région du Grand Est est programmé, avec 14 compagnies, ainsi qu'une sélection de spectacles jeune public.

www.festival-marionnette.com



Joe 5, Duda Paiva Company, au Festival mondial des théâtres de marionnettes

WEB
ANNONCES





Festival Mondial des Théatres de Marionnettes

08000 Charleville-Mézières

du vendredi 20 septembre au dimanche 29 septembre à Charleville-MézièresLe plus grand rassemblement des marionnettistes du monde, tous les 2 ans, à Charleville-Mézières.

Charleville-Mézières est devenue Capitale Mondiale de la Marionnette en organisant un évènement majeur de la vie culturelle et artistique de notre pays : le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, devenu le rendez-vous incontournable des marionnettistes du monde. Dans une ambiance festive et conviviale, des centaines de marionnettistes et des milliers de spectateurs s'emparent de la ville et la métamorphosent en un castelet géant : les marionnettes traditionnelles se croisent et dialoguent avec les formes marionnettiques les plus contemporaines et les plus audacieuses d'aujourd'hui !

Spectacles gratuits et payants

Date : **du 20 septembre 2019 au 29 septembre 2019**
(*) : Les manifestations pouvant être supprimées, annulées, ajournées, prenez contact avec les organisateurs avant de vous déplacer.

08090 - Charleville-Mézières - Charleville-Mézières 08000 charleville-mézières

THÉÂTRE

Spectacle TCHAÏKA, Cie belova-iacobelli



Tchaïka est une vieille actrice sur le point de faire ses adieux au théâtre. Elle tente de jouer une dernière pièce : La Mouette, d'Anton Tchekov. Sans cesse rattrapée par sa propre réalité, Tchaïka fait la tentative héroïque et décadente de continuer à faire voler sa mouette jusqu'à la fin.
Ce seule en scène époustouflant se construit en tension permanente entre chef-d'oeuvre du théâtre classique, théâtre de marionnette et mouvement chorégraphié. Il sera présenté suite à sa programmation au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières 2019.



Tchaïka
par Natacha Belova

Site web : http://www.marionnettissimo.com

Publié par Marionnettissimo

23 septembre 2019

FESTIVAL MONDIAL DES THEÂTRES DE MARIONNETTES 2019



MERCI A Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes -

Rendez-vous du 20 au 29 septembre 2019 à Charleville-Mézières pour la 20e édition du Festival Mondial des Théâtres des Marionnettes

Mondial de Marionnettes 2017 Charleville Mézières



MERCI A Stéphane Zownir

SITE OFFICIEL : http://www.festival-marionnette.com/fr/

Le festival Mondial des Théâtres de Marionnettes est un événement annuel fondé en 1961, et se déroulant à Charleville-Mézières. Il a comme ambition de faire la promotion de l'art de la marionnette et de faire connaître et apprécier l'évolution de cet art, dans le monde.

Le festival dure dix jours. Il comporte des spectacles *in* et *off*, et réunit environ 150 000 spectateurs. Une trentaine de nations sont représentées, soit environ 130 compagnies et 150 spectacles, auxquels s'ajoutent, des rencontres, des expositions, des spectacles de rue, et d'autres événements festifs.

À partir de 2009, le festival, triennal à l'origine, est devenu bisannuel, grâce au succès grandissant de la manifestation.

Charleville-Mézières, capitalisant sur la dynamique créée par le festival sur les Arts de la Marionnette, abrite également depuis 1980 l'Union internationale de la marionnette (UNIMA), depuis 1981 l'Institut international de la marionnette, et depuis 1987 l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM). (SUITE SUR WIKIPEDIA)



En 2009

Posté par LE BLOG DE FANFG à 16:47 - Commentaires [2] - Permalien [#]
Vous aimez ? ★ ★ ★ ★ ★

Charleville, entre gaines et fils

Du 20 au 29 septembre, entre Place Ducale et Mont Olympe, **Charleville-Mézières (08) organise la 20ème édition de son Mondial des Marionnettes**. Le plus grand festival dans son genre à rassembler troupes et artistes venus des cinq continents : un événement incontournable pour tous les amoureux d'un art fait de bois ou de chiffons ! Qui se la joue In et Off, même dans les locaux de la CGT des Ardennes !

Qu'on se le dise, le doute n'est point de mise, Charleville est bien « **le sanctuaire** » de la marionnette ! Créé en 1961 par Jacques Félix, le fondateur de la compagnie des Petits Comédiens de Chiffons, **le festival s'impose aujourd'hui sur la scène internationale comme le rendez-vous incontournable du pantin de bois, de chiffon ou de papier !** Aux côtés des deux compagnies d'artistes associés et « fils rouges » du festival (**Claire Dancoisne** et son Théâtre de la Licorne, **Basil Twist** le natif de San Francisco mais citoyen de New York), s'offre en fait dans sa grande diversité la palette la



plus dynamique et créative du spectacle vivant : un vingtième anniversaire, le bel âge !

Directrice du festival depuis 2008, Anne-François Cabanis est habilitée à le rappeler avec conviction tous les deux ans, **« comme un rituel désormais bien rodé, la ville se métamorphose, neuf jours durant, en un immense castelet »**. Pour bruisser de spectacles toujours plus inventifs, surprenants et inattendus et révéler une magnifique photographie de la marionnette d'aujourd'hui en France et dans le monde. Selon la spécialiste, **la marionnette a su mettre en lumière sa puissance symbolique et esthétique, conquérir l'espace scénique et celui de tous les possibles**, « du minuscule au gigantisme, du gros plan sur un visage au panorama lointain, du personnage unique à la foule ». Et de souligner avec force plaisir, à l'ouverture de cette vingtième édition, la vitalité de cet art aux multiples visages : « On la croyait moribonde, d'un autre temps, infantilisante ou ridicule, sur les pavés de Charleville-Mézières la marionnette est venue prendre son



indépendance, clamer sa modernité et s'émanciper de tous carcans » !

L'homme qui rit d'après le roman de Victor Hugo, la création de Claire Dancoisne, en fournit un bel exemple. Fil rouge de la présente édition, **le Théâtre la Licorne illustre à sa façon la riche diversité de ce que peut être la marionnette du troisième millénaire**. Sa singularité ? Son incroyable capacité et habilité à s'emparer des grands textes littéraires pour leur insuffler une vie autre, dramatique et poétique, en mélangeant de concert masques, objets animés et formes humaines, pour donner à voir et entendre des personnages à la puissance symbolique incontournable ! Claire Dancoisne offre là, avec la complicité de Francis Pedruzzi pour l'adaptation et Bruno Soulier pour la musique, une fantastique illustration du roman de Victor Hugo. Entre masques et monstruosités déroutantes, l'histoire de Gwynplaine, cet enfant-prince défiguré par de cupides forains et offert en pâture comme bête de foire... **Un magnifique spectacle, captivant-dérangeant-émouvant, pour petits et grands !** Enfin, outre une baraque foraine installée sur la superbe Place Ducale comme espace de rencontres artistiques, avec ***La Green Box***, solo pour un comédien masqué, Claire Dancoisne recrée le petit théâtre ambulant inventé par Victor Hugo et décrit dans *L'Homme qui rit*. Sise à Dunkerque, la compagnie

ferraille ainsi depuis des décennies entre « bidouille, masques et machines improbables » pour transformer et enchanter notre vision du monde.



Quant au grand marionnettiste américain Basil Twist, il présente **Dogugaeshi.** Plusieurs fois primé, ce spectacle est basé sur une forme de théâtre de marionnettes japonais traditionnel, le Ningyo Joruri. **Trois films, captation de ses précédentes créations, seront également projetés : « Arias with a twist: the docufantasy », « Symphonie fantastique » et « Behind the lid ».** À voir également, une exposition rétrospective de ses spectacles à travers les photographies de l'américain Richard Termine. De grandes figures de la marionnette seront encore présentes à Charleville cette année. Bérangère Vantusso bien sûr, fil rouge en 2013 qui revient avec sa compagnie Trois-Six-Trente présenter ***Alors Carcasse***... À ne pas manquer encore, la compagnie Les anges au plafond qui s'associe à l'italien Fabrizio Montecchi du Teatro Gioco Vita pour donner ***De qui dira-t-on que je suis l'ombre ?***, Laura Fedida et ses émouvants ***Psaumes pour Abdel***, le Turak Théâtre avec son ***Incertain monsieur Tokbar***, les ***Padox*** en maîtres du désordre qui arpenteront une nouvelle fois les rues de la ville, le Collectif F71 qui conte et dessine ***Noire***,

l'histoire authentique de Claudette Colvin qui a refusé de céder son siège de bus à une passagère blanche, La Soupe compagnie avec ***Je hurle***, un cri poignant et poétique en faveur des femme afghanes et de toutes celles qui tentent de vivre debout, Simon Wauters et son tragique ***Ashes to ashes*** pour ne jamais oublier l'horreur du camp de Birkenau... Sans omettre ***Les Habits neufs de l'Empereur***, adaptés du Conte d'Andersen par La compagnie Escale.



Pour ce cru 2019, la CGT des Ardennes assure encore sa présence dans le « **Off** » du Festival : depuis dix ans, un coup d'essai devenu coup de maître ! « **La Bourse du Travail ne peut rester fermée durant ce rendez-vous exceptionnel sur notre agglomération**, nous voulons tenir la place qu'une organisation syndicale se doit de prendre en faveur de la démocratie culturelle et du droit à la culture pour tous », affirment avec conviction ces syndicalistes mordus de gaines et de chiffons. Cette année encore, cantine et locaux offerts gracieusement, **la CGT accueille six compagnies (On regardera par la fenêtre, le Théâtre Burle, le Théâtre Exobus, La Muc/tte, Les Bad'j, L'échelle) pour dix spectacles**, en salle comme en

extérieur ! Un programme qui s'enrichit de diverses rencontres-débats durant tout le festival (une permanence syndicale quotidienne sous l'égide du **SFA**), en particulier le 26/09 en compagnie de représentants belges de la **FGTB** et ceux de la fédération du spectacle CGT.

Au pays de Rimbaud, une nouvelle fois les pantins à visage humain vont faire parler d'eux : entre rire et émotion, de belles heures à venir pour les carolomacériens, comme pour tous les amoureux de la marionnette ! **Yonnel Liégeois**

LA REVUE DU SPECTACLE.FR
Jeudi 19 septembre 2019

FESTIVALS

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières... La 20e édition !

Les petites Marion de tous les pays se retrouvent comme tous les deux ans dans leur capitale mondiale à Charleville-Mézières. Elles investissent la ville dans tous les recoins et tirent les spectateurs petits et grands par le bout du nez. C'est qu'elles n'ont pas fini de nous étonner (et de s'épater elles-mêmes).



"L'homme qui rit" par la Cie La Licorne © Christophe Loiseau.

Sages ou folles, angéliques ou diaboliques, foutraques, rêveuses, facétieuses, tragiques, quelquefois menteuses, mais c'est pour être mieux farceuses, frondeuses, impertinentes et… consolatrices. Des anges ou des démons qui s'émancipent et sont à la parade, marionnettes attentives, l'air de rien, au plus fragile. Fragiles elles-mêmes…

C'est pourquoi on les retrouve dans l'univers du papier, de la plume, de la ficelle et du conte… Se jouant des pesanteurs. Une seule devise : "À l'impossible marionnette est tenue". Aussi, curieuses des nouvelles technologies et expérimentées dans l'usage de la bonne vieille cape d'invisibilité, du manteau d'Arlequin, toujours fidèles à leur ancêtre, ce goinfre de Polichinelle qui accumule les catastrophes et a toujours une échappatoire, elles jouent avec leurs avatars "dernier cri".

Histoire de comparer leurs savoir-faire respectifs. Pas de jouter, de gamer, pas de battle. Rien n'est plus étranger à la marionnette que l'esprit de compétition. C'est que, conscientes de leur pouvoir qu'elles ne cherchent d'ailleurs pas à exploiter*, elles ne font que partager le plaisir de l'illusion et de l'imagination.

Et, avec la compagnie La licorne, elles vont très loin en abordant le texte de "L'homme qui rit" de Victor Hugo. Ce personnage dramatique martyrisé dans son enfance dont le visage affiche un rire perpétuel comme un masque imposé et devient curiosité de foire. Où les êtres humains ne sont pas ceux qui paraissent l'être.

C'est que pour faire simple, disons qu'une marionnette entre en complicité, entre en fusion avec l'Homme et en saisit le meilleur, en révèle le meilleur. De chiffons, de bouts de ficelles, dotées d'une âme comme en possède un violon, elles entretiennent, embellissent le jardin d'enfance. Comme une petite voix d'intérieur qui veille au bon cheminement le long de la vie. Fidèles compagnes du poète.

Il est difficile de rendre compte de toutes les compagnies. Citons pêle-mêle la Compagnie Turak avec "Incertain monsieur Tokbar" ; la Compagnie La Main d'œuvres avec "Le rêve d'une ombre" ; le Tof Théâtre avec deux spectacles, "Soleil Couchant" et "Dans l'atelier" ; la Compagnie Escale et "Les habits neufs de l'empereur".



"Incertain monsieur Tokbar" par la Cie Turak © Romain Étienne.



"Lhomme qui plantait des arbres" par Les Chiennes Savantes © Simon Gosselin.

La Compagnie Les Anges Au Plafond et toutes les autres. Le programme est tellement dense. La qualité est assurée. Enfin, n'oublions pas Les Chiennes Savantes qui se battent avec le conte écologique de Jean Giono, "L'homme qui plantait les arbres", pour garder des poumons verts au cœur des métropoles.

D'ailleurs, en marge du festival, un colloque de l'association "Marionnette et thérapie" est là pour rappeler les limites à ne pas franchir.

20e Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières
Du 20 au 29 septembre 2019.
Charleville-Mézières (08), 03 24 59 94 94.
festival@marionnette.com
>> festival-marionnette.com
>> Programme complet

Jean Grapin
Jeudi 19 Septembre 2019

L'HUMANITÉ.FR
Dimanche 15 septembre 2019



Spectacle. Vingt ans, un loup, une forêt, des os, des bandits et des rêves

Publié dimanche, 15 septembre 2019 - L'Humanité

Ce sont ses seuls trésors. Qu'est-ce qu'un loup peut posséder d'autre, au fond de sa tanière, que des ossements ? Pour autant, la bête n'est pas méchante. À la différence de l'homme, quand elle attaque, c'est pour manger. Pas pour un mirage de pouvoir et de fortune. Dans la pénombre, des becs, des os, donc, constituent décor et accessoires essentiels de la Green Box, que met en scène Claire Dancoisne. Cette petite forme, tirée de L'homme qui rit de Victor Hugo, est présentée (après un rodage, et un joli succès, dans le off d'Avignon cet été) parmi les créations de 104 compagnies qui, pendant dix jours, vont fêter à Charleville-Mézières, la 20e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes.

La mission du loup, explique la compagnie Théâtre de la Licorne, « est de poursuivre l'œuvre de Hugo, en pourfendant le rire des hyènes et des chacals humains, dont il se désolidarise avec force », en attaquant richards et notables. Deux comédiens, et des objets animés, interprètent cet animal ; en alternance, Olivier Brabant, qui n'a plus de preuves à faire, et le jeune Léo Smith, tout frais sorti du Conservatoire royal de Liège.

Superbe masque sur le museau, pieds chaussés de pattes animales, le comédien-loup livre son point de vue sur une vieille affaire, du temps des « comprachicos », ces apprentis sorciers qui au XVIIe siècle à Londres s'étaient fait la spécialité de défigurer des enfants volés pour les vendre ensuite à des cirques. Une histoire que peint l'écrivain avec violence dans L'homme qui rit, spectacle que Claire Dancoisne propose également à Charleville, dans la salle du théâtre municipal. « En fait, dit-elle avec malice, lorsque je crée une grande forme, j'y associe toujours une petite pièce. Qui n'est pas un résumé, ni une suite, ni une bande-annonce, mais autre chose. »

Animations, expositions et représentations en accès libre

Dans le même esprit. D'ailleurs, c'est Hugo lui-même qui, en 1869, dans son roman, a imaginé cette Green Box, un théâtre ambulant qui s'installait sur les places des marchés. Ce qui n'est pas pour déplaire à la fondatrice de la Licorne, qui défend le principe « d'aller jouer dans des lieux qui ne sont pas des théâtres… (elle) aimerai(t) des choses éclairées à la bougie, (elle) voudrai(t) que ce soit plus baroque, finalement ».

Cette année, Claire Dancoisne a été choisie comme « fil rouge du festival », au même titre que l'Américain Basil Twist, qui revient, lui, dans les Ardennes pour la troisième fois. « Je prends cette invitation comme une carte blanche et comme un gros coup de projecteur dont je me réjouis », commente Claire Dancoisne. Elle ajoute : « Anne-Françoise Cabanis, la directrice du festival, m'a suggéré d'imaginer quelque chose de populaire, un espace où les gens puissent venir facilement. C'est ainsi qu'est née l'idée d'installer, sur la superbe et vaste place ducale, cinq semi-remorques entièrement décorés, évidemment, avec en accès libre des expositions, des animations, avec chaque jour plusieurs représentations de mes petites créations, la Green Box mais aussi Sweet Home, et Macbêtes, un ancien spectacle, lui, qui a fait le tour du monde et qui est toujours d'actualité, qui parle de la dictature. »

En fait, ajoute Claire Dancoisne, « je suis plus théâtreuse que marionnettiste, je fais du théâtre dans lequel l'objet et la marionnette ont toujours été présents. Mes comédiens ont toujours été les partenaires des objets ». Ce que confirme Anne-Françoise Cabanis, qui la voit comme « une artiste bidouilleuse de génie, qui a contribué à élargir le territoire de la marionnette ».

Un territoire qui, pour cette 20e édition, s'élargit avec des spectacles « décentralisés » dans des localités de la région. C'est ainsi que la Mâchoire 36 (également vu à Avignon) propose, à Aÿ et aux Mazures, Une forêt en bois… construire, un spectacle de manipulation quasiment sans parole, ponctué par tout un univers sonore, accessible au jeune public. Estelle Charles à la mise en scène et Fred Parison sur le plateau proposent un conte poétique drôle et gentiment écolo, dans une nature antistress. Pour respirer les yeux grands ouverts.

Du 20 au 29 septembre. Tél. : 03 24 59 94 94 et sur www.festival-marionnette.com

marionnette

Festival mondial des théâtres de marionnettes

20/09 > 29/09/2019 - CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

PAR ORIANNE HIDALGO-LAURIER |



© L'homme qui rit du Théâtre la Licorne, p. Christophe Loiseau

VOIR LE SITE

du Festival mondial des théâtres de marionnettes

Des esthétiques toujours renouvelées, une pointe de magie, un soupçon de métaphysique, le tout dans une atmosphère délicatement foraine : voilà pourquoi le théâtre de marionnettes est irremplaçable. À Charle- ville-Mézières, on résiste encore et toujours aux sirènes du virtuel pour faire surgir sur la place publique des contes et leurs créatures venues des quatre coins du monde. Certains les utilisent pour y provoquer un désordre lumineux (Padox), d'autres pour exhumer la profondeur cachée dans un fait divers (Gisèle Vienne, Laura Fédida). Il y a ceux qui se confrontent aux chefs-d'œuvre du romantisme (Théâtre La Licorne, Bread & Puppet Theatre, Théâtre de l'Entrouvert) et ceux qui réinsufflent à la ma- rionnette son aura spirituelle (Jin Kwei Lo Puppetry Company) ou qui pré- parent la révolution (Collapse).

7 Septembre 2019 Publié par **Société Française d'Ethnoscénologie (SOFETH)**

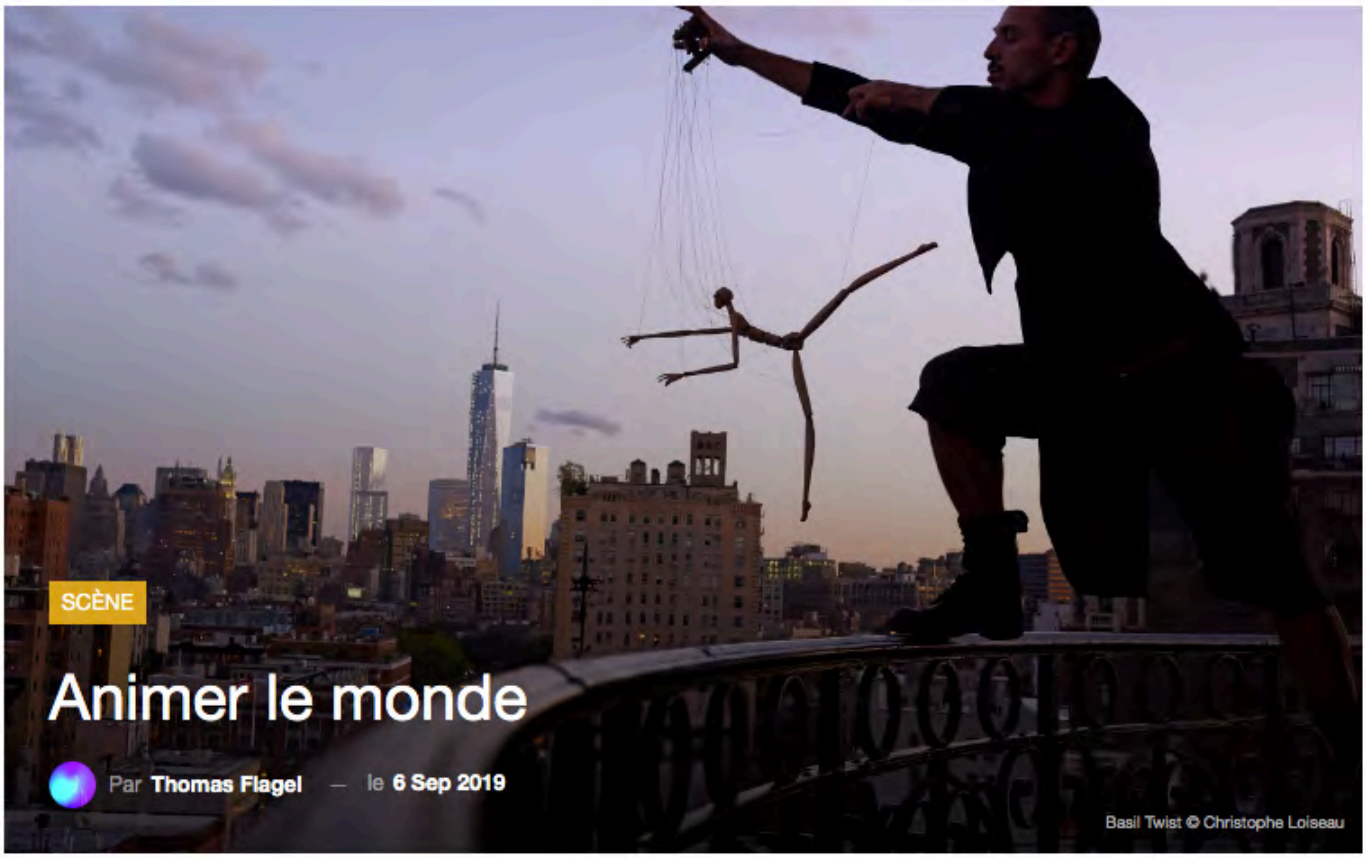
Festival mondial des théâtres de marionnettes



Festival 2019

Le prochain Festival Mondial se déroulera du 20 au 29 septembre 2019.A cette occasion, nous célébrerons la 20 e édition de ce festival. Découvrez le programme ! Télécharger le programme en P...

http://www.festival-marionnette.com/fr/programmation



Fondé en 1961, le Festival mondial des Théâtres de Marionnettes est devenu le grand rendez-vous du genre, mêlant pointures internationales, défricheurs repoussant les limites d'un art pluridisciplinaire par excellence et jeunes pousses. Plongée dans cette 21e édition.

Dix jours de fête réunissant une centaine de compagnies avec pour artistes fil rouge Claire Dancoisne et Basil Twist. La fondatrice du Théâtre de la Licorne s'attaque à Victor Hugo avec son univers de bricoleuse aux scénographies et à l'esthétique hyper travaillées. *Son Homme qui rit* au visage charcuté porte dans sa chair sa difformité. Usant de trompe-l'œil, de poulies et des perspectives dans l'obscurité, les sept comédiens interprètent près d'une cinquantaine de personnages avec cruauté et humour déchaîné. La monstruosité hugolienne se double d'un propos politique autour de la misère dans un conte interrogeant la noblesse et la domination avec masques et pantomime. Elle propose aussi *Green Box*, écho au petit théâtre ambulant tenu par le saltimbanque philosophe qui recueille le héros de *L'Homme qui rit*. Il devient un solo en forme d'attraction foraine livrant une part de rêve : celui d'un homme loup au milieu d'os, relisant l'histoire à sa manière, féroce. Place Ducale, Claire Dancoisne installe également un espace de cinq remorques tout au long du festival pour présenter "l'espace planète licorne", plongée dans toute sa palette esthétique.

Ceux qui découvriront pour la première fois Basil Twist prendront assurément une bonne dose d'émerveillement tant l'univers immersif et expérimental du marionnettiste américain, diplômé en 1993 de l'École nationale supérieur des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, fascine. Entre une exposition et trois films réalisés au cœur de ses spectacles – dont le *hit* mondial *Symphonie fantastique*, ballet aquatique au son live de Berlioz –, sera donné *Dogugaeshi* : une pièce hommage à cet art traditionnel nippon accompagné par une légende du shamisen (luth à long manche et cordes pincées). Il livre une sorte de méditation plongeant au plus profond de la culture japonaise avec une série de panneaux qui s'ouvrent à l'infini, succession de plan révélant des tableaux d'une beauté confondante – notamment éclairés à la bougie –, peuplés d'apparitions fugaces de pantins poilus.



© Virginie Schell

Monstres sacrés

Parmi les grands noms de cette édition du festival, l'*Ambregris*[1] de Patrick Sims plonge avec humour au milieu d'Achab et de cachalots avec un orgue à parfums activé sur scène dont s'échappent de douces effluves (20-22/09) mais aussi Neville Tranter qui jouera un florilège corrosif de séquences choisies dans son vaste répertoire. Un unique et virtuose *Looking Back* (29/09). Le Bread & Puppet Theatre, groupe d'activistes né dans les années 1960 en pleine contre-culture américaine, revient quant à lui avec une création colorée et musicale de 2017, faite de cartons et marionnettes bidimensionnelles brandies : *The Honey Let's Go Home Opera* (20-22/09). L'onirisme de Pep Bou, roi des bulles de savons qui emplissent l'air d'éphémère (*Bloop* !, 22 & 23/09) n'a rien à envier à l'absurdité revendiquée d'*Intronauts*, première française des anglais de Green Ginger (22 & 23/09). Un spectacle de SF où les humains sont miniaturisés et introduits dans le corps avec des sous-marins microscopiques. Une parabole de la multiplication des intrusions dans la vie privée actuelle et du trouble qu'elles provoquent.



Chimpanzee © Richard Termine

À découvrir

Au fort décevant *Je Hurle* de la compagnie régionale La Soupe s'intéressant au Mirman Baheer (cercle poétique féminin d'Afghanistan), préférez la violente froideur crue du *Jerk*[2] de Gisèle Vienne, formidablement interprété par Jonathan Capdevielle, glaçant *serial killer* témoignant au plus proche du public. Dérangeant de violence et de pulsions, puissant d'intensité. On ne peut également que saliver devant le projet *Alors Carcasse*, nouvelle création de la lorraine Bérangère Vantusso qui s'empare du poétique ouvrage de Mariette Navarro. Un personnage hybride, évanescent autant que multiple, insaisissable et pourtant livrant des mots nous plaçant sans cesse au bord d'un abîme intérieur, interrogeant l'humanité par son refus des cadres comme des cases. Il faudra toute l'invention plastique et sensorielle de la metteuse en scène pour lui donner corps et cœur. Enfin, ne manquez pas le *Chimpanzee* grandeur nature de Nick Lehane, dont la manipulation à trois inspirée du bunraku impressionne par sa présence touchante autant que par sa fragilité. Sur une table plongée dans l'obscurité, des néons offrant d'étranges ombres, il joue avec des objets quotidiens, à la fois tellement humain et si loin de nous.

Dans différents lieux de Charleville- Mézières, du 20 au 29 septembre

festival-marionnette.com

[1] **Lire *Le Parfum* dans *Poly* n°213 ou sur poly.fr**
[2] **Voir *Poly* n°155 ou sur poly.fr**

***L'Homme qui rit* de Claire Dancoisne, vendredi 20 et samedi 21 septembre (dès 12 ans)**
***La Green Box* de Claire Dancoisne, du 22 au 29 septembre (dès 10 ans)**
***Dogugaeshi* de Basil Twist, samedi 21 et dimanche 22 septembre (dès 10 ans)**
***Chimpanzee* de Nick Lehane, vendredi 27 et samedi 28 septembre (dès 10 ans)**
***Jerk* de Gisèle Vienne, du 20 au 22 septembre (dès 18 ans)**
***Alors Carcasse* de Bérangère Vantusso, samedi 21 et dimanche 22 septembre (dès 14 ans) puis en tournée au Manège de Reims (05 & 06/12), au NEST (04-06/02 à Thionville) et au TJP (12-14/02 à Strasbourg)**

Bérangère Vantusso met en scène Alors Carcasse de Mariette Navarro

6 septembre 2019 / dans Charleville Mézières, Clamart, Ivry, Marionnettes, Reims, Sartrouville, Théâtre, Thionville, Vitry-sur-seine / par Dossier de presse



Alors Carcasse est une épopée contemporaine mettant en scène Carcasse, héros fragile et obstiné, qui se tient au seuil de son époque et voudrait participer au monde mais peine à trouver le chemin, en lui-même et dans sa relation aux autres.
Autour de lui, Plusieurs aussi sont là et plissent les yeux, cherchant à reconnaître une position rassurante chez cet autre qui ne sait pas être comme eux.
Le récit de Mariette Navarro ne laisse pas en paix, bousculant sans cesse les échelles de notre perception. Il nous saisit – tantôt Carcasse, tantôt Plusieurs – au plus près de notre désir d'émancipation héroïque, de nos empêchements, de la beauté de nos envolées.
Sur scène, ils sont cinq – comédiens.ennes, marionnettistes et un peu clowns – plongé.es à l'intérieur du corps de Carcasse. Aux prises avec de nombreuses tiges en bois (de celles qui servent à animer des marionnettes) – ils donnent corps à cette carcasse dans un geste sauvage et poétique, faisant écho à notre fragilité autant qu'à la brutalité du monde.

Alors Carcasse
Texte de Mariette Navarro
Mise en scène Bérangère Vantusso
Avec Boris Alestchenkoff, Guillaume Gilliet, Christophe Hanon, Sophie Rodrigues, Stéphanie Pasquet

Dramaturgie : Nicolas Doutey

Collaboration animation : Philippe Rodriguez-Jorda

Scénographie : Cerise Guyon

Costumes : Sara Bartesaghi Gallo, Simona Grassano

Son : Géraldine Foucault

Lumière : Florent Jacob

Assistante à la mise en scène : Laura Fedida

Régie générale et lumière : Philippe Hariga

Régie son : Vincent Petruzzellis

Conseiller technique : Haut+court – Didier Alexandre

Production / diffusion : Anaïs Arnaud

21 et 22 septembre 2019 > Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières
11 au 15 octobre 2019 > Studio-Théâtre de Vitry, en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar
14 et 15 novembre 2019 > marionNEttes, 18ème Festival International, Neuchâtel, en partenariat avec le TPR La Chaux-de-Fonds
27 au 29 novembre 2019 > Théâtre Sartrouville Yvelines CDN
5 et 6 décembre 2019 > Le Manège, scène nationale-Reims
4 au 6 février 2020 > NEST- CDN transfrontalier de Thionville – Grand Est
12 au 14 février 2020 > TJP – CDN de Strasbourg – Grand Est
4 mars 2020 > Théâtre Jean Arp – Clamart, scène territoriale pour la marionnette et le théâtre d'objet, en partenariat avec le Festival MARTO
12 au 15 mars 2020 > La Manufacture des Oeillets – Théâtre des Quartiers d'Ivry

LA TERRASSE.FR
Mercredi 4 septembre 2019

FOCUS / N°279

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes



20ÈME ÉDITION DU FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

Créé en 1961, désormais rendez-vous international majeur proposant un panorama foisonnant de la création marionnettique, le Festival célèbre sa vingtième édition. Il éclaire l'histoire plurielle et l'inventivité aventureuse des arts de la marionnette, et favorise de fructueuses rencontres entre cultures et démarches. Des expressions traditionnelles aux formes les plus innovantes, le poétique et le politique se mêlent.

la terrasse
Le journal de référence du spectacle vivant

20ème édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes



Pour sa 20ème édition, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières offre à travers une centaine de spectacles un vaste panorama de la création marionnettique actuelle. Depuis ses formes les plus traditionnelles jusqu'aux plus novatrices.

Lire la suite.

THÉÂTRE - GROS PLAN

20ème édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes



FESTIVAL

Publié le 2 septembre 2019 - N° 279

Pour sa 20ème édition, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières offre à travers une centaine de spectacles un vaste panorama de la création marionnettique actuelle. Depuis ses formes les plus traditionnelles jusqu'aux plus novatrices.

Depuis sa création en 1961, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières a largement contribué à l'évolution de sa discipline. Pour célébrer la 20ème édition de cet événement majeur qu'elle dirige depuis 2008, Anne-Françoise Cabanis invite une large sélection d'artistes fidèles à la manifestation. Des figures majeures du riche paysage de la marionnette contemporaine, telles que Claire Dancoisne du Théâtre de la Licorne, qui en plus de sa nouvelle création, *L'Homme qui rit* d'après Victor Hugo, déploie son univers forain et bricolé sur la Place Ducale.

Un territoire en mutation

Le second artiste associé de l'édition, l'Américain Basil Twist, est lui aussi un habitué du festival. Issu de la seconde promotion de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (ESNAM) créée à Charleville-Mézières en 1987, il a toujours gardé une relation forte avec le festival. On retrouve aussi les bien connus Turak Théâtre, Bérangère Vantusso ou encore le Bread Puppet, qui fait pour l'occasion son grand retour en France. Comme à chaque édition, les nouvelles générations sont également à l'honneur. Grâce à elles, le territoire de la marionnette s'élargit en rencontrant de nouvelles disciplines. Les arts numériques par exemple, ou la magie nouvelle. À Charleville, la marionnette est sans limites.

Anaïs Heluin

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

20ème édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
du Vendredi 20 septembre 2019 au Dimanche 29 septembre 2019
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
25 rue du Petit-Bois, 08000 Charleville-Mézières
Tél. : 03 24 59 94 94. www.festival-marionnette.com

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières 2019

Du 20/09/2019 au 29/09/2019
› Charleville-Mézières

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières se tient tous les deux ans dans la Capitale Mondiale des Arts de la Marionnette.

Des centaines de propositions artistiques, autour de la marionnette, sont proposées à chaque édition de ce **festival à Charleville Mézières**.

Événement incontournable de la ville, le festival travaille tout au long de l'année avec les différents publics de Charleville : les scolaires, les associations et le grand public. Le point fort de cet **événement à Charleville-Mézières** ? La diversité des propositions et des lieux de spectacles : toute la ville vit au rythme de la marionnette pendant ces 10 jours de festival. Et toutes les sortes de marionnettes sont invitées : du fil à la gaine, de l'ombre au bunraku, de l'objet à l'écran, de la petite forme intimiste à la marionnette géante...

Le programme détaillé 2019



DR

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières 2019

Infos pratiques

08000 Charleville-Mézières

Renseignements :
www.festival-marionnette.com
Facebook

Horaires :
Du Vendredi 20 Septembre 2019 au Dimanche 29 Septembre 2019

Tarifs :
Billetterie

FRANCE INTER.FR
Vendredi 23 août 2019

Le Festival mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières du 20 au 29 septembre 2019

par Valérie Guédot publié le 22 août 2019 à 15h19

Le plus grand rassemblement des marionnettistes du monde !



Basil Twist © Christophe Loiseau

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières célèbre cette année sa 20e édition. Événement artistique et culturel original et unique au monde, tous les passionnés s'y retrouvent : artistes, créateurs, marionnettistes professionnels et amateurs, spectateurs assidus ou occasionnels de tous âges et de tous horizons.

Capitale internationale des arts de la marionnette, Charleville-Mézières accueille la 20e édition de son Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Créé par Jacques Félix en 1961 et dirigé depuis 2008 par Anne-Françoise Cabanis, il assure à son territoire un rayonnement exceptionnel et a su s'imposer de par le monde comme le rendez-vous majeur des artistes et curieux de cet art.

Depuis plusieurs années, le festival invite deux artistes dont l'œuvre témoigne de la diversité et de la vitalité des pratiques *marionnettiques*. En 2017, Agnès Limbos, marionnettiste belge et Renaud Herbin, directeur du TJP, CDN d'Alsace-Strasbourg étaient les artistes fils rouges. Cette année, c'est au tour de l'artiste Claire Dancoisne, fondatrice du Théâtre la Licorne, et du grand marionnettiste américain Basil Twist, d'être mis à l'honneur.

À leurs côtés, plus de cent compagnies françaises et internationales avec des artistes venus de toute l'Europe mais aussi d'Afrique du Sud, d'Azerbaïdjan, du Brésil, du Burkina Faso, du Chili, du Liban, de la Russie ou encore du Sénégal.

La 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières est dédiée à Jean-Luc Félix, Président du Festival, tristement disparu le 17 février 2019.

Quelques spectacles

- Buffalo Boys



Buffalo boy / Virginie Schell

Fondé en 2003, L'Ateuchus est né d'une volonté d'expérimenter les pratiques transversales que permet le théâtre de marionnettes et de les confronter à une écriture contemporaine. Ce *Buffalo Boy* créé fin 2018 est une variation symbolique sur le genre du Western. Le personnage central, un enfant-bison, verra sous ses yeux différents aspects de sa personnalité s'incarner en marionnettes. La trame allégorique est celle du passage de l'enfance à l'adolescence. Au plateau, une forêt de planches de bois, sortes de totems. L'enfant-bison est juché au sommet de l'un d'eux, comme emprisonné. L'interprétation est confiée à un conteur, un marionnettiste et un joueur de flûte. Les marionnettes portées sont affublées de masques qui seuls les distinguent les unes des autres.

- Cactus



Cactus / Pierre Grosbois

Petite Louve est née, sans dent, d'une fleur de cactus. Étrangère de par sa nature animale aux esprits des cactus, elle doit apprendre à appréhender son territoire, dans un monde traversé par de nombreux vents, afin de ne pas finir recouverte de piqûres. Par la rencontre d'un autre petit loup pourvu, au contraire, d'une mâchoire disproportionnée, la petite louve va trouver les ressources pour faire naître ses dents. Composé d'une multiplicité de voix d'enfants enregistrées, *Cactus* installe son public au cœur d'une étonnante forêt ou voix chantées, peintures réalisées en direct et personnages manipules donnent vie au récit. Il s'inspire du kamishibai, un genre théâtral japonais ou l'artiste raconte une histoire en faisant défiler des illustrations. Créée par Cécile Fraysse, la compagnie AMK conçoit des œuvres jeune public toujours empreintes d'une exigence artistique.

- La poussière et la couronne



La-poussière et la couronne / Karen Kubena

Zahra Sabri, cœur battant de Yase Tamam, est une autrice et metteuse en scène iranienne. Son œuvre est faite d'une modernité empreinte de solennité et de symbolisme. Ses pièces précédentes ont été représentées au Festival en 2009 et 2015 et jouissent d'une réputation internationale. Dans *La Poussière et la Couronne*, Zahra Sabri métisse *Macbeth* et *Hamlet* pour composer une réflexion sur l'ambition et la quête morbide du pouvoir. Sur scène, les acteurs manipulent des silhouettes de papier et jouent alternativement derrière des masques de la même matière. Les corps sont aux prises avec des bandes élastiques fixées sur un cadre au sol, qui permettent aux interprètes de former des figures géométriques en les étirant dans l'espace, tandis qu'une voix off déclame le texte. Majestueux et puissant.

- JERK



JERK / Alain Monot

La réputation de Gisèle Vienne rayonne dans tout le spectacle vivant. Formée à la philosophie et à la musique, la chorégraphe et metteuse en scène est également une marionnettiste issue de l'ESNAM. Son travail sur le corps et les objets anthropomorphiques l'a conduit à explorer la confrontation entre le corps dansant et le corps artificiel de la poupée, entre l'érotisme et la mort. Cette mise en parallèle suscite une réflexion sur la tendance à idéaliser ou à déshumaniser le corps humain. L'interprète-marionnettiste *Jonathan Capdevielle* est issu de la même promotion de l'ESNAM. *Jerk* est un spectacle créé en 2008, repris spécialement pour cette 20e édition. Ce solo de marionnettes à gaine a pu être qualifié de « bombe » par la critique, tant l'écriture de l'américain Dennis Cooper crée la confusion entre réalité et fantasme. La pièce est inspirée de faits réels. Il s'agit de rejouer, du point de vue d'un jeune complice incarcéré, une série de meurtres perpétrés au Texas dans les années 1970 par un serial killer qui assassinait de jeunes garçons. Les marionnettes sont ici porteuses d'une grande violence et d'une forte charge sexuelle. La distanciation permise par la marionnette est donc salvatrice. Une pièce noire, qu'on ne traverse pas impunément, servie par une scénographie extrêmement dépouillée, et la présence magnétique de Jonathan Capdevielle.

Là où les « Monstres » se révèlent anges: l'inquiétante chorégraphie marionnettique de Duda Paiva

26 JUILLET 2019 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Programmé au festival FIAMS 2019, le spectacle Monstres (Monsters) de la compagnie Duda Paiva a été pensé pour pouvoir être vu par des enfants à partir de 6 ans, mais il offre tout aussi bien de belles satisfactions aux adultes... Il s'agit évidemment de mettre en scène des monstres, dans une ambiance qui emprunte aux freaks shows du XIXe siècle. Evidemment aussi, les plus monstrueux dans cette histoire se révéleront être les humains. Au-delà de ce propos très convenu et d'une trame très explicative, le spectacle permet d'apprécier tout le talent plastique et chorégraphique de Duda Paiva.

{...}

L'essentiel des prochaines représentations de Monstres se dérouleront aux Pays-Bas en 2019, mais en revanche le public français pourra découvrir JOE 5 au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville, les jeudi 26 et vendredi 27 septembre prochains.

AGENDA

ACTUALITÉS

AGENDA

« RETOUR À LA LISTE

DES MARIONNETTES, POUR UN THÉÂTRE D'OBJETS ET DE DÉPLACEMENTS



Le 21 Septembre 2019

Maison Jules Bihéry
Charleville-Mézières
France

CHARLEVILLE-MÉZIÈRE

17 ème colloque de l'association Marionnette et Thérapie dans le cadre du vingtième Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières.

Programme et Inscription

Rens. : http://marionnettetherapie.free.fr

L'INFLUX ARTS VIVANTS

Le monde des marionnettes

images et ressources

PUBLIÉ LE 12/07/2019 À 01:00 - 7 MIN - MODIFIÉ LE 10/07/2019 PAR FC

Art millénaire, universel, nous vous proposons d'aborder cet univers tout d'abord en images. Suit une présentation des grandes institutions et structures relatives à la marionnette, sélection favorisant l'accessibilité linguistique des sites...

Les manifestations :

– Le Festival mondial des théâtres de marionnettes Il a lieu à Charleville-Mézières. Il s'agit également d'une biennale. En 2019, c'est du 20 au 29 septembre que se croiseront des compagnies et des publics du monde entier. Tous les genres et toutes les techniques s'y côtoient. Il s'agit cette année de sa 20e édition. En voici le programme.



Présentation

20° Edition - Créé en 1961

Le plus grand rassemblement des marionnettistes du monde, tous les 2 ans depuis 1961.

Pendant dix jours, toute la ville vit au rythme du Festival. Les salles, les gymnases, les rues, les cours, deviennent autant de lieux de spectacles. Toutes les techniques, tous les genres et toutes les recherches sont accueillis : du fil à la gaine, de l'ombre au bunraku, de l'objet à l'écran, de la petite forme intimiste à la marionnette géante… les spectacles traditionnels côtoient les formes les plus modernes, rencontrant une large gamme de public.

Le site officiel

www.festival-marionnette.com/fr/

FOCUS -278-FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

L'Enfant d'après Maeterlinck, d'Elise Vigneron



D'APRÈS MAETERLINCK / ELISE VIGNERON

Publié le 19 juin 2019 - N° 278

Le conte noir et énigmatique écrit par Maeterlinck « pour marionnettes », devient, entre les mains d'Elise Vigneron, une traversée fantastique et immersive.

Elise Vigneron est une femme de théâtre, qui aime se plonger dans les textes pour faire vivre le corps, les objets, les matières. *La Mort de Tintagiles* constitue un magnifique terrain de recherche pour son univers ; elle adapte ici la pièce en se confrontant à la relation frère-sœur et en matérialisant la fragilité de l'enfant à travers une marionnette blanche à (longs) fils, que le récit dénouera pour transformer la manipulation en portés et contacts. La metteuse en scène a choisi de plonger le public dans un espace qu'il devra traverser, à l'invitation de la comédienne, comme pour mieux éprouver la peur, la menace, et partir, aussi, à la recherche de l'enfant. La force de l'univers scénographique et sonore, ainsi que la poésie de la relation entre les personnages décuplent l'émotion.

N. Yokel

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

L'Enfant d'après Maeterlinck, d'Elise Vigneron
du Vendredi 20 septembre 2019 au Dimanche 22 septembre 2019

salle Mont-Olympe n°1.
Le 20 septembre 2019 à 18h, le 21 septembre 2019 à 14h et 19h, le 22 à 12h, 16h et 20h.

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes,

08000 Charleville-Mézières.

Du 20 au 29 septembre 2019.

Tél : 03 24 59 94 94.

LE PETIT FUTÉ.COM
Mercredi 19 juin 2019

20ème édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières

Par Tanguy REVAULT

Partager l'article



Recommandé★★★

Du 20 au 29 septembre 2019, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes prendra place dans la charmante ville de Charleville-Mézières et, à cette occasion, l'évènement qui est le plus grand rassemblement de marionnettistes au monde célébrera sa 20e édition. Alors que vous soyez adulte ou enfant, venez partager ces 10 jours de fête dans les Ardennes, à la rencontre des plus grandes compagnies mondiales et de personnages insolites qui vous laisseront d'incroyables souvenirs.

Un festival unique en son genre

Les marionnettes existent depuis longtemps et dans l'Antiquité, déjà, on pouvait assister à des spectacles. Il ne faut pas pour autant penser que cet art est resté coincé dans une époque, bien au contraire, il a su se développer et évoluer dans le temps pour prendre aujourd'hui les formes les plus contemporaines. Du 20 au 29 septembre prochain, Charleville-Mézières va donc devenir une sorte d'immense castelet, une gigantesque scène incroyable où des compagnies du monde entier viendront présenter leurs spectacles. Car c'est aussi ça la force du festival, être une représentation de la diversité. Ainsi, vous aurez l'occasion de voir des marionnettistes originaires des cinq continents, avec pas moins de 28 pays représentés dont la Russie, le Sénégal, le Japon ou bien encore la Finlande. Bien sûr, plusieurs compagnies françaises seront également présentes et se produiront en off ou via la programmation officielle, avec l'accent mis sur les compagnies du Grand Est. Festival cosmopolite, certaines représentations seront des grandes premières et il ne faut pas oublier les expositions qui auront lieu ici et là dans la ville. C'est bien connu, à Charleville-Mézières pendant le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, on en prend plein la vue !

Un évènement ouvert à tous et qui prend vie toute l'année

Ce qui fait également le charme du festival, c'est d'être ouvert à absolument tout le monde. Aux adultes, aux enfants, aux groupes d'amis et aux familles qui souhaitent partager des moments de rire, de joie et de complicité autour d'un art qui n'est pas banal. L'année du festival (il a lieu tous les deux ans) et avant les 10 jours consacrés à la programmation officielle, différents évènements et initiatives permettent de faire vivre l'évènement dans le temps. Il y a en premier lieu le soutien à la création via des aides financières et l'accueil de compagnies en résidence. Sur l'année 2018-2019, on retrouve parmi les compagnies soutenues Turak, les Antiaclastes, la compagnie Karyatides ou bien encore La Mâchoire 36. Un an avant le festival, il y aussi le Week-End Marionnettes J-365 et enfin, pendant l'année, un important travail est fait auprès des publics, afin de les sensibiliser au spectacle, à l'art, à la culture, dans le but de la rendre accessible à tous. L'un des plus beaux exemples est sans doute les spectacles proposés aux scolaires où, dès 1 an, les enfants ont l'occasion de pouvoir s'émerveiller devant des créations adaptées à chacun.

L'occasion d'une escapade dans les Ardennes

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes est aussi l'occasion pour chacun de découvrir Charleville-Mézières lors des balades qui vous conduisent d'un spectacle à l'autre. Profiter de la place Ducale et de son architecture incroyable, qui ne font que rendre les représentations encore plus belles. Faire un tour à la Maison des Ailleurs, découvrir le lieu où Arthur Rimbaud a grandi pendant son adolescence. Et puis prendre le temps de s'arrêter devant le Grand Marionnettiste, cette horloge géante située sur la place Winston Churchill et qui offre chaque jour au public le spectacle animé de 12 tableaux qui relate la légende ardennaise des Quatre Fils Aymon. Cette oeuvre est elle aussi la preuve que Charleville-Mézières est incontestablement la capitale de l'art de la marionnette.

Programme et réservation : www.festival-marionnette.com

FOCUS -278-FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

Dogugaeshi de Basil Twist



BASIL TWIST

Publié le 19 juin 2019 - N° 278

L'Américain Basil Twist revient avec son grand succès : une plongée merveilleuse dans une technique japonaise ancestrale. Entre tradition et modernité.

Né sur l'île d'Awaji, le Dogugaeshi avait presque disparu avant que Basil Twist ne s'en empare, entamant ses propres recherches jusqu'à entreprendre un apprentissage in situ de plusieurs mois de cet « *art du changement de décor* ». Son spectacle est un puissant hommage à la tradition, et fait du castelet un espace plein de surprises, en constante transformation. Le décor s'anime et donne vie à des histoires puisées dans la culture japonaise. Plusieurs fois primé, le spectacle n'a jamais arrêté, depuis quinze ans, de fasciner les spectateurs : il est un temps suspendu entre tradition et modernité, prompt à déployer des visions et des imaginaires chez les petits comme chez les grands. Une porte ouverte sur le rêve et le merveilleux.

N.Yokel

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Dogugaeshi de Basil Twist
du Samedi 21 septembre 2019 au Samedi 21 septembre 2019

Médiathèque Voyelles.
à 11h, 16h et 21h, le 22 à 10h, 14h et 18h,

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes,

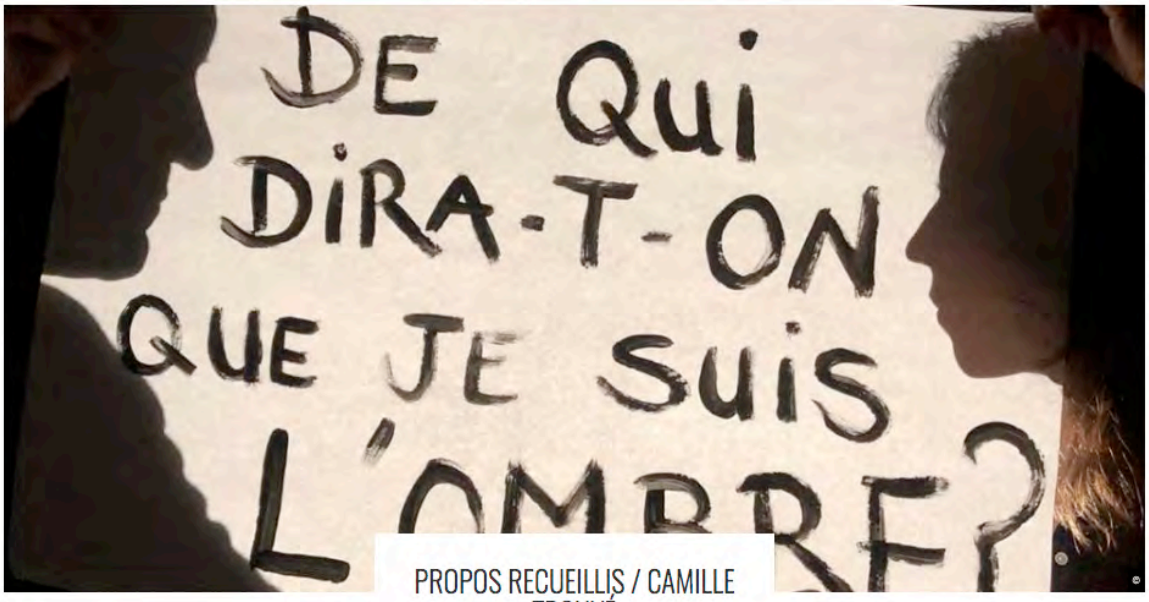
08000 Charleville-Mézières.

Du 20 au 29 septembre 2019.

Tél : 03 24 59 94 94.

FOCUS -278-FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

De qui dira-t-on que je suis l'ombre ? De Camille Trouvé et Fabrizio Montecchi



PROPOS RECUEILLIS / CAMILLE TROUVÉ

Publié le 19 juin 2019 - N° 278

Camille Trouvé des Anges au Plafond et Fabrizio Montecchi de la compagnie italienne Gioco Vita imaginent un dialogue. Une « convers-fiction » pleine d'ombres. Présentation par Camille Trouvé.

« Ma rencontre en 2011 avec Fabrizio Montecchi, lors d'un stage qu'il donnait sur le théâtre d'ombre, a été très forte. Je préparais alors mon spectacle *Les Mains de Camille*, où l'ombre est très présente. Il m'a beaucoup appris. Quelques années après, il m'a invitée à animer avec lui un stage en Espagne, où nous avons pu croiser nos univers. Lorsque nous a été faite la proposition de travailler ensemble pour la 20ème édition du Festival, dont nous sommes tous deux très familiers, nous y avons vu l'occasion de poursuivre nos échanges.

L'artiste face à son ombre

Nous avons travaillé à partir de nos histoires personnelles pour aller vers une fiction. Dans *De qui dira-t-on que je suis l'ombre ?*, nos histoires liées au théâtre d'ombre sont présentées sous forme de vrais-faux témoignages. Fabrizio Montecchi et moi y sommes accusés par une ombre, qui nous reproche d'avoir voulu la dompter. Nous interrogeons ainsi notre discipline, qui connaît depuis quelques temps un regain d'intérêt. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

De qui dira-t-on que je suis l'ombre ? De Camille Trouvé et Fabrizio Montecchi

Charleville-Mézières.
Le 24 septembre à 18 et 22h, le 25 à 11h.



Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes,

08000 Charleville-Mézières.

Du 20 au 29 septembre 2019.

Tél : 03 24 59 94 94.

LA TERRASSE.FR
Mercredi 19 juin 2019

FOCUS -278-FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

Le Théâtre de la Licorne de Claire Dancoisne comme fil rouge à Charleville



INSTALLATION ET SPECTACLES / CLAIRE DANCOISNE

Publié le 19 juin 2019 - N° 278

Artiste fil rouge du festival, le Théâtre de la Licorne présente deux spectacles à Charleville-Mézières, *L'Homme qui rit* et *La Green Box*, ainsi qu'une installation sur la place Ducale.

Le Théâtre de la Licorne, dirigé par Claire Dancoisne, est un des maîtres de la marionnette. Pour la session 2019 du festival, la Licorne installe cinq remorques en étoile au cœur de la ville pour y créer un îlot ludique accueillant expositions, spectacles, films, impromptus, entre-sorts et autres surprises quotidiennes. *« Ce projet ambitieux, surprenant, d'une grande beauté plastique, est la perspective d'une mise en valeur de tout un travail (…). Autour de la « petite » histoire de La Licorne, c'est toute la grande histoire de la reconnaissance de la marionnette que je souhaite défendre dans cet espace. »* dit Claire Dancoisne.

Qui est le monstre ?

Les festivaliers auront aussi la chance de découvrir deux des spectacles de la compagnie, en écho l'un à l'autre. Dans *L'homme qui rit*, d'après Victor Hugo, l'on assiste aux déboires du pauvre Gwymplaine, élevé par un loup et un bateleur philosophe, aimé d'une jeune aveugle et désiré par une aristocrate cherchant à tromper son ennui dans ses bras de monstre, se découvrant pair d'Angleterre, tonnant en vain contre la misère et retrouvant trop tard l'amour trop pur de ses compagnons d'infortune. Dans *La Green Box*, on pénètre dans le théâtre ambulant d'Ursus le bateleur, ce cabaret de la monstruosité où est recueilli l'enfant mutilé.

Catherine Robert

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Le Théâtre de la Licorne de Claire Dancoisne comme fil rouge à Charleville

La Green Box le 22 septembre 2019 à 14h, 15h30, 17h, 18h30, le 24 septembre 2019 à 15h, 16h30, 18h, , le 25 septembre 2019 à 18h, 11h, 12h30, le 28 septembre 2019 à 14h, 15h30, 17h, 18h30 et le 29 septembre 2019 à 14h, 15h30, 17h et 18h30.



Sweet Home sans états d'âme le 25 septembre 2019 à 16h, 18h, le 26 septembre 2019 à 16h, 18h, le 27 septembre 2019 à 14h.

Macbêtes, les nuits tragiques le 23 septembre 2019 à 14h, 15h30, 18h, le 24 septembre à 12h30, le 27 septembre 2019 à 17h et 19h.

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes,

08000 Charleville-Mézières.

Du 20 au 29 septembre 2019.

Tél : 03 24 59 94 94.

FOCUS -278-FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

Anne-Françoise Cabanis : « La marionnette, un art prodigieux »



ENTRETIEN / ANNE-FRANÇOISE CABANIS

Publié le 19 juin 2019 - N° 278

Directrice du festival, Anne-Françoise Cabanis fait place belle aux formes les plus contemporaines de cette discipline, sans délaisser les plus traditionnelles.

Le Festival a beaucoup contribué aux évolutions des arts de la marionnette. Comment cette édition anniversaire va-t-elle témoigner de ce rôle ?

Anne-Françoise Cabanis : J'ai tenu à inviter plusieurs artistes qui ont marqué ces trente dernières années l'évolution de la marionnette et qui font partie de l'ADN du festival. C'est notamment le cas du Théâtre de la Licorne de Claire Dancoisne, dont toutes les créations ont été accueillies au Festival, et de l'Américain Basil Twist qui a fait partie de la seconde promotion de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (ESNAM), créée à Charleville-Mézières en 1987. Selon un modèle mis en place en 2011, ils sont les deux artistes associés de l'édition. Une exposition retracera les grands moments de l'histoire du festival. Nous prévoyons aussi une fête, des animations tous les soirs au Puppet Bar...

Comme chaque édition, celle-ci donne aussi à découvrir de plus jeunes artistes...

A-F. C. : Aux côtés de figures majeures de la marionnette comme les deux artistes cités plus tôt, du Bread Puppet, qui fera son grand retour en France, de Bérangère Vantusso et du Turak Théâtre, de nombreuses compagnies plus jeunes sont en effet programmées. Élise Vigneron avec *L'Enfant* ou la compagnie belge Les Cariatides par exemple, dont la réputation grandit. Ou encore Laura Fedida, sortie l'an dernier de l'ESNAM, qui présentera sa première création, *Psaume*.

« CE FESTIVAL A TOUJOURS ÉTÉ LE LIEU DE TOUS LES THÉÂTRES DE MARIONNETTES, ET IL CONTINUERA DE L'ÊTRE. »

Sur le plan des esthétiques, quelles sont celles que vous privilégiez dans votre programmation ?

A-F. C. : Ce Festival a toujours été le lieu de tous les théâtres de marionnettes, et il continuera de l'être. Tous les deux ans, il témoigne aussi bien du renouveau de la discipline, de son annexion de territoires inédits, que de la richesse des formes traditionnelles et de leur adoption plus ou moins fidèle par des artistes d'aujourd'hui. Des pièces où interviennent les nouvelles technologies ou la magie nouvelle côtoient donc des spectacles taïwanais, chinois, italiens, dont les formes ont traversé les siècles. Ce qui offre aux publics des entrées diverses.

Faut-il selon vous travailler encore à l'évolution du regard porté sur les arts de la marionnette, longtemps considérés comme mineurs ?

A-F. C. : Une évolution considérable a eu lieu aussi dans ce domaine-là. Mais elle est plus lente que celle des esthétiques. Si, en partie grâce au Festival Mondial des Théâtres de Marionnette, des spectacles de marionnettes sont aujourd'hui régulièrement programmés dans des lieux généralistes, des progrès restent à faire.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

20ème Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
du Vendredi 20 septembre 2019 au Dimanche 29 septembre 2019

08000 Charleville-Mézières.
Tél : 03 24 59 94 94.



NEWSLETTER SCÈNE WEB
Samedi 11 mai 2019

Claire Dancoisne et Basil Twist artistes fils rouges de la 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes



Charleville-Mézières accueille du 20 au 29 septembre 2019, la 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Une édition qui met à l'honneur la diversité des arts de la marionnette en soutenant la création. Cette année un coup de projecteur sur les compagnies de la région Grand Est et toujours des artistes internationaux et européens. Depuis plusieurs années, le …

Lire la suite.

Claire Dancoisne et Basil Twist artistes fils rouges de la 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

8 mai 2019 / dans Actu, Charleville Mézières, Marionnettes / par Dossier de presse



L'homme qui rit © Christophe Loiseau et Dogugaeshi © Basil Twist

Charleville-Mézières accueille du 20 au 29 septembre 2019, la 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Une édition qui met à l'honneur la diversité des arts de la marionnette en soutenant la création. Cette année un coup de projecteur sur les compagnies de la région Grand Est et toujours des artistes internationaux et européens.

Depuis plusieurs années, le festival invite deux artistes dont l'œuvre témoigne de la diversité et de la vitalité des pratiques marionnettiques. En 2017, Agnès Limbos, marionnettiste belge et Renaud Herbin, directeur du TJP, CDN d'Alsace-Strasbourg étaient les artistes « fils rouges ».

Cette année, c'est au tour de l'artiste **Claire Dancoisne**, fondatrice du Théâtre la Licorne, et du grand marionnettiste américain **Basil Twist**, d'être mis à l'honneur. À leurs côtés, plus de cent compagnies françaises et internationales avec des artistes venus de toute l'Europe mais aussi d'Afrique du Sud, d'Azerbaïdjan, du Brésil, du Burkina Faso, du Chili, du Liban, de la Russie ou encore du Sénégal.

Pour la 20e édition du Festival, Claire Dancoisne a été invitée à poétiser la Place Ducale. Elle y dresse une installation foraine pour créer un espace de rencontres artistiques quotidiennes. La metteuse en scène présente également une adaptation de L'Homme qui rit de Victor Hugo. Un spectacle romantique et politique, où le travail plastique tient une place centrale. Enfin, Claire Dancoisne avec La Green Box, solo pour un comédien masqué, recrée le petit théâtre ambulant qu'est La Green-Box, invention de Victor Hugo décrite dans L'Homme qui rit.

Pour la 20e édition, il présente son spectacle Dogugaeshi. Plusieurs fois primés, ce spectacle est basé sur une forme de théâtre de marionnettes japonais traditionnel, le Ningyo Joruri. Trois films seront également projetés : «Arias with a twist: the docufantasy», «Symphonie fantastique» et «Behind the lid» À voir également : une exposition retrospective de ses spectacles vus par Richard Termine, photographe américain.

La 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières est dédiée à Jean-Luc Félix, Président du Festival, tristement disparu le 17 février 2019.

WEB CRITIQUES



© Marilyne Jacques – *L'Enfant* d'après *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck par le Théâtre de l'Entrouvert, mise en scène et scénographie : Elise Vigneron

À la croisée des arts et de la littérature

PAR CHANTAL BOIRON

Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières vient de fêter sa vingtième edition (20-29/09/2019). Belle longévité pour une Biennale entièrement consacrée, depuis soixante ans, à une discipline unique. Le Festival de Charleville-Mézières est, en effet, la seule manifestation au monde de cette importance qui soit entièrement consacrée à la marionnette.

Avec l'accueil de 104 compagnies originaires de 28 pays différents, ce festival est par ailleurs un gros marché où se rendent de nombreux professionnels. Pendant dix jours, la ville de Rimbaud prend des allures d'Avignon (il y a même un festival OFF) mais sans pression, ni tensions. Les Carolo-Macériens sont très investis dans leur festival. Par leur convivialité, leur gentillesse, ils contribuent à l'atmosphère populaire et chaleureuse que l'on ressent dans les rues de la ville. La marionnette fait désormais partie de leurs gènes. Et, dans une région sinistrée, qui a subi de plein fouet la crise économique avec la fermeture de ses usines, le festival est un vrai poumon économique. À Charleville-Mézières, les hôtels sont tous complets. Il faut s'y prendre longtemps à l'avance pour dénicher une location. Le week-end d'ouverture, qui fut particulièrement ensoleillé, les cafés, restaurants de la ville étaient pris d'assaut. Il faut dire que *La Place des anges*, le spectacle de la Compagnie Gratte Ciel, au-dessus de la Place Ducale, était magique.



© CHRISTOPHE LOISEAU : *L'HOMME QUI RIT* D'APRÈS VICTOR HUGO PAR LE THÉÂTRE DE LA LICORNE, MISE EN SCÈNE CLAIRE DANCOISNE

Des artistes confirmés

Si la marionnette est à la croisée des arts de la scène (arts plastiques, théâtre, danse, cirque etc.), cette année, c'est la littérature qui a eu la part belle. Bérangère Vantusso s'est emparée d'un ovni littéraire *Alors, Carcasse*, le premier texte d'une jeune autrice Mariette Navarro. Ce texte poétique, qu'on peut trouver abstrait, difficile, met en jeu une créature onirique qui, par l'immobilisme de son corps, résiste aux pressions du monde. C'est un non de résistance. Sur un tapis rouge comme la piste d'un cirque, les cinq interprètes de la Compagnie Trois-Six-Trentes, tous formidables, opèrent un travail choral. Un rideau de tulle les sépare du public. Au départ, vêtus, d'un jean et d'un pull, ils sont statiques comme Carcasse. Ils tiennent des bâtons, à la fois accessoires et objets de manipulation. D'autres bâtons, plus longs, délimitent l'aire de jeu et dessinent une scénographie minimaliste qui contraste avec la complexité du texte. Puis, les interprètes commencent à bouger, à danser. Ils investissent l'espace. Ayant revêtu des vêtements plus festifs, brillants, avec du strass, ils nous font penser à des clowns felliniens. Ensuite, ils les enlèvent pour enfiler des shorts et des cagoules : tout cela, dans une continuité qui répond au flux de l'écriture. Quand ils font tomber le voile qui les séparait du public, quelque chose change brusquement. Les voilà qui se mettent à construire, avec les bâtons qui délimitaient l'espace scénique, des figures géométriques, très structurées. Leur énergie est contagieuse. Quelque chose de joyeux nous envahit. Il ne faut pas trop chercher à comprendre mais plutôt se laisser porter par la poésie du texte, par le travail sur la bande son et surtout par le jeu des interprètes. Ce spectacle, créé à Charleville-Mézières, sera repris au Studio-Théâtre de Vitry que Bérangère Vantusso dirige depuis deux ans.(1)

Autre moment fort : *L'Enfant* par le Théâtre de l'Entrouvert d'après *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck. Elise Vigneron (ancienne élève de l'ESNAM) qui signe la mise en scène et la scénographie a un grand talent et une belle sensibilité. Son adaptation de l'œuvre de Maeterlinck est toute en finesse et en poésie. Son travail sur la scénographie, passionnant : elle a imaginé un dispositif déambulatoire qui conduit le spectateur dans différents lieux, des lieux qui nous paraissent tous comme envoutés. C'est l'île où vivent Ygraine (Stéphanie Farison) et Bellangère, les sœurs de Tintagiles. La marionnette du jeune frère, réalisée par Arnaud Louski-Pane, est saisissante. C'est un magnifique travail plastique.

Claire Dancoisne (Théâtre de La Licorne) a également réalisé un très beau travail visuel pour *L'Homme qui rit*, d'après le roman de Victor Hugo (2), que ce soit dans les costumes ou dans les éléments du décor. On est frappé par la relation qu'il y a entre les comédiens maquillés, costumés à outrance, comme des personnages de BD extravagants et burlesques, et les deux marionnettes qui nous semblent *a contrario* plus réalistes, plus « humaines » : Gwynplaine, l'enfant au sourire mutilé, et Dea, la jeune aveugle. C'est très bien (trop bien ?) construit notamment dans l'enchaînement des scènes : la Cour d'Angleterre, l'errance des enfants avec Ursus, le théâtre forain, la Prison de Londres, la Chambre des Lords… Mais, il y a quelque chose de trop lisse dans le spectacle. Il manque la dimension grotesque et baroque, le souffle poétique de l'œuvre hugolienne. On reste un peu sur notre faim.



© Théâtre des Marionnettes de Bakou : *Leyli & Majnoun*, mise en scène de Tarlan Gorchu

Des stars internationales

Charleville est un festival international. C'est donc l'opportunité de voir des « stars » de la marionnette : par exemple, l'Américain Basel Twist. Dans son spectacle *Dogugaeshi*, qui a déjà beaucoup tourné et a été souvent primé, il n'y a pas de paroles. On n'en a pas besoin. C'est une merveille. Sur écran, des tableaux peints, abstraits et mouvants, se succèdent dans un fondu enchaîné. Sur une mini scène, une jeune femme joue en live une musique japonaise traditionnelle. À cela, ajoutons une marionnette : un animal aux longs poils, ludique, joueur et taquin. Voilà, ça suffit à nous emporter ailleurs dans un monde de rêve et de beauté. Basel Twist est un très grand artiste.

De l'autre côté de monde, en Azerbaïdjan, le Théâtre des Marionnettes de Bakou fait revivre une tradition ancestrale. *Leyli & Majnoun*, d'après un opéra du XVIème siècle, nous subjugue par la beauté des marionnettes à fils, la précision et la minutie du travail des manipulateurs. C'est un art véritable et un savoir-faire qui sont transmis, sous la direction de Tarlan Gorchu, aux nouvelles générations. Là non plus, il n'y a pas beaucoup de paroles. Et là non plus, ce n'est pas nécessaire. L'histoire est fort simple : Leyli et Majnoun s'aiment d'amour tendre mais les parents de Leyli s'y opposent catégoriquement. Un amour interdit comme celui de Roméo pour Juliette ou de Tristan pour Yseult. Loin de Majnoun, Leyli se laisse dépérir. À son tour, Majnoun meurt de chagrin sur la tombe de sa bien-aimée.



© FTMT *PSAUMES POUR ABDEL*, MISE EN SCÈNE LAURA FEDIDA

Un vivier de nouveaux talents

Charleville-Mézières est un festival de créations et un formidable vivier de nouveaux talents. On y découvre ainsi de jeunes compagnies souvent formées par d'anciens élèves de l'ESNAM (École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette) comme Clément Peretjako avec la Compagnie Collapse. Leur spectacle *Maïdan Inferno* dénonce la violente répression à l'encontre des manifestations estudiantines qui ont eu lieu à Kiev en 2013 sur l'ancienne place de l'Indépendance: un spectacle très documenté, peut-être trop documenté et trop didactique (on s'y perd) mais qui veut être un geste de mémoire et un geste politique. Ces événements tragiques servent de fond à une jolie histoire d'amour.

Laura Fedida a elle aussi été formée à l'ESNAM. Son spectacle, *Psaumes pour Abdel*, parle également de jeunes gens en révolte contre la société et en quête de liberté. Cette fois encore, il s'agit d'une histoire d'amour mais ça se passe à Paris. Nos révoltés sont de jeunes délinquants en mal d'être, qui ont maille à partir avec la justice et les flics. L'issue sera fatale. La scénographie, c'est une cabine téléphonique tout au bout d'un tapis qui se rapproche au cours du spectacle. Ajoutons une guitare électrique, un tas de petites sculptures qui font l'objet de scènes rituelles, de la musique live. C'est foutraque. Ça part dans tous les sens. Mais, il y a quelque chose de neuf, une sincérité qui nous interpelle.

Violaine Fimbel a fondé, dès sa sortie de l'ESNAM en 2014, la Compagnie Yokaï. *Gimme shelter* (*Donne-moi un abri*) mêle des acteurs avec des marionnettes. Cela commence de façon ludique puisque le public est scindé en deux groupes. L'un des deux groupes est invité à prendre place dans une sorte de manège enchanté (un peu kitsch), peuplé d'animaux et de créatures bizarres. Très vite, le ton se fait plus grave. On apprend que les animaux ont été contaminés suite à une catastrophe écologique. Puis, succédant à l'autre groupe qui a fait le parcours inverse, on se retrouve à l'intérieur d'un transformateur, un réduit minuscule, encombré de boîtes de conserve et d'objets hétéroclites, face à deux reclus enfermés dans leurs sacs de couchage: un SDF ventriloque et une marionnette, sa compagne de misère. Dans un coin, une télé allumée: leur seul lien apparent avec le monde extérieur. On est confronté à une situation de grande solitude et de détresse que l'on croit connaître à travers ce que les médias nous renvoient. Mais la proximité et l'intimité que l'on a avec ces deux personnages beckettiens (la marionnette femme est impressionnante de réalisme), leur peur d'un danger imminent nous interrogent. C'est un travail vraiment intéressant.

Vingt éditions plus tard, Charleville-Mézières reste un festival en devenir.

1) Au Studio-Théâtre de Vitry (du 11 au 15 octobre 2019).

2) Association Bourguignonne Culturelle de Dijon (21), le 29 novembre 2019 ; EPCC La Baracolle- Spectacle vivant Audomarois (62) les 6 et 7 mars 2020.

FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES | REPORTAGES | MARIONNETTES

Ainsi font

Par marianededouhet

5 octobre 2019



DR

L'énigmatique présence des marionnettes peut-elle trouver meilleur écrin que la ville de Charleville-Mézières, ses cieux instables, ses impassible façades derrière lesquelles les vies peuvent n'être que secrètes – comme celle des poupées ? La ville des Ardennes, qui fêtait cette année la 20e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes, diffusait, en cette fin septembre, un halo d'étrangeté, une aura de lumière noire autour du peuple de chiffons, mousses, cartons, papiers, extensions mécaniques, qu'elle accueillait. Foisonnement, pendant dix jours, de créatures hybridant la chose et l'homme, l'art et le vivant, buissonnant de poésie. Il a suffi de quelques stupéfiantes apparitions pour s'adonner sans limite au « péché pneumatique » : cette tentation de sentir le début d'un souffle, les prémices d'une âme, traverser les poupées.

Qu'il est loin le temps de Pinocchio – de la marionnette en bois et chiffons, suspendue à ses fils. Parmi les invités « fil rouge » du festival, le Théâtre de la Licorne, ses fascinants humanoïdes tendance *steampunk*, stylisés et macabres, leur inamovible rictus, ont occupé la place Ducale avec cinq semi-remorques. Dans ces containers, posés comme des boites ambulantes, on a pu redécouvrir l'incroyable bestiaire métallique de la compagnie, l'inventivité de leur marionnettes si reconnaissables – fardées de blanc, lèvres noires, allure macabro-grotesque – s'appropriant les univers de « Macbêtes » et d'un loup hugolien très humain.

Il faudrait parler du noir qui les enrobe – celui de la salle – d'une densité rarement vue au théâtre, profond et sans brèches – comme si les marionnettes installaient avec elles, les conditions d'une apparition magnétique, transformant l'obscurité qui les entoure pour mieux en détacher leur délicate présence. A l'image du splendide spectacle « Chimpanzé », dont l'obscurité bleutée accueillait la présence émouvante d'un singe en carton-pâte, manipulé avec une habileté hors-norme par trois marionnettistes à vue. Inspiré du Bunraku japonais, uniquement composé de sons et de mouvements, le spectacle nous immerge au cœur d'une vie simiesque, des bruits métalliques d'enfermement au zoo à la découverte du monde. Il se détache de ce très beau clair-obscur sans paroles, le sentiment d'une fusion silencieuse entre marionnette, singe et homme, trois réceptacles pour une âme qui transmigrerait sans hiérarchie de l'un à l'autre.

L'autre sidération visuelle est venue du spectacle belge « The Great He-Goat », hallucinante plongée dans les tableaux de Goya, engendrement de monstres (silhouettes à deux bustes, invraisemblables proportions physiques), cauchemar animé d'une raison qui s'est laissé absorbée, sinon par le sommeil, par la contemplation des images : dans un hall de musée, un cortège de gardiens se met à sombrer dans les *Pinturas negras* du peintre, poursuivis par des Erynies sonores – la bande-son semble avoir été composée dans la matière même de l'angoisse.

Et parce que les marionnettes sont des créatures de leur temps, le Festival proposait une série de projets intégrant le numérique et les nouvelles technologies : le spectacle « Robot Dream » présentait la rencontre d'une intelligence artificielle s'interrogeant sur ses rêves (est-ce que les IA rêvent de moutons électroniques ?) et d'une danseuse dotée d'un queue métallique animée – excroissance mécanique en mouvement, telle une marionnette du futur. Que la marionnette prenne la forme d'un alien en mousse dorée, d'un robot introspectif ou de mains dupliquées en cire (« The green »), il en résulte le sentiment précieux que l'homme ne se satisfait pas de l'homme, que son besoin de créatures est impossible à rassasier, et que le ventriloque n'est pas celui qu'on croit.

INFOS

FESTIVAL : **FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES**

Genre : Marionnettes (Charleville-Mézières)
Dates : Du 20 au 29 Septembre
A consulter : http://www.festival-marionnette.com/fr/

A PROPOS DE L'AUTEUR

marianededouhet

LA REVUE DU SPECTACLE.FR
Mercredi 2 octobre 2019

THÉÂTRE

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes... Juste le rêve d'une ombre

À Charleville-Mézières où il a plu des plumes d'anges grâce à la compagnie Gratte Ciel *(1)*, les marionnettistes, qu'ils soient porteurs d'une tradition comme la compagnie Picaresk, qu'ils soient humbles comme ces Américains du sud avec leurs livres maquettes ou leur théâtre d'ombres pour un spectateur, ou bien qu'ils caressent des projets scéniques comme La Licorne ou Les Anges au Plafond parmi les plus ambitieux du théâtre contemporain, démontrent leur inventivité et leur sens de la création.



© Olivier Guillemain.

Ainsi, dans "Le rêve d'une ombre" *(2)*, la compagnie La main d'œuvres ausculte, commente et concrétise un rêve. Celui du porteur d'ombre, du rêveur qui voit son ombre devenir une réalité douée d'une conscience . Une ombre… ce matériau à bien des égards fantasque dès qu'il se détache de la personne et vit sa vie d'ombre.

Dès que la pénombre s'installe dans la salle, dès que le narrateur apparaît, qui sait disparaitre quand il le faut et être présent quand cela est nécessaire, le spectateur est envouté. Il entend les mots, posés, pesés. Il voit les objets, écoute, écarquille les yeux. Le dispositif scénique est rigoureux, cohérent, l'enchaînement des jeux fluide. Une manière d'attention est accordée au mouvement et à son silence.

Il y a la table et ses accessoires, la maquette de maison éclatée et sa manipulatrice, ses projections vidéo. Il y a les portants de vêtements, et son acrobate à la perche. Il y a les images projetées et fondues, la création musicale et les pendrillons mouvants. Par le jeu, les accessoires si concrets sont amenés à leur pouvoir d'évocation, au seuil de leur métamorphose.

Marionnette ou pantin ou double de gloire. Il y a de l'un à l'autre, entre ces éléments, comme un mouvement, une respiration qui amplifie les effets et déréalise. Comme en un rêve, le spectateur se trouve au bord d'une indécision des sens, d'une interrogation, d'un doute sur la réalité même du monde.

Sur scène, il y a une pénombre et une ombre, comme en "Un palais à quatre heures du matin" (3). Tout est montré, tout est allusif. Tout est à la fois théâtral et marionnettique, le spectacle déroule un conte, élabore un mythe. Celui de la caverne avec sa dimension fantasmatique et ironique. Le spectateur surpris émerveillé reconnaît l'évanescence du temps qui passe et le masque de l'illusion.

(1) Le spectacle d'ouverture "Place des Anges", par la Cie Gratte Ciel, a eu lieu le 21 septembre à 22 h, place Ducale.
(2) "Le rêve d'une ombre", par la Cie La main d'œuvres, a été joué les 21 et 22 septembre.
(3) Le spectacle, de manière invisible, rend hommage à Alberto Giacometti, à "L'étrange histoire de Peter Schlemihl" d'Adelbert von Chamisso et aux contes de E.T.A. Hoffman.



© Olivier Guillemain.

"Le rêve d'une ombre"



© Olivier Guillemain.

Ombres humaines et marionnettes.
Libre interprétation de "L'ombre" d'Hans Christian Andersen
Texte : Achille Sauloup.
Écriture scénique et jeu : Katerini Antonakaki, Sébastien Dault et Achille Sauloup.
Images : Katerini Antonakaki et Olivier Guillemain.
Musique : Ilias Sauloup.
Lumière : Gwennaëlle Krier.
Régie son : Christine Moreau.
Durée : 1 h 20.
À partir de 15 ans.
Par la Cie La main d'œuvres.
>> lamaindoeuvres.com

Tournée 2019/2020
8 et 9 novembre 2019 : marioNEttes - Festival international, Théâtre du Concert, Neuchâtel (Suisse).
14 janvier 2020 : Le Safran - Scène conventionnée, Amiens (80).
Du 23 janvier au 25 janvier 2020 : Grande Scène, TJP - CDN, Strasbourg (67).
1er Février 2020 : Festival Imaginale, Théâtre JES, Stuttgart (Allemagne).
Du 21 au 30 avril 2020 : Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette, Paris (75).

Jean Grapin
Mercredi 2 Octobre 2019

TOUTE LA CULTURE.COM
Lundi 30 septembre 2019

THÉÂTRE



[FMTM IN] Solitude contemplative: « Solace », la marionnette selon Uta Gebert

30 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU BOOTMANN

Lors de cette 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, la programmation IN accueillait Solace, le dernier spectacle de l'allemande Uta Gebert (cie Numen), après son passage à la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette (BIAM). Solace *est à la marionnette ce que le but? est à la danse: un condensé d'infini dans le geste mesuré, un voyage contemplatif et introspectif guidé par l'artiste, un art qui fait du sublime avec le dépouillement et la lenteur. Solo de marionnette dans un écrin sombre,* Solace *est une oeuvre très singulière, sans doute clivante, mais*

Un art de la simplicité et de la précision

Ce qui frappe immédiatement dans *Solace* tel qu'Uta Gebert l'a voulu, c'est la sobriété apparente de la proposition.

Sur la scène éclairée par des lumières dont la clarté mesurée permet à peine de distinguer les contours des objets, on peut constater la présence d'une étendue de sable à l'avant-scène. Des voiles noirs tombent quelques mètres derrière, ce qui laisse une aire de jeu assez réduite devant le public. Le plateau ne porte quasiment aucun élément de scénographie: une branche d'arbre aux formes torturée, un billot de bois, et c'est presque tout.

Evidemment, aussi, il y a la marionnette, et le dépouillement de son environnement ne la met que mieux en valeur. Comme toutes les marionnettes d'Uta Gebert, elle a une présence immédiate, qui tient à son animation bien sûr, mais également à son allure presque réaliste, qui laisse subsister ce qu'il faut de suggestion d'étrangeté pour la rendre vraiment troublante.

De la stature d'un enfant de 10 ans, elle est recouverte de vêtements contemporain dont un sweat-capuche qui laisse le visage dans l'ombre. Une fois dévoilés, ce sont ses traits qui auront le mieux le pouvoir d'hypnotiser le spectateur: peau blanche de porcelaine, grands yeux bleu clair perpétuellement ébahis, la bouche entrouverte surprise dans un cri ou dans l'expression de la plus totale surprise. Un visage qui ne s'oublie pas, un visage qui intrigue et qui porte la marque d'un drame, d'un accident, de quelque chose qu'un enfant ne sait pas recevoir autrement qu'en plein coeur.

Derrière la marionnette, Uta Gebert manipule vêtue et cagoulée de noir. On peut la perdre de vue des minutes entières repliée qu'elle est au sein des ombres, et la marionnette semble alors se mouvoir d'elle-même, par quelque mécanisme secret.

La trame visuelle d'un conte symboliste

L'écriture de cette pièce tient toute entière à l'accumulation de signes peu discernables et peu explicites, qui demandent un effort soutenu d'attention, en même temps qu'ils sont employés dans un nombre réduit, et présentés sur scène jusqu'à épuiser leur propre présence.

C'est ainsi que si la marionnette de l'enfant reste plutôt en pleine lumière, d'inquiétantes présences apparaissent et se meuvent dans l'obscurité qui mange la scène dès que le regard glisse vers le lointain. De grandes silhouettes surgissent, plus grandes que des humains, ou d'étranges créatures humanoïdes dansent entre les voiles. La marionnettiste elle-même, ombre parmi les ombres, qui glisse sans bruit et sans gestes brusques dans l'espace indéterminé entre la lumière et l'obscurité, entre la marionnette et les fantômes, devient un élément de l'univers menaçant qui rôde à l'arrière-plan.

Les signes donnés dans le cercle revélé par la lumière ne sont pas beaucoup plus clairs: pour être visibles, ils n'en sont pas moins cryptiques. Enfant qui vole, veste de fourrure et masque de bête, tout est chargé d'intensité par la lenteur de la monstration, mais rien ne fait immédaitement sens.

C'est qu'Uta Gebert peint ici une toile symboliste, qui compose lentement un paysage intérieur plutôt qu'elle ne construit un sens. Face à une telle proposition, et passé un certain désarroi, on ne peut que se résigner à accompagner les images et les mouvements, ce qui ouvre la possibilité de recevoir la trame émotionnelle bâtie sur scène. Cette proposition est faite d'obscurité, de solitude, de silence, de volonté muette et obstinée de retrouver le mouvement, de sortir. Comme obstacles: l'angoisse, la présence d'images intérieures menançantes sorties du souvenir ou de l'inconscient. Avec, à la clé, la possibilité de retrouver sa propre force de vie, de devenir autre, différent, plus fort, en accueillant l'instinct ancestral de la préservation de soi.

En lisant les intentions de la metteuse en scène, on se dit que son geste artistique est magistralement réussi. Pour peu que l'on se rende disponible aux subtiles suggestions qu'elle instille sur scène, on arrive à traverser des états émotionnels très proches de ce que voulait l'artiste. En effet, Uta Gebert souhaitait faire une pièce qui rendait sensible la solitude et le processus de la consolation. On peut dire qu'elle a su les peindre avec presque rien, dans une économie de moyens extraordinaire.

La manipulation, l'épuisement et la présence

Pour ne pas briser l'état de fascination hypnotique du spectateur, et proposer une forme cohérente avec la lenteur du processus de révélation des clés du spectale, la marionnettiste choisit de n'imprimer le mouvement que de manière parcimonieuse. Même quand la marionnette vole, c'est sous la forme d'une marche lente au travers des airs. Même quand elle semble se défendre contre un ennemi invisible avec un baton, c'est en faisant de lents moulinets devant elle.

Il ne faudrait pas croire que lenteur soit synonyme de facilité: au contraire, il semble bien que les geste n'en sont que plus faciles à décomposer pour le public, et qu'ils apparaîtraient plus facilement maladroits à ses yeux attentifs. La manipulation exige ici une précision et une concentration totale, si l'illusion doit continuer d'opérer. Et, certainement, même si la marionnette est un symbole au même titre que tous les objets mis en scène, il est plus facile pour le spectateur de ressentir les émotions proposées s'il se figure qu'il voit un enfant perdu seul au milieu d'un désert.

Uta Gebert choisit d'étirer chaque geste jusqu'à son maximum. Toujours dans une relative lenteur, qui n'exclut en rien la fluidité, comme une danse lente n'est pas synonyme de lourdeur, les gestes sont souvent répétés en boucle, jusqu'à agacer la patience. Les stations immobiles se prolongent souvent au-delà de ce à quoi on se serait attendu, et la marionnette retrouve alors sa valeur d'objet mort, mais saisissant puisqu'avec son visage d'enfant pâle elle fait alors penser à un cadavre.

Tout tient, en réalité, à l'extraordinaire pouvoir d'incarnation qui se condense à l'endroit de ce personnage. Par la grâce d'une facture plastique très fine et d'une manipulation chargée de puissance du fait même de son inépuisable lenteur, la marionnette reste le centre autour duquel tout les autres signes gravitent, et même les présences les plus inquiétantes se dessinant derrière les voiles au fond de la scène ne réussissent jamais à lui voler complètement l'attention des spectateurs.

C'est une oeuvre tout-à-fait fascinante à laquelle on assiste, construite sur une qualité de présence époustouflante, et sur une écriture visuelle qui ouvre très grand la porte à toutes les dérives de l'imagination.

Un spectacle qui fait délibérément le choix de la lenteur et du presque imperceptible, là où d'autres rivalisent d'effets spéciaux et d'armées de manipulateurs bondissants et rugissants.

Une leçon d'humilité: la poésie naît de la rencontre de peu et d'une imagination généreuse, à condition d'avoir été préparée par un travail minutieux qui s'est attardé sur chaque détail jusqu'à atteindre la perfection formelle.

Un beau tour de force, qui charmera ceux qui arriveront à embarquer dans cette majestueuse traversée des ombres en compagnie d'Uta Gebert.

Distribution

Concept, mise en scène, marionnettes, décor : C.U. Gebert ; Interprétation : C.U. Gebert, Marine Chesnais ou Laura Siegmund ; Musique : Hahn Rowe ; Lumière : Jérôme Houlès, C.U. Gebert ; Conseil à la dramaturgie : Meriam Bousselmi, Geeske Otten, Ruth Mariën ; Costumes : Sonia Albartus, C.U. Gebert ; Participation artistique : Gabriel Hermand-Priquet, Ursula Gebert ; Assistant production, communication : Sophie Galibert ; Soutien artistique et organisationnel : Kathrin Rachow ; Silvia Brendenal ; Lumière et musique en tournée : Jérôme Houlès, Paul Friedrich ; Photo : C.U. Gebert

TOUTE LA CULTURE.COM
Dimanche 29 septembre 2019

THÉÂTRE



[FMTM IN] Le prodigieux Javier Aranda explore la « Vida » avec force et poésie

29 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU OOOYTERMANN

En ce dernier week-end de Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, les spectateurs pouvaient découvrir le spectacle Vida de l'espagnol Javier Aranda. Avec sa technique de manipulation singulière, qui consiste à incarner ses personnages avec ses mains nues et quelques accessoires, l'artiste propose de traverser en une heure la vie de son personnage, depuis sa naissance jusqu'à son grand âge. Tendre, poétique, techniquement bluffant, c'est un spectacle d'une puissance rare !

La virtuosité d'un grand artiste

On a eu le bonheur de découvrir, ces dernières années, le travail de Javier Aranda dans les diverses programmations OFF de marionnettes, aux quatre coins de la France. Sa virtuosité technique et la touchante humanité de ses spectacles ne pouvaient pas manquer de le faire remarquer : après avoir joué au Bateau des Fous en 2017, le voilà programmé dans le IN en 2019 !

Javier Aranda, c'est d'abord un maître de la technique marionnettique. Cet homme a tout compris de la marionnette – et d'ailleurs il apparaît seul en scène, avec des moyens très simples qui lui suffisent amplement, vu sa puissance d'évocation.

Ses personnages sont tous incarnés par ses mains nues, qui lui permettent, moyennant quelques accessoires comme des dents ou des perruques, de figurer un visage étonnant d'expressivité. L'interprétation est parfaitement juste, le double jeu entre le marionnettiste et ses marionnettes absolument délectable. Les personnages apparaissent et disparaissent en un battement de cil, et le marionnettiste guide l'attention du public avec une facilité déconcertante. Jamais la concentration ne se relâche dans la salle, les spectateurs fascinés ne voient pas le temps passer.

Une histoire sensible servie par une langue poétique

L'écriture de Javier Aranda n'est pas moins redoutable : avec un sens consommé du rythme et des enjeux, son spectacle *Vida* est conçu pour mobiliser constamment l'expérience personnelle du public, pour mieux parler à sa sensibilité. Avec une grande douceur et beaucoup de poésie, il montre ses personnages sans impudeur mais en touchant à des vérités profondes et universelles.

On doit avouer avoir un faible pour *Parias*, s'il fallait choisir entre les spectacles de cet espagnol génial. *Vida* est un peu trop « gentil » à notre goût, en peignant toujours le portrait de ses personnages dans le sens d'un optimisme qui finit par être suspect... la contrepartie de ceci étant que le spectacle est définitivement une bulle de fraîcheur et de positivisme dans un monde qui en manque souvent ! On comprendra donc sans difficulté que d'autres spectateurs puissent préférer ce parti-pris.

En tout état de cause, il faut aller voir les spectacles de cet artiste, toujours impeccablement interprétés, toujours profondément émouvant, toujours absolument captivants !

Distribution

Création et manipulation : Javier Aranda ; Assistants mise en scène : Alfonso Pablo et Pedro Rebollo ; Costume : Pilar Gracia ; Conception graphique : Val Ortego ; Atelier et résidence : Teatro Arbolé ; Production : Ana Sala (Ikebanah Artes Escénicas)
Visuel: (c) Hugo Falcon

PERFORMANCE



[FMTM IN] « The Green », les effets spéciaux sont-ils solubles dans le spectacle vivant?

29 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

La 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, a accueilli le spectacle-performance The Green, de Kalle Nio et WHS. Une démarche expérimentale, qui propose un seul-en-scène non narratif fondé sur l'illusion et les effets spéciaux. Un peu déconcertant, le spectacle peine à échapper à l'impasse qui consisterait à ne proposer qu'une série de procédés: il finit tout de même par réussir à instaurer une ambiance particulière, une esthétique, voire peut-être une sensation de trouble chez le spectateur. Assez fascinant, mais pas facile à absorber!

WHS est une compagnie multidisciplinaire finlandaise. Kalle Nio, plasticien autant qu'artiste de théâtre visuel, en est l'un des cofondateurs. Dans ses spectacles, il réemploie des principes de prestidigitation empruntés aux illusionnistes du 19e siècle pour les combiner au théâtre, au cirque ou aux arts plastiques, dans une esthétique contemporaine.

The Green est sa tentative de marier ses recherches à quelques techniques d'effets spéciaux, notamment employées dans le cinéma. Le *green* c'est notamment le fond vert utilisé dans les studios, devant lequel les comédiens sont filmés pour que les graphistes puissent ensuite les incruster dans des décors dessinés sur ordinateur. Kalle Nio est également conscient que the *green* est un terme argotique anglais pour désigner la scène de théâtre… car son intention est de proposer un geste spectaculaire, présenté devant un public.

En se servant d'une combinaison de manipulation de moulages de ses propres mains qu'il réalise en direct, de projections vidéo sur un grand rideau vert, d'un son surround et de quelques effets magiques, l'artiste propose une oeuvre assez aride, post-moderne, qui ne répond pas à des codes narratifs habituels. Ici, nul récit, le fil rouge – ou vert – est assez ténu, et le spectacle tient par ses procédés techniques plus que par un enjeu discernable.

Certes, les effets sont assez impressionnants la plupart du temps. On a particulièrement adoré les effets obtenus à l'aide de lumières cour-jardin alternant rapidement, qui donnent l'illusion du mouvement, voire de la déformation du corps de l'artiste.

Pour le reste, on a l'impression globalement d'être devant un spectacle de magie nouvelle très esthétisée. Le son et l'éclairage sont très soignés, ceci d'autant plus qu'une partie des effets en dépendent. C'est très impressionnant. Mais la plupart des membres du public on du mal à y trouver leur compte. On a du mal à atteindre un état émotionnel ou sensible déplacé, car on n'a aucune porte d'identification ou de projection dans la proposition…

The Green est une expérimentation assez fascinante, tout de même, mais mieux vaut savoir à quoi on a affaire!

Distribution

Mise en scène et interprétation : Kalle Nio ; Design visuel : Kalle Nio & Johannes Hallikas ; Création son : Janne Masalin et Kalle Nio ; Photo : Kalle Nio

TOUTE LA CULTURE.COM
Dimanche 29 septembre 2019

THÉÂTRE



[FMTM IN] Les Green Ginger et « Intronauts »: la marionnette hyper cinématographique à l'anglo-saxone

29 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

En cette 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, les franco-anglais du Green Ginger présentaient Intronauts, un récit à la facture très classique sur un futur très proche, dans lequel les humains qui en ont les moyens emploient des « intronautes », employés miniaturisés qui les récurrent de l'intérieur. Avec beaucoup d'humour et une précision rare dans la manipulation et l'aspect visuel, les artistes signent une histoire qui manque un peu de poésie à force d'être trop figurative.

Le retour d'un grand nom de la marionnette

Intronauts est la 21e création de la compagnie anglaise Green Ginger, par moins!

Les créations de la compagnie mêlent un théâtre très visuel, usuellement peu bavard, où figurent aussi bien des marionnettes que des comédiens. Ce n'est pas la première fois que la compagnie vient au Festival, mais ce ne sont pas les mêmes artistes qui mettent en scène et interprètent tous les spectacles: là où *Outpost* en 2015 était mis en scène par , ici le spectacle est écrit et mis en scène par Emma Williams...

Un soupçon de science-fiction

Décidément, les récits d'anticipation inspirent les artistes marionnettistes! Comme Duda Paiva, Green Ginger explore un récit de science-fiction, mais d'un futur très proche, et pas dans l'espace. La proposition de base est très simple, et on mesure instantanément son potentiel dramatique et comique: des technologies de miniaturisation ont été découvertes permettent aux humains les plus aisés d'acheter les services d'intronautes : des employés réduits à une échelle microscopique, qui sont injectés dans leur corps pour le maintenir en parfait état. A bord de sous-marins équipés de divers outils, les intronautes parcourent les artères, vaquant à leurs routines de maintenance... Mais le procédé de miniaturisation est réversible! Comment les choses pourraient-elles mal tourner ?

Le traitement du sujet se fait avec beaucoup d'humour... parfois, c'est un absurde qui rappelle les Monty Pythons. Parfois, c'est beaucoup plus au niveau pipi-caca, un humour régressif permis quand on peut envoyer un intronaute récurer le rectum de son hôte... On peut déplorer que l'autrice se soit laissée tenter par ce genre de facilités... mais on doit aussi concéder que les Monty Pythons eux-mêmes y avaient parfois recours!

Un soupçon de réflexion critique

Au passage, le spectacle suscite une bonne dose de réflexion critique sur la course au progrès technique. L'invasion du corps même de l'hôte est une belle allégorie du renoncement à la vie privée. Surtout face à un hôte-employeur qui est une sorte de responsable marketing demi oisif, qui passe sa journée à interagir avec son interface domotique à commande vocale, qui lui sert à la fois d'assistant personnel, de smartphone, d'ordinateur...

Tout en montrant les menaces d'une société hyper technique où les humains sont finalement très seuls, Green Ginger a en même temps recours à quelques technologies de pointe! En effet, un voile transparent est tendu à l'avant de la scène, tout jouant derrière dans une boîte noire plus ou moins plongée dans l'obscurité. Cela permet de visualiser les interactions avec les divers ordinateurs et assistants numériques, en projetant des interfaces sur la toile, qui permettent de montrer les échanges de messages entre l'hôte et l'intronaute, la console de pilotage du sous-marin, les applications de jeu à disposition du maître des lieux...

Un rendu impeccable… jusqu'à étouffer le poétique?

Cette histoire qui sonne comme un hommage aux classiques du cinéma de science-fiction (on pense tout de suite à *L'aventure intérieure* de Joe Dante) conduit Green Ginger à tenter un traitement très cinématographique, qui réussit parfaitement… mais peut-être réussit trop!

L'utilisation de la marionnette portée, pour le véhicule et pour l'intronaute, permet des jeux d'échelle et des zooms efficaces et précis. Les techniques du théâtre noir permettent d'invisibiliser une partie de la manipulation, ce qui renforce l'effet de réalisme et d'illusion. De longs travellings et de magnifiques plans-séquences donnent au metteur en scène le même pouvoir de composition de l'image qu'un réalisateur. Et la musique est digne des meilleures productions hollywoodiennes. La figuration des interfaces ordinateurs-humains est très en accord avec le design des produits numériques contemporains.

Le jeu des deux comédiens est de plus tout-à-fait excellent. Ils rendent crédibles les enjeux qui leur sont propres, à l'un et à l'autre, d'abord antagonistes, puis obligés, fatalement, de se tendre un peu la main par-dessus l'isolement qu'ils vivent tous les deux, alors même que l'un parcours l'intérieur du corps de l'autre!

Mais c'est justement à cet endroit que le bas blesse: à force de réalisme et de précision, à force de maîtrise dans les images, la mise en scène finit par fermer le spectacle, dans le sens de pré-empter l'imaginaire du spectateur. Tout lui est donné à voir, tout est décrit, et du coup il est possible de se demander s'il lui reste encore beaucoup d'espaces pour rêver à l'intérieur de la proposition…

Saisissant, oui! autant que captivant ! mais comme une série Netflix qui fascine par son rendu bien léché, *Intronauts* peut aussi être accusé de ne pas laisser assez de liberté au spectateur…

Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un spectacle extrêmement bien ficélé, que l'on peut tout de même recommander malgré cette réserve! Le spectacle entame une tournée norvégienne, mais il reviendra sans aucun doute la saison prochaine en France!

Distribution

Mise en scène : Emma Williams ; Lumières : Marianne Thallaug Wedset ; Design : Chris Pirie ; Compositeur : Simon Preston ; VFX Animation : Emma Windsor ; Producteur artistique : Kate McStraw
Visuel: (c) Marc Dawson

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

Posté dans 29 septembre, 2019 dans critique.

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

La Green Box d'après *L'Homme qui rit* de Victor Hugo par Claire Dancoisne

Cette année, l'un des fils rouges était confié à la compagnie de la Licorne, avec ce théâtre d'objets et de masques, inspiré du fameux texte de Victor Hugo. Une attraction foraine qui s'arrête, le temps d'une représentation. Avec une mise en abyme du théâtre que privilégie cette créatrice, dans une forme réduite où elle excelle, quand œuvre un ou une interprète avec un castelet. L'œuvre-matrice, *L'Homme qui rit*, forme scénique pour grand plateau, avec marionnettes portées, masques et objets, costumes loufoques et personnages insolites, assez caricaturale, est moins convaincante que les petites formes.

Psaumes pour Abdel de Laura Fedida.

Cette comédienne passée, entre autres écoles, par l'Ecole Nationale Supérieur Nationale des Arts de la Marionnette, a son insertion professionnelle grâce à la coopération entre l'Ecole et le festival, avec un premier spectacle un peu vert et juvénile mais prometteur. Ici, metteuse en scène et co-autrice du spectacle, avec Thaïs Beauchard De Luca et Armelle Dumoulin.

Sur scène Elena Josse, Chloé Sanchez et Armelle Dumoulin, musicienne et guitariste, s'échangent les rôles et alternent les postures, pour raconter l'histoire d'un amour pour Abdel, alias Keta. Sans domicile fixe, zonant près des escaliers de l'Opéra-Bastille, poursuivi par la police pour trafics illicites dans les tunnels parisiens jusqu'à la mort… Mais cette aventure n'échappe pas aux clichés et à un imaginaire convenu et bien économe.

Mise en scène fougueuse : un espace pour installation urbaine dont on voit au lointain la trop mythique cabine téléphonique: un repère dans les allées et venues intempestives des personnages féminins. Cheveux Roses, l'amoureuse, interprétée par les trois comédiennes, est arrêtée pour avoir incendié des objets, à plusieurs reprises. Il lui faut alors rendre des comptes à la Justice, incarnée par un voile de plastique transparent que les marionnettistes manipulent en le façonnant et en lui donnant une forme de sculpture. Avec des morceaux de bois et de petits ballons colorés et transparents, tandis que résonnent quelques beaux accords de guitare. Un premier spectacle prometteur.

Biographie par Alexey Leliavski

Une jeune compagnie russe raconte une histoire intime sur la valeur de la vie humaine, dans un spectacle inspiré du *Petit Canard* d'Andersen, que nous avons tous ont entendu un jour. Une quête existentielle recréée ici par trois jeunes comédiens-marionnettistes, diseurs mélancoliques de poésie russe. Ils manipulent aussi des objets dont des triangles en plexiglass ressemblant à des canards. Ici, le petit canard d'Andersen ne se transforme pas en cygne et le spectacle a pour thème l'altérité et le rejet par la société, ce que les biographies des poètes russes révèlent souvent. Un voyage dans les rêves de poètes insatisfaits et décidés.

Leyli & Majnun du Théâtre de Marionnettes de Baku

Cette compagnie d'Azerbaïdjan nous a offert un petit trésor de théâtre des plus précieux et raffinés, avec marionnettes à fil et à tringles.Désigner, éditeur, calligraphe, Tarlan Gorchu est aussi un metteur en scène de spectacle traditionnel, formé à Baku, mais aussi à Moscou, Tbilissi et Varsovie.Il fonda le Théâtre de Marionnettes à Baku, dans les années 1980, pour adapter les œuvres d'un des plus grands compositeurs d'Azerbaïdjan, Uzeyir Hajibeyli. Son premier opéra d'après un livret inspiré du poème de Muhammad Fuzuli (1494-1556), mêle traditions orientales et influences européennes, et raconte l'amour tragique et mythique de jeunes amants.

Un spectacle au grand raffinement visuel : les marionnettes à fils, de trente centimètres, magnifiquement travaillées, jouent devant des paravents décorés. Les manipulateurs font preuve d'une réserve et d'un remarquable engagement pour leurs marionnettes qui chantent au rythme des bras levés, avec des gestes ritualisés exprimant l'émotion et la douleur de la séparation.

Famous Puppet Death Scenes par Old Trout Puppet Workshop.

Cette compagnie canadienne présente un spectacle à la fois macabre et particulièrement amusant, à partir de la mise en scène – version originale- de Tim Sutherland, et que recréent les marionnettistes et interprètes Pete Balkwill, Pityu Kenderes et Judd Palmer. Fondée en 1999, dans un ranch du sud de l'Alberta par une bande de copains, la compagnie a appris à créer des marionnettes. En trente ans, l'équipe s'est professionnalisée et a choisi Calgary pour demeure, réalisant aussi des sculptures, films, peintures et livres pour enfants.

Ici avec un florilège de morts de marionnettes, le spectacle traite avec humour de notre humble condition humaine. Avec un maître de cérémonie, moitié homme-moitié marionnette…Personnages loufoques et cocasses, musiques d'opérettes espagnoles ou sud-américaines, pour un théâtre festif et convivial. Régulièrement, un petit homme reçoit sur sa grosse tête un coup de poing des plus cruels. Les masques surréalistes sont à la fois grotesques et inquiétants. Comment échapper à la mort ? Comment éviter le coup fatal ? L'humour et le rire sont au rendez-vous de ces morts diverses dont on sourit. Un spectacle à la fois distancié et ironique, inventif et ludique.

Le Rêve d'une ombre librement inspiré de L'Ombre d'Hans Christian Andersen, sur un texte d'Achille Saulouppar la compagnie de la Main d'œuvre



Un autre spectacle d'ombres et objets, écrit et joué par Katerini Antonakaki, formée à l'E.S.N.A.M. et par Sébastien Dault, formé, lui, au Centre National des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne. Un travail qui participe des arts plastiques, du mouvement et de la musique. C'est un théâtre visuel avec de petits objets projetés sur un écran de tulle et des ombres oniriques.

Le jeu entre l'interprète et un imperméable sur cintre désignant son ombre est judicieux. Laissant peu à peu le rapport de pouvoir s'inverser, l'Ombre prend d'assaut un corps qui n'existe presque plus, soumis à la tyrannie de cette Ombre. Le public est très attentif devant ce spectacle délicat et poétique. Mais le texte qui pourrait être réduit, est proféré au micro par son auteur d'une voix trop forte, ce qui nuit à ce rêve délicatement installé. Dommage…

Véronique Hotte

Spectacles vus à Charleville-Mézières (Ardennes)

Marionnettes – Festival international à Neuchâtel (Suisse) le 8 novembre.
Week end TJP – Saison TJP CDN Strasbourg, les 23 et 24 et 25 janvier.
Festival Imaginale – Stuttgart Allemagne, Théâtre JES, le 1er février.
Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette à Paris, du 21 au 30 avril.

Sep 28

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – Charleville – Mézières.



Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – Charleville – Mézières (08).

Comme tous les deux ans à Charleville – Mézières, le public du théâtre de marionnettes est convié à voir autant de spectacles et de formes différentes qu'il en peut exister, des créations de jeunes compagnies et de compagnies confirmées.

L'Homme qui rit de Victor Hugo, mise en scène de Claire Dancoisne.

Cette année, l'un des fils rouges de la Manifestation était confiée à Claire Dancoisne et à sa compagnie du Théâtre de la Licorne, avec *La Green Box*, petite forme de théâtre d'objets et de masques, inspirée de *L'Homme qui rit* de Victor Hugo, une attraction foraine déambulante qui s'arrête, le temps d'une représentation.

Une mise en abyme du théâtre lui-même que privilégie la créatrice, et une forme réduite où elle excelle quand œuvre un seul ou une seule interprète avec castelet.

Quant à l'œuvre-matrice, *L'Homme qui rit*, une forme scénique pour grand plateau, avec marionnettes portées, masques et objets, costumes loufoques et personnages insolites, la représentation caricaturale convainc moins que les petites formes.

Psaumes pour Abdel de Laura Fedida.

Psaumes pour Abdel de Laura Fedida, comédienne passée, entre autres écoles, par l'ESNAM, qui signe son insertion professionnelle grâce à la coopération entre l'Ecole et le Festival, est un premier spectacle un peu vert et juvénile mais prometteur.

La comédienne quitte le plateau pour endosser le rôle de metteuse en scène et de co-autrice – avec Thaïs Beauchard De Luca et Armelle Dumoulin.

Sur la scène évoluent trois interprètes, Armelle Dumoulin, co-autrice et musicienne guitariste, Elena Josse et Chloée Sanchez, qui s'échangent les rôles et alternent les postures. Elles racontent l'histoire d'un amour porté à un garçon, Abdel alias Keta.

Sans domicile fixe, zonant du côté des escaliers de l'Opéra Bastille, poursuivi par la police, et pourchassé pour trafics illicites dans les tunnels parisiens jusqu'à la mort, l'aventure n'échappe pas aux clichés et à un imaginaire convenu et bien économe.

La mise en scène est volontaire et fougueuse, un espace pour installation urbaine dont on voit au lointain la trop mythique cabine téléphonique qui pose, tel un repère aux allées et venues inconsidérées et intempestives des personnages féminins.

Cheveux Roses, l'amoureuse, interprétée par les trois comédiennes, est aussi arrêtée pour avoir provoqué le feu et incendié des objets, à plusieurs reprises. Il faut rendre des comptes à la Justice, incarnée par un voile de plastique transparent que les marionnettistes manipulent en le façonnant et lui donnant forme de sculpture.

Des matériaux différents et antithétiques sont utilisés sur la scène inventive – des morceaux de petit bois et des petits ballons colorés et transparents, tandis que résonnent quelques beaux accords de guitare. Un premier spectacle prometteur.

Biographie de Alexey Lelyavski – Russie.

Une compagnie russe de jeunes interprètes également présente *Biographie*, dans une mise en scène de Alexei Lelyavski, une histoire intime sur l'importance de la valeur de la vie humaine. Le spectacle s'inspire d'un conte littéraire, *Le Petit Canard* d'Andersen, que tous ont entendu un jour.

Le conte – une quête existentielle – est projeté sur la scène par le biais de trois jeunes comédiens-marionnettistes, diseurs mélancoliques de poésie russe et manipulateurs d'objets dont des triangles en plexiglass ressemblant à des canards.

Le petit canard ne se transforme pas en cygne ; le thème soulève les questions sur l'altérité et le rejet par la société, que les biographies des poètes russes révèlent.

Un voyage dans les rêves et les songes de poètes insatisfaits et décidés.

***Leyli & Majnun* du Théâtre de Marionnettes de Baku – Azebaïdjan.**

Leyli & Majnun du Théâtre de Marionnettes de Baku en Azerbaïdjan propose un petit trésor de théâtre des plus précieux et raffinés, avec marionnettes à fil et à tringles.

Designer, éditeur, calligraphe, Tarlan Gorchu est le metteur en scène du spectacle traditionnel, formé à Baku, mais également à Moscou, Tbilissi et Varsovie.

Il fonde le Théâtre de Marionnettes à Baku, dans les années 1980, pour adapter les œuvres d'un des plus grands compositeurs d'Azerbaïdjan, Uzeyir Hajibeyli.

Leyli & Majnun, premier opéra de ce compositeur Hajibeyli, d'après un livret inspiré du poème de Muhammad Fuzuli (1494-1556), mêle traditions orientales et influences européennes, racontant l'histoire tragique et mythique de deux amants contrariés.

Un spectacle de raffinement visuel : les marionnettes à fils, hautes de trente centimètres, sont magnifiquement travaillées, jouant devant des paravents décorés.

Les manipulateurs et manipulatrices font preuve d'une réserve et d'un engagement dévolu aux seules marionnettes, qui chantent au rythme des mouvements impulsés.

Bras levés et gestes ritualisés qui expriment l'émotion et la douleur de la séparation.

Famous Puppet Death Scenes par le Old Trout Puppet Workshop – Canada.

Quant à la troupe canadienne du Old Trout Puppet Workshop, elle offre un spectacle à la fois macabre et particulièrement amusant, *Famous Puppet Death Scenes*, à partir de la mise en scène – version originale – de Tim Sutherland, et que recréent les marionnettistes et interprètes Pete Balkwill, Pityu Kenderes et Judd Palmer.

Fondée en 1999, dans un ranch du sud de l'Alberta par une bande de copains, la compagnie canadienne a appris à sculpter des marionnettes.

En trente ans, l'équipe s'est professionnalisée et a choisi Calgary pour demeure, réalisant aussi des sculptures, des films, des peintures et des livres pour enfants.

Famous Puppet Death Scenes réunit en un seul spectacle un florilège de morts de marionnettes, traitant avec humour l'humble condition humaine dont nous relevons.

Le maître de cérémonie, à moitié homme et un peu marionnette, fait son show.

Personnages loufoques et cocasses, musiques d'opérettes espagnoles ou sud-américaines, le thème du théâtre festif et convivial est convoqué. Régulièrement, un petit homme à grosse tête voit tomber sur celle-ci un coup de poing des plus cruels.

Masques, surréalisme grotesque et inquiétant, toutes les sensations sont perçues…

Comment échapper à la mort ? Comment éviter le coup fatal ? L'humour et le rire sont au rendez-vous de ces morts diverses dont on sourit.

Un spectacle à la vision distanciée malicieuse, ironique, inventive et ludique.

Le rêve d'une ombre par La main d'oeuvres.

Enfin, un autre spectacle d'ombres et objets, *Le Rêve d'une ombre* par la compagnie de La Main d'oeuvres, librement inspiré de *L'Ombre* de Hans Christian Andersen, sur un texte de Achille Sauloup.

L'écriture scénique et le jeu reposent sur Katerini Antonakaki, formée à l'ESNAM et Sébastien Dault, formé au CNAC de Châlons-en-Champagne, un travail qui mobilise les arts plastiques, le mouvement et la musique pour privilégier un théâtre visuel.

Visionneuse et vidéo, petits objets projetés sur un écran de tulle, le spectacle laisse jouer toutes ses ombres oniriques d'autant qu'il est question du *Rêve d'un songe*.

Le jeu entre l'interprète et l'imperméable sur cintre qui désigne son ombre est judicieux, laissant peu à peu le rapport de pouvoir s'inverser, l'Ombre prenant d'assaut un corps qui n'existe presque plus, soumis à la tyrannie de son Ombre.

Théâtre d'ombres, lumières nocturnes et petits objets choisis, l'atmosphère est délicate et poétique, provoquant une attention soutenue des spectateurs.

Il est dommage que le texte, qui peut être réduit, soit proféré au micro par son auteur d'une voix vigoureuse, ce qui nuit à l'atmosphère de rêve délicatement installée.

Véronique Hotte

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes 2019 – Charleville-Mézières (08),

Le rêve d'une* ombre,** *Marionnettes* ***– festival international à Neuchâtel en Suisse, le 8 novembre à 19h30 et le 9 novembre à 16h30. ***Le Safran – Scène conventionnée – Amiens, le 14 janvier à 14h30 et à 19h30. Week end TJP – Saison TJP CDN Strasbourg, le 23 janvier 2020 à 19h, le 24 janvier à 10h et à 20h, le 25 janvier à 20h. Festival Imaginale – Stuttgart / Allemagne,*** Théâtre JES, le 1er février***. Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette à Paris***, du 21 au 30 avril à 20h, sauf le 25 avril à 18h et le 26 avril à 17h.

TOUTE LA CULTURE.COM
Samedi 28 septembre 2019

THÉÂTRE



[FMTM IN] Un épatant Monsieur Tokbar: voyage poétique dans la mémoire d'une marionnette

28 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU OCHTERMANN

Le Turak Théâtre pose ses valises pour le week-end au 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, avec sa dernière création, Incertain Monsieur Tokbar. Un vieil homme, ancien prof d'histoire, a perdu les clefs de sa mémoire. Il lutte pour retrouver le chemin de ses souvenirs, mais tout se brouille et ses souvenirs intimes se mêlent avec des personnages historiques. Avec une poésie visuelle et langagière caractéristique, le Turak propose un spectacle tendre et loufoque, avec une esthétique reconnaissable mais renouvelée. Un spectacle qui vous happe pour vous déposer sur les berges de contrées lointaines, où tout a la douceur d'un souvenir de jeux d'enfants.

Une histoire sensible servie par une langue poétique

Le fond du spectacle, c'est l'histoire, ou ce sont les histoires, d'un vieil homme, que l'on découvre au début du spectacle au pied de sa maison de retraite. Il cherche les clefs de sa motobylette, lutte pour s'y retrouver, échoue. On se rend vite compte que dans la mémoire du prof d'histoire à la retraite, tout n'est plus très clair. Les clefs ne sont que la métaphore des souvenirs qui se perdent, comme beaucoup d'autres images du spectacle, robinets qui gouttent ou journaux réduits en charpie par une tondeuse.

Dans son esprit, donc, se mêlent des souvenirs sans doute vrais, et des chapitres de l'Histoire qu'il a enseignés, voire des personnages tirés de ses lectures. Ainsi, sur scène, rien n'existe de façon bien certaine, pas même Monsieur Tokbar qui se dédouble en de multiples figures de lui-même. On imagine bien qu'Hannibal n'a jamais assisté à son mariage, mais il devient vite impossible de démêler le souvenir du fantasme… ce qui ouvre grand la porte à une poésie visuelle inventive et débridée.

La langue elle-même, employée dans le spectacle, a fait l'objet de remaniements géniaux. La proposition commence d'ailleurs par un exposé offert par Michel Laubu, qui, en guise de point d'entrée dans son univers, livre quelques passages de son En Cyclo-pédie à travers la Turakie. On est en permanence entre le trait d'esprit et la licence poétique, entre l'inventivité langagière la plus libre et le souci d'ouvrir de nouveaux horizons de sens et de sensible. Les voyageurs habitués de la Turakie en sont déjà familiers, mais c'est un délice chaque fois renouvelé !

La machine à produire d'étranges rêveries

Le Turak Théâtre est fondé en 1985 par Michel Laubu, qui signe depuis des spectacles où la poésie surréaliste se mêle aux jeux de langue. L'originalité esthétique des propositions du Turak réside dans le recyclage d'objets récupérés, transmués et amalgamés pour en faire des objets scéniques dont l'étrangeté tranche avec le caractère simplement quotidien des éléments reconnaissables qui les composent.

L'imagination au pouvoir, telle est la devise du Turak Théâtre ! Comme si tous les matériaux, textuels ou physiques, devaient subir une métamorphose pour rentrer en Turakie, le pays imaginaire où se déroulent toutes les histoires du Turak. Lorsque Michel Laubu se penche sur une histoire, il jette comme un voile d'étrangeté devant elle, pour poétiser les péripéties les plus ordinaires.

C'est très exactement le processus qui est à l'œuvre dans Incertain Monsieur Tokbar, qui a été co-écrit par Michel Laubu et Emili Hufnagel. Mais, là où le Turak se plaçait dans des scénographies plutôt resserrées et intimistes, Incertain Monsieur Tokbar tente l'aventure du grand format. Et y réussit avec brio.

Mise en scène et scéno au cordeau

Pour camper les aventures possiblement imaginaire de Monsieur Tokbar, deux grands murs – réversibles ! – ont été érigés sur scène avec des appareils électroménagers de type réfrigérateurs. Au fur et à mesure du spectacle, ils seront escaladés, des éléments s'en détacheront pour être utilisés comme accessoires. Derrière chaque porte, un objet, un souvenir, un instrument de musique, qui sait ? Peut-être doit-on lire cette débauche d'appareil producteurs de froid comme le garde-manger de la mémoire, la chambre froide dans laquelle se conservent les souvenirs.

La mise en scène n'hésite pas à convoquer des objets plus ou moins grands ou inattendus. En plus de la motobylette, on aura droit au passage d'une tondeuse électrique tirée par un attelage de chevaux montés par des cavaliers à la tête de poissons, un frigo-sous-marin ou un frigo-éléphant !

Tous les signes ne sont pas toujours clairs, tellement ils vont chercher loin dans l'extraordinaire, l'évocateur, le décalé. Ce n'est pas gênant, parce que cela fait partie de la poésie du spectacle… mais, tout de même, ce pantin de bois juché dans les cintres avec sa boule à facettes, quelle image surprenante !

L'utilisation de la musique est très importante, comme élément de rythme et de coloration du spectacle. Elle aussi est travaillée dans un genre qui est assez caractéristique du travail du Turak, pleines de cordes, avec des chants aux paroles inventées, des ritournelles qui restent longtemps en tête après le spectacle.

Bidouillages à tous les étages

On l'aura compris, l'inventivité plastique du Turak donne ici son plein potentiel. Comme la langue est faite de calembours, détournements et mots-valises, les objets sont amalgamés et métamorphosés de la manière la plus folle qui soit. Les portes de réfrigérateur sont des boucliers ou des ponts-levis, les montures des chevaliers peuvent être des jouets d'enfant avec un petit système de bascule qui les anime... Evidemment, le motif favori du Turak, l'emblématique robinet en laiton, est plusieurs fois utilisé, y compris dans des dimensions et pour des usages auxquels on s'attend peu !

Ce bricolage permanent crée un univers irréel qui invite au lâcher-prise et à la rêverie. Parce que tout surprend, plus rien n'est surprise, mais, du même coup, tout devient acceptable... Et c'est ainsi que l'on dérive dans des scènes moins réalistes les unes que les autres, qui sont la parfaite métaphore d'une mémoire en pleine recomposition.

En revanche, l'inclusion de vidéos dans le spectacle laisse assez dubitatif. La qualité des courts films d'animation en stop-motion n'est pas en cause : ils sont très esthétiques, parfaitement absurdes sur le fond, sur un fond musical très agréable... Mais on peine à leur trouver un sens, et ils cassent quelques peu la continuité du jeu et de l'attention, en la détournant trop fortement de la scène et des personnages.

Côté jeu, on ne fait pas mieux

Sur scène, les techniques convoquées sont variées : jeu d'acteur pour Michel Laubu en docte professeur, mais aussi beaucoup de masque, et un certain nombre de marionnettes. Le recours au jeu masqué ou marionnettique permet d'offrir une très grande galerie de personnages, mais aussi de multiplier les présences de Monsieur Tokbar sur scène : un dédoublement initial se fait lorsque qu'un second Monsieur Tokbar enfourche finalement la fameuse motobylette sous les yeux du premier, mais un jeu de poupées gigognes ira jusqu'à le reproduire en quatre exemplaires simultanés !

La manipulation est extrêmement bien faite, ainsi que le jeu. La voix très particulière de Michel Laubu, avec son accent roulant les « r », accompagne agréablement le récit, et dépayse à elle seule. Le jeu masqué est très bien maîtrisé, les intentions très nettes, l'expressivité au rendez-vous.

Un spectacle épatoufflant

Ce spectacle, dans l'ensemble, est épatant, et pour de nombreuses raisons.

Parce qu'il est complètement fou, d'abord, mais en même temps complètement cohérent avec lui-même, ce qui lui donne un pouvoir de déplacement du réel tout-à-fait considérable.

Parce qu'il allie merveilleusement poésie langagière et poésie visuelle, ensuite, en travaillant la matière d'une manière absolument inattendue mais toujours réjouissante, avec l'élégance de ne jamais se prendre trop au sérieux. Quelles belles images on retient de ce spectacle, comme ces lumières attrapées avec un filet à papillon, qui rempliront au fur et à mesure un bidon d'essence qui s'illumine d'autant... ou les doubles de Monsieur Tokbar qui surgissent les uns derrière les autres pour finalement souffler la dernière bougie qui éclaire la scène...

Parce qu'il se met à la portée de tous, avec un grand sourire, tout en effleurant pourtant des thèmes parmi les plus graves : la mort, l'oubli, la solitude...

Parce qu'il est, enfin et surtout, profondément émouvant. Et que la place qu'il se taille dans le cœur et les souvenirs des spectateurs, elle, ne risque pas de fuir comme les robinets de la Turakie...

Distribution

Ecriture, mise en scène Michel Laubu, Emili Hufnagel

Scénographie Michel Laubu

Dramaturgie Olivia Burton

Lumière Ludovic Micoud Terraud

Avec : Charly Frénéa, Simon Giroud, Emili Hufnagel (Caroline Cybula en alternance), Michel Laubu, Patrick Murys, Fred Soria

Avec les visites complices d'Eléonore Briganti et d'Olivier Dutilloy pendant les répétitions

Répétitrice Caroline Cybula

Régie générale et plateau Charly Frénéa, Fred Soria

Régie son et vidéo Hélène Kieffer

Compositeurs Fred Aurier, Pierrick Bacher, André Minvielle, Juliette Minvielle, Pierre Phalese

Musiciens, Interprètes Fred Aurier, Pierrick Bacher, Noémi Boutin, Jeanne Crousaud, André Minvielle, Juliette Minvielle, Fred Roudet

Construction masques, marionnettes Emmeline Beaussier, Géraldine Bonneton, Yves Perey, Audrey Vermont

Construction des décors les ateliers de la Maison de la Culture de Bourges et de la MC2-Grenoble

Accessoires Pierrick Bacher, Charly Frénéa, Simon Marozzi, Joseph Paillard, Fred Soria

Costumes Emili Hufnagel et l'Atelier des Célestins, Théâtre de Lyon

Films d'animation Pierrick Bacher, Patricia Lecoq, Timothy Marozzi, Joseph Paillard, Géraldine Zanlonghi

Administratrice de production Cécile Lutz

Chargée de production Patricia Lecoq

Mise en scène : Matija Solce ; Interprétation : Pavol Smolárik, Anna Bubníková, Ji?í N. Jelínek, Ivo Sedlá?ek, Matija Solce, Jan Meduna ; Scénographie : Marianna Stránská ; Photo : V. Brtnicky

THÉÂTRE



[FMTM IN] « KAR », le cabaret marionnettique déjanté à la musique détonnante

27 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Dans le IN de la 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, Fekete Seretlek, dirigé par le très excellent et très surpenant Matjia Solce, présentait un cabaret très musical et un peu marionnettique intitulé Kar. Un spectacle assez déroutant de prime abord, mais porté par un partie musicale ensorcellante, et parsemé de moments de poésie toute marionnettique. Original et vraiment plaisant: une réussite!

Lost in Anna Karenine

C'est un banquet de funérailles qui attend le public qui assiste à une représentation de *Kar*. Dès l'entrée en salle, on lui tend d'avoir une petite bougie allumée, qu'il pourra venir déposer avec recueillement au pied de la table de manipulation à l'avant-scène scène où le corps d'un homme repose, son accordéon sur le ventre.

Quand les lumières s'éteignent, une musique funèbre est entonnée par les musiciens en scène. Mais, finalement, on se rend compte que le mort n'est peut-être pas si mort: il proteste, annonce « Je m'en vais », finalement ne s'en va pas. Il mourra peut-être « demain », ou encore un autre jour, après tout. Mais pas aujourd'hui.

C'est ainsi que, insensiblement, on glisse vers une réalité différente, entre divagation surréaliste et fidélité à quelques motifs du matériau textuel d'inspiration. Des épisodes de la vie de la personne trépassée (ou pas) reviennent affleurer, et se réincarnent sur scène par la grâce de la musique, du théâtre d'objets et de l'imagination des spectateurs.

Du très bon théâtre musical, en format cabaret

Il s'agit de faire voir et entendre une relecture très libre d'Anna Karenine. En fait, on doit avouer qu'entre la proposition qui décompose et recompose le récit, le fait que trois langues se mélangent avec des accents pas toujours évidents à comprendre, que l'accoustique de la salle est exécrable, tous les spectateurs interrogés ont été d'accord pour confier qu'ils n'avaient rien compris à l'histoire, si histoire il y avait.

Mais cela importe peu, car c'est finalement un spectacle qui s'apparente plutôt à un cabaret « à la russe », où le chant et l'accordéon sont à l'honneur, voire à du théâtre musical, si tant est qu'il y ait une différence. Et, de ce point de vue, les cinq interprètes sont tous d'excellents musiciens, et le versant musical de la proposition à lui seul suffit à charmer le public pendant une heure.

La musique est omniprésente, entraînante, variée, et elle insuffle une énergie certaine à ce spectacle par ailleurs parfois déconcertant.

Un recours à la marionnette sobre mais évocateur

Au-delà de la musique, la mise en scène de Matija Solce, à la tête du groupe tchèque Fekete Seretlek, fait également appel à la magie évocatrice des objets pour faire naître des scènes entières de petits riens.

Les scènes de manipulation ne sont pas nombreuses, mais elles sont toujours saisissantes de précision: avec un montage de quelques objets - par exemple, une bouteille d'alcool pour le corps et deux fourchettes pour les bras - le manipulateur arrive à créer des personnages immédiatement dotés de présence, capable d'un fort pouvoir évocateur... alors qu'ils ne sont finalement nés de rien, ou presque.

Le public de Charleville connaissait bien le talent de Matija Solce (Teatro Matita), pour l'avoir vu dans le OFF, notamment au Bateau des Fous lors de la dernière édition, où la foule se pressait pour assister à son solo. Il confirme ici pouvoir également passer l'épreuve du grand format, en conservant son âme et son originalité.

Un traitement inhabituel, surprenant et entraînant, pour revisiter avec humour – et beaucoup de liberté - un monument de la littérature russe.

Mise en scène : Matija Solce ; Interprétation : Pavol Smolárik, Anna Bubníková, Ji?í N. Jelínek, Ivo Sedlá?ek, Matija Solce, Jan Meduna ; Scénographie : Marianna Stránská ; Photo : V. Brtnicky

TOUTE LA CULTURE.COM
Vendredi 27 septembre 2019

THÉÂTRE



[FMTM IN] « Joe 5 » dans un espace formellement somptueux mais dramaturgiquement vide

27 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU OSCHTERMANN

Duda Paiva revient à l'occasion de cette 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, lui qui en a été artiste « fil rouge » en 2015. Il s'agit d'un solo de danse et de marionnette, intitulé Joe 5, qui prend la forme d'un récit de science-fiction, où un clone humain prend graduellement conscience de lui-même, et du fait qu'il est l'esclave d'aliens dont il doit se libérer. La forme est magnifique : scéno, marionnettes, manipulation, même les projections vidéo. Mais le propos est malheureusement très léger, l'œuvre se mouvant dans un relatif vide dramaturgique. C'est vraiment dommage... mais cela n'empêche que c'est agréable à regarder !

Création de 2019, Joe 5, signe le retour de Duda Paiva au solo, une forme qui lui a permis d'atteindre des sommets notamment avec Blind. Comme toujours, l'artiste offre à voir un spectacle à la fois chorégraphique (un peu) et marionnettique (beaucoup) d'anticipation.

Une chorégraphie passable

On avouera ne pas être convaincu par l'introduction dansée. Des quinze premières minutes du spectacle, on en oublierait volontiers dix. Ce n'est pas que l'exécution soit mauvaise, mais le geste chorégraphique en lui-même d'un humain cloné, possiblement un peu androïde, de ses mouvements saccadés qui s'ordonnent graduellement à mesure qu'il apprend à maîtrisé son corps, cela a été vu tellement de fois qu'il est difficile d'd'être emballé par la proposition.

En revanche, le geste marionnettique superbe, comme d'habitude.

Un travail plastique connu mais remarquable

Les marionnettes sont telles qu'on les attend dans un spectacle de Duda Paiva. En effet, l'artiste fabrique lui-même ses personnages dans une mousse souple qui autorise un large éventail de mouvements et d'effets. Portées le plus souvent à même le corps, elles ont une esthétique très reconnaissable, qu'elles soient humanoïdes ou clairement d'un autre monde.

Cela fonctionne très bien avec les extra-terrestres représentés ici, dont l'aspect diversement monstrueux est très intelligemment pensé, avec une influence certaine de l'idée du parasite prédateur, de l'alien qui vient se greffer sur le corps humain, pour s'en emparer plutôt que de s'en nourrir. Paradoxalement, l'alien le plus inquiétant est celui qui au premier abord semble le plus sympathique : un petit humanoïde couvert de paillettes, avec un large sourire et de grands yeux expressifs, qui se révèle être une sorte de vampire psychique, un être manipulateur et dangereux. Il est tellement bien réalisé que tout le public se laisse volontier manipuler, en même temps que le personnage: c'est très intelligemment fait!

Une manipulation sans équivalents

Duda Paiva a eu maintes fois l'occasion de montrer son talent pour créer des positions de manipulation inédites, et pour la finesse avec laquelle il fait exister ses marionnettes portées.

Joe 5 ne fait pas exception à cette règle : la manipulation est de tout premier ordre.

La plus impressionnante d'entre elles est celle d'un alien insectoïde sans jambes, qui vient se poser sur le bassin de l'un des personnages « néohumains ». Au terme d'une lutte acharnée, l'alien finit par tuer l'homme, dont la tête et le tronc pendent de côté, mais garde le contrôle des jambes. Il faut voir pour le croire cette position incroyable et cet effet sidérant : Duda Paiva laisse son tronc et ses bras pendre à moitié dans le vide, mais arrive à garder l'illusion d'un alien parfaitement vivant qui le surplombe et qui traîne la moitié de son cadavre dans ses bras.

Une mise en scène stimulante

Pour représenter son histoire de « néohumains » perdus dans l'espace et manipulés par des aliens, Duda Paiva a choisi de représenter un espace clos, mi-technologique mi-organique, avec plusieurs espaces cloisonnés par des voiles ou des éclairages : un couloir en fond de scène séparé du reste par un voile transparent, une circulation invisible faisant le tour de la scène qui peut être dessiné par une série de découpes, et, au centre du plateau, une sorte de bac à sable lunaire, un cratère contenant de gros graviers. C'est sobre, inquiétant, extrêmement approprié au propos.

On relèvera au passage au lointain trois grandes monolithes, probablement de papier froisé noir, éclairés par des douches dont la lumière rasante met en valur les reliefs. Cela crée l'impression de trois stèles d'apparence sombre et étrange, qui ne sont pas sans rappeler l'esthétique du regretté Giger... On mesure, des décennies après, l'influence que l'esthétique d'*Alien* a durablement produit sur toutes nos représentations de l'espace. Les marionnettes d'aliens rappellent d'ailleurs très fortement, pour certaines d'entre elles, cette filiation plastique.

Le voile tendu à fond de scène sert de support à diverses projections vidéo pendant le spectacle. Si la première, qui symbolise le processus de fabrication/réveil/on ne sait trop des « néohumains », avec des lignes qui se courbent sur elles-mêmes, est plutôt pauvre et ratée, la suite du spectacle en revanche révèle une utilisation intelligente des textures et symboles pouvant être projetés.

Une dramaturgie absente

La feuille de salle nous apprend que, dans cette pièce, Joe 5 est un « néohumain », donc. Qu'on est à bord d'un vaisseau spatial. Si l'on cherche un peu, on apprend que l'intention du spectacle est de proposer un récit d'un avenir possible pour l'humanité, en interrogeant au passage ses instincts destructeurs, la perte graduelle de ses facultés d'empathie et de sa capacité à comprendre l'autre.

Mais, dans le public, on doit avouer ne rien recevoir de tout cela. Le spectacle déroule une trame narrative extrêmement pauvre, sur un modèle absolument classique. Le héros arrive, découvre son environnement, est trompé, fait la rencontre d'un allié qui lui révèle la vérité avant d'être tué, et le héros tue les méchants et s'enfuit. Ce genre de récit a été fait tellement de fois, dans des films, des bandes dessinées, des ouvrages de science-fiction, qu'on ne peut s'empêcher de s'ennuyer en attendant la fin dont on devine la teneur une heure à l'avance.

Qui plus est, la profondeur philosophique que l'on nous vend n'est que de façade. Les néohumains sont de gentils néohumains, tous dotés de sensibilité et d'empathie, tous victimes. Les aliens sont de méchants aliens, tous désignés comme ennemis à abattre, tous prédateurs et dangereux. Les humains sont clairement humains, les aliens sont clairement monstrueux. On reconnaît qui est qui du premier coup d'oeil.

On est donc, paradoxalement, presque à l'inverse de l'intention déclarée : il s'agirait plutôt d'une incitation à se méfier de l'autre, à détruire ce qui est différent, à regarder celui qui n'a pas la même apparence comme un parasite dont il faut se débarrasser…!!! Par les temps qui courent, ce n'est pas le genre d'ambiguïtés qu'on a envie de se permettre.

Duda Paiva met donc en scène, encore une fois, la rencontre entre la danse contemporaine et ses marionnettes étranges. *Joe 5* est formellement délectable, même si, à notre sens, partiellement raté sur le fond.

Le reste de la tournée 2019 se fait dans des salles néerlandaises, mais il y a fort à parier que le public français pourra découvrir ce travail à la saison prochaine… et se faire sa propre idée du spectacle !

Concept and direction: Duda Paiva
Dramaturgy: Kim Kooiman
Performance: Duda Paiva or Ilija Surla or Josse Vessies
Puppets: Duda Paiva and Andre Mello
Scenography: STMSND
Music and video: Wilco Alkema
Light: Mark Verhoef
Decor: Daniel Patijn
Costume: Aziz Bekkaoui
Decor and costume studio: Atty Kingma
Outside eye: Preben Faye-Schjøll

LES INROCKS.COM
Vendredi 27 septembre 2019


"Macunaïma Gourmet" (Hugo Honorato)

SCÈNES

Festival Mondial de Marionnettes de Charleville-Mézières : en toute gravité

27/09/19 12h22

Cent compagnies de marionnettistes venues des cinq continents ré-enchantent le monde pour la vingtième édition de ce festival qui a lieu dans les Ardennes.

"La gravité, c'est ce que nous partageons au quotidien. Nous autres les humains, mais aussi tout objet vivant ou inerte à la surface de notre planète. Face aux lois de la gravitation, qui nous rappellent que nous sommes une toute petite part de l'univers, nous sommes équivalents aux choses. Nous sommes des choses graves !"

Cette théorie de la gravité esquissée par Renaud Herbin alors qu'il était encore en création de son spectacle *Milieu*, présenté ici au Festival Mondial de la Marionnette de Charleville-Mézières (Ardennes), pourrait aisément convenir à une définition plus vaste du théâtre dit de marionnettes. Qu'il soit confit dans une tradition et un folklore joliment désuets, qu'il fraye avec les technologies dites nouvelles, qu'il invente, déstabilise ou rassure, ce théâtre-là dans toutes ses diversités est, si l'on se fie à la programmation du festival In, furieusement vivant et inscrit dans le monde d'aujourd'hui.



"As the still point of the turning world" (Benoit Schupp)

Invitation infinie à la rêverie

Une fois la rue traversée, laissée à l'indigence esthétique et la mièvrerie populiste par opportunisme de politique locale, il faut bien faire plaisir au peuple ma bonne dame, la biennale déploie sous toutes ses formes la permanence de l'importance de l'art parmi nous, non comme opium mais comme invitation à la liberté de penser. *"Nous sommes des choses graves"*, dit Renaud Herbin. Ainsi, dans *Milieu,* l'ancien élève de l'école de Charleville-Mézières, directeur aujourd'hui du TJP, Centre Dramatique National de Strasbourg --Grand Est, convoque Samuel Beckett et son *Dépeupleur* en quête d'une issue située à l'endroit le plus inaccessible...

Désormais précédé d'une autre création, *Alentour*, plus qu'un diptyque, compose un tout avec *Milieu*. Dans ce spectacle-installation, le public est invité à vagabonder autour d'une structure tubulaire, à l'intérieur de laquelle la marionnette et le marionnettiste sont suspendus au fil du temps, cherchant l'issue, entourés, alentour, de matières nobles (le bois, la pierre, l'eau, l'air...). Comme toujours, mais cette fois-ci tout particulièrement, l'art de Renaud Herbin est déroutant d'immersion, saisissant dans son apparente simplicité. Une invitation infinie à la rêverie. Il crée un espace-temps dont le milieu est la matière hors du temps des images, des commentaires et des bruits nauséeux de la rue.

“Au point de quiétude du monde qui tournoie”

L’artiste français le plus inventif dans son domaine présente aussi en compagnie de la chorégraphe Julie Nioche *At the still point of the turning world,* un voyage aux confins du corps et de la matière inspiré par T. S. Eliot, guidé par une autre quête : le suspend. Au cœur du plateau, une immense structure de fils et de sacs de sable suspendus évoque les lieux de stockage des marionnettes à fils, protégées et emballées dans du textile. Autant d’objets suspendus dans l’espace et le temps attendant de danser à nouveau. Vivre peut-être.



"As the still point of the turning world" (Benoit Schupp)

Ces limbes peuplés de marionnettes assoupies reçoivent la visite d’un Orphée et d’une Ariane, les bordant d’abord dans un premier mouvement, faisant corps ensuite avec leur multitude jusqu’à leur offrir une vie nouvelle, loin de leur état premier, s’inventant autre le temps d’un chant aux accords de lyre celtique de l’auteure compositrice et performeuse Sir Alice. Renaud Herbin ouvre et clôture ce moment de délice *"au point de quiétude du monde qui tournoie"*, un voyage métaphorique au cœur d’une expérience sensorielle, une rêverie en mouvement ballottée, guidée par les corps, les sons, les objets et les inévitables projections bigarrées qui s’ouvrent à l’imaginaire.

Aussi emblématique qu’il soit de la vitalité de l’art de la marionnette, le geste de Renaud Herbin, si l’on en croit la programmation de cette vingtième biennale, n’est que l’arbre qui cache la forêt. Ainsi des inquiétudes politiques contées sur un air d’art brut des Brésiliens de *Macunaïma Gourme*t aux questionnements humanistes de la compagnie belge des Karyatides au travers de l’œuvre de Mary Shelley, *Frankenstein*, cette vingtième édition du Festival Mondial de Marionnettes dit le monde de toutes les manières et dans toute sa diversité.



"Frankenstein" (Antoine Blanquart)

Festival Mondial de Marionnettes de Charleville-Mézières, du 20 au 29 septembre à Charleville-Mézières.

Milieu & Alentour, de Renaud Herbin, au festival Musica de Strasbourg, les 30 septembre, 1er et 2 octobre.

THÉÂTRE



[FMTM IN] « Tchaïka », l'art marionnettique porté avec élégance au plus haut des arts dramatiques

26 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

C'est une pièce qui fera date qui est présentée en première française au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville: Tchaïka, de la compagnie Belova & Iacobelli, révèle le meilleur de ce qu'un théâtre de marionnette contemporain peut apporter à la scène. Avec sobriété et une maîtrise époustouflante, le duo Natacha Belova et Tita Iacobelli signe une variation sur La Mouette de Tchekhov, avec une écriture fine et une interprétation de tout premier ordre. Une comédienne-manipulatrice, une marionnette et une mise en scène minimaliste suffisent pour toucher au sublime, en explorant le clair-obscur qui sépare le réel du théâtre, la vie de la mort, la mémoire du fantasme. Magistral.

Le duo fragile et émouvant de l'actrice de chair et de l'actrice factice

Sur la scène d'un théâtre, une vieille femme apparaît. Seule au milieu du plateau chichement éclairé, elle navigue entre un tissu qui cascade des cintres, un fauteuil, et une table sur laquelle sont posés de rares accessoires. Une fine poudre blanche tombe dans un coin de la scène.

Une chose et une seule semble claire: ce personnage est une actrice, elle s'appelle Tchaïka, et elle est en scène. Perdue, elle ne sait plus bien ce qu'elle fait là. Une jeune femme se penche à son oreille, lui rappelle qu'elle est là pour jouer La Mouette de Tchekhov. Le duo s'avance de concert, la jeune femme dirige la vieille actrice, lui souffle ses répliques, l'encourage. L'actrice renâcle parfois, titube au bord de l'égarement, se reprend, trouve toujours la force et la raison de continuer.

Brouiller les frontières entre les mondes

Dans un aller-retour constant entre le texte de Tchekhov et ce qui se joue au présent pour les personnages, la pièce fond graduellement les situations les unes dans les autres. Dans une dramaturgie d'une rare finesse, la confusion des situations et des textes produit un sens nouveau: l'actrice jouant pour ses adieux, le rôle d'Arkadina, celui de Nina, le personnage mystérieux de la jeune femme qui accompagne Tchaïka, tout s'enchasse et produit un sens nouveau à mesure des associations.

Quand Tchaïka jouant Nina déclame le début de la pièce de Konstantin, le texte se déploie simultanément à des multiples niveaux... « *Les hommes, les lions, les aigles et les perdrix, les cerfs, les oies, les araignées, les poissons silencieux, toutes les vies, toutes les vies, toutes les vies se sont éteintes. Tout est froid... froid... froid...* » Ces paroles, ce sont celles d'une pièce dans la pièce dans la pièce, mais ce sont celles aussi de la jeune Nina qui est comme l'écho de ce que fût l'actrice Tchaïka, réduite dans sa vieillesse à rejouer sa jeunesse, et ce sont celles aussi de la femme au bord de la mort et de l'oubli, un double oubli de la mémoire qui fuit et de l'effacement de la vieille actrice qui ne paraîtra plus sur les planches...

Une écriture d'une précieuse subtilité

Toute la pièce réussit à tenir sur cette prouesse d'écriture, cette superposition constante des significations, des temps et des espaces, des rôles et des indications, des dits et des non-dits. L'oeuvre est un commentaire sur le théâtre, suR Tchekhov, sur la consistance même de la vie et notre prise sur la réalité, sur l'espoir et la désillusion. Tchekhov n'aurait sans doute pas désavoué ce texte qui s'empare des thèmes de *La Mouette*, et les réagence intelligemment en leur trouvant de nouvelles chambres d'écho.

Le motif du théâtre dans le théâtre est utilisé brillament: la marionnette qui consent à jouer sans partenaires dans une sorte de théâtre d'objet où Trigorine est représenté par un livre rouge et Nina par un foulard rose est un morceau de génie à lui tout seul. Et le passage où le personnage de Tchaïka commente la mise en scène contemporaine, en protestant qu'on ne peut pas représenter le lac de *La Mouette* avec une table recouverte d'une nappe, est un moment absolument délicieux.

Même l'écriture visuelle participe de la superposition des niveaux de lecture, où la simplicité de la proposition cache des trésors de subtilité. Ici, tous les signes sont polysémiques. Cette poudre blanche qui tombe à plusieurs reprises sur la scène, elle est neige, mais elle est aussi poudre de maquillage, peut-être également cendres, et symbôle aussi du délitement subi quand le monde et le sens se perdent dans la nuit de la vieillesse ou de l'oubli.

L'immense réussite de la proposition tient donc à sa simplicité et à sa lisibilité apparente, qui ne dévoile que progressivement la complexité de ce qu'elle suggère. Elle ne déroute que graduellement, elle joue à la lisière des interprétations, elle déroule des pelotes de fils que chaque membre du public reste libre de saisir ou de ne pas saisir pour se construire une lecteure. Et pourtant jamais la pièce n'est hermétique ou ne rebute. C'est à la fois complètement abordable et extrémement subtil, c'est tragique mais cela n'oublie pas d'être drôle pour autant. C'est émouvant et sensible, c'est une véritable réussite.

La marionnette comme support idéal

Tchaïka est également un spectacle magistral dans son utilisation de la marionnette, qui, tel qu'il est écrit, peut seule déployer la complexité symbolique nécessaire à porter tous les niveaux de jeu et d'interprétation exigés par l'oeuvre.

Une grande partie de la pièce tient au rapport entre les deux personnages en scène, la jeune femme et la vieille actrice, respectivement la marionnettiste et la marionnette. Dans un double jeu permanent, l'une dirige l'autre et réciproquement, confère un sens à sa présence, prend la lumière ou s'éclispe. L'être bicéphale et trouble qui naît de la marionnette portée sur le corps, où les membres appartiennent à l'une comme à l'autre selon les besoins, c'est la jeunesse et la vieillesse réunies en une seule crëature eextraordinaire, mais c'est aussi la parfaite métaphore de l'actrice qui se meut dans l'espace dédoublé du réel et du théâtre, de la personne et du rôle.

Visuellement, cette relation sera révélée de façon saisissante dans une scène où marionnettiste et marionnette sembleront échanger leurs têtes, la confusion des corps soulignant l'imbrication des identités.

Et en même temps, la marionnette vaut pour elle-même. Parce qu'elle est essentiellement fragile, toujours menacée de mourir ou de disparaître dès qu'elle sortira de scène, et on voit bien en quoi elle est la métaphore parfaite de ce personnage faisant ses adieux à la scène. Parce que, également, la marionnette est vide, et essentiellement remplie de l'intention et du mouvement de l'autre, elle est le moyen tout désigné de faire exister un personnage d'actrice qui ne semble plus tenir que par ses rôles, jusqu'à être véritablement possédée par des *persona* qu'elle a incarnées au point de les rendre plus consistantes que sa propre identité qui part en loques…

Au plan des images, la marionnette peut littéralement perdre la tête, ou prêter sa main à sa partenaire de jeu, comme aucun acteur de chair et de sang ne saurait le faire. Au plan des couleurs de jeu, la marionnette peut aussi prendre conscience de ses propres insuffisances en tant qu'objet imparfait, comme métaphore de l'actrice vieillissante luttant contre le travail du temps sur son corps. Tchaïka déplore ainsi son bras gauche inerte, et relève que sa bouche ne s'est pas ouverte depuis le début du spectacle… ce qui ne manque pas de susciter quelques rires dans le public.

Enfin, il serait évidemment impossible de faire exister une galerie de partenaires de jeux et de personnages sans les techniques de la marionnette. Parce qu'elle est, fondamentalement, un double, la marionnette invoque d'emblée l'espace de jeu imaginaire qui permet de faire exister une foule là où il n'y a en réalité qu'une seule interprète…

Tchaïka est une leçon magistrale sur l'utilisation de la marionnette, et sur les possibilités qu'elle déploie. Il faudrait que tous les amateurs de théâtre, sans exception, aient la chance de voir ce spectacle, ne serait-ce que pour cette raison.

Tita Iacobelli, l'évidence du talent

Peut-être, en fait, et malgré ce qu'on a déjà écrit, que l'élément le plus impressionnant du spectacle réside dans l'interprétation de Tita Iacobelli, absolument renversante de virtuosité.

En tant que marionnettiste, d'abord, elle fait montre d'une précision et d'une puissance de jeu rares. Elle est capable de faire exister la marionnette avec une présence totale tout en occupant le même espace qu'elle. De bout en bout, le personnage de Tchaïka est absolument crédible et incarné, avec des nuances de mouvement, de déplacement, de port de tête, qui sont impeccables. La dissociation entre la marionnettiste et sa partenaire de jeu inerte fonctionne totalement, tant qu'elle ne choisit pas de briser l'illusion pour la recomposer aussitôt.

En tant que comédienne, ensuite, elle porte à elle seule la totalité de la pièce de 55 minutes dans une langue qui n'est pas la sienne. Car si le spectacle a été apparemment écrit en espagnol, puisque Tita Iacobelli est chilienne, elle l'a jouée en français devant le public de Charleville avec un accent qui s'est très vite fait oublié. La justesse de la profération, l'extrême clarté du ton et de l'intention, la richeese de la palette émotive employée, tout force l'admiration dans cette performance vraiment exceptionnelle. Non contente de jouer le rôle de la jeune femme et celui de Tchaïka, Tita Iacobelli incarne également les personnages de la pièce de Tchekhov pendant les phases de théâtre d'objet, et l'interprétation que le personnage de Tchaïka fait du texte de Tchekhov.

Le Cercle des critiques d'art du Chili a décerné le prix de la meilleure actrice à Tita Iacobelli en 2018, et il faudrait sérieusement penser à en faire de même côté français.

Sobriété maîtrisée, la beauté sans le superflu

Pour ce qui est du parti pris d'une mise en scène moderne et dépouillée, où chaque élément fait sens sans prétention au réalisme, on ne peut que constater qu'il marche parfaitement. Comme Tchaïka est perdue en elle-même au milieu d'ombres qui la grignotent, le centre de la scène est le seul îlot de clarté au milieu d'une salle plongée dans l'obscurité. Seuls points où le regard peut se fixer, le duo marionnettiste-marionnette constitue le centre quasi exclusif de l'attention du spectateur.

De la même façon, la conception plastique va à l'essentiel, avec sobriété. La marionnette est superbe, en même temps qu'elle est extrêmement simple. La tête de Tchaïka surtout est travaillée, et magnifiquement, non pas dans une recherche de réalisme, mais d'expressivité. Natacha Belova est une constructrice de renommée internationale, et on vérifie ici pourquoi: son travail est absolument superbe.

Un spectacle en forme de point de repère

De tout ce qui précède, on peut sans aucun doute déduire que *Tchaïka* est un grand spectacle: c'est à la fois une leçon d'écriture, de jeu et de manipulation, et une oeuvre profondément bouleversante.

On peut même suggérer que cette pièce fera date, et deviendra une référence à l'avenir. Elle est du calibre des spectacles qui marquent une génération de spectateurs et d'artistes, qui créent un exemple qui s'approche tellement de l'idéal qu'il finit par pouvoir se confondre avec lui.

Le public toulousain aura la très grande chance de pouvoir découvrir *Tchaïka* en ouverture de la saison de Marionnettissimo, à Tournefeuille ce samedi 28 septembre, à 21h.

Sep
25

The Honey Let's Go Home Opera – Bread and Puppet Theatre, Etats-Unis, mise en scène Peter Schuman – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes 2019, à Charleville-Mézières (Ardennes).

Crédit Photo : Reynaldo Castro.



The Honey Let's Go Home Opera – Bread and Puppet Theatre, Etats-Unis, mise en scène ***Peter Schuman – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes 2019 à Charleville-Mézières (Ardennes).***

En cinquante ans, le Bread and Puppet a marqué le monde du théâtre et la culture populaire américaine. Sa marque de fabrique, son signe de reconnaissance ? Des marionnettes géantes faites de matériaux « pauvres », un art populaire digne et au plus près des publics, un engagement politique tenace, un accompagnement musical approprié, des ingrédients qui font la recette d'une mission festive et artistique.

Né au début des années 1960 dans l'effervescence de l'activisme politique et de la contre-culture, le Bread & Puppet s'est formé lors des manifestations contre les opérations militaires américaines dans le sud-est asiatique – Guerre du Vietnam…

La jeunesse tumultueuse de l'époque a marqué durablement l'esthétique de la compagnie. Des marionnettes géantes fabriquées de matériaux « pauvres », des parades et des échanges avec les publics, une tendance au slogan politique…

Honey Let's Go Home est un opéra improbable et facétieux, en carton, qui utilise Monteverdi, Brahms, Mozart, et Berg, pour faire l'éloge du vide oppressif – idées et réflexions – de la vie contemporaine, tout en la ridiculisant et la rendant grotesque.

Des cadres de carton surgissent dont les visages sont dessinés de profil, façon b.d., des gouailles antipathiques – bouches ouvertes hurlantes et impératives à l'excès.

Ces faces négatives apparaissent, retirées sur les frontières de l'humanité, et les comédiens récitants proposent leur interprétation éclairée d'un monde en faillite.

Les spectacles du Bread and Puppet, inspirés par son créateur Peter Schuman, se produisent sur le plateau comme des actions animées de la part de sculptures géantes ou à dimension humaine, le corps des individus déclenchant le mouvement.

Les « figurants » portent des costumes de papier et des masques de carton, composant des effigies, des marionnettes, des figures significatives du peuple.

Les interprètes marchent patiemment, avançant sur la scène en chœur, belle file indienne et collectif où nul n'est distingué, membre de la communauté artistique.

Avec pour principe que « la planéité seule peut nous sauver », le carton devient ainsi un moyen de rébellion contre le système imparfait qui gouverne notre vie collective.

Une œuvre colorée, pleine d'humour et d'une poésie fantasque où le carton – déchet et surplus d'une société saturée d'emballages – sert à la fois aux marionnettes pour les masques dessinés et les illustrations de b.d. et aux costumes spectaculaires.

A l'occasion du retour exceptionnel de la compagnie au Festival, une vingtaine d'habitants du territoire se mêlent à ce spectacle participatif pour former le chœur.

La société ultralibérale est montrée du doigt, l'état de la planète, avec en partage l'humour et l'ironie, loin de la velléité de donner des leçons de morale à son prochain.

On se moque de la société telle qu'elle est, mais, l'air de rien, on chante l'opéra, on s'adonne à l'art lyrique, dans l'évidence d'un talent, au milieu d'une foule bigarrée qui, depuis la salle, investit la scène en dansant, libérant une ambiance conviviale.

Les couleurs sont vives et colorées, le message politique convoqué n'en laisse pas moins à ses messagers la capacité d'amuser le public pour un temps récréatif.

La ferveur de l'engagement, la passion pour une vie meilleure, ne faiblit pas dans le cœur d'une troupe historique inlassable et qui s'implique encore dans le présent.

Les « figurants » portent des costumes de papier et des masques de carton, composant des effigies, des marionnettes, des figures significatives du peuple.

Les interprètes marchent patiemment, avançant sur la scène en chœur, belle file indienne et collectif où nul n'est distingué, membre de la communauté artistique.

Avec pour principe que « la planéité seule peut nous sauver », le carton devient ainsi un moyen de rébellion contre le système imparfait qui gouverne notre vie collective.

Une œuvre colorée, pleine d'humour et d'une poésie fantasque où le carton – déchet et surplus d'une société saturée d'emballages – sert à la fois aux marionnettes pour les masques dessinés et les illustrations de b.d. et aux costumes spectaculaires.

A l'occasion du retour exceptionnel de la compagnie au Festival, une vingtaine d'habitants du territoire se mêlent à ce spectacle participatif pour former le chœur.

La société ultralibérale est montrée du doigt, l'état de la planète, avec en partage l'humour et l'ironie, loin de la velléité de donner des leçons de morale à son prochain.

On se moque de la société telle qu'elle est, mais, l'air de rien, on chante l'opéra, on s'adonne à l'art lyrique, dans l'évidence d'un talent, au milieu d'une foule bigarrée qui, depuis la salle, investit la scène en dansant, libérant une ambiance conviviale.

Les couleurs sont vives et colorées, le message politique convoqué n'en laisse pas moins à ses messagers la capacité d'amuser le public pour un temps récréatif.

La ferveur de l'engagement, la passion pour une vie meilleure, ne faiblit pas dans le cœur d'une troupe historique inlassable et qui s'implique encore dans le présent.

L'aspect parfois muséal ou désuet du tableau est vite balayé par son esprit moqueur.

Un feu d'artifice de paraboles et d'allégories qui dénoncent la violence, le goût âpre de l'argent, l'horreur de la guerre, la satisfaction grotesque des puissants indifférents.

Un rendez-vous avec un théâtre engagé dans la cité, porté par la ferveur artistique.

Véronique Hotte

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes 2019 à Charleville-Mézières (Ardennes), les 20, 21 et 22 septembre.

TOUTE LA CULTURE.COM
Mercredi 25 septembre 2019

THÉÂTRE



[FMTM IN] Les femmes qui plantaient des ombres

25 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU DOSTERNAVY

Dans la programmation IN du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes on a eu le grand plaisir de découvrir le travail de la compagnie Les Chiennes Savantes. Leur spectacle s'intitule L'homme qui plantait des arbres, *d'après Jean Giono. Leur adaptation du texte se fait principalement en théâtre d'ombre, même s'il y a aussi de l'adresse directe de la comédienne-narratrice. La technique est bien maîtrisée et les images projetées sont très belles: elles donnent de la couleur à ce texte extraordinaire, cette fable écologique et humaniste simple et infiniment touchante. Un petit moment d'enchantement.*

Fable écologique visionnaire et poétique

L'homme qui plantait des arbres de Jean Giono, écrite en 1953, est un texte visionnaire, une fable magnifique d'humanité, d'amour de la vie, d'espoir. On y trouve bien avant l'heure, et évoquée avec une poésie puissante, le thème de l'importance de la préservation de la Nature, pour le bien-être humain.

C'est l'histoire, simple et forte, d'un berger dont le travail repeuple d'arbres les flancs d'une montagne presque désertique, au milieu d'une région où la seule subsistance des populations est le charbonnage du bois. Le narrateur, perdu ou en quête de lui-même, fait sa rencontre, est témoin de son travail, de sa modestie, de l'ampleur de sa vision. Quelques années plus tard, la guerre est passée par là, mais le patient ouvrage du berger a porté ses fruits: la vallée s'est repeuplée, la montagne est luxuriante.

Un très beau travail d'ombre

Ce récit humaniste, la compagnie Les Chiennes Savantes choisit de l'adapter sans le trahir, à travers un théâtre d'ombre et d'acteur, complété par musique et bruitage créés en direct. Le texte a dû être un peu coupé, l'interprète Charlotte Talpaert porte le récit à la première personne en le féminisant, mais l'essence du texte est respectée. On retrouve la poésie, le caractère contemplatif, l'irrévérence discrète pour tout ce que le Progrès amène de destructions et pour tout ce que l'intervention de l'administration peut entraîner d'absurdités.

La poésie des images délicates projetées sur l'écran construit un ailleurs fragile et lointain, qui se remplit de couleurs quand la Nature renaît. Les objets et silhouettes sont suffisamment fins pour être clairs et beaux, mais suffisamment naïfs pour laisser la place à l'imagination de tous les possibles. Pour une bonne part, les ombres ont été faites par des images imprimées sur calque, et le résultat est très convaincant en termes de rendu.

La manipulation de l'ombre est très joliment faite, par Charlotte Talpaert et par Rebecca Forster. Elles ont limité la surface de projection à un petit écran monté en castelet, mais elles utilisent à plein toutes les techniques de l'ombre, mettant à profit le champ dont elles disposent pour reculer, mêlant les silhouettes, jouant des échelles, animant le décor monté sur rouleaux pour donner l'équivalent de l'effet d'un plan travelling au cinéma.

Du beau jeu et du beau son, au service du sens

Ce visuel très poétique, qui est l'espace de ce qui existait dans le passé et est raconté, fait des allers retours avec le présent de la narration. La comédienne se décagoule alors, et vient s'adresser directement au public, tantôt à voix nue, tantôt en employant un micro sur pied. On avoue ne pas avoir saisi ce que le micro apportait à ce moment. Et on relèvera à cet endroit le seul point qui nous a gêné dans la réception du spectacle: parfois, la comédienne-narratrice, pendant ces phases d'adresse directe, est interpellée par les deux autres interprètes au plateau, donnant lieu à des dialogues qui nous ont semblé absolument inutiles et pour tout dire maladroits.

Le reste du temps, la prise de parole est tout-à-fait juste. Une partie de la narration est par ailleurs pré-enregistrée par la comédienne et diffusée pendant qu'elle manipule, mais sans que cela dérange.

La présence de Julie Cronier à cour apporte énormément au spectacle, même si elle est dos au public pendant toute la représentation: en effet, elle bruite le spectacle en direct, et produit également une partie de la musique. Cette texture sonore très travaillée ajoute énormément au plaisir des images. Une partie de la réussite de cette proposition tient au décalage entre le bruitage réaliste, et les images qui sont beaucoup plus symboliques et poétiques.

Les Chiennes Savantes ont conçu là un spectacle qui parle autant aux adultes qu'aux ados, sur un sujet éminemment contemporain, avec une poésie lumineuse qui transfigure la façon de parler de l'importance de l'écologie. Une fable philosophique, donc, mais surtout poétique et sensible, joliment porteuse d'optimisme.

Pour suivre ce spectacle, on peut se rendre le 24 octobre à la Maison folie Moulin Lille, ou du 18 au 21 novembre dans la communauté de communes du Val d'oise.

Avec : Julie Cronier (musique et bruitage), Rebecca Forster, Charlotte Talpaert (manipulation, jeu et chant) ; Regard extérieur : Anne-Gaëlle Ponche ; Construction : Fred Sintomer, Vincent Herlemont, Charlotte Talpaert ; Photo : Simon Gosselin

THÉÂTRE DU BLOG.FR
Mercredi 25 septembre 2019

Festival mondial des Théâtres de marionnettes 2019 à Charleville-Mézières (Ardennes) L'Enfant, adaptation de La Mort de Tintagiles de Maurice Maeterlinck, mise en scène d'Elise Vigneron

Posté dans 25 septembre, 2019 dans critique.

Festival mondial des Théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières (Ardennes)

L'Enfant, adaptation de *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, mise en scène d'Elise Vigneron (tout public dès quatorze ans)



©Benoît Schupp

Cette comédienne-marionnettiste et metteuse en scène, diplômée de l' E.S.N.A.M. est passionnée de recherches plastiques. Elle s'est emparée de cette pièce (1894) réputée irreprésentable, avec des marionnettes à fils, moins pour conduire un récit que pour en révéler le symbolisme. Avec au-delà de la fable, une vision métaphysique, mystique autour du thème du passage: vie et mort, visible et invisible, fini et infini, en libérant des lignes de démarcation approximatives.

Ygraine, une des sœurs du garçon, est incarnée par une comédienne mais Tintagiles, lui, est représenté par une marionnette gracieuse, suspendue à de longs fils qui donnent à cet enfant une corporéité flottante, des mouvements amples et lents. Soit un personnage apaisé à la tranquillité intérieure et proche d'un fantôme. L'Enfant, assis dans les bras sororaux, a une blancheur lumineuse mais la Reine, dévoreuse d'Enfant, représente un menace.

L'espace, dont Elise Vigneron a imaginé la scénographie, invite à un vagabondage et à une immersion physique visuelle et sonore. C'est une ode poétique construite et déconstruite à chaque représentation, au rythme de l'arrivée du public sur le plateau : métaphore de l'impermanence du monde et d'un rapport sensoriel et immédiat à l'acte théâtral… Le son épouse ici la dramaturgie : Julien Tamisier et Pascal Charrier se sont inspirés de la partition de Jean Nougues pour composer une pièce musicale à partir d'un piano préparé: cordes frappées, tapées, impacts, grondements… Un univers entêtant où se mêlent voix, vibrations et sons organiques.

Nous sommes accueillis dans un couloir obscur; sur les murs, sont écrites à la craie quelques lignes de Maurice Maeterlinck. Ygraine mène une danse poétique savante, proclamant avec une conviction fébrile, sa volonté de se libérer d'une reine tyrannique et de préserver l'Enfant. Puis, nous pénétrons dans une salle délabrée du château abandonné et prenons place sur des tronçons de bois ou sur le sol couvert de gravats. Des jets de poussière tombent du plafond: dégradation et manque d'entretien tangibles… Dans ce vaste palais endormi et jadis fastueux, cette salle est éclairée par un lustre aux cristaux éblouissants mais aussi par d'humbles petites bougies tremblantes. En guise de murs intérieurs, des parois en planches et des lambris donnent à la pièce la chaleur requise. Trois portes la font respirer quand elles s'ouvrent mais elles sont vite refermées par des servantes de scène: l'autre sœur, Bellangère et les femmes de chambre de la Reine, peut-être : des manipulatrices qui œuvrent dans le silence de la nuit.

Pour se protéger de la volonté d'usurpation de la Reine, Ygraine s'enferme avec l'Enfant dans la pièce principale. Dans l'ombre, les portes claquent et les interprètes mettent des planches en croix pour faire barrage à l'intruse. Un temps médiéval est au rendez-vous et nous sommes invités à voir un conte fantastique où l'Enfant disparaît, saisi par la Reine et la Mort. Ygraine pourtant rattrapera le petit disparu, le touchant presque et l'invitant à revenir à la vie… Un moment de théâtre admirable de tension où l'Enfant est un roi, bercé dans les bras de la sœur, protégé et choyé par celle qui l'aime et que ce même amour sauvera. Avec trois complices, la comédienne Stéphanie Farison, la marionnettiste Sarah Lascar et Elise Vigneron. Une installation poétique et une invitation à aller dans un château mystérieux et joliment «habité ».

Véronique Hotte

Spectacle joué à Charleville-Mézières (Ardennes), les 20, 21 et 22 septembre.

LE FIGARO.FR
Mercredi 25 septembre 2019

AVANT PREMIÈRE

Festival de marionnettes: ainsi fait, fait, fait Charleville-Mézières



Par Philibert Humm
Mis à jour le 25/09/2019 à 17h08 | Publié le 25/09/2019 à 17h08

Depuis vingt ans, la ville des Ardennes honore la marionnette avec un festival mondial. Cette année, l'édition est de poids.

Charlestown-Mézières. «Supérieurement idiote entre les petites villes de province», disait Rimbaud, l'enfant du pays. Jusqu'à dimanche, les «petits pantins choqués» lui voleront la vedette. Le Festival, mondial s'il vous plaît, de **marionnettes** fête à Charleville sa 20e édition et plus de cent compagnies venues des cinq continents s'y produisent. Une extrême diversité et un foisonnement de cet art millénaire qui postule pour l'obtention d'un label national auprès du ministère de la Culture. Lequel ministre, Franck Riester, a fait en personne le déplacement samedi dernier et promis de «soutenir davantage cet art majeur». La marionnette, qu'on se le dise, a pour de bon passé les grilles du jardin d'enfants.

Il n'y a qu'à voir la dernière création du Théâtre de l'Entrouvert pour s'en convaincre. *L'Enfant*, justement, adapté de l'ultime pièce pour marionnettes du Belge Maurice Maeterlinck, *La Mort de Tintagiles*. Un conte d'une noirceur extrême, écrit en 1894 et réputé irreprésentable. Raison pour laquelle sans doute beaucoup s'y sont essayés (ils ont eu des problèmes). La marionnette de Tintagiles, superbe de délicatesse, est suspendue à de longs fils blancs qui figurent autant de liens. Soudain ces liens se rompent. Tintagiles se désarticule, reprend vie dans les bras d'une comédienne et c'est tout le décor qui s'élève à son tour. Un lustre qui jonchait le sol monte au plafond, des fenêtres s'encastrent, des murs se dressent et le public se retrouve dans la pénombre humide d'un château en ruine. Aucune trame à proprement parler dans ce conte crépusculaire. Chez Maeterlinck, tout se dérobe et disparaît, prend à la gorge et vous marque à jamais. Public fragile s'abstenir.

> **«Il y a une règle pour les grands, ne rien faire; et pour les petits, ne rien dire»**

Mais l'invitée d'honneur, la vedette, le fer de lance de cette édition anniversaire demeure **Claire Dancoisne** et son **Théâtre la Licorne**. Au Théâtre de Charleville, c'est un Victor Hugo qu'elle adapte. *L'Homme qui rit*, ou l'histoire d'un enfant mutilé des commissures de lèvres aux oreilles pour lui faire un sourire éternel. Phénomène de foire, sa mauvaise fortune est l'occasion d'une plongée dans l'Angleterre des bas-fonds, au tournant des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. À la croisée de la pantomime et des marionnettes, les comédiens-manipulateurs s'en donnent à cœur joie. Mais l'homme qui rit, lui, ne rit pas. «Il y a une règle pour les grands, ne rien faire ; et pour les petits, ne rien dire.» Victor Hugo est passé dans la débroussailleuse pour faire tenir les huit cents pages de son roman dans cette heure et demie de spectacle mais les meilleurs morceaux sont épargnés. Une réserve toutefois sur l'esthétique de ces masques défigurés, gueules cassées de baraque foraine. Mais chacun sait qu'on ne discute pas les coups et les douleurs.

Fable à double fond

Dans un tout autre genre, nous retiendrons les *Dogugaeshi* de l'Américain Basil Twist, autre invité fil rouge du festival. À l'origine de son spectacle, une commande. Celle de rendre hommage au théâtre japonais traditionnel de marionnettes, le Ningyô Jôruri. Au fil de ses recherches, le metteur en scène a redécouvert l'art oublié du Dogugaeshi, littéralement «changement de décors», qui consiste en une succession de toiles peintes, coulissant comme des panneaux japonais, pour déplacer l'intrigue. Ici, bien peu d'intrigues mais un décor qui devient lui-même personnage à part entière et nous embarque dans un voyage sans retour au pays du Soleil-Levant. Basil Twist évite l'écueil de la simple révérence et renouvelle le genre en nous livrant cette fable à double fond où les dragons à moustaches voisinent avec le monde contemporain.

Plus anecdotique, *L'Affaire Claude*, du bien nommé collectif La Connerie nouvelle. Les connaisseurs éviteront le premier rang car ils se souviennent qu'on leur jetait du poisson pourri dans un spectacle précédent (*Flippant le dauphin*)... Cette fois, le ventriloque brésilien commémore la disparition de Claude François et se lance dans une homélie fumeuse tandis que l'orgue reprend l'air profane du *Lundi au soleil*. C'est à n'y rien comprendre et c'est très bien comme ça.

Du chanteur malheureux à l'homme qui rit, on constatera que l'art marionnettique ne se refuse rien. La palette est grande et le champ des possibles déjà plusieurs fois retourné. Ceci sans compter le off et ses mille théâtres de bois montés à même les trottoirs et les places. 150.000 spectateurs sont attendus jusqu'à dimanche. Répondez à l'appel, Charleville est au bout du fil.

Festival mondial des théâtres de marionnettes, *jusqu'au 29 septembre 2019 à Charleville-Mézières (08). Tél.: 03 24 59 94 94.*

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 26/09/2019.

THÉÂTRE



[FMTM IN] « Le complexe de Chita », récit d'émancipation moderne impeccablement maîtrisé

24 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Dans la programmation IN du Festival MonDial des Théâtres de Marionnettes de Charleville, la présentation du dernier spectacle de la compagnie Tro-héol, intitulé Le complexe de Chita, n'a probablement déçu ni ceux qui aiment déjà son travail, ni ceux qui l'ont découvert. On retrouve l'univers visuel et la facture des marionnettes, le goût pour une scénographie très technique, l'utilisation d'une fable centrée autour d'un héros enfant qui fait récit d'émancipation. C'est très maîtrisé et très plaisant. Cependant, c'est peut-être un peu trop didactique et explicatif pour laisser la juste part à la poésie de la proposition, et à l'intelligence du spectateur.

Une fable émancipatrice : les rôles de genre vu par les yeux d'un enfant

Le complexe de Chita met en scène une fable sur l'émancipation d'un enfant : le personnage de Damien, qui vit dans une ferme en Espagne avec sa sœur et ses parents. La présence des animaux avec lesquels il entretient des liens très forts, ainsi que son manque d'attrait pour les activités traditionnellement valorisées comme étant masculines – le foot, le travail de force,etc. – vont le mettre en bute au caractère autoritaire et viriliste du père.

L'histoire empruntera des détours liés au monde du rêve, dans un environnement un peu fantastique où les animaux ont une intelligence anthropomorphique, et où le dieu Pan s'incarne dans le rôle de protecteur de la nature sauvage et des animaux. Ces incursions sur des territoires mythologiques ou fantasmatiques permettent d'injecter beaucoup de poésie dans le récit.

Techniques mixtes dominées par de belles marionnettes

Jeu d'acteur, marionnette, théâtre d'ombres et d'objet portent la narration. Un narrateur aide à mettre en place l'histoire, et l'aide à se développer. Les adultes sont plutôt représentés de façon métaphorique – métonymique précisément – par des objets et un morceau de corps : une main qui tient une chope de bière, ou une main qui tient un bâton : c'est en cela qu'on est proche du théâtre d'objet. En même temps que la tante du jeune héros est campée dans un jeu de masque qui joue sur un registre grotesque, qui amuse évidemment beaucoup les jeunes spectateurs.

Les marionnettes tiennent tout de même clairement une place centrale, avec un lignage très clair de leur esthétique avec les créations précédentes de la compagnie. Ce sont surtout des marionnettes à échelle, avec une manipulation directe, portées directement par les marionnettistes, même si les grands écarts d'échelle impliquent parfois des recours à des techniques adaptées.

Il y a les marionnettes de Damien et sa sœur, mais il y a surtout les marionnettes des animaux, qui nous semblent particulièrement réussies : une tête d'âne majestueuse avec ses grands yeux émouvants, des poules un brin déjantées, des chiens filiformes. Et puis, il y a trois incarnations successives de Pan, la dernière étant confiée à un acteur masqué, dans une scène rythmée par une bande son rock tonitruante qui ne nous a d'ailleurs pas bien convaincu, tant elle est en décalage avec la délicatesse du reste de la proposition.

La manipulation est très réaliste si l'histoire ne l'est pas, même si les marionnettes ont tendance à être introduites en jeu ou retirées par un mouvement très visible du marionnettiste. Le jeu sur les échelles – Damien existe en plusieurs tailles, pour donner la possibilité de faire des plans larges - et sur la présence multiple des personnages – Damien peut se téléporter d'un bout à l'autre de la scène du fait que plusieurs marionnettes le représentent - est utilisé à plein. C'est bien fait, toujours à propos, et cela souligne toute l'expérience de la compagnie.

Une scénographie originale: l'art de créer une belle machinerie de scène

Il faut absolument dire un mot de la scénographie, qui est, comme souvent chez Tro-héol, centrée autour d'une trouvaille de construction. Ici, il s'agit d'un cadre de métal délimitant un espace cylindrique, qui peut pivoter dans toutes les dimensions de l'espace. Tantôt affublé de rideaux, tantôt d'un plancher pour les manipulateur, tantôt d'un décor dans lequel s'ouvre d'ailleurs un guichet qui fait une sorte de castelet, c'est presque la star du spectacle.

C'est en tous cas un outil très intéressant, qui permet énormément d'évolutions et situations de jeu, et des types de manipulation différents en fonction de la position réciproque des marionnettes et des manipulateurs. Il permet même une sorte de théâtre d'ombres très intéressant, où une toile tendue ayant des propriétés à la fois translucides et élastique permet d'imprimer en relief, depuis l'arrière, les objets ou les marionnettes qu'on y applique. L'effet produit possède une esthétique surprenante, et est très intéressant.

Cet élément central est entouré de boîte desquelles sortiront marionnettes et accessoires, le prétexte tout trouvé étant que la pièce commence par un déménagement de la famille dans sa ferme à la campagne...

Une écriture très didactique

Le défaut que l'on trouvera à cette œuvre est un défaut déjà présent dans d'autres pièces de la compagnie, et tient à l'écriture. La thématique de l'opposition au père, et de la résistance au « dressage » machiste d'un enfant qui se demande en boucle ce qu'est « devenir un homme », est traitée avec assez peu de subtilité. Certains personnages sont clairement là pour expliquer et commenter la chose. Le propos est très explicatif, didactique, abordé de façon explicite et frontale.

Il nous semble qu'il est dommage de ne pas laisser plus de place à la poésie, par recherche obstinée du sens, du message. Et qu'on peut faire confiance à l'intelligence des spectateurs, même et surtout celle des plus jeunes, pour échafauder une lecture du spectacle, qui ne sera peut-être pas univoque, mais qui n'en sera que plus forte car plus intime.

Cela étant dit, c'est un spectacle amusant, beau, très bien fait et très efficacement mis en scène, et c'est un plaisir de voir s'exprimer l'ingéniosité et la technicité de cette belle compagnie.

Le complexe de Chita a déjà fini ses représentations dans le cadre du Festival, mais continue une tournée qui va l'emmener à Huningue, Kingersheim, Rennes et bien d'autres lieux.

Mise en scène, écriture : Daniel Calvo Funes

Regard extérieur et ambiances son : Martial Anton
Collaboration à la dramaturgie et à la direction d'acteurs: Isabelle Martinez
Avec : Christophe Derrien, Sara Fernandez et Daniel Calvo Funes
Scénographie : Charles Ríos
Construction décors : Michel Fagon et Charles Ríos
Marionnettes : Daniel Calvo Funes, Steffie Bayer et Pierre Dupont
Création lumière : Thomas Civel et Martial Anton
Régie vidéo, son et lumière : Thomas Civel
Costumes personnages et marionnettes : Maud Risselin
Accessoires : Sara Fernandez, Thomas Civel, Rémi Gros
Facteur des masques : Daniel Calvo Funes
Regard sur le jeu masqué : Leonor Canales
Enregistrements sonores : Clément Braive
Séquences vidéo : Matthieu Maury
Journal de création : Louise Maffeis et Maud Risselin
Visuels : © Martial Anton

Sep 24

L'Enfant, texte inspiré de La Mort de Tintagiles de Maurice Maeterlinck, scénographie et mise en scène d'Elise Vigneron – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes 2019 à Charleville – Mézières (Ardennes). Tout public dès 14 ans.

Crédit Photo : Benoît Schupp



L'Enfant, texte (adaptation) de ***La Mort de Tintagiles*** de **Maurice Maeterlinck,** scénographie et mise en scène d'***Elise Vigneron***– Marionnettes à fils, forme immersive et matières animées – ***Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes 2019 à Charleville – Mézières (Ardennes). Tout public dès 14 ans.***

Le Théâtre de l'Entrouvert est fondé en 2008 par Elise Vigneron, comédienne-marionnettiste diplômée de l'ESNAM, encline aux recherches plastiques élaborées.

L'Enfant est adapté de la pièce de Maeterlinck, *La Mort de Tintagiles*, écrite en 1894, réputée irreprésentable. Or, la scénographe et metteuse en scène s'empare de l'œuvre, moins pour conduire le récit, que pour en faire ressentir le symbolisme.

Derrière la fable, la maîtresse d'œuvre révèle une vision métaphysico-mystique, articulée autour des thèmes du passage et du seuil – vie et mort, visible et invisible, fini et infini, ne libérant que des lignes de démarcations approximatives et floues.

Ygraine, une des sœurs du garçon est incarnée par une comédienne tandis que Tintagiles est représenté par une marionnette gracieuse, suspendue à de longs fils qui dispensent ainsi à l'Enfant une corporéité flottante, des mouvements lents et amples – une figure d'apaisement et de tranquillité intérieure –, dignes d'un fantôme.

Blancheur lumineuse de l'Enfant, assis dans des bras sororaux, ou bien jambes déployées. Par contre, la Reine, dévoreuse d'Enfant, est un grondement menaçant.

L'espace scénique invite à la déambulation vagabonde et à l'immersion des spectateurs – immersion tant physique, visuelle, que sonore -, une ode poétique.

Construit et déconstruit pour chaque représentation, au rythme des arrivées des spectateurs, la scène que foule le public désigne la métaphore de l'impermanence du monde autant que la modalité d'un rapport sensoriel immédiat à l'acte théâtral.

Silences et ombres, le son épouse la dramaturgie. S'inspirant de la partition musicale de *La Mort de Tintagiles,* écrite par le compositeur Jean Nougues, les musiciens Julien Tamisier et Pascal Charrier ont composé une pièce musicale à partir d'un piano préparé : cordes frappées, tapées, impacts, grondements…

Un univers musical entêtant où se s'entremêlent voix, vibrations et sons organiques.

Musiques et arts plastiques, le public est accueilli dans l'obscurité d'un couloir de château sur les murs duquel sont écrites à la craie quelques lignes de Maeterlinck.

Ygraine mène une danse poétique savante, déclamant avec une conviction fébrile son désir de libération d'une Reine tyrannique et son souhait de préserver l'Enfant.

Puis, les spectateurs pénètrent une salle délabrée de château abandonné, prenant place sur des rondins de bois verticaux, ou assis sur le sol, non loin des gravats.

Et des jets ineffables de poussière de ruines tombent du plafond, preuve de la dégradation tangible et du non entretien permanent de ces lieux délaissés.

La salle est belle, pourtant – de la beauté passée d'une demeure fastueuse -, illuminée non seulement d'un lustre aux cristaux éblouissants quand la lumière irise l'objet précieux, mais aussi d'humbles petites bougies tremblantes et bien vivantes.

En guise de murs intérieurs de palais, des parois de bois – planches et lambris- qui donnent à la pièce toute la chaleur requise à l'intérieur de ce vaste palais endormi que trois portes font respirer quand elles s'ouvrent, mais qui sont bientôt refermées par les servantes de scène – l'autre sœur, Bellangère, et les servantes de la Reine peut-être, toutes figures manipulatrices qui œuvrent dans le silence et dans l'ombre.

Pour se protéger de la volonté d'usurpation de la Reine, Ygraine décide de s'enfermer avec l'Enfant dans la pièce principale, et dans l'ombre, claquent les portes et les marionnettistes installent des planches de bois en croix pour faire barrage à l'intruse.

L'atmosphère médiévale est au rendez-vous, conviant le public à un conte fantastique, où l'Enfant disparaît, saisi par la Reine et la Mort. Ygraine pourtant rattrape le petit Disparu, le touchant presque et l'invitant à revenir à la vie.

Un moment de théâtre admirable de tension, où l'Enfant est un Roi, bercé dans les bras de la grande sœur, protégé et choyé par celle qui l'aime et que ce même amour sauve.

Avec trois complices, la comédienne Stéphanie Farison, la marionnettiste Sarah Lascar et la scénographe metteuse en scène Elise Vigneron aux manipulations.

Installation poétique et invitation dans un château mystérieux joliment « habité ».

Véronique Hotte

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes 2019 à Charleville – Mézières (Ardennes), les 20, 21 et 22 septembre.



48H AVEC DES MARIONNETTES ! (CHARLEVILLE-MÉZIÈRES) | RONAN AU THÉÂTRE

23 vues • Ajoutée le 24 sept. 2019 6 0 PARTAGER ENREGISTRER ...

RONAN
3,94 k abonnés

S'ABONNER

Du 20 au 29 septembre, Charleville-Mézières célèbre la 20ème édition de son festival mondial des théâtres de marionnettes !
L'occasion pour moi de découvrir ce monde qui m'est totalement inconnu !

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes: Dogugaeshi de Basil Twist (à partir de dix ans) ,

Posté dans 24 septembre, 2019 dans critique.

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières

Dogugaeshi de Basil Twist (à partir de dix ans)



© Jean Henry

Natif de San-Francisco, cet artiste a adopté New-York City. Son grand-père était marionnettiste et, en héritier spirituel, il a continué loin sur cette même voie. C'est sa troisième participation à ce festival mondial et il en assure même le fameux fil rouge. Diplômé de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette en 1993, il crée la même année à Charleville-Mézières, *The Araneidae Show*, un spectacle magnifique. Et en 1998 à New-York, *Symphonie fantastique*, une mise en mouvement et en couleurs de l'œuvre d'Hector Berlioz qui, reprise ici il y a deux ans, reçut un bel accueil… On pourra voir le film tiré de ce ballet aquatique à Charleville-Mézières, les 23 et 24 septembre.

Il y aussi cette année, comme une fenêtre sur son travail, une exposition de photos et trois films dont *Arias with a Twist : the Docufantasy*, un documentaire sur la collaboration artistique exceptionnelle entre Basil Twist et Joey Arias, un performeur queer new-yorkais. En 1997, l'artiste découvre le spectacle d'une compagnie de marionnettes japonaise. Coup de foudre: il s'intéresse alors à l'art de la marionnette dans ce pays et crée alors *Dogugaeshi* dont on apprécie toute la finesse de construction. Le dogugaeshi est une pratique nipponne ancestrale avec des changements de décor qui font de la scène, un espace en constante transformation pour représenter des histoires de princesses, samouraïs et bêtes imaginaires. C'est l'art d'utiliser des écrans peints qui, en s'ouvrant et en se fermant, révèlent une rapide succession d'images. Et le public a la sensation de pénétrer dans une véritable galerie des glaces, un espace inaccessible qui, toujours, s'éloigne plus loin de notre regard, selon un jeu de perspectives.

Après quatre mois passés là-bas à rencontrer les derniers gardiens de cet art, Basil Twist a inventé, avec un académisme rigoureux, un spectacle visuel où le décor animé est comme un personnage à part, en retraçant un voyage intime. Un voyage abstrait certes mais spectaculaire au pays du Soleil Levant, entre fantaisie et cauchemar. Ici, tradition et technique contemporaine se soutiennent. Avec des visions successives éblouissantes à n'en plus finir, se réduisant et se miniaturisant au fil des châssis qui apparaissent, s'ouvrent et se ferment en claquant sèchement, au rythme de la musique écrite pour un shamisen traditionnel par le maître Yumiko Tanaka. Le cadre du lointain laisse apparaître, par une ouverture lumineuse minuscule, un ciel bleu, un espace imaginaire de songe, de salut et de respiration symbolique.

C'est une invitation à découvrir un art ancestral dans une réalisation fondée à la fois sur des moyens traditionnels et des techniques contemporaines comme la vidéo. Accompagnent le spectacle des musiques occidentales et de shamisen. Un voyage captivant et dépaysant qui emporte le public dans un rêve…

Véronique Hotte

Spectacle joué à Charleville-Mézières (Ardennes), les 21 et 22 septembre.

Sep 24

Alors Carcasse, texte de Mariette Navarro, mise en scène de Bérangère Vantusso – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières 2019.

Crédit photo : Ivan Boccara.



Alors Carcasse, texte de ***Mariette Navarro*** (2011, Cheyne Editeur), mise en scène de ***Bérangère Vantusso – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières 2019.***

En 1999, Bérangère Vantusso crée la compagnie trois-six-trente, confectionnant des créations hybrides, situées au croisement des arts plastiques et du théâtre, où se rencontrent souvent marionnettes à taille humaine et comédiens – bel hyperréalisme.

Avec *Alors Carcasse*, création de 2019 en co-production ave le Festival dont les deux premières mondiales ont eu lieu à Charleville-Mézières, Bérangère Vantusso porte à la scène un texte de Mariette Navarro, poème articulé autour d'un être fictif qui hésite et attend, arrêté sur un seuil ou un bord, s'obstinant à se tenir immobile.

La carcasse est l'ensemble des ossements décharnés du corps d'un animal qui tiennent encore les uns aux autres, le squelette, l'ossature, le dessin essentiel.

Carcasse désigne aussi – familiarité – le corps humain : on « soigne sa carcasse ».

Cette *Carcasse* est une figure indécidable dans le poème de Mariette Navarro.

Bloquée sur le palier de notre présent, cette présence absence refuse d'obtempérer aux injonctions du monde contemporain qui la sollicitent et la « saturent ».

Non loin, *Plusieurs* semblent vivre la même aventure incertaine et approximative :

« Plusieurs aussi sont là, au beau milieu de leur époque, mais Carcasse particulière- ment est au seuil, caresse du pied le seuil et se tient là, avec au visage une impression d'absence qui cloche beaucoup avec le reste. »

Le personnage vaste, tantôt tel un continent – la planète mise à mal en nos temps incertains -, tantôt à notre humble échelle, témoigne d'une humanité infaillible dans son attente anxieuse et indécise – une présence maladroite et un refus existentiel.

La metteuse en scène présente à son public averti des représentations abstraites de ses personnages à travers de beaux interprètes et récitants à la fois, danseurs ou marionnettistes, qui portent ensemble et à bout de bras – au sens propre – et de manière polyphonique, la figure invisible d'une image dont la poésie résonne.

Résister aux cadres, tel est le vœu de Carcasse qui remet en cause ces derniers.

« Il semble que se tenir là ne soit pas une plaisanterie. Il semble qu'on ne plaisante pas avec un corps avec un corps comme ça qui tangue tout au bord d'un seuil et se déploie dans tous les sens. Plusieurs sentent plutôt que l'heure est grave avec des décisions à prendre et des camps à choisir. Plusieurs préfèrent préserver l'ordre et maintenir le cours des choses pour la plus grande sécurité. »

Or, « Carcasse » s'impose, le nom heurté est répété à n'en plus finir – répétitions, allitérations de consonnes nettes et coupantes, et assonances en « a » grand ouvert.

Est-ce un personnage ? Une invective ? Une figure, un corps fictif et symbolique, une marionnette peut-être pour la marionnettiste confirmée Bérangère Vantusso.

Les interprètes investissent le corps de Carcasse, redessinent sa forme, lui donnant corps, grâce à des tiges de bois, rassemblées en brassées ou bien désaccordées, portées minutieusement ou entassées en désordre sur le plateau, danse insolite.

Ces tiges en bois, soulevées et hissées à hauteur de bras, accessoires dont le manipulateur use pour animer ses créatures, façonnent le bel art singulier de la manipulation d'objets, comme un écho à notre fragilité et à la brutalité du monde.

Ils, elles portent à la fois Carcasse et Plusieurs, les construisant puis les déconstruisant, les retenant et les relâchant jusqu'à ce qu'ils forment un tas de baguettes brutes que le spectateur réinstalle à sa manière en son for intérieur.

Soit la charpente fictive d'un rêve, l'armature entrevue d'un ouvrage de songe, l'assemblage poétique des baguettes entre elles, soutenant la forme disparue

Carcasse s'arrête sur le bord, refuse de continuer sa marche, se dégageant du flux du monde et de son emportement pour ne répondre qu'à une injonction intérieure. Et se construire soi-même – une forme, une allure, une apparence, une vision offerte.

Les tiges de bois convoquent sur le plateau un duo scénique – la marionnette et son marionnettiste -, un assemblage d'accessoires, liens et repères, accordant l'existence, nous-mêmes en miroir, tentant de vivre ainsi que vivent les hommes…

Boris Alestchenkoff, Guillaume Gilliet, Christophe Hanon, Fany Mary, Sophie Rodrigues et Stéphanie Pasquet sont des performers complices, tentant de redessiner les formes en question et de les redistribuer toujours plus poétiquement.

Véronique Hotte

Les 21 et 22 septembre 2019 au ***Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières (Ardennes)***. Du 11 au 15 octobre 2019, ***Studio-Théâtre de Vitry, en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar***. Les 14 et 15 novembre 2019, ***Festival International de Marionnettes de Neuchâtel,*** en partenariat avec le ***TPR La Chaux-de-Fonds***. Du 27 au 29 novembre 2019, ***Théâtre de Sartrouville, CDN des Yvelines***. Les 5 et 6 décembre 2019***, Le Manège, Scène nationale de Reims***. Du 4 au 6 février 2020, ***Le NEST, CDN de Thionville-Lorraine***. Du 12 au 14 fév. 2020, ***TJP – CDN de Strasbourg – Grand Est***. Le 4 mars 2020, ***Théâtre Jean Arp – Clamart,*** scène territoriale pour la marionnette et le théâtre d'objet, en partenariat avec ***le Festival MARTO***. Du 12 au 15 mars 2020, ***La Manufacture des Oeillets – CDN d'Ivry***.

THÉÂTRE DU BLOG.FR
Lundi 23 septembre 2019

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

Posté dans 23 septembre, 2019 dans critique.

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

On était une fois, un spectacle d'Emmanuel Audibert (tout public à partir de huit ans)

Comédien, metteur en scène, acrobate et musicien, il aime déambuler dans l'univers de la marionnette, entre pantins et circuits imprimés.Il écrit, met en scène et en musique les spectacles de la compagnie 36 du mois.Expérimentateur, inventeur, constructeur et programmateur, il donne vie à ses figurines grâce à de petits moteurs électroniques.



Crédit photo : Giorgio Pupella

Provoquer un regard critique sur l'obsession technologique contemporaine, c'était déjà l'enjeu de *Qui est Monsieur Lorem Ipsum?* un spectacle magnifique de 2015 (voir *Le Théâtre du Blog*). Les créatures animées et les techniques qui leur sont associées, font le bonheur d'Emmanuel Audibert. Avec le temps, de sa grotte d'Ali Baba, ont surgi des «variations» ludiques, l'orchestre des On(s) et un juke-box de marionnettes, en hommage à Eric Satie et que l'on peut admirer, avant d'entrer dans la salle.

Ici, l'ambition poétique du marionnettiste, doublée d'une exigence technique, frappe l'œil et la conscience des spectateurs en éveil. Il y a peu de prouesses circassiennes : M. Lorem, appelé ainsi par ses créatures: des peluches in vivo, a préalablement tout anticipé sur ordinateur : enregistrement des voix des personnages, connectées avec leurs mouvements significatifs. Mais M. Lorem est aussi accessoiriste, technicien et servant scénique….L'animation de marionnettes avec assistance par ordinateur, concerne une vingtaine de peluches, un public miniaturisé installé circulairement sur des gradins et donné en miroir, à nous spectateurs aussi installés sur des gradins : une belle mise en abyme du théâtre…

Nous nous voyons ainsi collectivement et singulièrement représentés sur scène et le souriceau-coryphée avoue au chœur de la cité qu'il a tendance à porter un regard critique et négatif sur les spectacles qu'on lui propose. Jamais content, il renâcle, se plaint, se moque et témoigne d'un manque cruel de compassion. Le le chien, l'oreille levée, incarne, lui, l'intellectuel sérieux et appliqué, citant les philosophes, prônant une ouverture et une sagesse existentielles.Le gorille, père d'un petit boxeur fébrile, impatient et non concentré, essaie d'une voix sépulcrale, de rassurer les sensibles et de les inciter à l'art d'attendre.Sont aussi là une chèvre anglaise accompagnée de son chevreau, positive et toujours partante pour juger magnifique, le spectacle, un poussin apeuré et tremblant, un chien, et bien d'autres peluches animales typiques… Et le loup, un frimeur qui arrive en retard, en voiture pétaradante, et qui impose sa tyrannie historique.

Mais quel est le spectacle, son objet et son sens réalisé par ce M. Lorem, bricoleur audacieux, esthète et ironique qui joue du piano et qui est aussi un homme-orchestre ? Sur le plateau circulaire, tel un gâteau avec ses différentes épaisseurs de crème et sucreries, l'assemblée des On(s) -de minuscules bâtonnets blancs figurant une humanité en mouvement- semble surgir de nulle part… Et le public de peluches de se moquer, surtout le souriceau que cette vision ante-biblique indispose, Mais le chien, lui, apprécie la philosophie de cette image mythique. Sur la tranche médiane du plateau, apparaissent des personnages miniaturisés, seuls sur un banc puis deux à deux. Mais des portes claquent et il y a des conflits et une non-communication propices à la guerre.

De nouveau, les peluches ont saisi le message, échangeant leurs points de vue sur la nécessité de comprendre l'autre avec ses différences et sa même humanité. Enfin, sur la tranche inférieure du plateau, sorte de fondation, apparaît la dimension artistique, capable d'éclairer les hommes, à travers la musique que jouent les On(s), interprètes minuscules d'un orchestre de jazz. Un spectacle qui réjouit l'âme et le cœur et nous sommes témoins de ce que l'être est capable d'imaginer en humaniste responsable, tout en assurant une subtile partie technique…

Véronique Hotte

Spectacle vu le 21 septembre à Charleville-Mézières (Ardennes).

LE MONDE.FR
Lundi 23 septembre 2019

A Charleville-Mézières, les marionnettes tirent les fils entre tradition et modernité

Lors du week-end d'ouverture du 20e Festival mondial des théâtres de marionnettes, qui dure jusqu'au dimanche 29 septembre, une sélection restreinte de six spectacles a permis d'avoir un aperçu de la richesse et de la diversité des formes et techniques présentées.

Publié aujourd'hui à 16h56 | Lecture 7 min.



Pour rendre compte de mon troisième séjour depuis 2015 au Festival mondial des théâtres de marionnettes (FMTM) qui se tient tous les deux ans en septembre à Charleville-Mézières, dans les Ardennes, difficile de ne pas tomber dans les clichés sur « la capitale mondiale des marionnettes », « l'Avignon » ou « le Cannes » des arts de la marionnette, ou encore « la mère patrie de Rimbaud (le poète y est né en 1854) et de Guignol ». Mais il est indéniable que tous les deux ans, et ce d'autant plus pour cette édition anniversaire, la vingtième de son histoire, le FMTM s'est affirmé au fil des années comme le rendez-vous à ne pas manquer pour les amoureux des marionnettes sous toutes leurs formes.

Comme le souligne Anne-Françoise Cabanis, sa directrice, dans l'éditorial de présentation de cette édition 2019, du 20 au 29 septembre, pour parler uniquement en chiffres, *« le festival accueille sur dix jours 104 compagnies, venues de 28 pays différents et donnera 440 représentations, dont 18 coproductions, et 52 premières françaises et internationales. »* Et il est vrai qu'en tendant l'oreille, les rues de Charleville-Mézières bruissent de conversations dans toutes les langues, notamment en espagnol (avec beaucoup de compagnies venues d'Amérique latine) et en japonais.



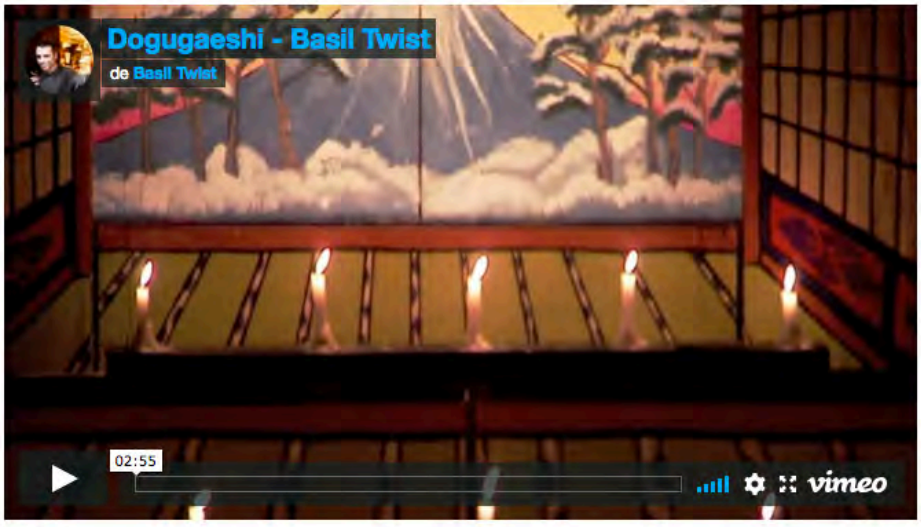
Le tableau où sont affichés tous les spectacles programmés dans le cadre du « in » du FMTM avec les informations pratiques, dans la cour de l'« Espace Festival » à Charleville-Mézières, le 21 septembre. CRISTINA MARINO/« LE MONDE »

Le temps d'un week-end, il n'est possible de voir qu'une infime partie de cette foisonnante programmation, car au traditionnel « in », il faut ajouter désormais un « off », qui se structure et s'étoffe d'année en année. Pour ma part, je n'ai vu que six spectacles dont deux proposés par les artistes « fil rouge » (associés) de cette 20e édition, la Française Claire Dancoisne avec sa compagnie créée en 1986 et installée à Dunkerque, le Théâtre La Licorne, et l'Américain Basil Twist, qui est venu se former à Charleville-Mézières au début des années 1990 à l'Ecole supérieure nationale des arts de la marionnette (ESNAM).

Lire la critique de « L'Homme qui rit » : A Charleville-Mézières, La Licorne anime les mots de Victor Hugo



Sans vouloir à tout prix trouver des points communs entre ces six spectacles très différents les uns des autres tant par les sujets abordés que sur les formes d'expression marionnettique utilisées, force est de constater qu'il existe quand même une sorte de « fil rouge » entre eux, à savoir les passerelles jetées, les fils tissés entre la tradition (parfois ancestrale) et la modernité. En effet, à des degrés divers, ces six spectacles mettent tous en images des textes ou des techniques venus du passé.



Claire Dancoisne va chercher du côté de Victor Hugo et de *L'Homme qui rit* (1869) le récit aux accents étonnamment modernes de la lutte des classes entre l'aristocratie et le peuple sous le règne d'Anne d'Angleterre. La compagnie française Les Antliaclastes, cofondée par Patrick Sims en 2010, avec sa nouvelle création *Ambregris*, mélange trois figures mythiques populaires, Jonas, Pinocchio et le capitaine Achab (dans *Moby Dick*, d'Herman Melville, paru en 1851), réunies autour du thème de la baleine.



Seuls deux de ces six spectacles, *Alors Carcasse*, par la compagnie Troix Six Trente, fondée en 1999 par Bérangère Vantusso et *Psaumes pour Abdel*, par Laura Fedida, également diplômée de l'ESNAM en 2017, ne reposent pas sur l'adaptation de textes littéraires venus du passé, mais s'appuient quand même sur un travail d'écriture conséquent avec un ouvrage très poétique rédigé en 2011 par Mariette Navarro pour *Alors Carcasse* et un texte coup de poing cosigné par Thaïs Beauchard de Luca, Laura Fedida et Armelle Dumoulin pour *Psaumes pour Abdel*.

Dans cinq de ces six spectacles, les mots occupent une place centrale, ils donnent le point de départ, l'impulsion nécessaire pour permettre aux images de se développer, de se concrétiser. Mais il est étonnant de voir à quel point, de manières très différentes, chacun de ces spectacles dépasse ensuite la simple transposition sur scène de textes écrits antérieurement pour les transcender et inventer des formes d'expression totalement diverses, des univers imaginaires personnels et créatifs dans lesquels le visuel l'emporte finalement sur la simple parole, où les images deviennent plus puissantes que les mots par le pouvoir d'évocation.

Univers oniriques

Et c'est à cet endroit, à ce point de bascule dans des univers totalement oniriques que jouent à plein la diversité, la richesse des formes d'expression marionnettique, souvent les plus modernes : marionnettes portées pour *L'Homme qui rit*, théâtre d'objets, théâtre d'ombres, projections vidéo (Basil Twist notamment en fait un usage impressionnant par sa créativité et sa poésie), recours à toutes sortes de matériaux pour donner naissance à des formes animées (comme des bâtons en bois qui forment le squelette sans cesse mouvant de Carcasse, le personnage central dans le spectacle mis en scène par Bérangère Vantusso, ou des immenses bâches en plastique qui se transforment en êtres animés, des juges, pour être plus précise, chez Laura Fedida). Là réside, me semble-t-il, l'exceptionnelle qualité de ces six spectacles, dans la richesse d'une écriture (venue du passé ou contemporaine) sur le fond, transcendée par un imaginaire visuel, sonore et technique tout aussi riche, pour la forme. Il n'y a guère de place dans ces spectacles pour une mise en scène plate, pour des mots vides de sens ou des images superficielles et superflues. Tout y fait sens de manière immédiate et profonde.



Les morceaux de bois manipulés par la compagnie Trois Six Trente pour former le personnage de Carcasse dans le spectacle de Bérangère Vantusso. IVAN BOCCARA

Ajoutez à cette double richesse du fond et de la forme, des troupes de comédien(ne)s manipulateurs extrêmement talentueuses qui maîtrisent parfaitement toutes les techniques mises à leur disposition par les progrès de la technologie, et vous saurez pourquoi Charleville-Mézières est devenue réellement le rendez-vous des amoureux des marionnettes à travers le monde, à des années lumière du traditionnel Guignol des jardins d'enfants, auquel Laura Fedida adresse d'ailleurs un clin d'œil ironique et plein de second degré au début de ses *Psaumes pour Abdel*.

Malgré son caractère parfois un peu brouillon, sa tendance à s'éparpiller dans toutes les directions, ce spectacle mis en scène par une jeune artiste – dont le projet de fin d'études à l'ESNAM, un solo baptisé *Cramés*, avait déjà marqué les esprits par son audace et son originalité (dont j'avais déjà parlé sur ce blog à l'occasion du festival Orbis Pictus à Reims en avril 2017) – vaut vraiment le détour, pour l'énergie sans limite de cette bande de jeunes femmes, notamment le trio d'actrices formé par Armelle Dumoulin (également chanteuse et guitariste), Elena Josse et Chloée Sanchez, largement épaulé par la metteuse en scène Laura Fedida, Alice Carpentier (pour la scénographie), Sandrine Sitter (pour la création et régie lumières), Marianne Durand (pour les costumes). Et aussi pour son regard très moderne porté sur la société, sur des thèmes d'actualité comme l'exclusion, la pauvreté, la violence envers les jeunes, le racisme... Des thèmes dont on trouve un écho dans le spectacle de Bérangère Vantusso, *Alors Carcasse*, sur lequel Laura Fedida a d'ailleurs travaillé comme assistante à la mise en scène dans le cadre de l'aide au compagnonnage du ministère de la culture.

Une ambiance familiale

Pour finir, quelques mots sur l'ambiance générale de ce Festival mondial des théâtres de marionnettes qui reste la même d'une édition sur l'autre, très largement familiale, surtout pendant les deux week-end d'ouverture et de clôture, la programmation du « in » et du « off » faisant la part belle aux spectacles pour les plus jeunes. Un public composé de familles largement conquis par le spectacle d'ouverture féerique proposé par la compagnie Gratte Ciel, *Place des anges*, en accès libre et en plein air sur la place Ducale, où convergent toutes les rues principales de Charleville-Mézières.



La place Ducale de Charleville-Mézières, inspirée de la place des Vosges à Paris, le dimanche 22 septembre. CRISTINA MARINO/« LE MONDE »

Grâce à une météo plus que clémente en ce samedi 21 septembre au soir, les anges tout de blanc vêtus et suspendus dans les airs ont pu répandre sans problème leur déluge de plumes sur la foule compacte des spectateurs. Avec en prime un ballet aérien magique et son jeu d'ombres d'une grande beauté sur la façade des bâtiments entourant cette place conçue sur le modèle de la place des Vosges. Des plumes qui se sont répandues à travers les rues de la ville comme un bon augure pour la suite du festival qui se poursuit jusqu'au dimanche 29 septembre.



Cristina Marino (Charleville-Mézières)

Charleville-Mézières à l'heure des marionnettes

loeildolivier.fr/charleville-mezieres-a-lheure-des-marionnettes/

September 23, 2019



Monstres, créatures enchantées, gnomes, poupées de chiffon et pantins à tête d'homme ont envahi les rues de Charleville-Mézières, berceau d'Arthur Rimbaud. Pour célébrer sa vingtième édition, le festival mondial des théâtres de marionnettes a vu les choses en beau, en grand avec pas moins de 100 compagnies venant des quatre coins du globe. Un évènement festif, une déambulation qui force l'imaginaire pour le plaisir des petits et grands.

En ces premiers jours de festival, le soleil est au rendez-vous. Dardant ses rayons sur la cité créée en 1606 par le **Charles de Gonzague**, duc de Nevers, il redonne à la ville son lustre d'antan. Les façades fatiguées de la fameuse place Ducale, cousine de la place des Vosges à Paris, reprennent leur couleur brique. Dans les rues, c'est l'effervescence. Parents, enfants traînent, observent les attractions, les échoppes, les marionnettes assises à une terrasse de café jouant aux dames. Cartes en main, ils naviguent à vue. Direction, le prochain spectacle à ne pas manquer. Il y en a pour tous les goûts, les styles, les âges. Par contre, il ne faut pas traîner, se laisser distraire. Les places sont chères, la plupart des salles affichent complets.



C'est dans un gymnase que Bérangère Vantusso et sa compagnie les trois-six-trente ont établi domicile. Elle y présente sa dernière création, *Alors Carcasse*. Tirée d'une nouvelle absconse, presque hermétique de **Mariette Navarro**, la mise en scène de l'artiste, native de Lorraine, invite à plonger dans la nature même du monde, de la société qui nous entoure, de l'homme. D'ailleurs, qui est donc cet individu ? Un être de chair, une constellation, un ensemble de personnes. Difficile à dire, le texte, parfaitement habité par les cinq comédiens, est assez déroutant. Le souffle lyrique, théâtral est là mais tend à s'éparpiller, déborder. Certains spectateurs sont happés, subjugués, d'autres restent extérieurs, mais tous sont emportés par la beauté du geste, la précision des mouvements. Fait de bouts de bois, représentant ses os, son armature, Carcasse vibre devant nous, expose ses entrailles, ses émotions sans filtre. Épuré jusqu'à l'ascétisme, ce théâtre de marionnettes contemporain est particulièrement exigeant et s'adresse plus particulièrement à un public très averti.



Assistante à la mise en scène de **Bérangère Vantusso** sur le précèdent spectacle, **Laura Fedida** vole de ses propres ailes et se penche sur un sordide fait divers, celui de la mort d'Abdel – survenue sur les voies souterraines du métro parisien. Roi de Bastille, SDF flamboyant, Abdel, dit Keïta, est un jeune homme libre. Vivant d'expédients, de petits larcins, il fascine, charme une jeune fille de 17ans aux cheveux roses. Elle le suit partout, l'aime, devient pyromane quand elle apprend sa disparition. Comparaissant devant un juge, elle accepte son sort à la seule condition qu'une enquête sur la mort de son ami soit ouverte, que son destin tragique soit reconnu. Foisonnant d'idées, le spectacle, encore fragile, passe de la comédie musicale à la tragédie, du récit homérique à la vérité crue d'une possible bavure policière. S'amusant avec des films de plastiques transparents, donnant naissance à une singulière juge, jouant avec des marionnettes représentant des pigeons ivres, Laura Fadida fait une entrée remarquée dans le milieu, tant elle sait être inventive, peut-être un peu trop. Incapable de faire un choix, elle accumule les effets et sature visuellement l'espace. Après quelques ajustements, un peu d'épure, *Psaumes pour Abdel* aura tout pour séduire, en particulier par ses interprètes toutes excellentes.

La balade au cœur de la ville rimbaldienne continue. Les rencontres avec de biens singuliers personnages sont foison. Fil rouge du festival, le théâtre de la Licorne propose plusieurs spectacles, que ce soit dans de classiques salles de spectacle comme son *Homme qui rit*, ou plus exotique, à l'arrière d'un camion, pour *The Green Box* ou *Sweet home*. Installés au cœur de la place Ducale, cinq remorques de poids-lourds convient à découvrir l'univers de **Claire Dancoisne**. Insectes géants revisités, squelettes remontés, c'est toute l'histoire de sa compagnie qui est retracée dans ces espaces de fortune, diablement bien aménagés.



Un peu plus loin, sur les hauteurs de Charleville-Mézières, dans la salle des sports d'un collège, *Ambregis*, le dernier spectacle de la compagnie Antiaclastes dirigée par **Patrick Sims**, invite à un voyage sur les mers, à la recherche de cette fameuse substance aux particularités olfactives très prisées. Face au public, un magnifique orgue bleu de parfumeur sert d'unique décor. Au rythme d'airs connus de musique classique, l'appareil dévoile ses secrets, des sirènes par ci, un nez immense par là. Entrelaçant maladroitement les récits de Jonas, prophète des trois religions monothéistes, de Pinocchio et de Moby Dick, le concepteur et metteur en scène, adepte de scénographie aux mécanismes habiles, perd le spectateur faute d'une dramaturgie claire, précise. Certes on ne s'ennuie pas une seconde tant la mécanique est belle, la proposition riche en ingéniosité. On rit, on s'attache à ce pauvre cachalot, à sa déjection précieuse – l'ambre gris, à ce petit squelette au nez qui s'allonge à chaque mensonge. Un joli moment donc qui mériterait d'être resserré pour totalement enchanter.



La nuit avance, toute la ville converge vers la place ducale. Le spectacle d'ouverture s'annonce grandiose, aérien. La compagnie Gratte-ciel, composée d'acrobates, s'empare du ciel. Voltigeant d'un toit à l'autre, éclairés de projecteur, tout habillés de blanc, ils invitent à un bal des anges. Les plumes volent, envahissent la place sous les yeux ébahis d'une population qui ne fait plus qu'un. Ce Show poétique, virtuose, est le clou d'une journée bien remplie.

Sous la direction d'**Anne-Françoise Cabanis** et la présidence de **Jean-Pierre Lescot**, nouvellement nommé, suite au décès brutal de **Jean-Luc Félix**, le Festival mondial des théâtres de marionnettes prend un bel envol et rappelle aux septiques que cet art ancestral, universel n'a rien de poussiéreux, de dépassé, mais se révèle un riche et puissant porteur d'histoires. Alors venez profiter des attractions, découvrir le travail d'orfèvres de ces artistes complets et laissez-vous emporter vers un ailleurs fait de bric et de broc ou de mécanismes particulièrement sophistiqués. C'est tout un monde mal connu qui ouvre ses portes et qui réunit des compagnies de tous les continents 10 jours durant.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Charleville-Mézières

---

Festival mondial des théâtres de marionnettes – Charleville – Mézières
Jusqu'au 29 septembre 2019

Alors Carcasse de Mariette Navarro
Durée 1h15
Tournée du 11 au 15 octobre 2019 au Studio-théâtre de Vitry en partenariat avec le théâtre Jean Vilar
Les 14 et 15 novembre 2019 au 18e festival International marionNEttes de Neuchâtel, Suisse
Les 27 et 29 novembre 2019 au théâtre de Sartrouville -Yvelines CDN
Les 5 et 6 décembre 2019 au Manège – Scène nationale de Reims
Les 4 et 6 février 2020 au NEST – CED transfrontalier de Thionville -Grand Est
Le 4 mars 2020 au Théâtre Jean Arp de Clamart dans le cadre du festival Marto !

Mise en scène de Bérangère Vantusso assistée de Laura Fedida
Avec Boris Alestchenkoff, Guillaume Gilliet, Christophe Hanon, Sophie Rodrigues, Stéphanie Pasquet
Dramaturgie de Nicolas Doutey
Collaboration animation Philippe Rodriguez-Jorda
Scénographie de Cerise Guyon
Costumesde Sara Bartesaghi Gallo & Simona Grassano
Son de Géraldine Foucault
Lumière de Florent Jacob
Crédit photos © Ivan Boccara

Psaume pour Abdel de Thaïs Beauchard de Luca, Laura Fedida & Armelle Dumoulin
Durée 1h00 environ
Mise en scène de Laura Fedida
Avec Éléna Josse, Chloée Sanchez
Musique live de Armelle Dumoulin
Scénographie d'Alice Carpentier
Création lumières de Sandrine Sitter
Crédit photos © FMTM

Ambregris de patrick sims
compagnie les antliaclastes
durée 1h
Conception, mise en scène & marionnettes de Patrick Sims
Avec Karine Dumont, Patrick Sims, Nicolas Hubert & Richard Penny.
Marionnettes, masques, costumes, accessoires de JosephineBbiereye
Décor, accessoires et machines et mécanismes de Richard Penny & Nicolas Hubert
Création musique et son de Karine Dumont
Création lumière de Jean Grison
Création vidéo de Mickael Titrent
Création costumes de Camille Lamy
Crédit photos © Mickaël Trident

Place des anges de Pierrot Bidon et Stéphane Girard
Place ducale
Durée 45 min environ
Mise en scène de Pierrot Bidon et Stéphane Girard
Musique d'Hugues de Courson
Conception des costumes d'Ana Rache de Andrade et Laura Tavernier
Création lumière de Jean-Marie Prouvèze
Conception aérienne de Rémy Legeay
Crédit Photo © J.Broadley / © Dominique Chauvin

Sep
23

Dogugaeshi, spectacle de Basil Twist – artiste des Etats-Unis, fil rouge du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. A partir de 10 ans.

Crédit photo : Jean Henry



Dogugaeshi, spectacle de ***Basil Twist*** – artiste des Etats-Unis, fil rouge du ***Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. A partir de 10 ans.***

Basil Twist est natif de San-Francisco, mais sa ville d'adoption est New-York City.De grand-père marionnettiste, l'héritier spirituel a continué loin sur cette même voie.

Cette 20 è édition est la troisième participation de l'inventif Basil Twist au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes : il en assure même le fameux fil rouge.

Recevant le diplôme de l'ESNAM en 1993, il crée la même année à Charleville-Mézières *The Araneidae Show*, un spectacle magnifique. En 1998, suit *Symphonie fantastique* à New-York, une mise en mouvements et en couleurs de l'œuvre de Berlioz. Repris en 2017, le spectacle reçoit un bel accueil – un ballet aquatique dont on peut voir le film en ce moment à Charleville-Mézières, les 23 et 24 septembre.

Telle une fenêtre sur son travail, une exposition de photographies et trois films dont *Arias with a Twist : the Docufantasy*, un documentaire sur la collaboration artistique exceptionnelle entre Basil Twist et Joey Arias, un performer queer new-yorkais.

En 1997, l'artiste découvre un spectacle d'une compagnie japonaise, coup de foudre. Est né un nouvel intérêt pour l'art des marionnettes au Japon qui a donné naissance à un spectacle, *Dogugaeshi* dont on a pu apprécier toute la finesse de construction.

Le *Dogugaeshi* est une pratique nipponne ancestrale, un « changement de décor », qui fait de la scène un espace en constante transformation pour des histoires de princesses, de samouraïs et de bêtes imaginaires.

Après quatre mois au Japon à rencontrer les derniers gardiens de cet art, Basil Twist invente, dans un académisme rigoureux et lumineux, un spectacle visuel et sonore où le décor animé se fait personnage à part, en retraçant un voyage intime.

Un voyage abstrait certes, mais non moins spectaculaire, au pays du Soleil Levant, entre fantaisie et cauchemar : tradition et technique contemporaine se soutiennent.

La technique brillante du dogugaeshi consiste à utiliser des écrans peints qui, en s'ouvrant et en se fermant, permettent de révéler une rapide succession d'images.

Naît la sensation de pénétrer une véritable galerie de glaces, un espace inaccessible qui toujours s'éloigne plus loin du regard du spectateur, selon un jeu de perspectives.

Des visions successives éblouissantes à n'en plus finir, se réduisant et se miniaturisant au fil des panneaux qui apparaissent, s'ouvrant et se fermant encore, en claquant sèchement, au rythme des compositions musicales de shamisen, un instrument traditionnel japonais, créées par le maître musicien Yumiko Tanaka.

Le cadre du lointain laisse apparaître une ouverture lumineuse minuscule, un ciel bleu – un espace imaginaire de songe, de salut et de respiration symbolique.

Une invitation radieuse à venir découvrir l'art traditionnel du Soleil Levant, à travers la fusion de la tradition et des techniques contemporaines comme la projection vidéo. Et l'accompagnement sonore mêle musiques occidentales et shamisen japonais.

Un voyage pour le moins captivant et dépaysant, qui emporte le public dans le rêve.

Véronique Hotte

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes 2019 – Charleville – Mézières (08), les 21 et 22 septembre.

/ critique / Ambregris, l'alchimie du conte et des choses

23 septembre 2019 / dans À la une, Charleville Mézières, Marionnettes, Théâtre / par Anaïs Heluin



photo Mickael Titrent

Dans Ambregris, présenté au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (20-29 septembre 2019) de Charleville-Mézières, Patrick Sims part de l'histoire de Pinocchio pour composer une belle et foisonnante rêverie. Un carrefour de contes et de mythes, composé à partir de techniques diverses, réunies en une « opérette alchimique pour marionnettes ».

Pour Patrick Sims, fondateur de la compagnie Les Antliaclastes, la marionnette est un art pluriel, métissé, qui permet d'arpenter et d'inventer des mondes à son image. De petits univers tragi-comiques bâtis à partir de références variées. Des microcosmes où masques, machines ou encore pantins à fils, fabriqués dans un petit village de l'Allier où est basée la compagnie, se mêlent pour former des images composites et des récits du même acabit. Plein de créatures étranges, à la fois inquiétantes et enfantines, l'imaginaire de Patrick Sims a ainsi construit la laverie souterraine d'un Museum d'Histoire naturelle de seconde catégorie (*Hilum*, 2010). Il a revisité la légende perse du fondateur de la secte d'Alamût (*Le Vieux de la Montagne*, 2012), questionné la paternité des œuvres de Shakespeare (*Here lies Shakespeare*, 2015), et s'est promené librement dans l'univers de Grimm (*La Valse des Hommelettes*, 2016). Lorsqu'il décide d'aborder l'histoire de Pinocchio dans *Ambregris*, c'est donc nourri de tous ces univers. En route vers de nouvelles aventures.

Après le chalet rupestre de *La Valse des Hommelettes*, habité par un coucou cinglé et par tout un tas de bestioles articulées, Patrick Sims s'est choisi pour castelet géant un drôle de laboratoire. Un orgue à parfums aux airs de train fantôme, peuplé de créatures aussi diverses que dans toutes les créations des *Antliaclastes*. Parmi lesquelles un Pinocchio aux airs d'outre-tombe, au long nez planté au milieu d'un crâne qui semble davantage fait d'os que de bois, d'oùsortent deux oreilles d'un animal qui sans doute n'existe pas. Présenté par deux minuscules sirènes qui sortent d'une trappe pour plonger leur queue dans un verre à cocktail, le pantin malheureux n'a pas grand-chose en commun avec celui de Carlo Lorenzini. Encore moins avec celui de Walt Disney.

Pas de Gepetto en vue dans *Ambregris*, ni de montreur de marionnettes qui réponde au nom de Mangefeu. Aucune trace de Jiminy Cricket, ni de Grand Coquin. Si le fameux personnage de conte intéresse Patrick Sims, c'est pour un seul épisode de sa vie tumultueuse : celui où, à la recherche de son créateur, il se fait avaler par une baleine. Animal dont la bile produit la substance éponyme du spectacle : l'ambre gris, très prisée des parfumeurs pour sa senteur, et sa capacité à fixer les odeurs sur la peau. Nous sommes proches de l'alchimie, à laquelle font penser les mélanges surréalistes auxquels s'essaie dans son castelet-laboratoire un personnage qui semble tout droit sorti du plus connu des romans de Patrick Süskind, *Le Parfum*, porté par un marionnettiste qui en guise de masque porte un grand nez. Mais nous sommes aussi dans un monde plein de mécanismes divers, aussi bien manuels qu'électriques, manipulés la plupart du temps avec une discrétions exemplaire par **Karine Dumont**, **Nicolas Hubert**, **Richard Pennu** et **Patrick Sims** lui-même, toujours à l'atelier et au plateau.

Si Patrick Sims part d'une histoire populaire, c'est pour déployer un maximum d'images étranges, de merveilleux et souvent inquiétants récits, selon une logique qui est lui propre. Proche de celle de la Beat Generation, pour laquelle il a affirmé son goût dans *Le Vieux de la Montagne*, en abordant le conte perse à travers l'apport de William Burrough. En une sorte de cut-up marionnettique où l'analogie est reine, ***Ambregris* convoque ainsi toutes sortes de figures liées de près ou de loin à la baleine et à sécrétion fabuleuse.** Laquelle est alors pareille aux drogues recherchées par les auteurs de la Beat Generation : un Graal qui vaut autant, voire davantage, pour les images qu'il suscite que pour lui-même.

Dans ce voyage au pays des Antliaclastes, on croise ainsi un Jonas miniature, encastré dans un cachalot à son échelle. Entre deux expériences chimiques qui mettent le castelet dans tous ses états, apparaît un grand masque de capitaine Achab en quête de Moby Dick. Et bien d'autres curiosités hétéroclites, mais bricolées avec une ingéniosité, avec une poésie singulière qui fait l'unité du monde complexe, fou, de Patrick Sims. Son audace, dont la perpétuelle mutation fait de chacun de ses spectacles le prolongement du précédent et de tous les autres. Sans obéir à la loi du suspense, ni à celle de la nouveauté. **Entre conte, mythe et objet, Patrick Sims évolue comme un loup de mer amoureux des tempêtes. Il prend sans cesse des risques, entreprend toujours de nouveaux et passionnants périples.**

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

> **Ambregris**
>
> **Conception, mise en scène, marionnettes : Patrick Sims**
> **Marionnettes, masques, costumes, accessoires : Josephine Biereye, Camille Lamy**
> **Décor, accessoires, machines et mécanismes : Richard Penny, Nicolas Hubert**
> **Création Musique et son : Karine Dumont**
> **Création vidéo : Mickaël Titrent**
> **Création lumière : Jean Grison**
> **Création Lumière et Régie Générale : Sophie Barraud**
> **Avec : Karine Dumont, Patrick Sims, Nicolas Hubert, Richard Penny**
> **Production : Les Antliaclastes**
>
> **Co-productions : TJP de Strasbourg / CDN – Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville.**
> **Les Antliaclastes est une compagnie conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Conseil Départemental de l'Allier.**
>
> **Durée : 1h**
>
> *Festival de Neuchâtel (Suisse)*
> *Les 12 et 13 novembre 2019*
> *La Souterraine (23)*
> *Les 16 et 17 janvier 2019*

THÉÂTRE



[FMTM IN] Du pain, des marionnettes, et un opéra en carton

22 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU OSCHFERMANN

La compagnie mythique du Bread & Puppet Theatre est venue faire un tour par la programmation IN du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Le spectacle s'intitule The Honey Let's Go Home Opera, et mêle marionnettes géantes, chant opératique, un grand choeur de bénévoles, et du carton, beaucoup de carton coloré en couleurs très vives. Un spectacle très frontalement politique par rapport aux standards européens, qui représente un peu de la violence du monde, mais qui est aussi traversé par la vie et par la joie: une façon simple, belle et festive de résister à la morosité de l'époque.

De l'importance de connaître ses mythes

La troupe fondée par Peter Schuman en 1963 est devenue mythique à plus d'un titre.

D'abord dans le monde du théâtre politique ou radical, comme étant l'un des fers de lance des artistes ayant participé au mouvement de contestation de la guerre du Vietnam aux Etats-Unis. Dans le monde de la marionnette, avec son esthétique reconnaissable entre mille, ce *folk art* un peu naïf et très graphique, et ses marionnettes géantes. En France particulièrement, la compagnie a eu une influence non négligeable, depuis le passage de la troupe en 1968 par le Festival International Universitaire de Nancy. A eux seuls, la longévité de la compagnie, et le nombre de jeunes artistes impliqués dans son projet, à Glover, dans le Vermont, signalent l'importance du Bread & Puppet.

C'est donc un événement de voir sur une scène du IN un spectacle dirigé par Peter Schuman lui-même, après qu'une petite délégation de jeunes artistes de la compagnie aient participé au Festival de rue à l'édition 2017.

Tout l'univers graphique du Bread & Puppet

The Honey Let's Go Home Opera ne surprendra pas les spectateurs déjà familiers des créations de Peter Schuman: on y retrouve tous les éléments caractéristiques de son approche du théâtre.

Ainsi, l'univers graphique est immédiatement reconnaissable. La scénographie a été spécilement adaptée à la scène gigantesque de la salle Bayard, car c'est l'un des traits caractéristiques de Peter Schuman de s'adapter aux situations et aux personnes tels qu'il les trouve. Ici, des pendrillons noirs se rapprochent graduellement à mesure qu'on progresse vers le lointain, qui sont décorés de tableaux peints dans le style naïf et coloré habituel au Bread & Puppet, disposés en colonnes qui encadrent l'action.

De la même façon, tous les costumes, les masques, et les quelques rares marionnettes utilisées, sont faites du même matériau carton, et décorées des mêmes couleurs vives posées en grands aplats juxtaposés. L'ensemble est gai et vibrant, et doit surtout son effet à la saturation de l'espace visuel, quand la multiplication des supports visibles crée une marée bigarrée de couleurs éclatantes.

On a parfois le sentiment d'être devant une bande dessinée en mouvement. Et cela n'a rien de désagréable.

Un opéra, mais aussi du théâtre monumental

Comme dans tous les spectacles du Bread & Puppet, la musique tient un rôle de tout premier plan, particulièrement, ici, les airs d'opéra et le chant opératique: après tout, n'est-ce pas revendiqué dans le titre? Schubert, Mozart, Monteverdi, certes, mais de façon extrêmement abordable et modeste, l'opéra mis à la portée de tous.

Et la quinzaine de musiciens en scène n'hésite pas à faire des incursions dans d'autres univers musicaux; les roulements de tambour font trembler les murs, la section de cuivres fait entendre ses clameurs, les chanteurs y vont de leur ritournelle à contenu mi-politique mi-surréaliste. L'omniprésence de la musique insuffle force et énergie à la proposition, ce qui est très bienvenu.

Côté marionnettes, il faudra se contenter de peu, à part le premier tableau où une marionnette géante de papier et de carton, à la figure christique (elle se nomme « The Anonymous »), , se dresse au milieu de la scène pour accueillir dans ses bras les musiciens qui joueront pendant le spectacle. Elle se tient immobile dans le dos de ce petit orchestre tandis que Peter Schuman se lève de son siège pour diriger un petit exercice de *sound painting* avec les interprètes.

Pour le reste, quelques outils crûment réalisés en carton entreront en jeu, notamment un marteau en 2 dimensions, mais on peut difficilement parler de marionnette à leur propos, non plus qu'à propos des silhouettes de carton derrière lesquelles se cachent les membres du choeur.

En revanche, il y a beaucoup de jeux de masque, et de très nombreux costumes prennent une dimension telle qu'on pourra les qualifier de surmarionnettes. Toujours réalisés en carton ou en papier mâché, souvent assez peu élaborés – du moins en apparence – mais toujours avec le souci d'être graphiquement impactants, de pouvoir faire forte impression même vus de loin. On sent là, alors même que le spectacle est écrit pour être joué en salle, toute l'influence de l'héritage d'une compagnie qui s'est constituée au travers de la rue et du travail sur les processions.

Faire nombre: l'héritage de la rue

Ce même héritage se retrouve dans le nombre d'interprètes sur scène, ce qui constitue d'ailleurs une autre des caractéristiques du Bread & Puppet. Mêlant comédiens de la compagnie et bénévoles issus de Charleville et des alentours, la foule qui évolue sur le plateau est impressionnante dans les scènes faisant appel au choeur: une bonne cinquantaine de personnes portant à bout de bras des silhouettes de carton ou des masques géants, cela crée un effet qu'on ne peut atteindre par aucun autre moyen.

Ce choeur est important au propos, puisqu'il s'agit de discuter des mérites et du devenir d'un Peuple du Carton (« *Cardboard citizens*«), qu'on appelle sur scène avant qu'il ne reflue sous la menace des puissances du vieux monde, incarnées entre autres par un personnage affublé d'un costume d'âne.

Farce politique anarcho-écolo

Sur le fond, le spectacle est une farce politique, un commentaire satyrique sur la société du trop-plein et du trop-avoir. La suggestion est que le carton sauvera le monde: passer au carton et à la bi-dimensionnalité, nous dit-on (ironiquement!), résoudra tous les problèmes du monde!

Plus sérieusement, sur le fond, l'utilisation du carton correspond à un dessein politique et à un besoin. Parce qu'il constitue un déchet que l'o,n trouve en abondance aux alentours de zones commerciales. Parce que l'utiliser lui donne une seconde vie, et signifie que ce qui est gâché par certain est matériau de poésie pour d'autres. Parce que mettre en oeuvre des matériaux pauvres dans un spectacle est aussi un signal que l'art peut être *cheap* - et même doit être *cheap* si on adhère au *Cheap Art Manifesto*.

On sera ou on ne sera pas convaincu par le discours politique anarcho-écologiste véhiculé par le spectacle, qui met en scène la parole politique dans des diatribes adressées depuis des tribunes improvisées au milieu des gradins. La forme que prend la parole est tout de même poétique, l'écriture du Bread & Puppet très reconnaissable dans ses longues tirades très lyriques où les adjectifs se groupent en nuées si denses qu'on peine parfois à retrouver le verbe au milieu.

Le Bread & Puppet, une boucle immortelle?

En définitive, ce *Honey Let's Go Home Opera* est exactement tel qu'on pouvait l'attendre: chargé de discours idéologique, très enlevé, joyeux même, avec une approche très immédiate, naïve, décomplexée de l'art visuel. C'est en même temps une oeuvre très élaborée sur le plan musical, et qui mobilise toute l'expérience du Bread & Puppet pour le théâtre à très grande échelle, qu'il s'agisse des marionnettes géantes ou des scènes de groupe.

Mais c'est exactement là, en même temps, que se trouve le défaut de la proposition: elle n'innove ni ne surprend, et se contente d'être là où on aime la voir. En quelque sorte, on pourrait être tenté de dire qu'il s'agit d'une manière subversive de faire du théâtre qui s'est désactivée à force d'être populaire et à force d'être vue.

Le Bread & Puppet peut-il encore interpeller alors que la forme artistique qu'emprunte sa revendication est devenue élément de folklore? Ou est-ce la force de la proposition de résister au passage du temps, de porter toujours le même discours, de se recycler infiniment pour se décliner en une forme nouvelle à chaque nouvelle saison?

C'est à chacun.e de répondre à cette question, en son for intérieur. Mais il reste que cet *Opera* est à découvrir pour celles et ceux qui ne connaissent pas encore le travail du Bread & Puppet, parce qu'il s'agit d'un spectacle tout-à-fait agréable, d'une part, et qu'il s'agit d'un petit morceau d'histoire, d'autre part. Est-ce que, au-delà, cela inspirera aux spectateurs l'envie de militer, de changer son mode de vie, ou de faire du *cheap art* lui-même? Ce n'est pas sûr...

Rendez-vous est maintenant donné dans les rues de Nancy: le Bread & Puppet y déambulera en parade le 6 octobre prochain, avant de participer à la 14e édition du festival Michtô... retour de la compagnie sur les terres où elle se fit connaître du public français!

Distribution

Mise en scène : Peter Schuman
Piano : Idith Meshulam Korman
Marionnettistes et musiciens : Amelia Castillo, Joshua Krugman, Ali Dineen, Gregory Corbino, Susie Perkins, Esteli Kitchen, Joseph Therrien, Ian McFarlane, Genevieve Yeuillaz, Luis Sanabria Irizarry, Magali Trautmann, Tanja Höhne, Jason Hicks, Peter Hamburger, Barbara Leber, Ralph Denzer, Lindsay McCaw, Maura Gahan, Sam Wilson, Lily Paulina, Tom Cunningham
Visuels: (c) Reynaldo Castro

Sep 22

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes 2019, Charleville – Mézières (Ardennes). On était une fois, un spectacle de Emmanuel Audibert. Tout public à partir de 8 ans.

Crédit photo : Giorgio Pupella



Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes 2019, Charleville – Mézières (08).

On était une fois, un spectacle de ***Emmanuel Audibert.*** Tout public à partir de 8 ans.

Emmanuel Audibert – comédien, metteur en scène, acrobate, musicien – aime déambuler dans l'univers de la marionnette, entre pantins et circuits imprimés.

Il écrit, met en scène et en musique les spectacles de la Compagnie 36 du Mois.

Expérimentateur, inventeur, constructeur et programmateur, il donne la vie aux figurines diverses par l'intermédiaire de petits moteurs électroniques et numériques.

Et provoquer un regard critique sur l'obsession technologique et contemporaine, tel était déjà l'enjeu de « *Qui est Monsieur Lorem Ipsum ?* », spectacle magnifique découvert au précédent Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes 2015.

Les créatures animées et les techniques associées font le bonheur du concepteur.

Avec le temps, depuis la grotte d'Ali Baba de l'inventeur, ont surgi des « Variations » ludiques, l'orchestre des On(s) et le juke-box marionnettique, hommage à Eric Satie que l'on peut admirer, avant de rentrer dans la salle où œuvre ce fou sympathique.

Avec « *On était une fois* », l'ambition poétique du marionnettiste, doublée d'une exigence technique, percute – droit et juste – l'œil et la conscience du public en éveil.

Certes, peu de prouesses circassiennes convoquées ; M. Lorem, appelé ainsi par ses créatures, des peluches *in vivo*, a préalablement tout anticipé sur ordinateur – enregistrement des voix des personnages connectées avec leurs mouvements significatifs ; il joue les rôles d'accessoiriste, de technicien et de servant scénique.

L'animation de marionnettes, assistée par ordinateur, concerne une vingtaine de peluches, un public miniaturisé installé circulairement sur des gradins, donné en miroir aux spectateurs assis sur des gradins dans la salle – réplique de la posture initiale de réception théâtrale – une mise en abyme de théâtre dans le théâtre.

Nous nous voyons ainsi collectivement et singulièrement représentés sur la scène, avec le souriceau comme coryphée qui avoue à son chœur dans la cité qu'il a tendance à porter un regard critique et négatif sur les spectacles qu'on lui propose.

Jamais content, il renâcle, se plaint, se moque et témoigne d'un manque cruel de compassion, alors que le chien, l'oreille levée, incarne l'intellectuel sérieux et appliqué, citant les philosophes, prônant l'ouverture et la sagesse existentielles.

Le gorille, père d'un petit boxeur fébrile, impatient et non concentré, essaie de sa voix grave et sépulcrale de rassurer les sensibles et de les inciter à l'art d'attendre.

Sont également présents une chèvre anglaise, positive et toujours partante pour juger le spectacle magnifique, accompagnée de son chevreau ; un poussin apeuré et tremblant ; un chien, et bien d'autres peluches animales typiques, et enfin le loup, un frimeur qui arrive en retard, en voiture pétaradante, et impose sa tyrannie historique.

Mais quel est le spectacle – son objet et son sens – de ce M. Lorem, un bricoleur audacieux, esthète et ironique, qui joue du piano et fait l'homme-orchestre ?

Sur le plateau de scène circulaire, tel un gâteau avec ses différentes épaisseurs de crème et sucreries, une assemblée des On(s) semble surgir de nulle part, bâtonnets blancs minuscules qui figurent les hommes en marche, humanité en mouvements.

Et le public de peluches de se moquer, surtout le souriceau que cette vision ante-biblique indispose, tandis que le chien apprécie la philosophie de l'image mythique.

Sur la tranche médiane du plateau scénique circulaire, les personnages miniaturisés apparaissent seuls sur un banc, puis deux à deux, tandis que claquent des portes – séances de conflits et de relations de non communication, propices à la guerre.

De nouveau, les peluches ont saisi le message, échangeant leurs points de vue sur la nécessité de comprendre l'autre avec ses différences et sa même humanité.

Enfin, sur la tranche inférieure du cercle scénique, sorte de base et de fondation, apparaît la dimension artistique, capable d'éclairer les hommes, à travers la musique que jouent les On(s) – les musiciens minuscules d'un orchestre de jazz.

Un spectacle qui réjouit l'âme et le cœur, témoins de ce que l'être est capable d'imaginer en humaniste responsable, tout en assurant la subtile partie technique.

Véronique Hotte

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes 2019 – Charleville – Mézières (08), les 21 et 22 septembre.

L'ŒIL D'OLIVIER.FR
Dimanche 22 septembre 2019

Un Hugo déjanté par le théâtre de la licorne

loeildolivier.fr/un-hugo-dejante-par-le-theatre-de-la-licorne/

September 22, 2019



Au festival mondial des théâtres de Marionnette à Charleville-Mézières, Claire Dancoisne, artiste fil rouge de cette vingtième édition, adapte avec maestria le conte philosophique de Victor Hugo et lui donne une dimension noire, poétique autant que drôle. Une jolie réussite.



Dans les bas-fonds du Londres cosmopolite du XVIIe siècle, un macabre ballet a lieu. Derrière un voile transparent, d'étranges créatures, les « comprachicos », des charcutiers plus que des chirurgiens, démembrent des corps juvéniles, déforment, des corps, des visages. Entre leurs mains d'innocents enfants, achetés à bas prix, deviennent des monstres, des bêtes de foire, qu'ils revendent à prix d'or. Le commerce est certes illicite, mais aidant le roi à se débarrasser de ses ennemis, leur commerce est toléré. C'est ainsi qu'une nuit noire, ils mutilent un jeune garçon, lui ouvre la mâchoire, lui offrant un rictus permanent. Après la mort du méchant monarque et l'avènement de la nouvelle reine, obligés de fuir, ils abandonnent à son sort ce lourd fardeau, sur la grève.

Commence pour l'enfant à l'effrayant sourires jusqu'aux oreilles, un long périple. Après avoir sauvé d'une mort certaine, un soir d'hiver glacé, un nouveau-né, la belle et aveugle Déa, Glywnplaine – son nom de scène -il? est recueilli par un Ursus, un forain qui fait de lui une vedette que toute l'Angleterre acclame. Reçu à la cour, il devient un imminent personnage. Voix de la pauvreté dans un monde d'opulence, il ne reçoit que sarcasmes, moqueries et rires odieux. L'homme serait-il une hyène pour ses congénères ? La plus hideuse des créatures un agneau ?



S'emparant de ce récit acide, romanesque, terrible, **Claire Dancoisne**, fondatrice du théâtre de la Licorne, signe un spectacle étrange, inquiétant, qui saisit par son esthétique baroque, fantasmagorique, son abominable poésie. Tout est beau, tout est laid. S'appuyant sur une troupe de comédiens-manipulateurs virtuoses, la metteuse en scène lèche la succession de tableaux qui donnent vie à cette histoire de monstres, cette fable à l'humanisme noir. Forçant le trait des personnages, les affublant de costumes faits soit de haillons, soit d'armatures plus rigides, elle lorgne sur le burlesque, le granguignolesque sans pour autant tomber dans le caricatural. C'est toute la force de cette adaptation prenante, cynique.

Édulcorant le roman d'**Hugo**, resserrant l'intrigue, **Claire Dancoisne** et son complice **Francis Peduzzi** immergent, grâce à des effets inventifs, ingénieux, et diablement bien foutus, le spectateur dans un univers troublant, singulier, autant horrifique qu'extraordinaire, autant dramatique que drôle. Si parfois, l'attention se perd dans quelques digressions, elle est toujours rattrapée au vol par quelques scènes anthologiques – celles avec Josiane, la sœur de la reine sont absolument divines.



L'Homme qui rit est un show visuel complet, du théâtre de marionnettes résolument moderne qui réconcilie avec le genre. A ne pas rater donc et à compléter absolument avec *The Green Box*, une forme plus courte, plus légère. Offrant la parole au loup, compagnon de longue date d'Ursus, **Claire Dancoisne** signe un petit bijou d'ingéniosité, de virtuosité. Jouant avec des os, le comédien – en alternance **Olivier Brabant** et **Léo Smith**– enchante et ensorcèle, et donne au pavé d'Hugo, une vivacité renversante.

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Charleville-Mézières

---

L'Homme qui rit d'après le roman de Victor Hugo
Festival mondial du théâtre de marionnettes – Charleville-Mézières
Durée 1h30

Mise en scène de Claire Dancoisne assistée de Rita Tchenko
Adaptation de Francis Peduzzi
Avec Jaï Cassart, Manuel Chemla, Anne Conti, Thomas Dubois, Henri Botte, Gaëlle Fraysse, Gwenael Przydatek, Rita Tchenko
Création musicale de Bruno Soulier
Création lumières d'Emmanuel Robert
Collaboration artistique Hervé Gary
Création des marionnettes de Pierre Dupont
Création costumes de Claire Dancoisne, Chicken, Jeanne Smith & Perrine Wanegue
Constructions de Bertrand Boulanger, Chicken, Grégoire Chombard, Alex Herman & Olivier Sion
Régie générale et lumières de Vincent Maire
Régie plateau d'Hélène Becquet
Régie son de François-Xavier Robert

Crédit photos © Christophe Loiseau

TOUTE LA CULTURE.COM
21 septembre 2019

THÉÂTRE



[FMTM IN] « L'Enfant » ou les contrées terribles du dernier voyage

21 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU OSCHTERMANN

Découvert lors de la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette (BIAM), présenté ce week-end dans le IN du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (FMTM), L'Enfant *est la nouvelle mise en scène d'Elise Vigneron (compagnie Théâtre de L'Entrouvert). Il s'agit d'une adaptation de* La mort de Tintagiles *de Maeterlinck, cristalline par sa beauté et par sa fragilité, mais épaisse comme la nuit, et sourde comme les puissances telluriques. Un spectacle rare, élaboré, qui travaille la sensibilité en profondeur et non en surface. A ne surtout pas manquer !*

L'Entrouvert et la poésie des ombres

Les amateurs de marionnette connaissent probablement déjà le Théâtre de L'Entrouvert, compagnie fondée en 2008 par Elise Vigneron. Le travail de cette marionnettiste et metteuse en scène se singularise notamment par des recherches plastiques poussées, qui créent un espace organique qui parle à tous les sens.

Ceux qui ont eu la chance de voir *Anywhere* (notre critique), sa marionnette de glace et son cercle de pierres, savent qu'Elise Vigneron manipule la simplicité brute des éléments autant qu'elle sait susciter une poésie saisissante, à la fois poésie visuelle et poésie du texte.

Adaptation impressionniste pour texte surréaliste

L'Enfant est adapté de la pièce de Maurice Maeterlinck *La mort de Tintagiles*. Cette pièce en grande partie surréaliste – on a envie de dire : impressionniste – a été écrite en 1894, et est réputée impossible à représenter. Pour surmonter la difficulté, Elise Vigneron s'est attachée à rendre sensible la trame symbolique de la pièce plutôt qu'à conduire un récit. Kaléidoscope d'impressions et d'intuitions, son adaptation ne se lit donc pas de manière linéaire, mais se vit dans la lente sédimentation des impressions et des états d'âme.

Derrière la fable, la metteure en scène s'attache à révéler une vision métaphysique, articulée autour des thématiques du passage et du seuil : vie et mort, visible et invisible, fini et infini se rencontrent ici le temps d'un vertige.

Ce sont ces thèmes, tissés par des métaphores scéniques et visuelles, qui permettent de décoder la pièce… si tant est que l'on veuille troubler un état de délicieuse désorientation en intellectualisant la représentation.

La marionnette, le son et la chair de l'acteur

Le personnage d'Ygraine est porté par une comédienne, tandis que l'Enfant, Tintagiles, est représenté par une marionnette suspendue à de longs fils, qui lui impriment une corporéité flottante, des mouvements doux comme d'une apparition déjà fantomatique. Le choix de la marionnette à fils, qui confère beaucoup de fragilité au personnage attiré de force dans ce drame tragique, semble tout-à-fait pertinent.

Ce sont les deux seules personnages représentés, en tous cas visuellement. Le personnage de la Reine, qui veut dévorer l'Enfant et représente symboliquement la Mort, se résume à une présence, sous la forme d'un grondement menaçant, qui se réverbère au travers de l'espace de jeu. C'est extraordinaire quelle épaisseur peut être conférée à une entité lorsqu'elle est à peine esquissée, et qu'elle devient de ce fait omniprésente, insaisissable, invisible, et donc terrifiante.

La qualité de l'interprétation livrée par Stéphanie Farison dans le rôle d'Ygraine est remarquable. La comédienne (qui partage le rôle en alternance avec Julie Denisse) traverse la pièce avec un éclat particulier, qui provient d'une grande densité de présence. Il n'en faut pas moins pour exister face à la scénographie inhabituelle employée dans ce spectacle.

La scénographie et le sens

La scénographie, que signe également Elise Vigneron, constitue la grande force de cette proposition. Parce qu'elle ose éclater l'espace scénique, parce qu'elle force le spectateur à se sentir lui-même fragile, parce qu'elle l'attire toujours plus loin à l'intérieur du piège, on peut en dire qu'elle remplit un rôle central dans la construction de son expérience sensible.

L'espace scénique est en effet conçu pour troubler les habitudes des spectateurs, en même temps que pour les rapprocher de l'action. Le jeu se déplace de station en station dans l'espace du théâtre, exigeant des spectateurs qu'ils se mettent eux-mêmes en mouvement pour le suivre, qu'il s'arrêtent sur des assises précaires avant de reprendre leur poursuite. Plus ils vont, plus ils s'éloignent de la porte d'entrée et du monde extérieur, plus profondément ils accompagnent Tintagiles dans le territoire de la Reine.

Construit et déconstruit par cycles avec l'aide du public, l'espace scénique se veut sans doute également métaphore de l'impermanence du monde, dans une traversée qui a l'air de tenir autant du cauchemar que de la réalité, à la lisière entre deux mondes. En même temps, la scénographie propose un rapport sensoriel renouvelé, plus immédiat, à l'acte théâtral, tout en forçant la participation active du public.

L'ombre et le sens

On a déjà évoqué l'importance du son dans ce spectacle, qui porte à lui seul la présence de la Reine. La voix de Tintagiles aussi est enregistrée, une voix absente à elle-même, plate, comme si les paroles étaient proférée par un personnage déjà passé au-delà du royaume terrestre. Bruits de pierres, roulements de tonnerre, les sons ne font rien pour alléger l'imperceptible angoisse qui gagne les spectateurs progressivement engloutis par les éléments de scénographie qui se referment derrière eux.

La sensation de dépaysement est d'autant plus étonnante qu'elle repose sur une scénographie certes mobile, mais trompeusement simple et légère. En réalité, ce qui coupe le spectateur le plus sûrement du monde extérieur pour concentrer toute son attention dans l'univers théâtral qui l'avale, ce sont les murs d'ombre qui se referment derrière lui. Soigneusement préparé par une entrée dans un sas ou des voix désincarnées chuchotent à son oreille, chaque membre du public se retrouve confronté à une obscurité pleine de présences et de possibles, sur lesquelles ouvrent des portes surgies de nulle part qui béent sur le vide.

Pour pleinement apprécier cette pièce, il faut accepter de s'ouvrir à l'obscurité environnante tout autant qu'il faut observer ce que les lumières mettent en valeur dans les espaces scéniques successivement construits.

La vie est un rêve...

Ainsi mis en scène, *L'Enfant* est un spectacle guidé par l'idée que le texte de Maeterlinck s'offre au moins autant à l'intuition de ce que révèlent les silences et les ombres qu'à une compréhension intellectuelle d'une signification.

C'est un spectacle qui dérive dans la brume des incertitudes, qui joue à troubler la réalité en la peuplant de présences fantomatiques. Qui permet au public de se tenir un instant à la lisière, suivant un Enfant à la fois vivant et inerte dans son voyage vers la nuit de la Mort.

C'est une œuvre puissamment poétique, qui montre toute la maîtrise d'Elise Vigneron et sa maturité artistique. Parce qu'elle émeut puissamment, parce qu'elle met dans l'inconfort, parce qu'elle déconcerte et provoque, c'est une œuvre dont on peut sans aucun doute dire qu'elle est réussie.

L'Enfant jouait ce vendredi dans le IN, et sera également représenté samedi à 14h et 19h, puis dimanche à 12h, 16h et 20h à la salle du Mont Olympe (repère 27).

Distribution

Texte La Mort de Tintagiles de Maurice Maeterlinck [ADAPTATION]

Scénographie, mise en scène Elise Vigneron
Avec Julie Denisse en alternance avec Stéphanie Farison (comédiennes), Sarah Lascar en alternance avec Hélène Barreau (marionnettistes) et Elise Vigneron (manipulations)
Régie son lumière Sarah Marcotte ou Aurélien Beylier
Dramaturgie Manon Worms
Direction d'acteurs Argyro Chioti
Création lumière, Machinerie Benoît Fincker
Bande son Pascal Charrier, Julien Tamisier et Géraldine Foucault
Regard extérieur Hélène Barreau
Construction Benoît Fincker et Philippe Laliard
Accompagnement sur le dispositif déambulatoire Karin Holmström
Costumes Danielle Merope-Gardenier
Collaboration plastique et construction marionnette Arnaud Louski-Pane
Administration, production, communication Julie Le Corre et Lola Goret
Remerciements Myriam Rouxel, Jean-Louis Larcebeau, Maya-Lune Thieblemont, Gérard Vigneron, Martine Lascar, Juliette Berroterran

Visuel: (c) Florent Ginestet

SCÈNE WEB.FR
21 septembre 2019

Claire Dancoisne et Basil Twist artistes fils rouges de la 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

20 septembre 2019 / dans Actu, Charleville Mézières, Marionnettes / par Dossier de presse



L'homme qui rit © Christophe Loiseau et Dogugaeshi © Basil Twist

Charleville-Mézières accueille du 20 au 29 septembre 2019, la 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Une édition qui met à l'honneur la diversité des arts de la marionnette en soutenant la création. Cette année un coup de projecteur sur les compagnies de la région Grand Est et toujours des artistes internationaux et européens.

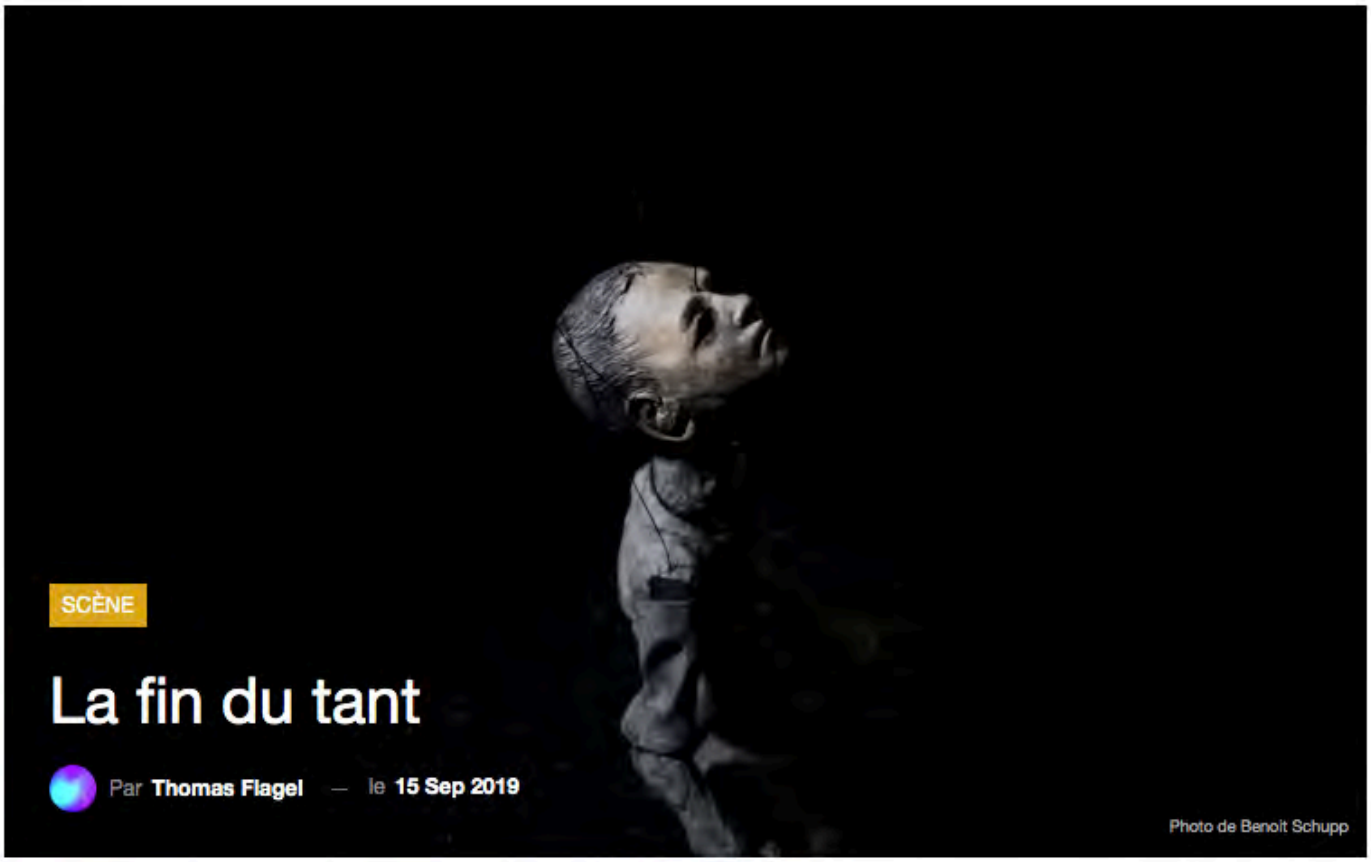
Depuis plusieurs années, le festival invite deux artistes dont l'œuvre témoigne de la diversité et de la vitalité des pratiques marionnettiques. En 2017, Agnès Limbos, marionnettiste belge et Renaud Herbin, directeur du TJP, CDN d'Alsace-Strasbourg étaient les artistes « fils rouges ».

Cette année, c'est au tour de l'artiste **Claire Dancoisne**, fondatrice du Théâtre la Licorne, et du grand marionnettiste américain **Basil Twist**, d'être mis à l'honneur. À leurs côtés, plus de cent compagnies françaises et internationales avec des artistes venus de toute l'Europe mais aussi d'Afrique du Sud, d'Azerbaïdjan, du Brésil, du Burkina Faso, du Chili, du Liban, de la Russie ou encore du Sénégal.

Pour la 20e édition du Festival, Claire Dancoisne a été invitée à poétiser la Place Ducale. Elle y dresse une installation foraine pour créer un espace de rencontres artistiques quotidiennes. La metteuse en scène présente également une adaptation de L'Homme qui rit de Victor Hugo. Un spectacle romantique et politique, où le travail plastique tient une place centrale. Enfin, Claire Dancoisne avec La Green Box, solo pour un comédien masqué, recrée le petit théâtre ambulant qu'est La Green-Box, invention de Victor Hugo décrite dans L'Homme qui rit.

Pour la 20e édition, il présente son spectacle Dogugaeshi. Plusieurs fois primés, ce spectacle est basé sur une forme de théâtre de marionnettes japonais traditionnel, le Ningyo Joruri. Trois films seront également projetés : «Arias with a twist: the docufantasy», «Symphonie fantastique» et «Behind the lid» À voir également : une exposition retrospective de ses spectacles vus par Richard Termine, photographe américain.

La 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières est dédiée à Jean-Luc Félix, Président du Festival, tristement disparu le 17 février 2019.



Renaud Herbin s'associe au compositeur et artiste sonore Philippe Le Goff pour créer *Milieu & Alentour*, une immersion et une confrontation aux forces secrètes de la nature.

Le Festival mondial des Théâtres de Marionnettes[1] et Musica[2] ne s'y sont pas trompés. La rencontre des univers du directeur du TJP strasbourgeois et celui du Césaré rémois a tout du choc cosmique. À son spectacle *Milieu*[3], Renaud Herbin crée avec son nouveau compère un alentour. « *Quelque chose d'atmosphérique pour prolonger la confrontation à l'environnement du monde minéral et aquatique qui nous entoure, comme la marionnette à fils que je manipule. Il s'agit de faire exister les forces secrètes de la nature par le son* », ambitionne-t-il. Avant de se nicher sous nos yeux au sommet d'une structure cylindrique évidée, lui servant de castelet moderne pour livrer une histoire crépusculaire dans un décor lunaire de graphite noir, le metteur en scène errera parmi les spectateurs autour d'un nouveau dispositif, guidé par « *le fantasme d'un lieu sans assise ou chacun choisit sa place et la distance qu'il met avec ce que nous proposons* ». Sept satellites en forme de minis-tours indépendantes – abritant chacune sa lumière, une matière et une manière différente de la mettre en jeu – entourent la tour de Milieu vers laquelle tout le monde finira par converger, suspendu à la finesse des mouvements et aux expressions poétiques d'un pantin évoluant tout en ruptures dans un no man's land aux airs de fin du monde.



Photo de Benoit Schupp

Avant de scruter dans une pénombre intimiste le manipulateur en équilibre instable, guettant les moindres inflexions provoquant d'infimes oscillations chez sa marionnette, Philippe Le Goff propose un « *voyage intérieur* » peuplé de ses inventions sonores. Cet amoureux fou du Grand Nord mélange ses enregistrements à l'hydrophone de craquements de banquise et de chants de baleines au son de graviers et de grains de sable plus ou moins humides s'écoulant sur des plaques, de galets assemblés aux vibrations captées par des haut-parleurs à très basses fréquences, d'électro aimants installés en sélonoïdes ou d'un grand disque de glace fondant, goutte à goutte dans un bassin d'eau. Le tout forme d'étonnants paysages sonores permettant, grâce à des miroirs obliques installés au sommet de certains dispositifs, une démultiplication des points de vue pour les spectateurs. « *Ils deviennent les protagonistes de cette mise en condition et en abîme de Milieu, qui lui ne bouge guère, seulement altéré par les résonances avec l'expérience inaugurale.* » Nul doute qu'une certaine urgence face à l'implacable – la recherche d'une improbable issue, comme dans *Le Dépeupleur* de Beckett, livre qui accompagna la création – teintera les errements du personnage en quête d'altérité face à un environnement hostile et rempli de dangers.

À Charleville-Mézières, lundi 23 et mardi 24 septembre (dès 8 ans) dans le cadre du Festival mondial des Théâtres de Marionnettes
festival-marionnette.com

Au TJP Grande Scène (Strasbourg), du 30 septembre au 2 octobre dans le cadre du Festival Musica
festivalmusica.fr
tjp-strasbourg.com

TOUTE LA CULTURE.COM
Vendredi 6 septembre 2019

THÉÂTRE



« Celle qui marche » plus loin que Davy Crockett

08 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU BOCHTERMANN

Celle qui marche loin est un spectacle de théâtre d'objets qui a fait sa première québécoise à Saguenay durant le festival FIAMS. Fruit d'une coopération entre Maude Gareau (cie Ombres Folles, Québec) et Gildwen Peronno (cie du Roi Zizo, France), il s'agit d'un récit de l'exploration de l'Ouest américain par les coureurs des bois francophones et leurs descendants métis. Une histoire puissante, portée par des images justes et deux interprètes engagés et complices.

L'anti-western

De la conquête de l'Ouest, on sait surtout qu'elle est anglophone, qu'elle sent la sueur et la poudre et la testostérone, et qu'elle est un tiroir à cash pour Hollywood.

Ce que l'on sait moins, c'est ce que l'exploration du nouveau continent a dû aux explorateurs français, qui faisaient l'effort d'apprendre la langue des premiers peuples. Ces aventuriers qui souvent habitaient au sein des tribus, se mariaient et avaient des enfants avec des femmes autochtones. Eux dont la trace est restée vivante en de multiples endroits du Nord américain, même après que les anglophones eurent remporté la bataille.

C'est un récit puissant qui est offert dans *Celle qui marche loin* : plurigénérationnel, avec le souffle de l'épopée, c'est une sorte d'anti-western où les héros sont métis et de sexe féminin, où le spectateur ressent l'immensité des territoires, l'impossible étirement du temps, l'extrême rigueur des climats du Nord. C'est un autre récit de la traversée de l'Amérique du Nord de la côte Est à la côte Ouest.

Théâtre d'objets et interprètes habités

Pour servir cette odyssée du temps des colons, c'est la subtile métaphore du théâtre d'images qui est employée par les auteurs et interprètes, la québécoise Maude Gareau et le breton Gildwen Peronno. Des jouets, quelques drapeaux, un impressionnant échafaudage de scies, un soupçon de jeu d'acteur pour l'incarnation des protagonistes, c'est tout ce qu'il faut à ces deux-là pour représenter une tempête de neige ou l'immensité des rocheuses. Certaines images sont saisissantes de justesse, telle cette Amérique peuplée de billes représentant les tribus indiennes, piétinées par l'Homme blanc fraîchement débarqué.

Les deux interprètes sont d'une grande rigueur dans la précision de leur jeu, avec un rien de raideur qui est sans aucun doute dû à la jeunesse du spectacle. Même si la manipulation n'est pas révolutionnaire dans ses techniques, elle est nette et remplit très bien son rôle. Pour autant, le plaisir des deux complices à travailler ensemble et à raconter ce récit est manifeste : la vivacité et le plaisir de jeu sont communicatifs. Tous deux ont une grande honnêteté dans la manière de porter leur parole, qui la rend immédiatement sensible.

Mise en scène dynamique

Quand à la mise en scène, elle est va à l'essentiel et concentre les énergies au centre du plateau, avec une économie de moyens caractéristique du genre. Loin de se laisser enfermer dans une pauvreté qui cacherait sa misère dans les ombres, Maude Gareau et Gildwen Peronno font au contraire feu de tout bois, jouent avec tout et se placent du premier au second degré pour mieux déjouer le piège de l'apathie et dynamiser le récit.

L'espace est intelligemment utilisé, avec de beaux effets d'échelle et de sacrées trouvailles topographiques. On sait que le théâtre d'objets a une belle propension à permettre sur scène une écriture quasi-cinématographique : c'est particulièrement réussi ici, où les plans larges majestueux succèdent aux zooms, où les travellings de cour à jardin insufflent leur vie au spectacle.

L'Aventure pour tou.te.s

Cette histoire qui a pour héros Marie et Pierre, enfin surtout Marie, est l'occasion d'un hommage épique aux pionniers de langue française et à leurs descendants. En arrière-plan, quelque part, on entend de lointains échos de Jack London... mais d'un Jack London qui aurait perdu son anglais, et aurait décidé de s'intéresser aux premiers peuples. C'est une fresque moderne, qui fait œuvre de réhabilitation autant que de divertissement, qu'il s'agit ici.

Un bien joli moment de théâtre, riche en émotions, qui, sous la surface du plaisir éprouvé, laisse traîner un frémissement songeur, une révérence pour la fragilité de l'existence et l'exceptionnel courage d'anonymes qui ne seront jamais les héros célébrés par l'Histoire.

Prochain arrêt: les 23 et 24 septembre dans le IN du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.

Distribution
Écriture, mise en scène et interprétation : Maude Gareau (QC) et Gildwen Peronno (FR)
Regard extérieur : Marina Le Guennec (FR) et Jacques Newashish (QC)
Musique et assistance à la création : Olivier Monette-Milmore (QC)
Costume : Anna Lereun, Under the Bridge (FR)
Lumière : Alan Floch (FR)
Régie son et lumière : Olivier Monette Milmore et David Lippe
Visuels : © Jean-Michael Seminaro

REVUE DE PRESSE
PRESSE LOCALE

TV

FRANCE 3 CHAMPAGNE-ARDENNES
Samedi 28 septembre 2019





FRANCE 3 CHAMPAGNE ARDENNES
Vendredi 27 septembre 2019



19/20 Champagne-Ardenne

Présenté en alternance par Ophélie Masure, Laurence Laborie, Mathieu Guillerot et Vincent Thollet. Toute l'actualité de la journée en Champagne-Ardenne....

FRANCE 3 CHAMPAGNE ARDENNES
Vendredi 27 septembre 2019



12/13 Champagne-Ardenne

Toute l'actualité de la mi-journée en Champagne-Ardenne....

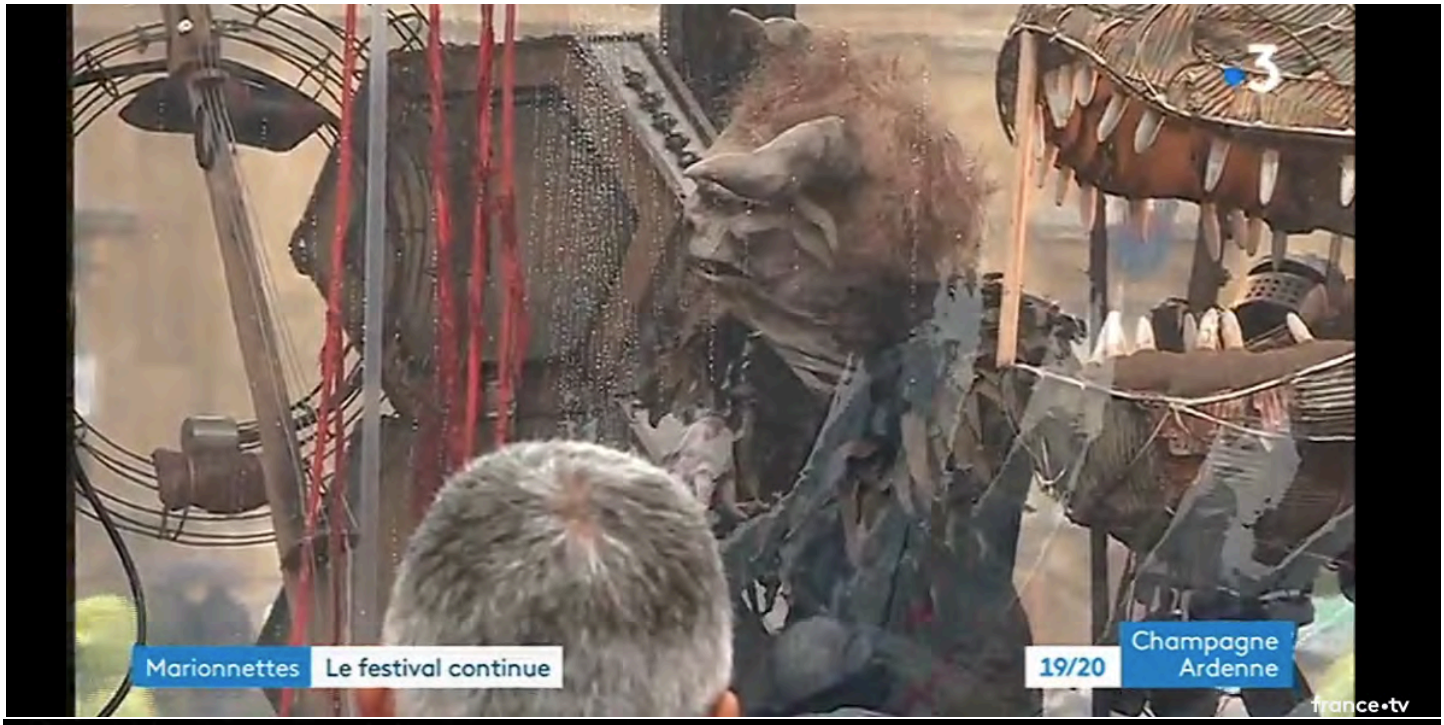
FRANCE 3 CHAMPAGNE ARDENNES
Jeudi 26 septembre 2019



19/20 Champagne-Ardenne

Présenté en alternance par Ophélie Masure, Laurence Laborie, Mathieu Guillerot et Vincent Thollet. Toute l'actualité de la journée en Champagne-Ardenne....

FRANCE 3 CHAMPAGNE ARDENNES
Mercredi 25 septembre 2019



19/20 Champagne-Ardenne

Présenté en alternance par Ophélie Masure, Laurence Laborie, Mathieu Guillerot et Vincent Thollet. Toute l'actualité de la journée en Champagne-Ardenne....

FRANCE 3 CHAMPAGNE ARDENNES
Lundi 23 septembre 2019



19/20 Champagne-Ardenne

Présenté en alternance par Ophélie Masure, Laurence Laborie, Mathieu Guillerot et Vincent Thollet. Toute l'actualité de la journée en Champagne-Ardenne....

FRANCE 3 CHAMPAGNE ARDENNES
Dimanche 22 septembre 2019



19/20 Champagne-Ardenne

Présenté en alternance par Ophélie Masure, Laurence Laborie, Mathieu Guillerot et Vincent Thollet. Toute l'actualité de la journée en Champagne-Ardenne....

FRANCE 3 CHAMPAGNE-ARDENNES
Samedi 21 septembre 2019



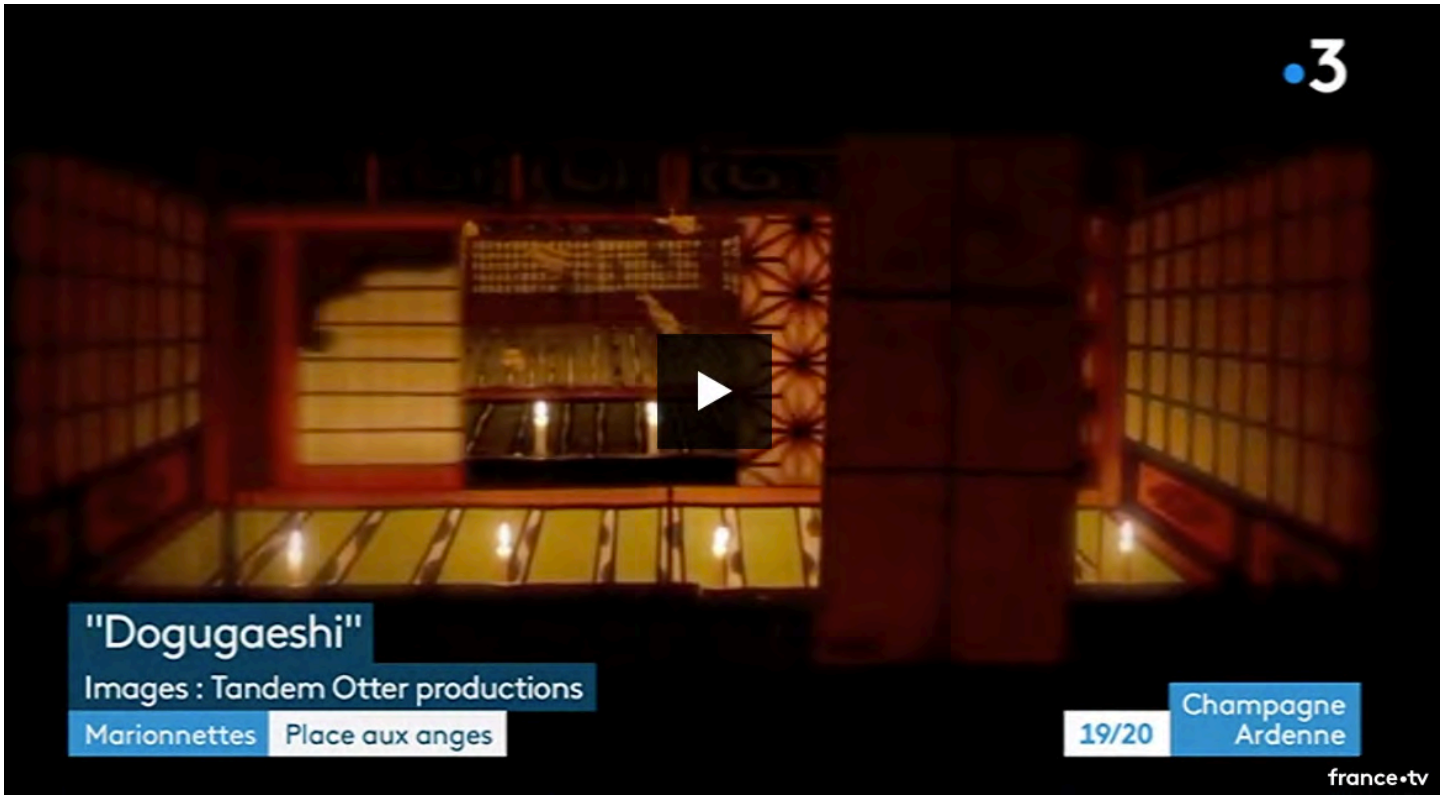

Les Marionnettes
Un festival, une longue histoire
12/13
Champagne Ardenne
france•tv

FRANCE 3 CHAMPAGNE-ARDENNES
Samedi 21 septembre 2019




3
Marionnettes
Place aux anges
19/20
Champagne
Ardenne
france•tv


3
Marionnettes
Place aux anges
19/20
Champagne
Ardenne
france•tv


"Dogugaeshi"
Images : Tandem Otter productions
Marionnettes
Place aux anges
19/20
Champagne Ardenne
france•tv


Marionnettes
Place aux anges
19/20
Champagne Ardenne
france•tv

FRANCE 3 CHAMPAGNE-ARDENNES
Vendredi 20 seprembre 2019




Juliette Poirier
Marionnettes
Début des spectacles à Charleville-Mézières
19/20
Champagne Ardenne
france•tv


Marionnettes
Début des spectacles à Charleville-Mézières
19/20
Champagne Ardenne
france•tv


Reportage
J. Poirier / I. Griffon / V. Percebois / A. Lo Voï
Marionnettes
Début des spectacles à Charleville-Mézières
19/20
Champagne Ardenne
france•tv

La Boîte à M'Alice – Vendredi 11 septembre – FRAC Lorraine / ZIKAMETZ

0

PAR ALICIA HIBLOT LE 13 SEPTEMBRE 2019

CULTURE, LA BOÎTE À M'ALICE, REPLAY



Au sommaire de La Boîte à M'Alice (vendredi 11 septembre 2019) :

-Invitée : Fanny Gonella, directrice du FRAC Lorraine
-Rencontre avec la réalisatrice Céline Sciamma pour « Portrait de la jeune fille en feu »
-La boîte à idées : Des pommes à croquer
-La revue de presse de Roger : les infos insolites
-La boîte à Musique : Jeanluc Kockler
-100% jeunesse : #fillthebottle : la chasse aux mégots
-Coup de pouce : Ecologes, une maison d'hôte éco-urbaine
-Invité : Kévin Brenière nous présente le festival ZIKAMETZ
-Pochette surprise : La maternité du CHRU de Nancy fête ses 90 ans
-La boîte à souvenir d'Etienne : La piéta de Ligier Richier à Étain
-La boîte à idée d'Etienne et Roger : Journée du patrimoine à Cons la Granville / Festival mondial des théâtres de marionnettes

France 3 CHAMPAGNE ARDENNES
Vendredi 6 septembre 2019



19/20 Champagne-Ardenne

Présenté en alternance par Ophélie Masure, Laurence Laborie, Mathieu Guillerot et Vincent Thollet. Toute l'actualité de la journée en Champagne-Ardenne et la page estivale «Sur les routes»....

Portrait d'Anne-Françoise Cabanis – 1.10 à 7.14
https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/emissions/jt-1920-champagne-ardenne

RADIO

LOISIRS

"UNE ÉDITION ANNIVERSAIRE EXCEPTIONNELLE" POUR LE FESTIVAL DES MARIONNETTES DE CHARLEVILLE

03 OCTOBRE 2019 À 06H53 PAR MANON LO-VOÏ



Les organisateurs ont tiré le bilan de la 20e édition du Festival qui a célébré la marionnette pendant 10 jours...

Une édition qualifiée d'exceptionnelle. Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville a totalisé une fréquentation de 100 000 personnes en 10 jours pour le IN, avec un taux de remplissage de 95%.

Les spectacles d'inauguration et de clôture ont réuni plus de 15 000 personnes sur la place Ducale, indique un communiqué. Par ailleurs, 28 000 spectateurs ont fréquenté les 7 lieux d'expositions du Festival.

Les organisateurs vous donnent désormais rendez-vous du 17 au 26 septembre 2021 pour la 21e édtion du festival.

RADIO 8 ARDENNES
Jeudi 3 octobre 2019

Festival Mondial des théâtres de Marionnettes « une édition anniversaire exceptionnelle » selon les organisateurs.

03/10/2019 08:01



La fréquentation globale du Festival IN « ***est en nette augmentation et est estimée à 100 000 personnes, réparties entre une vente de 57 114 billets pour les représentations données dans nos vingt et un lieux de spectacle avec un taux de remplissage de 95%.*** »

Les spectacles d'inauguration et de clôture « ***ont réuni plus de 15 000 personnes sur la place Ducale ».***

Au total le Festival 2019 a regroupé : 417 représentations , 45 premières mondiales et françaises / 19 coproductions

Rédigé par René Ait Braham

LOISIRS

CHARLEVILLE : LE FESTIVAL DES MARIONNETTES A REFERMÉ SES PORTES

30 SEPTEMBRE 2019 À 06H37 PAR MANON LO-VOÏ



Après 10 jours de spectacles en tout genre, le festival mondial s'est achevé hier soir à Charleville...

Clap de fin pour le festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville. Après 10 jours de spectacles, de féérie, et de performances loufoques, la 20ème édition du festival a refermé ses portes ce dimanche 19 septembre.

Un événement qui continue de ravir les Ardennais et les touristes venus de toute la France tout spécialement pour en prendre plein les yeux. Manon Lo-voï a recueilli vos réactions dans les rues de Charleville :

Écouter le podcast ▶

Et la pluie n'a pas découragé les festivaliers, bien au contraire.

Ce festival mondial de la marionnette était aussi l'occasion pour l'UNIMA, l'union internationale de la marionnette, de fêter ses 90 ans d'existence. L'association, composée de professionnels, d'amateurs ou simplement de passionnés de la marionnette, peut se vanter d'avoir su faire travailler toutes les bonnes volontés, au-delà des clivages et même dans les pires moments de l'histoire. Ecoutez le témoignage d'Idoya Otégui, la secrétaire générale de l'UNIMA, au micro de Cordula Mullerke :

Écouter le podcast ▶

C'est toute la singularité de l'UNIMA qui se retrouve dans cet exemple et elle souligne que depuis qu'il y a des hommes, il y a aussi des marionnettes.

Rendez-vous désormais dans deux ans pour la 21e édition du festival des marionnettes qui se déroulera du 17 au 26 septembre 2021.

Charleville-Mézières : 20é édition du Festival mondial des Théâtres de Marionnettes , un bon cru malgré la pluie.

30/09/2019 07:04



Le rideau est tombé hier sur la 20é édition du Festival Mondial des théâtres de marionnettes. En dépit d'une météo peu clémente cette semaine le festival « avec 170 000 festivaliers » a rempli les salles. Le Festival mondial des Marionnettes reste plus que jamais un événement à dimension mondial.

Comment expliquer la réussite de ce Festival carolo ?

Anne Françoise Cabanis au micro de Radio8

Charleville-Mézières plus que jamais une plaque tournante , économique , pour les compagnies .

Anne Françoise Cabanis pour Radio8

Pas de Festival Mondial des Marionnettes sans le OFF en salle. 10 000 festivaliers sont venus assister à des spectacles à la MCL Ma Bohème. Au total ce sont 250 spectacles qui ont pu être découverts via le OFF . Des spectacles gratuits !!!!

Deux interviews sont disponibles pour cet article

00:00 / 00:59

00:00 / 00:40

Magazine du week end du samedi 28 septembre 2019

Présentée par ***Jean-Pierre Benoit***

S'ABONNER À L'ÉMISSION | MAGAZINE DU WEEK-END | SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 10H03 | DURÉE ÉMISSION : 55 MIN

Le magazine du week end est cette semaine en direct de Charleville-Mézières où se déroule le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Présentation : Jean-Pierre Benoit et Alexis Claude-Reitz.

0:00 1:26:03

INTÉGRER À MON SITE PARTAGER

ECONOMIE

FESTIVAL DES MARIONNETTES : UNE CONFÉRENCE-DÉBAT SUR LE VOLET ÉCONOMIQUE DE LA MARIONNETTE

26 SEPTEMBRE 2019 À 07H21 PAR MANON LO-VOÏ



Organisée par l'AVIAMA, cette conférence-débat évoquera la marionnette comme levier économique pour les territoires...

C'est aussi ça le festival. A l'occasion du festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville, l'AVIAMA, l'association internationale des villes amies de la marionnette, organise une grande conférence-débat ce vendredi 27 septembre.

L'association qui regroupe 18 villes sur 4 continents s'intéresse beaucoup au thème choisi : "la marionnette un levier économique pour les territoires". Ecoutez Lucile Bodson, coordinatrice de l'AVIAMA au micro Cordula Mullerke :

Écouter le podcast ▶

La conférence débat sera ouverte à tout le monde ce vendredi 27 septembre à partir de 18h30, place de l'église à Charleville.

On y parlera certainement aussi du projet de la cité de la marionnette qui est dans les cartons avec une volonté pour la Communauté d'agglomération de s'emparer pleinement de la marionnette pour lui donner plus d'ampleur et plus d'unité.

FMTM 2019 Emission 27 Septembre Soir

Fabien 30 septembre 2019 - 7 h 17 min Podcasts



Favori.


Podcasts
FMTM 2019 Emission 26 Septembre Soir
FMTM 2019 Emission 26 Septembre Soir
Fabien
26 septembre 2019 - 20 h 00 min
Podcasts
40:38
Favori.

FMTM 2019 Emission 26 Septembre Matin

Fabien 26 septembre 2019 - 10 h 30 min Podcasts

avec; Catherine, Carole et Joh



Favori.

RCF REIMS ARDENNES
Mercredi 25 septembre 2019

Spéciale Festival des Marionnettes

*Présentée par **Jean-Pierre Benoit, Alexis Claude-Reitz***

S'ABONNER À L'ÉMISSION | LE 18-19 EN CHAMPAGNE | MERCREDI 25 SEPTEMBRE À 18H18 | DURÉE ÉMISSION : 42 MIN

Le 18/19 en Champagne, c'est le grand rendez-vous du soir sur RCF.

45 minutes d'information, de chroniques et d'invités pour passer en revue l'actualité de l'ex région Champagne-Ardenne.

Emission diffusée simultanément sur RCF Reims-Ardennes, RCF Coeur de Champagne et RCF Aube/Haute-Marne.



LOISIRS

LE MINISTRE DE LA CULTURE À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES.

22 SEPTEMBRE 2019 À 07H05 PAR CORDULA MULLERKE



Crédit photo : Cordula Mullerke

Franck Riester, le Ministre de la Culture était au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières.

Visite ministérielle et bain de foule. Franck Riester, ministre de la culture était à Charleville-Mézières le 21 septembre dans le cadre du Festival Mondial des Théâtres de Marionnette. Visite de l'école supérieure nationale des arts de la marionnette et du festival lui-même. La délégation s'est frayée un chemin à travers la foule importante, présente dans les rues piétonnes et sur la place Ducale. On écoute Franck Riester au micro de Cordula Mullerke :

Écouter le podcast ▶

Le territoire a choisi de se structurer autour de la marionnette, soulignait le ministre en précisant que son ministère et les services de l'état allaient apporter leur soutien aux différents projets, comme la cité de la marionnette, dont le calendrier reste à définir.

FMTM 2019 Emission 22 Septembre Soir

Fabien 24 septembre 2019 - 10 h 42 min Podcasts



Favori.

Culture – Loisirs

En visite au festival mondial de la marionnette, Franck Riester s'engage auprès des artistes

Samedi 21 septembre 2019 à 22:23 - Par Stéphane Maggiolini, France Bleu Champagne-Ardenne

Le ministre de la Culture s'est rendu ce samedi à Charleville-Mézières à l'occasion de la 20ème édition du festival mondial des théâtres des marionnettes. Franck Riester en a profité pour annoncer des "plans de financements" pour développer cet art.



Le ministre de la Culture a longuement déambulé dans les rues de Charleville-Mézières © Radio France - Stéphane Maggiolini

Charleville-Mézières, France

La 20ème édition du festival mondial des théâtres de marionnettes a commencé vendredi à Charleville-Mézières. Avec le Cabaret Vert, c'est l'un des festivals les plus importants dans la région Grand Est. Des centaines de comédiens, marionnettistes, sont venus de 28 pays différents pour l'occasion. 104 compagnies sont présentes à ce festival qui suscite un réel engouement chez les milliers de spectateurs.

Le ministre de la Culture est venu à la rencontre de tous les acteurs de cet événement. Après une longue déambulation dans les rues bondées de la ville, il a annoncé vouloir aider les marionnettistes à réaliser leurs projets. "*C'est un art majeur que je soutiens et que je vais soutenir davantage par une structuration des différents projets qui sont en cours. Le gouvernement, à travers différents plans de financement sera aux côtés des collectivités car la marionnette est un beau projet de territoire*", affirme Franck Riester.

Du côté des artistes, la venue d'un ministre est encourageante mais à prendre avec des pincettes. "*C'est encourageant certes mais nous attendons des décisions et des aides concrètes, notamment sur les conditions de travail, souvent précaires, des marionnettistes. Il ne suffit pas de venir pour dire que la marionnette c'est formidable, il faut agir*", répond Claire Dancoisne, metteur en scène.

Le festival mondial des théâtres de marionnettes se poursuit jusqu'au 29 septembre.

Magazine du week end du samedi 21 septembre 2019

*Présentée par **Jean-Pierre Benoit***

S'ABONNER À L'EMISSION | MAGAZINE DU WEEK-END | SAMEDI 21 SEPTEMBRE À 10H03 | DURÉE ÉMISSION : 55 MIN

Le magazine du week end est cette semaine en direct de Charleville-Mézières où se déroule le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Présentation : Jean-Pierre Benoit.

0:00 1:25:21

INTÉGRER À MON SITE PARTAGER

RCF REIMS-ARDENNES
Vendredi 20 septembre 2019

Laurent Biston, un site pour le off du FMTM

Présentée par ***Alexis Claude-Reitz***

S'ABONNER À L'ÉMISSION **3 QUESTIONS À...** | VENDREDI 20 SEPTEMBRE À 7H40 | DURÉE ÉMISSION : 4 MIN

Cette émission est archivée. Pour l'écouter, inscrivez-vous gratuitement ou connectez-vous directement si possédez déjà un compte RCF.

Culture – Loisirs

Coup d'envoi du 20ème festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières

Vendredi 20 septembre 2019 à 11:35 - Par Annelaure Labalette, France Bleu Champagne-Ardenne

Les rues de Charleville- Mézières vont vivre à partir de ce vendredi au rythme des déambulations de marionnettistes et de leurs pantins tous plus insolites et originaux les uns que les autres. Plus de cent compagnies venues de 28 pays vont donner des représentations jusqu'au 29 septembre.



Festival Marionnettes Charleville-Mézières © Radio France - France Bleu

Charleville-Mézières, France

Ce vendredi 20 septembre , à Charleville- Mézières, c'est l'ouverture de la 20ème édition du festival mondial des théâtres de marionnettes. Cette année, 104 compagnies venues de 28 pays différents donneront 440 représentations.

Jusqu'au dimanche 29 septembre, la ville toute entière est investie par les marionnettistes . Ils nous présentent leurs marionnettes et leurs pantins parfois petits, parfois gigantesques et avec des visages aux multiples facettes.



On était une fois - compagnie 36 du mois - Giorgio Pupella

Des déambulations qui invitent au rêve et à l'imaginaire

Il vous suffira de lever le nez et de regarder autour de vous pendant ces dix jours de festival car les marionnettes sont partout. On les retrouve dans les rues, ou dans des lieux plus insolites transformés en théâtres, bref! Une ambiance d'enfer. Et ce n'est pas Anne Françoise Cabanis, la directrice du festival qui dira le contraire. "*Ce festival c'est 150.000 personnes attendues sur une dizaine de jours. Avec le festival du Cabaret vert, ce sont les* _2 plus grandes manifestations culturelles du Grand Est_."

Et comme Charleville-Mézières est la ville de naissance d'Arthur Rimbaud, cette année le festival des marionnettes fait un clin d'oeil au poète. Rendez-vous à la maison des Ailleurs, sur le quai Rimbaud à Charleville. Vous déambulerez au son de textes de Rimbaud et des marionnettes s'inviteront au détours des couloirs.

Des plumes et des anges

Ce samedi 21 septembre, c'est sur la place Ducale de Charleville- Mézières que vous êtes invités à 22h pour le spectacle d'ouverture, Place des Anges par la compagnie Gratte Ciel. Au dessus de vos têtes des marionnettes et des funambules vêtues de blanc et qui déverseront sur le public (aux anges) une pluie de plumes blanches.



Société

C'EST MIEUX ENSEMBLE - 17H

Du lundi au vendredi, de 17h à 18h



Festival Marionnettes Charleville-Mézières © Radio France - France Bleu

Le festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières doit beaucoup à ses bénévoles

Par Olivier Cattiaux

Diffusion du mardi 10 septembre 2019
Durée : 40min

Le plus grand rassemblement de marionnettistes au monde, tous les 2 ans depuis 1961

> **Le festival dure dix jours et réunit environ 150 000 spectateurs**

Une trentaine de nations sont représentées, soit environ 130 compagnies et 150 spectacles, auxquels s'ajoutent, des rencontres, des expositions, des spectacles de rue, et d'autres événements festifs. Mais si cet événement a une telle ampleur, c'est aussi grâce à l'implication de nombreux bénévoles.



Bénévoles, organisateurs et partenaires du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes © Radio France

Dans cette émission disponible à la réécoute, Olivier Cattiaux reçoit :

- Anne-Françoise Cabanis, directrice du Festival
- Jean-Luc Fanara, bénévole billetterie
- Gabrielle Leleu, bénévole responsable hébergement
- Franklin Coussement de la fondation CTCM-TAC, partenaire du Festival



Site internet : www.festival-marionnette.com

Page facebook du festival

Page twitter du festival

Instagram du festival



Festival Marionnettes Charleville-Mézières © Radio France - France Bleu

RADIO 8 ARDENNES
Lundi 24 juin 2019

2019 célébrera la 20ème édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes avec une programmation foisonnante et réjouissante

24/06/2019 08:00



Alors que le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes fêtera son 20ème anniversaire du 20 au 29 septembre prochain, sa Directrice, Anne-Françoise Cabanis, dévoilait en fin de semaine la programmation 2019 du Festival : une programmation riche puisque le festival accueillera 104 compagnies de 28 nations différentes, qui donneront 440 représentations, dont 52 premières et 18 coproductions.

Anne-Françoise Cabanis, Directrice du Festival, nous donne un avant-goût de cette 20ème édition

Depuis sa première édition, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes a pour but, à la fois d'offrir aux spectateurs une fenêtre sur l'art de la marionnette dans le monde, et d'autre part de faire bénéficier les Ardennes de cette ouverture au monde.

Si les techniques traditionnelles restent présentes avec les marionnettes à gaines, à tringle, à fil, les marionnettes portées et le théâtre d'ombre, le festival s'ouvre également aux évolutions contemporaines de cet art et aux innovations. Vous pourrez donc y découvrir les incontournables évidemment, mais aussi de la poésie, des expositions et des spectacles dédiés aux plus jeunes.

Anne-Françoise Cabanis revient sur cette recherche de l'excellence et vous invite au spectacle d'ouverture, Place des Anges, par la Compagnie Gratte-Ciel

Deux interviews sont disponibles pour cet article

▶ ■ 00:00 / 00:28 ▶ ■ 00:00 / 00:32

QUOTIDIENS

L'Ardennais
www.lardennais.fr
Dimanche 29 septembre 2019 • 1,75 € • 23380



Pour vous distraire, nos douze pages loisirs-culture
CAHIER CENTRAL

RÉGION

GROS MOYENS FACE AUX SANGLIERS

L'an dernier déjà, les chasseurs ont prélevé un nombre record de sangliers pour contenir leur prolifération. Cette année, ils vont encore multiplier ces abattages.
PAGES 2 ET 3


Plus de 40 000 sangliers devraient être prélevés cette année, dans l'Aisne, les Ardennes et la Marne.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Dernier dimanche de magie

PAGES 5 À 12



POLITIQUE

L'HOMMAGE DES ANONYMES À JACQUES CHIRAC

PAGES 13 ET 35


Depuis mardi, deux registres de condoléances sont ouverts à l'Elysée.

360 5e LES JOURNÉES DE L'IMMOBILIER
75 FOREST AVENUE - CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
CONSTRUIRE VENDRE ACHETER LOUER FINANCER DÉFISCALISER
www.salonimmobilier-charleville.fr
Horaires : Vendredi de 14h à 19h – Samedi de 10h à 18h
04-05 OCTOBRE 2019
Entrée Gratuite

L'union L'Ardennais En partenariat avec Crédit Mutuel



UNE EXPLOSION DE COULEURS POUR FINIR

Les marionnettes font le tour du monde. P.8 | *Elle habille les marionnettes depuis 30 ans.* P.11

REVUE DE PRESSE

Ce qu'ils ont dit du festival

La presse nationale et étrangère a salué la réussite de l'événement. Florilège.

Un festival mondial a forcément des répercussions au-delà des Ardennes. Élémentaire, direz-vous. Durant une semaine, la presse nationale s'est assez largement fait l'écho de ces dix jours passés au rythme des marionnettes.

"L'impressionnant et décoiffant festival mondial des théâtres de marionnettes"
Le Parisien

Non sans facétie, *Les Échos* ont salué « la valse des pantins » (d'après le titre d'un film de Martin Scorsese en 1982) qui permet de découvrir « *un éventail de talents* ». De son côté, *Le Parisien* a relevé la réussite de l'événement, en s'emmêlant un peu les pinceaux entre le nombre d'années du festival et le nombre d'éditions (on lui pardonne) : « *On n'a pas tous les jours 20 ans, surtout lorsque l'on est très petit ou très grand. C'est en tout cas l'âge de l'impressionnant et décoiffant festival mondial des théâtres de marionnettes.* »
D'autres jouent avec les mots. « *Festival de marionnettes : ainsi fait, fait, fait Charleville-Mézières* », ont titré, en s'amusant, nos confrères du Figaro.
À cela s'ajoutent du web et des reportages pour la télé, notamment dans le très regardé journal de Jean-Pierre Pernaut sur TF1.
Dans le monde entier, aussi, les médias ont évoqué le festival. C'est le cas par exemple du Tehran Times, qui suit l'artiste iranienne Yase Tamam. RFI a par ailleurs relayé, dans la langue de Shakespeare, des échos de cette dizaine. Rien de surprenant : dès juin, le site web inews.co.uk (britannique, donc) avait inclus le festival carolo comme l'un des vingt événements culturels à ne pas manquer dans toute l'Europe. ■ OLIVIER DURAND



Le Parisien/Aujourd'hui en France a consacré un article au festival. O.D.

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

Un bouquet final en six tableaux

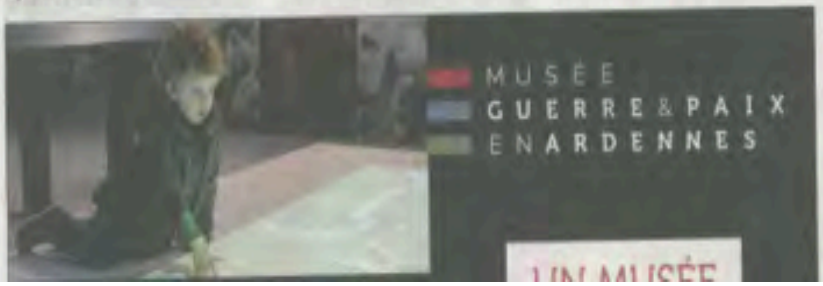
La prouesse visuelle fut à la hauteur, hier soir, malgré des textes excessivement sentencieux.



Un échafaudage avec six tableaux parfaitement coordonnés. Karen Fabres

Très attendu, une semaine après la déferlante de plumes en ouverture du festival, le spectacle de clôture, hier soir, a rempli la place Ducale. La compagnie Lucamoros a présenté sa création, intitulée *La tortue de Gauguin*, à partir de 22 heures.

Depuis un échafaudage présentant six tableaux différents, à la coordination impeccable, musique et voix se sont entremêlées. La beauté visuelle de la représentation a été applaudie même si les textes déclamés étaient bien souvent pompeux, sinon abscons. « Au moins, on apprend des mots au *Scrabble* », a noté, sarcastique, une festivalière. Les instruments de musique, qui accompagnaient les différentes séquences, ont permis d'emporter l'ensemble même si le spectacle, au global, n'a jamais paru faire chavirer la foule. ■ OLIVIER DUBAND



L'ACTUALITÉ EN FLASH

Une délégation espagnole en visite

Venue participer à l'assemblée générale de l'association des villes amies de la marionnette (Aviama), une délégation venue de Tolosa, jumelle basque de Charleville-Mézières, était en visite sur le festival. Une présence sur le festival apparemment appréciée par Olatz Peon, maire de la commune espagnole.



Appel à la solidarité

Une cagnotte solidaire a été ouverte au café libraire Plume et Bulle, rue Irénée-Carré, au profit de la compagnie Los Ladrones des Quinotos originaire d'Argentine. Dimanche soir à Montcy, Liliane, la maman de Rocio, marionnettiste de la troupe, a été victime d'un accident vasculaire cérébral. Plusieurs membres de sa famille d'Argentine ont fait le trajet jusqu'à Charleville-Mézières pour l'accompagner dans son dernier souffle jeudi. La cagnotte sera reversée dans son intégralité à cette compagnie familiale.

Les quatre Fils Aymon font un tabac à Bogny

Il n'y a pas que Charleville-Mézières qui vibre au rythme des marionnettes. Les quatre Fils Aymon ont ainsi rassemblé pas moins de 250 spectateurs dans leur patrie, à Bogny-sur-Meuse, pour une représentation marionnettique très remarquée.

« Encore des spectacles ! »

Oui, le festival mondial des théâtres de marionnettes s'adresse à tous, petits et grands, passionnés ou non. Mais lorsqu'il s'agit d'exprimer ses sentiments, ce sont le plus souvent les enfants qui y parviennent le mieux. Et pour preuve, on n'a pu s'empêcher de sourire lorsqu'au cours de nos pérégrinations, nous avons croisé cette petite fille qui criait à son papa avec enthousiasme : *« Encore des spectacles, encore des spectacles ! »*. Profites-en jeune fille, car demain, lundi, les marionnettes seront reparties.

Le colis suspect n'était pas dangereux

Ce samedi vers 14 h 30, les militaires de Sentinelle, présents sur le Festival pour assurer la sécurité se trouvaient rue du théâtre lorsqu'ils ont aperçu un « colis » suspect. L'alerte est donnée. Mais un contre-ordre arrive rapidement. Le colis n'était pas si suspect que ça puisqu'il s'agissait d'une guitare dans son étui.

Les gilets jaunes repoussés par les festivaliers

Hier après-midi, une soixantaine de gilets jaunes se sont réunis en centre-ville et ont déambulé dans les rues piétonnes remplies d'une foule compacte venue profiter du festival des marionnettes. Mais vers 15 heures, une fois arrivés place Ducale où de nombreux artistes montraient l'étendue de leurs talents, les manifestants ont été repoussés par les festivaliers jugeant qu'ils n'étaient pas les bienvenues. Les gilets jaunes se sont alors orientés vers la rue du Petit-Bois et ont continué leur défilé en dehors du périmètre du festival jusqu'à 17 h 30. Aucun incident n'a été déploré.

NOTRE SÉLECTION DU DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes



La Conquête / Compagnie à IN



S'approprier un territoire, en exploiter les ressources, transformer le paysage, la religion et la culture, tracer de nouvelles frontières, séparer les populations... En quoi consiste l'acte de coloniser une terre, une population ? Avec la tonalité aigre douce qui la caractérise, la Compagnie à explore, dans La Conquête, les grands ressorts de la colonisation par le biais du théâtre d'objets et du corps/castelet. Le corps est ici « exploité » comme castelet, paysage, comme objet et enjeu de pouvoir, de possession, de soumission.

Représentation aujourd'hui à 14 heures à la salle de Nevers. À partir de 12 ans.

Scottish Caravan / Swallow the sea IN



Entrez dans la Caravane des compagnies Swallow The Sea et Puppet Animation Scotland où des marionnettistes écossais vous présentent six spectacles courts. Laissez-vous entraîner dans des univers éclectiques, du théâtre d'objets absurde, entre Samuel Beckett et Edward Lear, à de la marionnette abstraite et joyeuse explorant nos univers intimes.

Toute la journée sur la place de l'église Saint-Remi. Tout public.

The Green / Kalle Nio IN



Kalle Nio présente son solo The Green, terme argotique anglais pour désigner la scène, mais également la couleur verte, notamment utilisée pour les trucages de cinéma. En se servant d'une combinaison de manipulation marionnettique, de projections vidéo, d'un son spatialisé et de quelques effets magiques, l'artiste questionne le rapport de l'homme moderne à la consommation, explorant ce temple moderne qu'est devenu le centre commercial. WHS est une compagnie multidisciplinaire finlandaise. Kalle Nio, plasticien autant qu'artiste de théâtre visuel, en est l'un des cofondateurs.

Représentations aujourd'hui à 10 heures (complet) et 14 heures, à la salle Charcy. À partir de 10 ans.



Dimanche festif OFF

Aujourd'hui, les salles du Off seront vides, tout se passera sur l'île du Vieux-Moulin, au Bateau des fous, pour le Dimanche festif, de 11 à 18 heures. Spectacles en continu.

Représentations de 11 à 18 heures, sur l'île du Vieux-Moulin. Gratuit

Plus d'informations sur notre site internet

HISTOIRE

Charleville, capitale sans "reine de la marionnette"

La Picardie a Lafleur, Lyon a Guignol, mais Charleville n'a pas vraiment de "marionnette totem".

Lyon possède Guignol depuis le XIXe siècle. Amiens et la Picardie ont Lafleur, personnage principal du théâtre de cabotins, dont le plus ancien avatar remonte à 1811. D'autres villes ont également leur marionnette emblématique, à l'existence séculaire. Mais à Charleville-Mézières, capitale mondiale des marionnettes, il n'y a pas vraiment de « totem », d'emblème qui incarnerait cet art de façon incontestable. Plus que de simples « mascottes », on parle ici d'un patrimoine très ancien.

La tradition y est plus récente, ceci expliquant certainement cela. Carole Marquet-Morelle, directrice du musée de l'Ardenne, évoque cependant quelques pistes, comme celle d'une mystérieuse marionnette « Charles de ville », « *très peu documentée, qui a sans doute été créée dans les années 1950, et a été acquise par le musée en décembre 2015* ».

> *"Les marionnettes des 4 Fils Aymon créées par Jacques Félix peuvent être emblématiques de Charleville"*
>
> **Carole Marquet-Morelle, directrice du musée de l'Ardenne**

S'il faut chercher un « totem » aux marionnettes de la cité de Gonzague, c'est dans une autre direction qu'il faut chercher. Car ici, « *la tradition marionnettique est née de l'action d'un homme* », Jacques Félix, rappelle Carole Marquet-Morelle. Et à ce titre, les plus emblématiques des marionnettes locales sont, sans doute, les 4 Fils Aymon, toujours visibles au premier étage du musée, créées par le « *grand Jacques lui-même* ». Parce qu'elles racontent une légende ardennaise et parce qu'elles ont été conçues selon « *une technique emblématique, ce sont des marionnettes brodées, avec des costumes faits en chiffon* », qui ont fait la réputation des fameux Petits comédiens de chiffon. En 1991, enfin, Jacques Monestier installait l'horloge animée du Grand Marionnettiste place Churchill, contant en douze tableaux et du haut de ses 10 mètres, la légende des 4 Fils Aymon. Il est à lui seul devenu un symbole fort, ayant focalisé toutes les attentions.

S'il n'y a pas de chef de fil incontesté dans le monde de la marionnette locale, est-ce pourtant vraiment très grave ? Cela peut aussi vouloir dire que dans cette capitale, toutes les formes de marionnettes ont droit de cité…

JULIEN AZÉMAR et PAULINE GODART



Les 4 Fils Aymon, conservés au musée de l'Ardenne, sont le principal emblème marionnettique de la ville.

LE SANGLIER, ÉTERNELLE MASCOTTE

Alain Tourneux, ancien conservateur des musées carolos, se souvient vaguement d'un sanglier emblématique conçu à Charleville il y a une trentaine d'années. Sylvie Jupinet, ex-assistante de Jacques Félix, en dit davantage : « C'était le Babolin, réalisé par les détenus de la maison d'arrêt au début des années 80. Il portait une salopette et n'était pas très réussi. D'autres ont déjà pensé à réaliser un Charles de Gonzague… Mais Jacques Félix n'était pas totalement favorable à l'instauration d'une mascotte. »

QUARTIERS

Loin du centre, un fil plus ténu

La grand-messe marionnettique métamorphose le centre-ville mais, dans les quartiers, l'engouement pour l'événement n'est pas toujours aussi palpable.

Loin du cœur battant du festival, les marionnettes ne franchissent pas toujours les frontières du centre-ville. Au bureau de tabac de la Houillère, ce vendredi en milieu d'après-midi, on le reconnaît volontiers : « *C'est un peu pareil pour tous les événements, Noël, etc. Il n'y en a que pour le centre-ville. Chez nous, il ne se passe rien de spécial.* » Les déambulations, ici, c'est tintin ! Effectivement, la « déco » n'est pas flagrante, et l'ambiance, pas vraiment folle. Devant le bistrot situé juste en face, des hommes fument en bavardant. « *D'habitude, je vais toujours faire un tour en ville avec mes enfants pendant le festival. Cette année, je n'ai pas eu le temps.* »



Pour Ali, 74 ans, le festival des marionnettes, c'est « impeccable ». E.D.

ÇA PARLE PLUS DE CHIRAC QUE DE MARIONNETTES

Tant pis pour les enfants donc, qui, du festival, ne verront pas la couleur. Un dernier homme, croisé en chemin, nous indique le centre André-Dhôtel quand nous le questionnons sur un éventuel spectacle de marionnettes dans le quartier. « *Dans les rues, vous n'aurez rien.* » À Manchester, même combat (lire par ailleurs). Quant à Mézières, on y parle plus volontiers de travaux que de pantins, et l'enthousiasme est modéré. « *En fait, beaucoup de gens sont perdus et ne comprennent pas où sont les salles*, note Peggy Gondouin, du Macérien, place de l'Hôtel-de-Ville. *Vivement que la place soit faite, on aura peut être aussi des marionnettes dans les rues* », ajoute-t-elle.

Du côté de la Ronde-Couture, une serveuse du Morgan, place Lucien-Bauchard, confirme le sentiment général. « *Ce (vendredi) matin, le sujet était davantage la mort de Chirac que les marionnettes*, raconte Christelle. *On est quand même à l'écart ici. Et notre clientèle, qui est assez âgée, s'en fout un peu du festival.* » Depuis le début de l'événement, plusieurs déambulations d'étonnantes créatures ont eu lieu à la Ronde-Couture. « *Les gamins étaient super contents*, reprend l'employée. *Il en faudrait encore plus.* »

Devant l'établissement, deux jeunes femmes boivent une canette de bière sur un banc. Questionnée au sujet de la biennale, Célia l'assume : « *J'adore les marionnettes !* » « *Moi, c'est moins mon délire*, poursuit Fatou, sa copine. *Mais l'ambiance est super. Ici, les gens ne se parlent pas assez, et là, durant dix jours, ça change et c'est cool.* »

Un peu plus loin, Ali, 74 ans, trouve le festival « *impeccable* ». « *Ça fait vivre Charleville, ça donne une bonne image des Ardennes... C'est bien les marionnettes* », s'enflamme-t-il. À l'instar du septuagénaire, les habitants du quartier populaire profitent surtout du week-end pour déambuler au milieu des spectacles de rue. Parfois jusqu'à tard... Samedi dernier, le DJ set oriental envoyé au Bateau des fous a attiré de nombreux Carolos de la Ronde. ■

GUILLAUME DECOURT, PAULINE GODART
et OLIVIER DURAND

PENDANT CE TEMPS-LÀ, À MANCHESTER

C'est au centre social de Manchester que nous cherchons d'ultimes informations. « C'est une tradition pour nous d'accueillir le Off du festival. La proximité facilite la pratique culturelle », expliquent Anne et Sabrina. Outre l'accueil d'une compagnie différente chaque jour, des sorties de groupe sont organisées en centre-ville, « pour les personnes qui craindraient de s'y déplacer seules. » Les enfants du quartier, par ailleurs, donneront une représentation ce dimanche sur l'Île du Vieux-Moulin.

L'ACTUALITÉ EN FLASH



Les marionnettes au centre culturel de Nouzonville

En dehors des spectacles qui ont lieu principalement à Charleville-Mézières, le festival des marionnettes se produit également dans d'autres salles des Ardennes. Depuis samedi dernier au centre culturel de Nouzonville, ce sont 11 spectacles qui se sont succédé, affichant complets pour cette salle d'une capacité de 200 personnes. Les organisateurs avaient mis une navette à disposition des spectateurs au départ de Charleville.

En coulisse, des chiffres impressionnants



En coulisse, les techniciens du festival abattent un sacré boulot. Jugez plutôt, à l'aune des chiffres communiqués par le FMTM himself : ils doivent gérer 24 tonnes de matériel scénique dont 1 300 projecteurs et 120 enceintes, 28 tonnes de ponts, 22 tonnes de gradins, 5 km de pendrillons, 2,4 km de tapis de danse, 1,45 km de tubes alu et acier et 2 840 m² de protection de sol. Ça force le respect.

NOTRE SÉLECTION DU SAMEDI 28 SEPTEMBRE

20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

IN et OFF

Aqui hay leones / Trabajo a reglamento IN

Un couple vit sur un tas de matelas instable où ni les personnes ni les choses ne peuvent rester debout. Mais rien ne les empêche de rêver, et tout au long d'une journée ils inventent tout ce qui est possible pour survivre : des machines absurdes, des travaux farfelus et des stratégies pour, aussi, être heureux.

Représentations aujourd'hui à 11 heures (complet) et 18 heures à la salle du Mont-Olympe. Adultes et adolescents.



© Laura Cervigon

La Tortue de Gauguin / Cie Lucamoros IN

SPECTACLE DE CLÔTURE

Un grand échafaudage dressé au milieu de la ville fait comme un damier, en deux colonnes de quatre cases. Dans chacune un artiste, peintre ou musicien, prend part à une œuvre d'ensemble. Une proposition envoûtante et singulière car elle met en jeu un art peu représenté dans les spectacles de rue : la peinture. La tortue de Gauguin part évidemment de Paul, l'amoureux de la Polynésie. Mais le cœur de ce geste monumental et sensible, c'est de montrer l'acte même de peindre pour révéler sa teneur dramaturgique. Le public suit en direct les coups de pinceaux, les corps apparaissent par transparence, les tableaux s'animent. La musique épouse le tout, la récitante s'insinue avec délicatesse entre les pigments. C'est beau, c'est émouvant, c'est original et généreux. Un spectacle hors normes.

Samedi 28 septembre, 22 heures, place Ducale. Tout public. Gratuit.



© Maxime Sinclair

Dhola Maru / Kala Baaz Group IN

Dhola Maru est un spectacle de Kathpuli (marionnettes à fils) adapté d'un célèbre conte éponyme populaire et originaire du Rajasthan. Cette love story indienne, avec force rebondissements et passions est un triangle amoureux, entre le héros le prince Dhola et ses deux femmes, aimées, délaissées et reconquises... Le conte est ici présenté dans une forme nouvelle et moderne. Puran Bhat, le metteur en scène a choisi d'éclater le castelet habituellement réservé aux marionnettes pour permettre un dialogue entre marionnettistes et marionnettes. La compagnie fait partie de la "Kathpuli colony" à Dehli, centre regroupant plus de 1 000 artistes marionnettistes, danseurs, peintres et chanteurs au sein d'un quartier pauvre de Dehli. Puran Bath qui est le maître incontesté de la marionnette en Inde donnera quelques solos impromptus pendant sa présence à Charleville.



Représentations aujourd'hui à 20 heures, ainsi que demain à 10 et 15 heures, à la salle Beyard. Tout public.



Dimanche festif OFF

De nombreux spectacles sont prévus dans le Off ce samedi, mais les places sont à réserver la veille. Il sera donc difficile de s'en procurer. Dimanche, les salles du Off seront vides, tout se passera sur l'île du Vieux-Moulin, au Bateau des fous, pour le Dimanche festif, de 11 à 18 heures. Spectacles en continu.

Représentations de 11 à 18 heures, sur l'île du Vieux-Moulin. Gratuit.

Plus d'informations sur notre site internet



1 LES LIVRES ENVAHISSENT LE VILLAGE
Merlieux
Retour des bouquinistes et autres métiers du livre, dimanche 29 septembre, de 10 à 18 heures, pour la 27e Fête du livre de Merlieux, près de Laon. Outre les nombreuses rencontres et dédicaces avec les auteurs (littérature générale et jeunesse), des animations et discussions ponctueront la journée. Infos, www.fete-du-livre-merlieux



1 LES MARIONNETTES SUR LE DÉPART
Charleville-Mézières
Dernier week-end pour plonger dans la joyeuse ambiance du Festival mondial des théâtres de marionnettes. Le spectacle de clôture de la 20e édition sera donné le samedi 28 septembre, à 22 heures, place Ducale, par la compagnie Luc Amoros : « La Tortue de Gauguin ». Infos : 03 24 59 94 94, www.festival-marionnette.com



À L'AFFICHE CE WEEK-END



2 LE FESTIVAL C'EST COMME ÇA !
Château-Thierry
Lancement ce samedi, à 19 heures dans la grande salle de l'Echangeur, U1, rue Paul-Doucet, de la 12e édition de ce festival de danse et autres scènes. Il se poursuivra jusqu'au 13 octobre avec une vingtaine de spectacles ainsi que des ateliers, expositions et animations diverses. Ce samedi, la soirée commencera par le spectacle « Chansonnette pour Gigi », à voir en famille, de Benjamin Verdonck puis se poursuivra avec le vernissage des expositions, illustré par une performance de Cladat et Pelipienne à 20 h 30 pour Edérique : les statues s'animeront exceptionnellement. 5 € (tarif réduit à 3 €). Infos : www.echangeur.org

1 BALADE SUR LE SENTIER ARTISTIQUE
Mailly-Champagne
Pour la 2e édition du sentier artistique, le Parc a invité deux artistes, Aurélie Slonina et Nicolas Boulard, à s'interroger sur la trace de l'animal sur son environnement. Deux œuvres originales « Cédez le passage » et « Sysiphe » sont à découvrir sur le sentier de Mailly-Champagne jusqu'au 30 novembre. Une promenade, ouverte à tous, en présence de Nicolas Boulard, est organisée ce dimanche 29 septembre, de 14 h 30 à 17 heures. Gratuit. Rendez-vous à la salle des fêtes. Infos : 03 26 59 44 44.



2 LA VIERGE MARIE À L'ABBAYE
Acy-le-Ponsart
Derniers jours pour voir l'exposition d'une trentaine de statues et de peintures, œuvres originales et reproductions, consacrée à La Vierge Marie à l'abbaye du Val d'Igny. De courts textes de présentation permettent d'en connaître le sens et de restituer chaque œuvre dans l'époque. Samedi 28 septembre, de 10 à 12 heures et de 15 à 17 heures, dimanche de 15 à 17 heures ce dimanche.



3 FAURÉ, RAVEL ET COLE PORTER
Semaize-les-Bains
Le festival Itinéraires invite à passer un moment suspendu dans le temps, dimanche 29 septembre, à 17 heures, en l'église de Semaize-les-Bains, avec le trio Talweg. Le répertoire mettra en lumière les compositeurs des années vingt : Fauré, Roussel, Ravel et « une gourmandise » de Cole Porter. Tarif : 7 € (gratuit pour les moins de 16 ans). Réservations : www.festival-itineraires.fr

LES SPECTACLES

Festival Itinéraires dans la Marne
Samedi 28 septembre, à 20 heures, au cabaret Eq'Art de Mœurs-Verdey dans le sud-ouest marnais, le guitariste Gwen Cahue renouera avec l'âge d'or du jazz. Ce jeune musicien manouche, très en vue, s'inscrit dans la lignée de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli.
Tarif : 7 euros (gratuit pour les moins de 16 ans). Infos : www.festival-itineraires.fr

Musique celte à Montmort-Lucy (Marne)
L'association Patrimoine et Nature accueille à l'église le Quartet Baltazar pour un concert, dimanche 29 septembre, à 16 h 30. Les musiciens châlonnais Leila Lambert-Delettre, Thibault Rabier et Yves Lambert-Delettre chantent et interprètent de la musique celtique (irlandaise, écossaise) et des morceaux folk d'autres origines (russe, française, anglaise, etc.). Gratuit.

PHOTOGRAPHIE L'UNION

L'ARDENNAIS
Vendredi 27 septembre 2019

FOCUS

La jeunesse pour les 90 ans de l'Unima

L'Union internationale de la marionnette, dont Jacques Félix a été secrétaire général, fête ses 90 ans.

Créée en Europe de l'Est, relancée lorsqu'elle installa son siège à Charleville-Mézières, l'Union internationale de la marionnette a eu Jacques Félix pour secrétaire général pendant 20 ans, de 1980 à 2000. Idoya Otegui, l'actuelle secrétaire générale, a réaffirmé l'ancrage carolomacérien de l'association. « *L'Unima a été créée alors que le monde de la marionnette était un milieu fermé. Elle lui a permis de s'ouvrir au monde,* explique Idoya Otegui. *Le lien avec le festival de Charleville-Mézières a permis à celui-ci de s'internationaliser et à l'Unima de renforcer sa notoriété et sa présence, grâce à l'aide des Ardennes et, plus généralement de la France. L'un et l'autre se sont ainsi renforcés mutuellement.* »



Idoya Otegui, la secrétaire générale de l'Unima, multiplie les échanges pendant le festival. MS

"L'Unima et le festival se sont renforcés mutuellement"

Idoya Otegui, secrétaire générale

Pour ces 90 ans, la secrétaire générale a voulu organiser des événements qui rappellent l'histoire de l'union et son apport au patrimoine de la marionnette. Une exposition au musée de l'Ardenne fait ainsi un retour, avec plus de 70 marionnettes venues du monde entier, sur son histoire, mais aussi sur celle d'un art ancestral. Présentée pour la première fois à Charleville, cette exposition parcourra ensuite de grandes capitales européennes.

Pour Idoya Otegui, l'avenir de l'Unima aura forcément « *l'accent de la jeunesse. Les jeunes marionnettistes n'ont plus les idéaux de leurs aînés. Le monde a changé. Nous devons leur faire connaître le rôle de l'union, un rôle qu'ils ne connaissent souvent pas.* » La base de ce travail est la formation et la mise en place de projets de collaboration entre les marionnettistes du monde entier, comme celui intitulé « *4 créations – 4 continents* » qui vise à monter un spectacle sur la base d'un même texte, avec la sensibilité et la culture de chacun. « *Les jeunes sont très demandeurs. Ils sont très enthousiastes et c'est très réconfortant.* » ■ MIRKO SPASIC



Entre deux averses, les artistes saisissent leur chance et s'empressent de commencer leur spectacle dans l'espoir de gagner quelques pièces.

JOUR 7

Jeudi humide, affluence timide

Déserte hier matin et en début d'après-midi, la cité de Gonzague a su s'animer entre deux gouttes de pluie un peu plus tard dans la journée. Les marionnettistes ont saisi chaque opportunité pour des passants toujours au rendez-vous.



Cette marionnettiste s'apprêtait à donner son spectacle et les spectateurs s'étaient approchés [illegible] la pluie se mit à nouveau à tomber... Elle prévoit de revenir plus tard.



Même en cas de pluie, l'artiste assure le show dans la rue piétonne.



Légèrement hospitaliers, mais bien au sec, Place Decale, ces deux personnages forcement le show dans un espace bien abrité.



Accueil Quelaeclos sur l'Ile du Vieux-Moulin, au Bateau des Sous.



Dans la rue piétonne, une marionnette s'essaie à la calligraphie. Et sans baver, malgré l'humidité de ce jeudi de festival.

EXPOSITION

"Haut les bras", exposition sur les Temporal

L'exposition "Haut les bras" présente l'œuvre de Marcel Temporal et de ses fils Jean-Loup et Ariel. Dominique et Louis-José, les petits-enfants, sont aussi représentés.

Marcel Temporal et son fils Jean-Loup ont tous deux marqué en leur temps l'histoire de la marionnette. En 2016, des œuvres remarquables de Marcel Temporal ont été découvertes, oubliées dans les réserves d'un musée. En 2015, a été créée à Beaugency (45) l'Association du musée Vannier, ayant pour but de sauvegarder l'ancien musée du Château Dunois. Le fonds de ce musée fermé depuis des années comportait un énorme stock de plus de 11 000 objets. Dans ce stock, 22 marionnettes de Marcel Temporal en bon état ainsi que des têtes sans gaine et sans costume. Il ne reste que peu de traces des nombreuses marionnettes réalisées par Marcel Temporal dans les années 30.

Une exposition accompagnée de textes et de photographies éclairant ses recherches

Suite à cette découverte est née l'idée de cette exposition présentant ses œuvres et celles de ses fils Jean-Loup et Ariel ainsi que de ses petits-enfants Dominique et Louis-José. Une soixantaine de marionnettes de Jean-Loup Temporal sont exposées, accompagnées de photographies et de textes éclairant ces recherches dans le domaine de la marionnette pour les enfants mais aussi ses réflexions et ses réalisations de spectacles pour les adultes. Jean-Loup a développé la réflexion sur les moyens d'exploitation de la marionnette à l'école maternelle. Il est un des premiers en France à créer des spectacles conçus pour l'éveil des enfants. Ils ont utilisé tous les deux la technique de la marionnette manipulée par le dessous, les bras en l'air. Le sens de l'exposition porte sur deux axes majeurs concernant Marcel et Jean-Loup Temporal. « *Je voulais que cette exposition touche les professionnels et le grand public. C'est chose faite. Le bouche-à-oreille a fonctionné. Les plus jeunes et les moins jeunes sont épatés de voir ces marionnettes et les documents qui sont exposés* », explique Renaud Robert, metteur en scène de la compagnie Effigie Théâtre et à l'origine de cette exposition.

Marcel Temporal et son fils Jean-Loup ont œuvré toute leur vie à populariser l'art de la marionnette et à en délivrer les secrets par des ateliers, des stages, des écrits et à former des marionnettistes professionnels et amateurs.

Il a fallu deux ans et demi de travail et de recherches à Renaud Robert pour réaliser cette exposition. ■



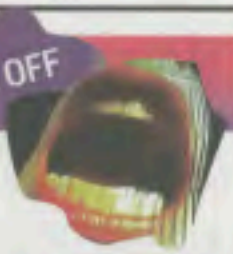
Les marionnettes de Marcel Temporal et Renaud Robert, en arrière-plan.

D'AUTRES EXPOS EN VILLE

- « **Entre ombres et lumières** », 20 éditions d'un festival d'exception. Cette exposition raconte l'histoire de ce festival au musée de l'Ardenne de 10 à 19 heures.
- « **American puppet théâtre today** », Le photographe américain Richard Termine présente ses clichés à la galerie Lebon de 10 à 20 heures.
- « **Bibliochronic** », une exposition presque scientifique d'un savant amoureux des livres. Exposition à la médiathèque Voyelles de 13 à 18 heures le 27/09 et de 10 à 18 heures le 28/09.

NOTRE SÉLECTION DU VENDREDI 27 SEPTEMBRE

20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes



Gribouillis / La Mâchoire IN



Gribouillis est un « spectacle visuel de théâtre d'objets et de bricolages plastiques », hommage cette fois-ci à la création. Sur scène, deux interprètes vont partir du gribouillis, amas informe et primitif, pour démêler le fil d'une idée. Mais le gribouillis est également l'acte créatif pur, qui est envie brute de faire naître une forme. Pour explorer cela, toutes les matérialisations seront possibles : tracés, mais aussi fils, câbles, ficelles...

Représentations aujourd'hui à 10 (complet) et 15 heures (complet) ainsi que demain à 10 (complet) et 16 heures à la salle du Château (Mézières). A partir de 3 ans.

Citron / Le bruit des casseroles OFF



"Citron", c'est comme observer une créature avec un télescope. C'est le parcours d'un être à la fois étrange et familier. Curieux et naïf, il met à découvert le connu, laisse apparaître l'inattendu, vit de grandes aventures sur de petits sentiers. Citron, c'est l'histoire d'une rencontre, d'un choc de météorite, de ceux qui entraînent les métamorphoses. On y parle d'humains aussi, eux qui aiment tellement leurs histoires qu'ils en oublient qu'ils les ont inventées. Avec la force de la simplicité, Citron nous emmène dans un voyage absurde et tendre, nous partageant une attention à l'infiniment petit, où naît le rire, l'émerveillement.

Représentations demain à 9h15, 10h20 et 14 heures à la bibliothèque de la Ronde-Couture. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

Fifike The Show / Cie Coccinelle Motel OFF



Ce spectacle de marionnettes autour de Fifike a été créé par Marcel Ebbers, musicien et auteur de BD. Avec humour et poésie, il met en scène la quête de sens d'un petit chien bâtard qui se demande ce qu'il est et d'où il peut bien venir. Fifike n'entend pas accepter pour argent comptant ce que les autres peuvent lui dire. Et certainement pas de la part d'Orval le chat. Spectacle extrêmement prétentieux (mais pas trop long) qui compte bien mettre tout le monde d'accord sur ce que devrait être un spectacle de marionnette moderne en 1998.

Représentations demain à 14 heures et 15h30 à l'auditorium du conservatoire. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

La petite fille de Monsieur Linh / Cie des Arts Tikulés OFF



La petite fille de Monsieur Linh est une lecture marionnettique présentant l'œuvre littéraire de Philippe Claudel avec des personnages en papier journal, projections vidéos sur écran et mapping. Une lectrice-manipulatrice et un musicien entraînent les spectateurs au gré des mots et des notes dans l'histoire de Monsieur Linh. Des personnages en papier imagent les scènes du livre avec des boîtes, un cadre, une valise, un bateau en papier ... Le roman de Philippe Claudel évoque la guerre, l'exil et la solitude mais aussi une rencontre et au-delà des mots une amitié improbable. Et puis il y a la petite fille de Monsieur Linh...

Représentations demain à 20h30 et 22h30 à l'auditorium du conservatoire. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

Plus d'informations sur notre site internet

ÉVÉNEMENT

Gros frissons avec "Gimme Shelter"

La compagnie rémoise Yokaï présente sa dernière création. Terriblement sombre et original.

Avec *Gimme Shelter (Donne-moi un abri)*, le spectacle qu'elle vient de créer pour le festival mondial de marionnettes, et dont trois représentations sont encore prévues ce jeudi à la salle Arc-en-ciel, Violaine Fimbel aborde la question brûlante du drame écologique qui frappe la planète et le désarroi des hommes.

Dans cette fable d'anticipation très noire, les animaux et les espèces végétales ont disparu. Seuls quelques êtres, qui ont du mal à se tenir debout, tentent de survivre dans le parc d'attractions abandonné où ils vivent reclus. Scindés en deux groupes, les spectateurs passent successivement d'un espace à un autre et changent ainsi de point de vue.



Un spectacle « immersif » qui ne peut laisser indifférent. Violaine Fimbel

Ce spectacle a le mérite de surprendre, grâce à dispositif scénique très original

Souvent plongé dans la pénombre, le public se sent parfois oppressé, surtout lorsqu'il se trouve dans l'abri qui ressemble à un vieux transformateur électrique sans issue. Une sorte de squat, encombré de sacs poubelles noirs et de vieux jouets, où un homme se demande si quelqu'un s'inquiète encore pour lui. Une mappemonde, vestige d'un temps qu'on imagine heureux, ne s'allume que très brièvement et la marrionnette qui surgit ne semble d'aucun secours. De l'autre côté de l'installation scénique, le public assiste, assis sur de vieilles voitures ou motos de manège, à quelque chose qui est très similaire de ce qu'il vient de voir. Mais le décor a changé. S'il peut faire froid dans le dos et mettre carrément mal à l'aise les personnes les plus impressionnables, *Gimme Shelter (Donne-moi un abri)* a le mérite de surprendre, grâce à dispositif scénique très original. Le spectacle de Violaine Fimbel a également l'avantage de délivrer un message fort. Déstabilisant mais à voir ! ■

VALÉRIE COULET

Le spectacle sera rejoué les 12 et 13 novembre à Reims.

NOTRE SÉLECTION DU JEUDI 26 SEPTEMBRE

20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes



Kwaidan / Rouge28 Théâtre — IN



Kwaidan raconte l'histoire de Haru, une jeune femme hantée par un passé sombre et violent. Après plusieurs années d'absence, Haru retourne dans l'appartement où elle a vécu enfant et qui est resté à l'abandon depuis la disparition énigmatique de sa mère, dix ans plus tôt. Nuit après nuit, Haru est confrontée aux fantômes de son passé qui vont faire rejaillir le souvenir d'un terrible événement oublié. Kwaidan s'inspire à la fois d'histoires traditionnelles de fantômes entrelacées de films d'horreur japonais. Dans un style cinématographique précis et fascinant, la narration entraîne le spectateur dans une expérience immersive et inattendue. Kwaidan a été primé au Festival de Théâtres de Marionnette et de Films d'Animation pour Adultes de Varsovie en 2017.

Représentation aujourd'hui à 10 heures au TCM. A partir de 12 ans.

Ceci n'est pas le nez de Gogol, mais cela se pourrait... / A Tarumba — IN



Ceci n'est pas le nez de Gogol, mais cela se pourrait... avec une touche de Jacques Prévert est un cadavre exquis visuel et auditif, un patchwork inattendu et coloré d'objets et de silhouettes de papier. Une oeuvre surréaliste, dans laquelle se mêlent les univers de Gogol et de Prévert, dans un décor évoquant une fête foraine abandonnée. Les situations s'enchaînent au milieu de jeux de mots et de calembours visuels. L'accompagnement musical, bigarré, convoque aussi bien Iggy Pop que Serge Gainsbourg. Derrière les situations absurdes se cache, en filigrane, une critique satyrique de nos sociétés contemporaines.

Représentations aujourd'hui à 10, 15 et 19 heures, à la salle de la Citadelle. Adultes et adolescents.

Qui a croqué ma pomme ? / Compagnie La Sensible — OFF



Attendez vous à voir un serpent, une toute minuscule petite bête et une grande poule qui picore et caquette parmi les jeunes spectateurs. Attention, elle met du bazar ! On croisera aussi un coucou anglais, moquant Père Hibou, assoupi sur son chêne. Sans parler de cette pomme qui a été croquée... Le spectacle déroule une bobine d'histoires burlesques et poétiques, sans queue ni tête. Juste pour voir, sous un autre jour, les comptines que l'on connaît si bien. Cette clown fantasque à la fantaisie débridée cherche à nous étonner et surtout à réjouir. Elle rebondit avec malice sur les albums de Julia Chausson, parus aux éditions Rue du Monde. Une fois le rideau tiré, le livre agit comme une madeleine, faisant résonner les émotions du spectacle.

Représentations demain à 17h30 et 18h30 à la MCJ, Ma Bohème. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

ALIAS + Nonna(s) don't cry / Dirtztheatre — OFF



Mise à nue sensible et charnelle, Alias nous dévoile un homme qui tente de s'affranchir de ses carapaces et part à la rencontre de « l'autre » tapis au fond de lui même. Derrière le masque on peut entrevoir l'homme, un être de chair et de sang. Et qui se cache derrière l'homme ? Issu du triptyque Shortstories, ALIAS est une forme courte tout public mêlant arts du geste et art de la marionnette. En faisant cohabiter le monde illusoire de la marionnette et l'honnêteté d'un langage danse et circassien, les différents niveaux de réalité théâtrale cohabitent et rendent les frontières plus floues ou plus absurdes.

Représentations demain à 19 heures et 20h45 à l'auditorium du conservatoire. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

Plus d'informations sur notre site internet

JUSTICE

Soupçonnés d'avoir passé à tabac un festivalier

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES Samedi, le second jour du festival a été marqué par une violente rixe place Ducale.



Les faits ont été connus après le spectacle d'ouverture, vers 3 heures du matin.

À l'issue de l'audience, Me Leborgne ne cachait pas sa surprise. Les agresseurs présumés de ses clients sont ressortis libres du palais de justice. Le tribunal a décidé de placer trois des quatre prévenus sous contrôle judiciaire, le dernier faisant l'objet d'une exécution de peine d'un mois est directement parti en détention à Châlons-en-Champagne. *« Mon client se trouve toujours hospitalisé et souffre notamment de vertèbres brisées. Il s'est vu décerner 60 jours d'ITT quand même »*, explique l'avocate de Charleville-Mézières. La seconde victime, son frère, est ressortie de l'hôpital muni d'une ITT d'un jour. Ils se trouvaient d'ailleurs ce mercredi dans la salle d'audience accompagnés de leur père.

Jugés en comparution immédiate, trois Carolomacériens et un Revinois qui ont déjà eu quelques démêlés avec la justice ont préféré demander un délai pour trois d'entre eux. Avec des faits perpétrés en récidive, ils encourent 14 ans de prison. Le dernier prévenu, le même devant exécuter une peine d'un mois de prison, a demandé à être jugé immédiatement. Pour le procureur, *« les quatre prévenus doivent être jugés en même temps »*, réclamant également leur placement en détention provisoire jusqu'à la date du procès le 24 octobre prochain.

60

L'une des deux victimes, un homme âgé de 22 ans, s'est vu délivrer une Interruption totale de travail (ITT) de 60 jours. La deuxième victime fait l'objet d'une ITT d'un jour.

> *"Pendant 1,30 minute, on s'est véritablement acharné sur mon client"*
> **Me Leborgne, son avocate**

Visiblement, samedi après le spectacle d'ouverture du festival des marionnettes, la place Ducale a été le théâtre d'un véritablement déchaînement de violence. *« Pendant 1,30 minute, on s'est acharné sur mon client. Il a été maintenu au sol par trois d'entre eux alors que le quatrième frappait »*, raconte Me Leborgne. Des protagonistes qui ne se connaissaient vraisemblablement pas. *« Les parents de mes clients, étrangers au département de Ardennes tiennent un chalet place Ducale durant le festival. leurs deux enfants ont fait le déplacement pour passer le week-end avec eux »*. Une chose est certaine, trois des quatre prévenus sont ivres. L'avocat de la défense semble penser que les victimes avaient également consommé de l'alcool.

Hier, l'un des prévenus a pénétré dans le box aidé de béquilles. Me Leborgne apporte une explication à cette blessure. *« Il s'est fait mal à la jambe tellement il a frappé fort »*, avance l'avocate de la partie civile. Les caméras de vidéosurveillance de la place Ducale ont immortalisé la scène.

De leurs côtés, les quatre Ardennais âgés de 20, 23, 24 et 28 ans ont bien tenté d'amadouer le tribunal. *« On n'est pas des violents vous savez »*, essayant de passer au travers de la détention provisoire.

Si l'un est parti en détention, les trois autres se présenteront libres à leur procès le 24 octobre. En revanche, ils ont l'interdiction d'entrer en contact avec les deux plaignants et de se rendre place Ducale. ■ CORINNE LANGE



Ne vous y trompez pas ! C'est bien un homme, géant en ménagère, qui chante des hymnes aux légumes ! Et c'est à la Bourse du travail. Photos Rémi Kubera

JOUR 5

Au turbin, des artistes jamais rincés

Il pleut, il pleut bergère, mais dans les salles, la magie continue d'opérer, à l'abri du crachin, confirmant que l'événement est d'une qualité rare. Le festival continue aujourd'hui. Courez-y, c'est mercredi !



Dans sa taverne, un vieux baron nous raconte son histoire. L'histoire de Jules qui n'avait pas de chance sur la terre. Et le voyage commence... au centre social de Manchester.



Chez le commissaire-priseur, la mort se devinerait presque égalitaire.



Une cartine de la société par le biais du monde de la forêt. Pour l'ensemble, rendez-vous à la Bourse du travail.



Des étoiles d'animaux, partout. La marionnette en mode XXL !



Au théâtre de La Tarrue Noire, l'objet devient un sujet à part entière. Et c'est fascinant.

En Image



L'objet du jour : le sac en toile aux couleurs du festival
Vous l'avez forcément déjà vu suspendu aux bras des passants. Le tote bag est l'accessoire incontournable des garde-robes et ça, le festival mondial des théâtres de marionnettes l'a bien compris. Cette année encore, les festivaliers pourront se doter, pour 10 €, de l'un de ces sacs en tissu, noir ou écru, fabriqué dans les Vosges. Pratique pour y fourrer le programme et les documentations liés aux marionnettes, il est un des souvenirs de cette 20e édition.

L'ACTUALITÉ EN FLASH



Les marionnettes à Tournes

Tous les spectacles n'ont pas lieu à Charleville. Le festival s'exporte aussi dans d'autres villes du département. C'est le cas à Tournes. La commune accueille dans sa salle des fêtes, une représentation du spectacle *Daba, l'enfant qui n'aimait pas l'école* joué par la compagnie Stratagème, ce mercredi à partir de 16 heures. Ce spectacle s'adresse aux enfants à partir de 5 ans et aux adultes. Les billets d'entrée gratuits sont à retirer en mairie aux horaires d'ouverture.

NOTRE SÉLECTION DU MERCREDI 25 SEPTEMBRE

20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

IN et OFF



Ceci n'est pas le nez de Gogol / A Tarumba — IN



Ceci n'est pas le nez de Gogol, mais cela se pourrait... est un cadavre exquis visuel et auditif, un patchwork inattendu et coloré d'objets et de figures articulées en papier. Une œuvre surréaliste, dans laquelle se mêlent les univers de Gogol et de Prévert, dans un décor évoquant une fête foraine abandonnée. Un collage de scènes kitsch qui se déroulent quelque part entre le concours de l'Eurovision et la Russie des années 1970. Les situations s'enchaînent au milieu de jeux de mots et de calembours visuels. L'accompagnement musical, bigarré, convoque aussi bien Iggy Pop que Serge Gainsbourg. Derrière les situations absurdes se cache, en filigrane, une critique satyrique du monde contemporain.

Représentations aujourd'hui à 15 heures (complet), 19 et 22 heures, salle de la Citadelle. Pour adultes et adolescents. En français.

Foyer / Papierthéâtre — IN



Foyer est un projet qui est né autour de la question de l'immigration, quand la marionnettiste Narguess Majd a réalisé que l'image des personnes dites « immigrées » était facilement réduite à leur situation présente, dans leur pays d'arrivée. Ce spectacle de théâtre de papier entend donc donner à voir le déplacement, ainsi que le geste du départ, l'arrachement initial. La marionnettiste d'origine iranienne, qui signe aussi la dramaturgie et la mise en scène, est assistée au plateau par une seconde interprète. Alain Lécucq signe quant à lui la construction.

Représentations aujourd'hui à 14 et 18 heures, salle de Nevers. A partir de 9 ans.

Calm Blue Sky / Andy Gaukel — IN



Andy Gaukel est un marionnettiste américain établi à New York. Son travail est connu des festivaliers. Son spectacle Schweinehund a été programmé en 2015 par le Festival. Son nouveau spectacle, Calm Blue Sky, est aussi politique que l'était le précédent. Il s'agit cette fois de dénoncer la désinvolture avec laquelle les États-Unis et leurs alliés font des « victimes collatérales » dans leur « guerre contre le terrorisme ». Le spectacle est pluridisciplinaire : il mobilise plusieurs marionnettes, des projections de films et un manipulateur-clown qui représente la guerre elle-même. Les images projetées confrontent la violence d'une guerre anonyme et le point de vue d'enfants, dont on réalise qu'ils sont enfouis sous les décombres d'une maison frappée par une bombe. D'abord marionnettes d'espace en trop après ombres, les enfants s'élèvent ensuite au dessus des ruines sous la forme de marionnettes portées.

Représentations aujourd'hui à 17 et 22 heures, à la salle du Mont Olympe. A partir de 14 ans.

RiPoste / La poisson soluble — OFF



Au recto, un immeuble vieillot où se froissent des habitants un brin timbrés. Entre plis postaux et replis sur soi, chacun vit dans sa boîte sans vraiment correspondre...! Au verso, le chantier de réhabilitation du quartier gagne du terrain et l'immeuble est menacé. Tous les recours sont balayés et les habitants vont devoir partir. Pourtant, Linotte, du haut de ses 10 ans a décidé de nous écrire une autre histoire, de nous raconter comment ces voisins pourraient s'affranchir de leur enveloppe de solitude pour signer une réaction commune. Dans une levée d'ingéniosité, Riposte gomme les ratures du réel, le cachet de l'imaginaire faisant foi.

Représentations demain à 14h30 et 18 heures au centre social de la Ronde Couture. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

An Unguarded Moment / TamTam Objektentheater — OFF



Un instant d'inattention et tout est différent. Ce qui était comme ci est devenu comme ça. Et vice versa. Rien n'est ce qu'il semble et rien ne reste pareil. Changement de paysage en un instant qui échappe à la surveillance de la raison. En un moment furtif. Métamorphoses et surprises visuelles. Développements inattendus avec des troncs d'arbres centenaires comme décor et comme acteurs. Des créatures d'arbres nouveaux qui prennent vie d'une manière surprenante, aidées par des objets trouvés dressés et talentueux. La beauté, la poésie et le clin d'œil dans un spectacle sans texte mais avec une bande son entraînante.

Représentations demain à 20h30 et 22 heures à « La Passerelle » (Centre social André-Dhôtel). A partir de 8 ans. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

Plus d'informations sur notre site internet

L'ARDENNAIS
Mardi 24 septembre 2019

COMMUNICATION



Les journalistes étrangers, semblerait-il, se montrent plus curieux et motivés que leurs confrères français.

Les médias du monde courent le festival

À l'espace presse, les journalistes défilent pour valoriser les marionnettes à Charleville.

Les salariés de l'agence de presse Myra, employés par le festival depuis 2011 et installés dans un bureau de l'espace Lebon, centralisent toutes les demandes des journalistes souhaitant consacrer un peu de leur temps au festival mondial des théâtres de marionnettes. Images de spectacle, entretiens avec des artistes ou avec la présidente Anne-Françoise Cabanis, vues d'ambiance, scènes de rue, foule et ficelles… « *On essaye de leur proposer une sélection diversifiée dans l'esthétique des spectacles* », expliquent Yannick et Marianne. L'Affaire Claude, l'Enfant et l'Homme qui rit font ainsi partie des spectacles plébiscités, quand Basil Twist et Claire Dancoisne (théâtre de la Licorne) se prêtent volontiers au jeu des questions-réponses.

Souvent, les mêmes équipes d'un même média reviennent et constatent une évolution positive

« *On invite aussi les journalistes à se promener pour voir comment la ville interagit avec son festival.* »

Arte est ainsi venu tourner pour son journal télévisé. TF1 également, de même que Télé Matin (France 2). « *Les médias s'émerveillent de voir tant de personnes, de spectacles, de vie… Le foisonnement de Charleville est impressionnant et encore mieux d'années en années.* »

Côté presse écrite, seul le Figaro a fait le déplacement à l'heure de ces lignes, et France Inter en radio. « *Pour le reste, on a beaucoup de web, les Inrocks notamment, et de presse étrangère.* » Israël, USA, Norvège, Belgique, Italie… « *Ils sont d'ailleurs globalement plus investis que les Français, restent plus longtemps, voient plus de spectacles… Pour le festival, c'est une énorme visibilité hors frontières.* »

PAULINE GODART



Hier matin, de nombreux scolaires de Charleville-Mézières et d'ailleurs ont bien démarré la semaine en assistant à plusieurs représentations. Le festival, ça a du bon ! Karen Kubena

JOUR 4

Dans la rue, le jour des enfants avant l'heure

Outre les spectacles en intérieur, les marionnettes qui se produisent sur la voie publique font un tabac. Hier, c'était un peu comme un mercredi avancé, avec de nombreux scolaires venus assister aux représentations, météo aidant.



Zoom sur le Bread and Puppet lors d'une répétition générale. Cette compagnie de théâtre et de marionnettes s'oppose à toute forme de répression, de guerre, d'injustice... Aurélien Laudy



Avec le spectacle Cactus, la compagnie AMK séduit les enfants. A.L.



Une fabrique de marionnettes à ciel ouvert dans les rues de Charleville, les artistes font preuve de précision. Karen Kubena



Sous leur parapluie, elles animent leurs petits personnages. Karen Kubena



Les yeux des enfants brillaient à la vue de ce spectacle de rue qui les a enchantés. Karen Kubena

INSOLITE

Ils y ont laissé des plumes et du plaisir

Le spectacle inaugural du festival a rayonné en ville bien au-delà de la place Ducale samedi soir.

Elles se sont rappelées au bon souvenir des festivaliers de longues heures après leur envolée place Ducale. Comme un lendemain de soirée difficile, où la mémoire se trouble et l'esprit se brouille, les deux tonnes de plumes dispersées en ville sont revenues sur le devant de la scène, aidées par le vent et les passants qui les ont emportées. « *On a fait des folles dans le lit de plumes toute la soirée, les gens se couchaient dedans, c'était totalement féerique* », raconte Ariane. « *Le lendemain, il y en avait plein mon sac à main, dans les poches et les doublures… Et elles n'étaient pas si propres et blanches qu'elles en avaient l'air !* »



Au total, près de deux tonnes de plumes ont été dispersées place Ducale. AP

"J'en ai ramassé et mis dans un vase pour mon fils de neuf mois. Plus tard, je lui raconterai cette soirée magnifique"
Sabrina, sur Facebook

Lancé sur la page Facebook du journal, l'appel à témoins a suscité de nombreuses réponses. Ainsi de Margot, qui commente : « *c'était juste merveilleux. Les enfants étaient aux anges, tout comme les grands. J'en ai retrouvé de toutes petites dans mes cheveux ce matin et j'en ai mis dans la boîte aux lettres de mes voisins. J'attends leur réaction* », s'amuse-t-elle.

Jean-Luc, quant à lui, en a retrouvé « *au pont des Deux-villes. J'ai conservé quelques plumes qui finiront dans un verre de bière du festival, en souvenir.* »

Plus insolite encore : Houba en a retrouvé « *dans [son] caleçon en [se] couchant le soir ! Et quelques plumes au pied du lit au réveil.* » Chris, à Sedan, en a retrouvé dans ses toilettes et pour cause… le petit objet volatile est capable de se faufiler partout. Sabrina, enfin, en a « *ramassé pour les mettre dans un vase et les conserver pour [son] fils de 9 mois qui était là cette nuit-là. Ça lui rappellera un souvenir plus tard, raconté par sa maman.* »

Laurence en a observé sur la bosse d'Étion et s'imagine que « *les anges sont venus jusque-là* », ainsi que rue du faubourg de Pierre, route de Nouzonville, le Mont-Olympe et même la commune de Renwez. ■

PAULINE GODART

FOCUS

L'école et l'institut au cœur du festival

Les deux établissements ouvrent leurs portes au public et offrent un tremplin aux jeunes artistes.

C'est un fait, en cette période, le centre-ville grouille de monde. Les festivaliers se pressent pour admirer le plus de spectacles possible tandis que les professionnels du secteur profitent, de leurs côtés, de ces dix jours de fête pour dénicher de jeunes talents. « *C'est un événement extrêmement important pour nous, notamment de part sa dimension humaine. Cette concentration de professionnels est une réelle opportunité pour nos étudiants et nos établissements* », assure Philippe Sidre, directeur de l'Institut international de la marionnette et de l'École supérieure des arts de la marionnette (ESNAM). Une « *belle vitrine* » pour les deux structures qui prennent bien évidemment part aux festivités.



Les élèves de seconde année accueillent les festivaliers de 11 à 19 heures au bar de l'Institut. A.P.

LES DIPLÔMÉS FONT LEUR SHOW

Au fil de ses pérégrinations et entre deux représentations, le grand public peut ainsi se rafraîchir au bar de l'Institut, au 7 place Winston-Churchill. Géré par l'association *La Main tenant*, cet espace dédié aux festivaliers et autres badauds favorise l'échange avec les étudiants en seconde année de l'ESNAM. De leurs côtés, les jeunes diplômés de la onzième promotion proposent une programmation spéciale aux férus de marionnettes. L'occasion pour eux de découvrir « *la diversité et la richesse du champ artistique de la marionnette d'aujourd'hui* » à travers treize solos et projets de création de fin d'études. Des spectacles auxquels pourraient d'ailleurs assister des professionnels. « *Nous occupons un rôle de passeur, de facilitateur de rencontres, même, entre les professionnels et nos diplômés. Mais il faut être lucide, nous n'avons pas de baguette magique, nous les aidons juste à entamer leur vie d'artiste* », concède Philippe Sidre. À noter également que certains étudiants se produisent dans des lieux divers et qu'il est ainsi possible de découvrir leur travail à tout moment. ■ ANGÉLIQUE PASSEBOSC

FOCUS

L'école et l'institut au cœur du festival

Les deux établissements ouvrent leurs portes au public et offrent un tremplin aux jeunes artistes.

C'est un fait, en cette période, le centre-ville grouille de monde. Les festivaliers se pressent pour admirer le plus de spectacles possible tandis que les professionnels du secteur profitent, de leurs côtés, de ces dix jours de fête pour dénicher de jeunes talents. « *C'est un événement extrêmement important pour nous, notamment de part sa dimension humaine. Cette concentration de professionnels est une réelle opportunité pour nos étudiants et nos établissements* », assure Philippe Sidre, directeur de l'Institut international de la marionnette et de l'École supérieure des arts de la marionnette (ESNAM). Une « *belle vitrine* » pour les deux structures qui prennent bien évidemment part aux festivités.



Les élèves de seconde année accueillent les festivaliers de 11 à 19 heures au bar de l'Institut. AJ

LES DIPLÔMÉS FONT LEUR SHOW

Au fil de ses pérégrinations et entre deux représentations, le grand public peut ainsi se rafraîchir au bar de l'Institut, au 7 place Winston-Churchill. Géré par l'association *La Main tenant*, cet espace dédié aux festivaliers et autres badauds favorise l'échange avec les étudiants en seconde année de l'ESNAM. De leurs côtés, les jeunes diplômés de la onzième promotion proposent une programmation spéciale aux férus de marionnettes. L'occasion pour eux de découvrir « *la diversité et la richesse du champ artistique de la marionnette d'aujourd'hui* » à travers treize solos et projets de création de fin d'études. Des spectacles auxquels pourraient d'ailleurs assister des professionnels. « *Nous occupons un rôle de passeur, de facilitateur de rencontres, même, entre les professionnels et nos diplômés. Mais il faut être lucide, nous n'avons pas de baguette magique, nous les aidons juste à entamer leur vie d'artiste* », concède Philippe Sidre. À noter également que certains étudiants se produisent dans des lieux divers et qu'il est ainsi possible de découvrir leur travail à tout moment. ■ ANGÉLIQUE PASSEROSE

En Image



L'OBJET DU JOUR

Le didgeridoo escargot, made in Australie

Cet instrument de musique est utilisé par les Aborigènes en Australie. La forme escargot est très récente. D'habitude de forme longiligne, celui-ci est réalisé principalement en eucalyptus. D'autres matériaux sont utilisés pour sa fabrication comme le bambou et le teck. Pour jouer du didgeridoo, le musicien fait vibrer ses lèvres comme pour un cor de chasse ou une trompette et utilise la technique du souffle continu ou respiration circulaire.

L'ACTUALITÉ EN FLASH



Les navettes font le plein

Énorme succès pour les bus TAC, qui opèrent gratuitement la navette entre le parc des expos et le cœur battant du festival en passant par l'hôtel de ville. Ils n'ont de cesse de déverser des dizaines de festivaliers, désireux de profiter du spectacle sans l'inconfort d'un stationnement périlleux. À imiter.

Le roi de la déco et du recyclage

Il s'appelle Alain Pellerier et à sa manière, il est partout sur le festival. Avec son équipe d'une dizaine de bénévoles, ils ont créé tout le design du site : les tables et chaises en palettes recyclées du Puppet Bar, les tables éclairantes, les enseignes, les pochoirs, etc. Ingénieur retraité dans le secteur automobile, Alain Pellerier travaille sur le festival depuis 2013. Et visiblement, avec toujours autant de plaisir. Valérie Damidot n'a qu'à bien se tenir, y'a de la concurrence.







AU CŒUR DE L'AMBIANCE

Ils font la fête à la nuit tombée

Quand tout le monde dort tranquille, dans les villages dortoirs, les fêtards arrivent en ville et investissent les différents lieux du festival. Alors, préparez-vous pour la nouba.

Les salles se vident. On remballe les programmes. La nuit est tombée et il fait soif. Le festival des marionnettes est une grand-messe culturelle, cela va sans dire, mais c'est aussi, le soir, l'occasion de prolonger les festivités autour d'une bière. Brune, blonde ou rousse, comme dirait Verlaine.

Plusieurs espaces s'offrent aux noctambules. À commencer par le Puppet Bar, cœur battant de l'événement, qui n'a pas désempli du week-end. Vendredi soir, notamment, la foule était au rendez-vous. Quelques *people* du cru, des festivaliers qui se parlent sans toujours se comprendre et une bande-son variée comme la carte d'un bar à cocktails. On y croise tout le monde, dont le fantasque Evandro Serandio, chantant les tubes de Claude François. « *Ici, je m'amuse, mais ma vie entière est une fête* », déclame-t-il, chemise bigarrée et verres de lunettes teintés.



Le Bateau des Fous reste, cette année encore, une valeur sûre pour s'amuser une fois que les spectacles sont terminés. Guillaume Daoust

"Ne dites pas précisément où, car ici c'est le off du off du off. C'est underground !"
Un homme à l'accueil du "Garage"

Grosse ambiance aussi du côté du Bateau des Fous, sur l'île du Vieux-Moulin. « *On retrouve l'atmosphère d'il y a deux ans* », s'extasie une jeune femme. « *C'est plus accueillant, on est moins serrés* », abonde Valéran Sabourin, habitué du festival.

Le seul risque, évidemment, c'est la pluie, qu'on annonce cette semaine de façon récurrente. Autre lieu de « chouille », selon le terme consacré, le parc Pierquin, avec ses lampions et son ambiance guinguette du samedi soir.

Mais le festival ne se résume pas qu'à ses week-ends. Expérience faite hier. Le lundi, Charleville-Mézières est d'ordinaire une ville morne, avec un champ des possibles bien limité dès que le soleil se couche. Pendant la période des marionnettes, vous pouvez croiser des Japonais cheminant le long du quai Rimbaud, des Anglais devisant rue du Moulin ou un groupe d'Espagnols sirotant des bières sur les marches de l'église Saint-Rémi. L'un deux, Mario, marionnettiste originaire des Asturies, fait le point sur sa journée : « *On a profité des spectacles, tranquillement. Ce soir, c'est plus relax, on ne va pas se coucher tard, demain on bosse.* »

"ÇA NE RESSEMBLE À RIEN D'AUTRE"

On lui dit *buenas noches* et on file. Mais pas pour rentrer car quelqu'un nous a soufflé une information capitale dans le creux de l'oreille. Il y a un dernier lieu à aller voir, du côté des anciens établissements Deville. Confidentiel. « *Ça s'appelle le garage* », lâche notre « indic », à la fois curieux et impatient d'y laisser traîner ses guêtres. « *Ne dites pas précisément où, car ici c'est le off du off du off. C'est underground !* », nous chuchote, en guise d'accueil, un homme barbu, coiffé d'un bob. On obéit. Sans lui objecter que la musique qui s'en échappe à des mètres à la ronde n'est pas de nature à duper celui ou celle qui laisse ses esgourdes grand ouvertes. « *Vous ne trouverez pas un endroit ouvert plus tard* », assure l'homme au bob, sûr de son fait. Le spectacle, assuré par trois compagnies de Porto Rico, Montréal et New York, commence vers 11 heures. Et puis, une fois minuit passé, ce garage (car c'en est un, réellement) devient la Mecque de la fête. « *Ça ne ressemble à rien d'autre, c'est totalement à part* », glisse Baptiste Lhotelier, heureux comme un pape d'avoir découvert une telle adresse. Il vous reste six jours pour la débusquer. ■

OLIVIER DURAND





NOTRE SÉLECTION DU MARDI 24 SEPTEMBRE

20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes



Macunaïma Gourmet/ Pigmalião escultura que mexe — IN



Macunaïma Gourmet est un spectacle qui s'inspire du personnage du même nom, Macunaïma, héros du roman de Mário de Andrade, qui ne faisait lui-même que l'emprunter à des mythes hérités de la culture traditionnelle du Brésil. Ce "héros sans aucun caractère" traverse des aventures picaresques en sillonnant le pays, sorte de figure satyrique d'un "brésilien typique". Eduardo Felix, aidé de Marina Viana, adapte cette "pierre angulaire du modernisme brésilien". Il en fait un spectacle à la fois brûlant et poétique : marionnettes grimaçantes, personnages grotesques, déesses incarnées ; l'univers plastique est singulier, saisissant, haut en couleurs. Les masques et les marionnettes de taille humaine instillent le trouble. Le cannibalisme joue un grand rôle dans le récit. Un spectacle fort, comme un coup de poing, sur la rencontre des cultures, le métissage, l'aliénation aussi. Une relecture contemporaine du du personnage de Macunaïma, surprenante et saisissante.

Représentations aujourd'hui à 14 et 21 heures, à la salle Bayard. Pour adultes. Portugais surtitré en français.

Ashes to ashes / Who is who collectif — IN



Macunaïma Gourmet est un spectacle qui s'inspire du personnage du même nom, Macunaïma, héros du roman de Mário de Andrade, qui ne faisait lui-même que l'emprunter à des mythes hérités de la culture traditionnelle du Brésil. Ce "héros sans aucun caractère" traverse des aventures picaresques en sillonnant le pays, sorte de figure satyrique d'un "brésilien typique". Eduardo Felix, aidé de Marina Viana, adapte cette "pierre angulaire du modernisme brésilien". Il en fait un spectacle à la fois brûlant et poétique : marionnettes grimaçantes, personnages grotesques, déesses incarnées ; l'univers plastique est singulier, saisissant, haut en couleurs. Les masques et les marionnettes de taille humaine instillent le trouble. Le cannibalisme joue un grand rôle dans le récit. Un spectacle fort, comme un coup de poing, sur la rencontre des cultures, le métissage, l'aliénation aussi. Une relecture contemporaine du du personnage de Macunaïma, surprenante et saisissante.

Représentations aujourd'hui à 14 et 21 heures, à la salle Bayard. Pour adultes. Portugais surtitré en français.

L'histoire du loup qui quitta son histoire / Cie Bélé-Bélé — OFF



Un jour, un loup, las de porter le chapeau du « grand méchant », décide, sous prétexte qu'il est devenu végétarien, de quitter les cochons. Poussé par la faim et une certaine curiosité de l'inconnu, il traverse différents contes et partage des moments impromptus avec Boucle d'or, Hansel et Gretel, le chaperon rouge ... À travers une scénographie composée de plusieurs livres illustrés et déployés façon pop-up, les personnages sont tantôt des silhouettes animées, tantôt des marionnettes manipulées par deux comédiennes. Quiproquos, ruses et rebondissements vont rythmer cet étonnant voyage initiatique, à travers lequel le loup va développer une certaine idée philosophique de la vie et une urgence à en trouver le sens.

Représentations demain à 14 heures et 15h30 à la MCL Ma Bohème. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

Senidrol / Cie Tout un truc — OFF



© Adeli Heurtier

Sénidrol , c'est un antidote pharma-comique pour sujets graves, c'est la vieillesse. La seule maladie dont on ne peut pas espérer guérir, comme le dit si bien Orson Wells. C'est l'histoire de Régis et Dick, deux marionnettes qui voudraient vivre leur vieux jours tranquillement dans leur deux pièces mais qui se retrouvent vite submergés par l'abus de prévention.. Mais c'est aussi l'histoire de deux comédiens dépassés par leur travail. Un sujet sérieux traité avec humour et finesse.

Représentations demain à 20h45 et 22h15 à la MCL Ma Bohème. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

Plus d'informations sur notre site internet



Ma ville

Écrivez-moi : lebeuqueu@gmail.com

Le regard de YANNY HUREAUX

La beuquette

Les compliments d'un ministre, qui plus est de la Culture, ont évidemment fait chaud au cœur du maire de la ville dont, une fois de plus, le festival mondial des théâtres de marionnettes connaît un triomphe populaire. La liesse de la foule tassée samedi soir place Ducale lors d'un spectacle d'une inoubliable féerie a comblé de joie Anne-Françoise Cabanis, la directrice chevronnée et talentueuse du festival. Une Carolomacérienne a tenu à faire savoir à la Beuquette que sa fille âgée de 15 ans a eu ces mots, quand samedi soir, sur la place Ducale, le spectacle mirifique s'achevait en apothéose sous un déluge de plumes blanches : « Maman, je suis fière de ma ville ! » Voilà qui, à n'en pas douter, va émouvoir Borisquetout, alias Boris Ravignon, maire de notre chef-lieu, et Son Altesse Anne-Françoise Cabanis, reine d'un royaume dont la raison d'être et le destin tiennent à un fil. La fierté de la jeune fille est ressentie par ces nombreux Ardennais qui tiennent à inviter des amis venus parfois de loin afin de leur donner en partage la joie et l'honneur de vivre les heures radieuses d'un festival que bien des métropoles de France et d'Europe seraient ravies de posséder. Puissent leurs hôtes ardennais les inviter à aller pousser la porte de la salle qui, en face de l'entrée du superbe Musée de l'Ardenne, propose en temps ordinaire des « expositions » ! Durant le festival, elle ressemble, si l'on ose dire, à une chapelle. Au sens où elle touche au sacré dans les portraits de Jacques Félix, fondateur du festival et de son fils Jean-Luc. Combien sont poignants les mots que l'écrivain Philippe Vaillant consacre à leur haute mémoire !

Yauque, nem !



RÉGION **L'écomobilité, une idée qui fait son chemin** PAGES 4 ET 5

L'Ardennais
www.lardennais.fr
Lundi 23 septembre 2019 • 1,25 € • 23904



CYCLO-CROSS
Dubau s'impose à Boulzicourt
CAHIER SPORTS

ARDENNES

CES CANDIDATS DÉJÀ AU DÉPART

À Charleville-Mézières, Sedan, Rethel, Vouziers, Revin et Givet, ils sont nombreux à s'être déjà lancés dans la bataille des élections municipales. PAGE 19



Le taux de renouvellement des maires pourrait dépasser les 40 % dans les 449 communes ardennaises.

REVIN

Une clinique dernier cri annoncée pour fin 2021

PAGE 23

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

LES SPECTACLES DE MARIONNETTES FONT LE PLEIN

HUIT PAGES SPÉCIALES



Le dimanche, les marionnettes c'est en famille. Xavier Habets

SANTÉ

Procès marathon pour le scandale du Mediator

PAGES 40 ET 41

DU LOUFOQUE À CHAQUE COIN DE RUE



Les hébergeurs du festival Page 10

Dans les coulisses du café "Chez Josette" Page 11

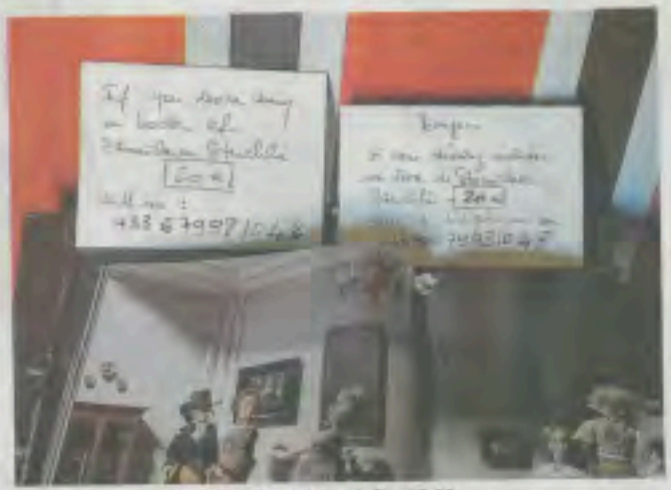
Do you speak english, pendant le festival ?

Jamais Charleville n'a parlé autant de langues en si peu de jours, et ceci n'est pas toujours sans mal.

Aaah, enfin quelqu'un qui parle français ! » Soupir de soulagement à l'accueil de la billetterie, où l'on se réjouit d'entendre (parfois) les visiteurs s'exprimer dans la langue de Rimbaud. Car sur le festival c'est plutôt rare, et une preuve s'il en était besoin, que l'événement revêt bien quelque chose de « mondial ». *« Pour se faire comprendre, ça va : on a tous nos téléphones branchés en permanence sur Google traduction »*, s'amuse l'hôtesse d'accueil. *« Mais quand ce sont les visiteurs qui s'expriment, on ne comprend rien. Ils parlent beaucoup trop vite ! »* Heureusement, spectacle peut se dire « spectacle » en anglais et « puppet », tout le monde a compris depuis longtemps. Sinon, on passe à la bonne vieille feuille de papier.

"À quoi bon traduire cacasse-à-cul-nu en anglais ? Le mieux reste toujours d'expliquer gentiment"
Vincent, patron du Grillardin

Dans d'autres secteurs, ce n'est pas plus facile. Et force est d'admettre cette année que peu d'efforts sont faits pour la traduction des menus dans les restaurants. À cela, Vincent, patron du Grillardin qui change de menu tous les jours, oppose un argument phare : *« à quoi bon traduire "cacasse-à-cul-nu" ou "escalope gratinée au maroilles" ? Le mieux reste de prendre le temps, gentiment, d'expliquer au client. Même quand il y a du monde. »* Place Ducale, la clientèle anglosaxone est *« très sympathique et pratique comme chez elle, où le service n'est pas compris : elle laisse souvent des pourboires intéressants. »* Vincent a la chance de plutôt bien parler anglais : c'est donc toujours lui qui est envoyé en première ligne. *« Même si en réalité, on sert plutôt des Hollandais ou des personnes qui parlent espagnol. Des Uruguayens, hier encore. Mais assez peu d'Anglais. »*



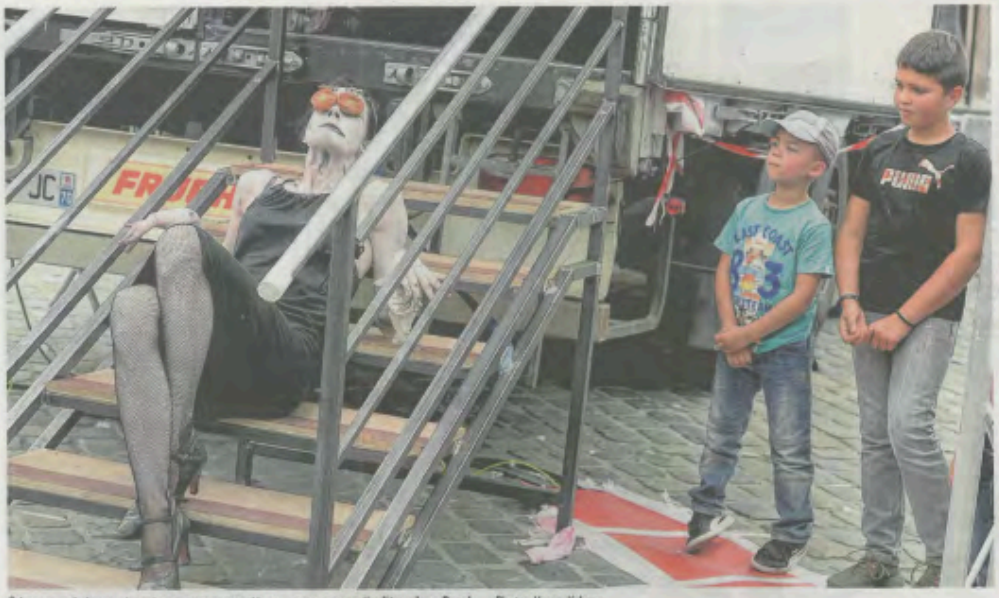
Les expositions sont parfois traduites dans la langue de Churchill. PH.

À la Fontaine, rue piétonne, deux serveurs parlent anglais dans l'équipe. *« Ça suffit à nous faire comprendre. On a des étrangers, quelques tables, mais pas uniquement. »*

Pour le reste, les textes dans les expositions sont souvent traduits, mais plus commodément pour passer de l'anglais au français que l'inverse. Curiosité aussi rue du Moulin : devant l'ancienne boutique du chapelier où s'est installé un resto éphémère indien, une pancarte indique, en anglais, le déménagement du magasin quelques mètres au-dessus. Comme s'il y avait une clientèle d'étrangers habitués pour les chapeaux carolos…

Enfin, la plupart des marionnettistes de rue viennent d'ailleurs et maîtrisent en français l'essentiel du vocabulaire artistique : bonjour, merci, voici mon chapeau si vous avez apprécié le spectacle. Pour le reste, le plaisir, l'émotion véhiculée, de toute façon, nul besoin de parler. ■

PAULINE GODART



Grimaces, mimiques et postures sexy pour cette vamp un peu particulière place Ducale... Photos Karen Kubena

JOUR 3

Belle affluence hier encore dans les rues de Charleville-Mézières, y compris après 16 heures lorsqu'une pluie rafraîchissante a quelque peu arrosé les stands et les spectateurs.

Profiter d'un dimanche en famille

VIS MA VIE DE FESTIVALIER

Ils viennent dormir chez nous

Ces habitants ouvrent les portes de leur maison aux compagnies qui œuvrent pour le festival.



Hébergeurs et artistes se retrouvent le matin autour d'un petit-déjeuner. L'occasion pour eux de créer des liens malgré des emplois du temps chargés. A.P.

1 200

C'est le nombre de nuitées que les artistes du In réalisent chez les Carolomacériens durant ces dix jours de festival.

Ils sont bénévoles, à leur façon, mais contribuent tout autant au bon déroulé du festival. Nathalie et Christophe se proposent, cette année encore, d'héberger les compagnies, artistes et équipes techniques, qui font vivre Charleville-Mézières durant ces dix jours de fête. « C'est une autre façon de profiter de l'événement et de donner un coup de main. Je crois qu'il est primordial que les habitants jouent le jeu afin que le festival puisse perdurer et rester dans notre ville », avertit Christophe.

DEUX LOGEMENTS, DEUX AMBIANCES

Cet esprit d'entraide, Nathalie l'a hérité de ses parents qui, lorsqu'elle était adolescente, hébergeaient eux aussi des compagnies durant le festival. « J'en garde de très bons souvenirs, notamment d'une nuit où des camarades d'artistes que nous accueillions se sont joints à nous. Il pleuvait des cordes et les pauvres dormaient sous des tentes. Je pense que ce sont les moments comme celui-là qui m'ont poussée à ouvrir les portes de notre maison. »

Pour sa quatrième édition en tant qu'hébergeur, le couple reçoit quelques membres des compagnies des spectacles d'ouverture et de clôture. « C'est la première fois que nos trois chambres sont occupées par une même équipe. C'est plus sympathique, ça nous permet d'échanger un peu plus avec eux », apprécie Nathalie. Car souvent, les artistes ne sont que de passage, trop pris dans leur travail et les répétitions. « On leur laisse les clefs à disposition afin qu'ils puissent jouir d'une certaine liberté et être indépendants, poursuit-elle. On sait qu'ils sont ici pour travailler. » Un geste fortement apprécié des professionnels, indique Camille, chargée de production à la compagnie Gratte ciel : « C'est inhabituel d'être ici, les hébergeurs ont compris le rôle des artistes et savent accueillir, c'est agréable ! »

Cette année, 108 foyers ardennais recueillent des marionnettistes programmés dans le « In ». Mais ils ne sont pas les seuls à ouvrir leurs portes, loin de là. Adepte du site internet couchsurfing, Rebecca renouvelle l'expérience de 2017, où son appartement s'était transformé en auberge espagnole. « C'est l'occasion de rencontrer des gens du monde entier, c'est très agréable, confie la jeune femme. Ça leur permet aussi de trouver un endroit où dormir, ce qui n'est pas évident durant le festival. » Cette année, la jeune femme et ses deux colocataires, qui habitent en centre-ville, logent deux Russes, un Israélien, une Américaine, une Grecque et une Italienne. Une archée de Noé à la sauce carolo, composé pour beaucoup de marionnettistes programmés dans le Off rue.

Ce qui n'empêche pas la joyeuse bande d'artistes et de festivaliers de faire la fête tous les soirs, ou presque. Quand ils tombent dans les bras de Morphée, le salon prend des allures de Capharnaüm. Canapé, matelas dispatchés au sol et même poufs géants : nos étrangers basculent dans la promiscuité. « Les conditions sont assez sommaires, mais ils acceptent bien volontiers », s'amuse Rebecca. Après seulement trois jours de « coloc », logeurs et logés sont déjà rincés. Pourtant, le festival ne fait que commencer... ■

ANGÉLIQUE PASSEROSE et GUILLAUME DECOURT

DES NOUVELLES DU LOGEUR D'EVANDRO SERODIO

Depuis vendredi, il héberge le marionnettiste le plus barré du festival : Evandro Serodio. Journaliste à France Bleu, Alexandre Blanc, dont le sort inquiète de nombreux Carolos, nous donne des nouvelles. Pour l'instant, « il est sage car il a la pression sur son spectacle et beaucoup de boulot », raconte-t-il. Problème : son dernier show, c'était hier soir, et l'artiste brésilien compte rester à Charleville jusqu'au bout de l'événement. Lors de l'édition 2017, une fois ses représentations terminées, l'incontrôlable marionnettiste avait interprété, dans les rues du centre-ville, un personnage différent chaque jour, expérience qui avait eu pour conséquence trois interpellations par la police.

POLITIQUE

Le coup de pouce opportun du ministre

Non, le ministre de la Culture n'est pas venu pour rien, samedi à Charleville. Après une visite de l'école des marionnettes et un bain de foule place Ducale (nos éditions d'hier), Franck Riester s'est retrouvé face à une poignée d'acteurs du monde artistique, dans l'intimité des bureaux du festival, rue du Petit-Bois. Une rencontre interdite à la presse, qui a accouché d'une bonne nouvelle pour le déficit de l'institut international de la marionnette.



Franck Riester a fait des promesses concernant le déficit de l'Institut. Karen Kubena

UNE AIDE "PAS PRÉVUE"

Un trou de 190 000 euros, pour lequel le ministère s'était engagé au printemps dernier à verser 25 000 euros. Le montant du nouveau coup de pouce gouvernemental n'est pas dévoilé, mais il est « *significatif* », apprécie Philippe Sidre, le directeur de l'Institut. « *Ça nous assure un avenir plus serein, avec un renfort de notre budget qui devrait permettre de passer le cap de ce déficit.* » Le montant de l'aide devrait être dévoilé ces prochains jours.

Une subvention « *pas prévue* », mais vivement « *espérée* », par Philippe Sidre et l'Institut. « *Il y avait quelques signes avant-coureurs... Quand un ministre se déplace, c'est souvent pour annoncer quelque chose.* » En mai dernier, le directeur s'inquiétait dans nos colonnes : « *Si le déficit perdure, l'an prochain, c'est terminé.* » Aujourd'hui, son discours est bien plus positif et rassurant. ■

GUILLAUME DECOURT

NOTRE SÉLECTION DU LUNDI 23 SEPTEMBRE

20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

IN et OFF



Dadaaa / Les nouveaux ballets du Nord Pas de Calais IN



De toutes façons, les enfants sont Dada. C'est de cette certitude que part Amélie Poirier pour ce spectacle destiné au jeune public. Dada n'a ni queue ni tête. Dada colle, agrège, mélange, s'amuse... Trois danseurs-marionnettistes et un contre-ténor performeur nous plongent dans un monde imaginaire, un univers plastique porté par l'esprit Dada. Amélie Poirier se plaît ici à reproduire des marionnettes minimalistes de la plasticienne Sophie Taeuber-Arp. Celles-ci évoluent dans une performance sonore, inspirée par des poèmes dadaïstes où la parole devient davantage matière que sens. Dadaaa, c'est une invitation au plaisir de ne rien prendre au sérieux.

Représentations aujourd'hui à 9 heures, 10h30 et 15 heures, ainsi que demain à 9 heures, 10h30 et 14 heures, à la salle de la Citadelle. À partir de 2 ans.

Je Hurle / La Soupe Cie IN



© LUC JENNEPIN

Pourquoi des femmes afghanes risquent-elles la mort pour écrire de la poésie ? C'est l'interrogation, ancrée dans la réalité de ce pays, qui saisit les auteurs de Je hurle et les pousse à créer ce spectacle. Un hommage notamment au Mirman Baheer, le cercle poétique féminin de Kaboul, au travers du personnage de Rahila Muska (Zarmina), une poétesse de 16 ans qui se donne la mort en 2010 plutôt que de renoncer à écrire. Sur scène, deux marionnettistes et un contrebassiste pour tisser les présences, mais aussi la projection de films documentaires, en une mosaïque d'images et de sons. Pour que la fiction n'autorise jamais à oublier la vie de ces femmes afghanes.

Représentations aujourd'hui à 14 et 20 heures, à la salle Dubois-Crance. Adultes et adolescents.



Un océan d'amour / La salamandre OFF

Dans cette histoire sans parole au scénario drôle et touchant, il y a là comme un parallèle avec l'univers si singulier de Jacques Tati, tantôt drôle et à la fois laissant s'échapper une pensée inquiète sur le monde moderne. Ici, nous sommes entraînés dans une cascade de péripéties. Quand de petits grains de sable enrayent la grande machine du quotidien, cela nous plonge dans une aventure burlesque avec du fond, où il est question de solitude, de pollution, de société de consommation, de tempête et de ressac, de pensées insignifiantes mais qui deviennent de grandes idées... comme les petits ruisseaux qui font de grandes rivières et qui finissent dans les océans...

Représentations demain à 14 heures et 15h30 à l'auditorium du conservatoire. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

La revanche de la carotte / Cie Les carottes sont cuites ? OFF



Après Monsieur & Madame R, Les Sœurs Fanfreluches viennent nous conter une nouvelle histoire au parfum écologique, cette fois-ci avec quatre marionnettes de table. D'un côté, les « mâches », à la couleur de peau plus foncée, de l'autre, les « beaux » roses pâles. Cette histoire nous parle d'une multitude de choses touchant à notre société : un clin d'œil à l'agro-industrie qui nous vend des légumes (si peu raffinés) ayant parcouru le monde et à l'aberration du gaspillage ; de la défense de la dignité des plus faibles ; de la recherche d'égalité malgré les différences ; du besoin de solidarité et d'amour. Tout cela dans une mise en scène colorée, drôle et décalée !

Représentations demain à 15, 17 heures et 18h15 à la MCL Ma Bohème. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

Plastique / Puzzle Théâtre OFF



Quoi de plus étonnant que, d'un monde de sacs en plastique, naissent des créatures drôles et colorées qui se transforment à volonté! Ils se remplissent, ils se vident, ils volent, ils se mangent l'un l'autre, ils s'ennuient ... En somme, ils existent. Peu à peu ils nous dévoilent leur nature - ils sont naïfs, drôles et ils nous ressemblent un petit peu... peut-être. Restant fidèle à sa démarche artistique, Puzzle théâtre vous offre une fois de plus un spectacle de marionnettes non communes, haut en couleurs, humour et situations inattendues.

Représentations demain à 18h30 et 20h30 à la MCL Ma Bohème. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

Plus d'informations sur notre site internet

L'Ardennais
www.lardennais.fr
Dimanche 22 septembre 2019 • 1,25 € • 23903

FESTIVAL DES MARIONNETTES

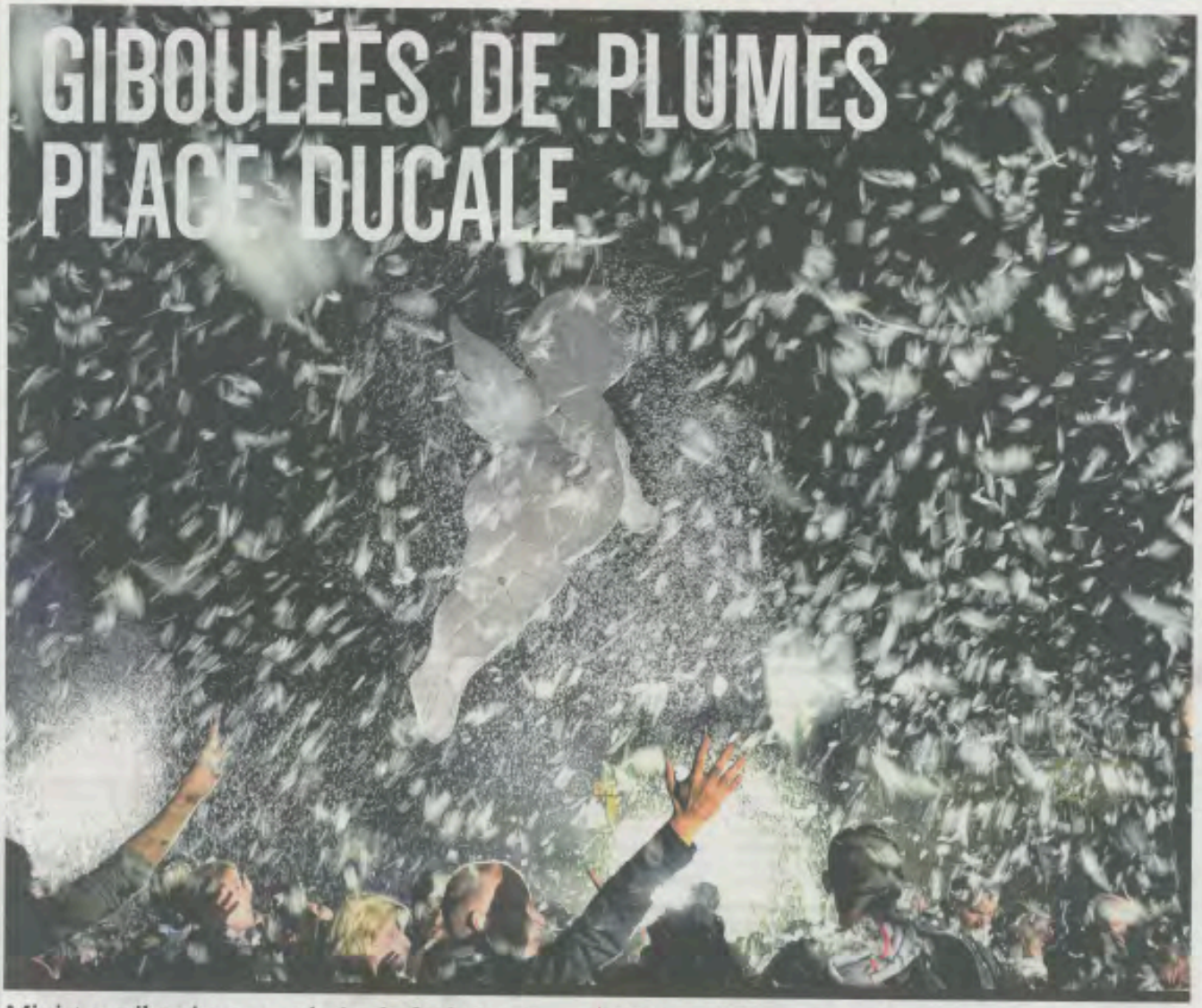
ÉMERVEILLEMENT PLACE DUCALE

Très dense, la deuxième journée du festival s'est achevée par un spectacle qui a enchanté la foule. HUIT PAGES SPÉCIALES



C'est un déluge de plumes qui s'est abattu sur le public de la place Ducale lors du spectacle d'ouverture du festival des marionnettes. Karim Kabene

GIBOULÉES DE PLUMES PLACE DUCALE



Ministre, gilets jaunes et bain de foule Page 8

CGT : politique et marionnettes Page 9



Suspendus à des fils, les acteurs jettent des plumes sur les milliers de spectateurs présents hier soir place Ducale pour le spectacle d'ouverture de la compagnie Gratte Ciel.

ÉVÉNEMENT

Un samedi sur la planète marionnette

Des plumes qui se détachent et tombent sur le visage d'un public émerveillé : le spectacle d'ouverture a conclu, hier soir, un très beau samedi marionnettique. La suite ce dimanche avec, là aussi, un programme très dense.

RENCONTRE

Deux frères au cœur de la fourmilière

Bénévoles depuis plusieurs années, ils ne se lassent pas de prêter main-forte aux festivaliers.

Ils sont 414 à s'être portés volontaires durant les dix jours du festival. Certains participent pour la première fois et d'autres, les « *anciens* », renouvellent l'expérience à chaque édition. Ils sont à l'entrée des salles, gèrent la billetterie, la buvette ou la boutique, accueillent le public et les compagnies, transportent les artistes ou vadrouillent dans les rues, à l'instar des frères Colling, Frédéric et Thierry, bénévoles depuis plusieurs années déjà. « *C'est la huitième fois pour moi, la cinquième pour mon frère*, résume Frédéric Colling. *Mais on n'a pas toujours occupé la même place. Quand j'ai débuté, je gérais la billetterie, puis j'ai tenu le bar des festivaliers et trois ans plus tard je suis devenu bénévole de rue.* »



Frédéric et Thierry Colling font partie des quelque 400 bénévoles du festival. A.P.

"Cela nous permet de découvrir le festival sous un autre angle, de voir l'envers du décor. C'est assez sympa"

Thierry Colling, bénévole

Un poste qui requiert une certaine forme physique, une connaissance des spectacles et surtout de la disponibilité. Car « *l'équipe rue* », c'est ainsi qu'elle est nommée, doit être partout : auprès des artistes afin de les aider dans leur installation, faciliter leur passage lorsqu'ils sont en déambulation, mais aussi à disposition des festivaliers afin de les renseigner sur la localisation des spectacles ou sur les animations à ne pas rater. « *On est partout, c'est vrai, mais c'était quand même beaucoup plus difficile les années précédentes, on courait tout le temps. Maintenant que la municipalité a repris le off, on a moins de choses à faire* », reconnaît Thierry Colling. D'ailleurs, chaque jour laisse place à une part d'imprévu, comme l'explique Frédéric Colling : « *On a des réunions le matin ou la veille pour décortiquer les missions de la journée ou du lendemain et ainsi gérer les effectifs bénévoles. Chaque jour est différent et on ne sait jamais à quoi s'attendre.* » Leurs missions sont variées et leurs emplois du temps instables, mais les deux bénévoles semblent toujours prendre autant de plaisir à arpenter les rues de Charleville-Mézières. « *Je pense que c'est vraiment un moment attendu, tant pour les bénévoles que pour les festivaliers* », admet Frédéric Colling. Et son frère de renchérir : « *Cela nous permet de découvrir le festival sous un autre angle, de voir l'envers du décor. C'est assez sympa !* » ■ ANGÉLIQUE PASSEMARD

ÊTRE BÉNÉVOLE, C'EST "PARTICIPER À LA VIE DE LA CITÉ"

À écouter Frédéric et Thierry Colling, on pourrait presque croire que devenir bénévole, ça se fait par hasard. « C'est en voyant de superbes spectacles que j'ai eu envie de participer à la vie de la cité, témoigne Frédéric Colling. Je me suis donc présenté directement aux organisateurs qui m'ont trouvé une place. C'est ensuite un ami qui travaille sur le festival qui m'a placé sur d'autres postes. » Depuis, ce fonctionnaire de police ne cesse de prêter main-forte aux organisateurs, artistes et festivaliers. Il a même réussi à convaincre son frère de faire partie de l'aventure.

POLITIQUE

Le ministre de la culture s'émerveille

Franck Riester était de passage hier sur le festival. Il a visité l'école de la marionnette avant un bain de foule.

Quinze heures huit, ponctualité presque exemplaire. Le cortège d'accueil est massé devant l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (Esnam). Équipes municipale, du festival, parlementaires, préfet, et photographes sortent leur attirail en attendant le ministre. Que voici.

"L'appellation de "festival mondial" n'est pas qu'un slogan. Il y a vraiment des gens du monde entier"
Boris Ravignon

Tous s'engouffrent aussitôt dans le hall de l'école. Petit café servi par monsieur le maire, petit pipi, petit tour du propriétaire. *« J'ai failli venir au Cabaret Vert mais ça n'a pas pu se faire »*, détaille Franck Riester. Et abondance de superlatifs dans la bouche du ministre : *« cet art si important qu'est la marionnette »*, *« un enseignement dans un espace si spectaculaire »*, etc. En guise de spectacle, il aura surtout vu un interminable dédale de couloirs en béton, avec des escaliers à chaque horizon. Et cette pièce magique abritant (enfin) de véritables marionnettes. Le chiffre de 1 600 pantins au total n'a pas manqué de provoquer quelques exclamations.



Selon Franck Riester, « Charleville-Mézières est gérée par un maire dynamique ». Karen Kubena

« L'appellation de "festival mondial" n'est pas qu'un slogan. Il y a vraiment des gens qui viennent du monde entier », a précisé Boris Ravignon. *« Le festival démarre très bien cette année. Mais ce sera peut-être encore mieux avec votre présence ?*, a observé la présidente Anne-Françoise Cabanis. *Vous restez au spectacle ce soir ? »* Malheureusement, journées européennes du patrimoine obligent, c'est vers le château fort de Sedan que se dirigera Franck Riester après la visite officielle. *« Les marionnettes traversent les frontières des Ardennes et font preuve de vitalité toute l'année, à travers différents projets. »* ■ PAULINE GODART

PRATIQUE

Dis-moi comment tu choisis ton spectacle

Parmi 112 propositions « toutes plus attirantes les unes que les autres », il faut bien faire une sélection.

1 L'IMAGE AVANT TOUTE CHOSE

Le visuel ou la photo présentés sur le programme est le premier élément qui attire un éventuel spectateur. « *Les trucs en noir et blanc, ce n'est pas pour moi* », confie Lucie, 35 ans, préférant les images insolites et colorées, « *qui donnent envie* ».

2 CE QUI RESTE DE DISPONIBLE

« *Les meilleurs spectacles, tout le monde sait que c'est bien, du coup c'est vite rempli* », opine Julien. Pour le reste, si la billetterie en ligne présente parfois quelques dysfonctionnements, un point conseil existe à l'accueil de l'espace festival rue du Petit-Bois, où l'on vous guidera. « *Finalement, j'ai choisi des marionnettes asiatiques parce que même si on ne comprend pas l'histoire, au moins, c'est joli à voir.* »

3 LA DÉCOUVERTE AVANT TOUT

Xavier Naizet est réalisateur (son film, « La vie secrète des marionnettes » sera projeté le 26 septembre à 19 h 30 au Métropolis). Attablé au Puppet bar, il coche sur le programme ses propositions préférées. « *Les artistes fil rouge m'inspirent bien. J'aime aussi les choses un peu créatives et les spectacles étrangers, pour m'ouvrir sur de nouveaux univers.* »



Xavier Naizet, réalisateur, opère sa sélection à une table du Puppet bar.

4 LES NOMS QUI SONNENT BIEN

D'autres visiteurs visent plutôt les grands classiques (revisités) ou les compagnies célèbres, qui ont fait leur preuve sur le festival. « *Il faut aussi que le titre ne soit pas trop compliqué et le propos, pas trop conceptuel. Tu le sens tout de suite, avec le résumé, si le spectacle va te prendre la tête* », entend-on. Certaines appellations loufoques peuvent en effet repousser les plus nobles intentions. Parfois à tort, parfois pas. Le mieux est de faire confiance à son instinct et de se laisser porter.

5 LE PROPOS POLITIQUE

Un dernier critère peut porter sur le message engagé véhiculé par un spectacle. « *Mais je me méfie d'un propos trop bisounours, où le message cache une mise en scène trop paresseuse.* » Si les migrants ont par le passé occupé la scène, cette année, la place du politique semble drastiquement réduite. ■ PAULINE GODART

MERCHANDISING

La boutique fait déjà le plein de visiteurs

Passage obligé entre deux spectacles ou deux bières au Puppet Bar, la boutique du festival, située dans la cour de l'espace André-Lebon, propose toutes sortes de produits dérivés, du sac au tee-shirt, en passant par le porte-clé, le set de table ou le mug. Le tout floqué du design de l'édition 2019. D'un petit euro pour un crayon à 21 euros pour une bouteille de champagne, le festivalier a l'embarras du choix.

"La boutique est mieux aménagée que l'an passé, plus ramassée, mais plus pratique"
Betty, bénevole

« *La boutique est mieux aménagée que l'an passé, plus ramassée, mais plus pratique pour les visiteurs* », témoigne Betty, fidèle au poste à la caisse. La boutique est tenue par une vingtaine de bénévoles au total. Dès vendredi, les clients se sont pressés pour faire leurs emplettes et un bon paquet de t-shirts avait d'ores et déjà été vendu. Avis aux intéressés : il y a du stock, mais ne perdez pas de temps quand même. ■ OLIVIER DURAND



Dès vendredi, la boutique a connu une belle affluence. D.D.

La boutique est ouverte de 10 heures à 20 heures (22 heures le vendredi et le samedi). Entrée par l'espace Lebon ou côté rue du Petit-Bois.

L'ACTUALITÉ EN FLASH



Jacques et Jean-Luc en vitrine

Au milieu des chaussures exposées en façade du magasin Brion, rue de Mantoue, deux portraits attirent l'œil des badauds. Ceux de Jacques et Jean-Luc Félix (père et fils), qui sont l'œuvre du peintre carolo Marcel Faroux. Deux tableaux uniques qui valent beaucoup de passage dans la boutique d'Audrey Rouschop.

Les bidasses en folie ?



« Ne vous méprenez pas, les militaires que vous verrez dans la rue ne sont pas des marionnettes, ils sont bien réels et leurs armes aussi ! », s'amusait le préfet des Ardennes, Pascal Joly, vendredi soir lors de l'inauguration du festival. Un petit mot humoristique qui n'a pas manqué de faire rire l'assemblée, mais qui témoigne, malgré tout de l'importance accordée à ces mesures de sécurité.

Une expo monstre



Femme à barbe, à trois yeux ou trois seins... Les plus étranges créatures s'animent dans un micro-chapiteau de cirque aux allures de cabinet de curiosité, installé en l'église Saint-Remi. Les marionnettes en bois, colorées et animées par des moteurs miniaturisés, se déclenchent à l'approche du visiteur. Bienvenue dans un univers forain rappelant celui des frères Forman, auprès duquel le créateur Stanislava Stuchlá (République Tchèque) s'est formé. Tous les jours de 10 à 19 h.

NOTRE SELECTION DU DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

IN et OFF



La potion de réincarnation / Jin Kwei Lo Puppetry Company — IN



Dame Meng est une figure particulièrement marquante des univers bouddhiste et taoïste. Dans l'au-delà, nulle âme ne saurait prétendre à une réincarnation sans la rencontrer et boire sa potion, un breuvage qui a pour vertu d'effacer tout souvenir de vie antérieure, de l'âme en passe de se réincarner. Dans la croyance populaire, Dame Meng est ainsi connue comme la maîtresse de l'oubli et des renaissances de l'au-delà. La compagnie taïwanaise Jin Kwei Lo Puppetry a été fondée, dans les années soixante, par Ko Chiang Szu-Mei, première femme à s'être initiée à cet art, jusque-là réservé exclusivement aux hommes.

Représentations aujourd'hui à 11 et 16 heures, à la salle Delvincourt. À partir de 10 ans. Taïwanais surtitré en français.

L'Affaire Claude / La nouvelle connerie — IN



Soudain Claude constate que l'applique au dessus de sa tête n'est pas droite, un détail qui cloche et c'est l'univers entier qui déraille et ce qui nous paraît être un léger dérèglement, est pour lui, la fin du monde. C'est la promesse d'une journée de travers. Claude est contrarié. Il va devoir s'arracher à la tendresse d'un bain moussant chaud, abandonner momentanément les senteurs de bonbons pour pénétrer dans un monde d'adultes et d'électriciens. Cette ampoule c'est l'injure à l'ordre de l'univers. Il se peut que cela soit le plus grand effort qu'il n'ait jamais fourni de toute sa vie.

Représentations aujourd'hui à 10, 14 et 18 heures, au 75 Forest Avenue. Tout public.

Gimme Shelter / Cie Yokaï — IN



Gimme Shelter est un spectacle-puzzle qui offre plusieurs points de vue sur le besoin fondamental de s'abriter du danger, ainsi que sur la tentation de la fuite et de l'isolement. C'est une façon de parler de la frontière intérieure/extérieur, qu'elle soit physique ou intime. Le dispositif scénique scinde le public en deux groupes. À l'extérieur, l'un des personnages évolue dans un monde post-apocalyptique hostile. À l'intérieur, l'autre personnage s'est réfugié dans un vieux poste électrique. C'est une œuvre qui bouscule le public et son regard, comme souvent dans le travail de la compagnie Yokaï. Une fable qui amène à réfléchir sur les façons dont on peut réagir face à l'effondrement, une parabole sur l'incapacité de faire face. Un spectacle sombre et intelligent.

Représentations les 22, 23, 25 et 26 septembre à 14, 17 et 21 heures à la salle Arc-En-Ciel. À partir de 12 ans.

Le manteau d'Akaki / Du bruit dans la tête — OFF



Akaki Akakievitch est copiste, un petit fonctionnaire dans un ministère quelconque. Assailli par le froid, il traîne dans les rues de Saint Petersbourg un manteau trop vieux et déjà bien rapiécé. Cet hiver il doit se résigner à en faire confectionner un neuf. Pour cela il se prive et économise durant des mois. Le manteau va bouleverser l'existence d'Akaki. Dans cette société du par-être ce nouvel habit lui confère enfin une place parmi les autres. Lui, d'ordinaire taciturne et invisible, est désormais admiré dans son costume; une identité si fragile que son effondrement sera brutal et inéluctable. Cette adaptation du «Manteau» de Gogol par la compagnie du Bruit dans la Tête plonge le spectateur dans une quête sensible sur l'existence humaine et l'appartenance sociale. Akaki questionne la place de l'homme parmi les siens. Dans l'intimité du castelet, quand le marionnettiste met à nu les mécanismes du jeu, les gaines virevoltent et s'amusent et nous poussent aux portes de l'imaginaire.

Représentations demain à 13h45 et 15h30 à la MCL Ma Bohème. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

Georges – La conférence sur la schizomorphophobie / Cie Ouf — OFF



La Schizomorphophobie mérite bien une conférence. Mais de quoi parle-t-on vraiment? Selon la définition non officielle, il s'agit d'un dédoublement de la personnalité par actes manipulatoires d'un objet ou d'une marionnette, entraînant le manipulateur vers une folie douce jusqu'à prendre peur de ses propres membres en action. S'en suivent perte de contrôle, soumission et dépendance. Un marionnettiste et sa marionnette Georges se proposent d'animer cette conférence. Professeur malgré lui, Georges n'a cependant aucune conscience de lui-même et de ce qui l'entoure. Sous l'impulsion de son marionnettiste, il va chercher à comprendre. Mais une évidence le rattrape: il n'est qu'une marionnette, comme tout un chacun. Il décide alors de devenir lui-même marionnettiste et manipulateur... Qui manipule qui?

Représentation demain à 15h30 à la Bavarie Plume et Ruche. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacl

L'Ardennais
www.lardennais.fr
Samedi 21 septembre 2019 - 1,80 € - 23902



FOOTBALL
La défense de fer du CSSA à l'épreuve de Saint-Maur PAGE 37

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

LES MARIONNETTES FONT DÉJÀ RECETTE

Un nombreux public était, hier, au rendez-vous des premiers spectacles du festival. HUIT PAGES SPÉCIALES



Si les spectacles de marionnettes concernent toutes les générations, les enfants étaient particulièrement nombreux, hier, dans les rues de Charleville-Mézières. Karen Kebena

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Arden Equipment a des difficultés pour recruter

PAGE 15

SANTÉ

EMBELLIR LA VIE DES MALADES D'ALZHEIMER

PAGES 4 ET 5



À Fleigneux, Les Pensotèles est une structure spécialisée dans la prise en charge des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Christian Lhermitte

QUE LA FÊTE COMMENCE !



Le grand retour du Brésilien « flippant » Page 10 | *Le parc Pierquin, lieu incontournable* Page 11

INSOLITE

Le retour du Brésilien flippant

En 2017, il était interpellé à trois reprises par la police durant le festival. Depuis jeudi, il est de retour.

LES FAITS

- **D'origine brésilienne,** Évandro Serodio était à l'affiche du « In » du festival des marionnettes 2017 avec son spectacle « Flippant le dauphin ».
- **Programmé dans la cour de la chambre de métiers,** l'artiste a été interpellé par la police à trois reprises durant l'événement.
- **Celui qui a vécu à Charleville** de 2009 à 2016 est de retour au chef-lieu depuis jeudi.

Manger dans les poubelles, fumer des mégots de cigarette retrouvés par terre, simuler une bagarre avec un complice au Puppet Bar… Le Brésilien Evandro Serodio a marqué, à sa manière, la dernière édition du festival des marionnettes. Programmé dans le « In » avec son spectacle *Flippant le dauphin*, l'imprévisible artiste terminait chacune de ses représentations nu comme un cétacé, courant dans les rues de Charleville-Mézières. Sauf qu'un soir, une famille, choquée, alerte la police. Le marionnettiste est emmené au poste. Il y retournera à deux reprises, notamment pour ivresse publique et manifeste. Mais il le promet, il n'était pas alcoolisé : en marge de son spectacle, Evandro Serodio jouait, chaque jour, un personnage différent dans les rues du chef-lieu, parmi lesquels Bernard, un mendiant alcoolique, qui lui a posé « *beaucoup de problèmes* ».

DES INSECTES ENVOYÉS SUR LE PUBLIC ?

Deux ans après, l'incontrôlable marionnettiste est de retour. Depuis hier, il répète au 75 Forest Avenue son nouveau spectacle *L'Affaire Claude*, dont il assure six représentations aujourd'hui et demain, dans le cadre du « In ». Dans la peau de la légende Claude François, le Brésilien s'apprête de nouveau à offusquer les festivaliers… Derrière une ampoule suspendue au milieu de la scène, un grand bol est rempli de vers de terre. « *C'est pour envoyer sur les spectateurs* », répond-il naturellement. Avant de s'adresser à son équipe : « *D'ailleurs, on peut baisser les projecteurs, ils vont mourir les insectes.* » L'habitué du festival aime maltraiter son public : en 2017, il s'amusait à viser certains spectateurs avec du poisson pourri…

Flippant le dauphin devient donc un Cloclo farfelu qui ne s'interdit pas de faire un tour en ville dans ses habits de lumière, une fois ses représentations terminées. Et surtout, malgré un dernier show dimanche soir, il compte rester à Charleville-Mézières durant toute la durée du festival. Et ressortir de ses bagages les odieux personnages qui ont animé l'édition 2017 ? « *Je ne sais pas, on verra, mais c'est possible oui* », glisse-t-il avec un sourire en coin. Mieux… Quand on lui demande s'il sera, cette année, interpellé par la maréchaussée, il répond froidement : « *Ça ne dépend pas que de moi…* » Le ton est donné, Carolos et touristes ne sont pas au bout de leurs surprises. Adorant provoquer, choquer et perturber son public, Evandro Serodio semble avoir fait du festival des marionnettes son terrain de jeu préféré. GUILLAUME DECOURT



Programmée dans le « In », la compagnie d'Evandro Serodio, baptisée La nouvelle connerie, fait revivre, à sa manière, Claude François. G.D.

COUP DUR POUR SON HÉBERGEUR

« Au secours, j'héberge Evandro ! » Lors du festival mondial des théâtres de marionnettes, Alexandre Blanc, journaliste à France Bleu, a pris l'habitude de loger des artistes programmés dans le « In ». Et cette année, pas de bol : il hérite de l'incontrôlable brésilien. Connaissant sa propension à incarner à 200 % les personnages qu'il interprète, en l'occurrence Claude François, l'hôte a arrangé sa salle de bain, histoire que l'électrocution fatale au chanteur ne soit pas revisitée dans son humble demeure.

L'ACTUALITÉ EN FLASH



L'équipe du Puppet Bar prête à vous servir

Sous la houlette de Roland, Philippe et Esther, la quarantaine de bénévoles du Puppet Bar (ils ne sont qu'une partie sur notre photo) ont entamé, hier, leur marathon. Ils devraient utiliser quelque 400 fûts de bière durant le festival. Du champagne, du vin et du cidre sont aussi à la carte, ainsi que du soft, évidemment.

PRATIQUE

Pour vous garer en ville, anticipez !

Pour se stationner, pensez à venir tôt. Ou n'ayez pas peur de marcher un peu.

Qui dit festival dit embouteillage. Pas évident, avec tout ce monde, de trouver une place pour se garer, surtout si vous arrivez en pleine journée. Premier conseil, assez évident : n'essayez même pas la place Jacques-Félix (place de l'Agriculture pour les anciens). À deux pas de l'épicentre de l'événement, mais en partie occupé par le festival, ce parking offre peu de possibilités pour stationner pendant cette dizaine de jours.

Pour plus de chance, rabattez-vous sur le parking Jean-Baptiste-Clément (entrée côté rue Gustave-Gailly, avec horodateurs cette fois), où il peut rester quelques places. Sinon, à une distance raisonnable du centre-ville, les deux parkings Voltaire sont de bonnes options. Gratuits de surcroît. Vite remplis eux aussi, néanmoins, a fortiori en semaine. Vous connaissez la règle : les premiers arrivés sont les premiers servis.

Enfin, on vous soumet une dernière option : le parking Fraison-Delvincourt (la mairie compte l'aménager), entre la rue Fraison et la Meuse. Les Carolos eux-mêmes n'y pensent pas forcément, mais il y a souvent de la place. Et pas d'horodateur. ■ OLIVIER DURAND



Place Jacques-Félix, trouver une place est quasiment mission impossible. O.D.

DES NAVETTES POUR LE FESTIVAL

Pour faciliter les déplacements des festivaliers, le réseau TAC (transports en commun) a mis en place des navettes gratuites durant toute la durée du festival, avec une boucle de plusieurs arrêts : parc des expos, hôtel de ville, cours Briand et gare. Mercredi après-midi, samedi, dimanche matin et soir toutes les 15 minutes. Le reste du temps : toutes les 30 minutes. Premier départ à 9 heures au parc des expos. Dernier départ à 23 heures. Les dimanches 22 et 29, un départ est proposé également à 10 heures depuis la zone du Moulin-Leblanc.

INAUGURATION

La 20e édition est officiellement lancée

Les marionnettes reprennent aujourd'hui possession de leur capitale. » En prononçant ces mots, le maire de la commune, Boris Ravignon, ne pensait pas si bien dire. Car c'est en présence des Padox, ces « *maîtres du désordre* » curieux et imposants, que s'est ouverte la 20e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes. « *La ville leur appartient tout entière* », a poursuivi l'édile, et ceux pour dix jours durant lesquels 112 propositions de spectacles et d'expositions vont se succéder.

"Les marionnettes reprennent aujourd'hui possession de leur capitale"
Boris Ravignon, maire



Les Padox se sont glissés aux côtés du maire lors de l'ouverture officielle du festival. A.P.

Un parcours inaugural « *entre ombres et lumières* », mené par le président du festival, Jean-Pierre Lescot, a officiellement lancé l'événement, hier en fin d'après-midi. Les participants ont ainsi pu découvrir « *au pas de course* » les « *trois grandes expositions* » créées spécialement pour cette édition anniversaire, marquée par la disparition de Jean-Luc Félix. Des *20 points cardinaux* du musée de l'Ardenne, à *Gaito-Kamishibai !* de l'espace Osaka, en passant par *Haut les bras !* à la médiathèque Voyelles et l'espace information, le ton a été donné et la place désormais laissée aux « *comédiens de chiffons* ». ■

ANGÉLIQUE PISSEBOSC

NOTRE SÉLECTION DU SAMEDI 21 SEPTEMBRE

20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

IN et OFF



Alors Carcasse / Compagnie-trois-six-trente

IN



Alors Carcasse est un poème épique dans lequel le nom du personnage apparaît 301 fois faisant de Carcasse le personnage central incontesté. Fragile autant qu'obstiné, il se tient debout sur un seuil, au bord de son époque. Carcasse voudrait bien le franchir mais ne sait ni pourquoi ni comment le faire. Étrange figure dont on dit qu'il "manque de contour, manque de démarche, manque de tomber dans l'oubli à peine sur le seuil". Et pourtant, héros fragile et immobile, il pose malgré lui le plus puissant des actes : arrêter. Refuser de continuer à participer au flux, tenter de se construire hors du regard des autres, hors du cadre. Dirigée par Bérangère Vantusso, la compagnie trois-six-trente porte une démarche de création hybride, au croisement des arts plastiques et du théâtre, où se rencontrent marionnettes et comédiens. Bérangère Vantusso a été artiste fil rouge du Festival 2013.

Représentations aujourd'hui à 14 et 20 heures, ainsi que demain à 11 heures, à la salle Dubois-Crancé. À partir de 14 ans.

Noire / Collectif F71

IN



Noire est le récit véridique de la vie de Claudette Colvin et de son rôle dans la lutte pour les droits civiques dans l'Amérique ségrégationniste. Oubliée, elle ouvrit pourtant la voie à Rosa Parks ! Le dispositif propose une esthétique et une dramaturgie originales : un « roman graphique théâtral ». L'une des interprètes, comédienne, porte l'incarnation des personnages. L'autre, graphiste, dessine en direct les décors et certains protagonistes. Un système de projection permet d'habiller la scène de ces images. Les dessins à l'encre et le récit oral ont part égale dans la narration de l'histoire. Un spectacle qui met l'accent sur une double discrimination, celle d'être noire, et celle d'être une femme, dans une Amérique raciste et machiste.

Représentations aujourd'hui à 14 et 21 heures à la salle Chanzy. À partir de 14 ans.



© Dominique Chauvin

Place des Anges / Gratte-Ciel

IN

Offert au public carolomacérien en ouverture du Festival, Place des Anges transformera, le temps d'une soirée, l'espace public en un lieu de communion poétique. Loin au-dessus du sol, des anges blancs évoluent lentement. Une à une, délicatement, des plumes se détachent dans leur sillage, et tombent doucement sur le visage du public émerveillé. Quand, soudain, le saupoudrage se fait déluge, c'est une liesse communicative qui s'empare des spectateurs, les invitant à jouer dans les rues d'une ville rendue méconnaissable sous son manteau blanc immaculé. Spectacle voulu comme une « allégorie pacifiste », Place des Anges mise à la fois sur la beauté des évolutions aériennes, sur la poésie des images et sur des chants interprétés par des enfants pour créer une parenthèse de magie dans l'espace urbain.

Aujourd'hui, 22 heures, place Ducale. Gratuit. Tout public.

Le Cri des Insectes / Cie ne dites pas non, vous avez souri

OFF



© Cendrine Lebon

À travers le jazz et la manipulation de papiers découpés et d'objets, cinq musiciens et une plasticienne nous plongent dans un univers onirique et troublant où les insectes rencontrent peu à peu un monde humain qui n'a de cesse de se transformer et de les transformer. Il évoque des préoccupations liées au vivant et à la place de l'être humain vis-à-vis de ces petites créatures apparemment monstrueuses qui cohabitent avec lui. Il s'agit d'un jeu entre fascination et inquiétude intérieure, attirance et répulsion, tant dans l'image que dans le son développé par l'orchestre.

Représentations demain à 11 et 14 heures à La Passerelle-CSC André Dhotel. Gratuit. Places à retirer dans la structure le jeudi du spectacle.

Pour rester vivants / Permis de construire

OFF



Dans un monde apocalyptique, deux femmes, noyées sous un amoncellement de boîtes de conserve, essayent de survivre. Ces conserves sont tout ce qui reste de leur monde perdu. Ces boîtes vides sont comme autant de fantômes qui hantent leurs souvenirs et illuminent leurs espoirs. Elles leur donneront vie pour ne pas oublier, les humaniseront pour se sentir moins seules, les animeront pour s'échapper. Un cri contre le renoncement, une grande ode au jeu et à la liberté d'inventer.

Représentations demain à 20h30 et 22 heures à la MCL Ma Bohème. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

Plus d'informations sur notre site internet

L'Ardennais
www.lardennais.fr
Vendredi 20 septembre 2019 • 1,25 € • 23908

LIQUIDATION TOTALE
AVANT D'IMPORTANTS TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT
BIJOUTERIE - HORLOGERIE
HENRARD
2ème DÉMARQUE !
4 Place Marceau
CHARLEVILLE MOHON
JUSQU'AU SAMEDI 26 OCTOBRE 2019
DU MARDI AU SAMEDI 9H30 - 12H / 14H - 19H

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Les marionnettes débarquent



La vingtième édition du festival mondial des théâtres de marionnettes est lancée aujourd'hui dans les rues du chef-lieu. Les spectacles vont se succéder à un rythme effréné jusqu'au dimanche 29 septembre.

HUIT PAGES SPÉCIALES

Pendant dix jours, les marionnettes seront présentes partout dans la ville, que ce soit dans la rue ou dans les salles. Archives Aurélien Landy



Hommages à Jean-Luc Félix P.8 | *Un ministre sur le festival samedi* P.10

HOMMAGES

Tous auront une pensée pour Jean-Luc Félix

La 20e édition du festival est dédiée à Jean-Luc Félix, ancien président de l'événement, décédé en février.

En février, les marionnettes se retrouvaient toutes un peu orphelines, après le décès de Jean-Luc Félix, président des Petits comédiens de chiffon et du festival. Une personnalité unanimement appréciée, qui présidait aux destinées du FMTM depuis des années, et la disparition de son père, le « grand marionnettiste », Jacques Félix. Passionné, mordu de marionnettes sous des airs de grand timide, il avait su donner un nouvel élan à la biennale.

Il est donc parfaitement logique que cette vingtième édition lui soit dédiée, et que des hommages en tous genres lui soient rendus pendant les dix jours que va durer l'événement. « *Il va nous accompagner tout au long du festival*, souligne Anne-Françoise Cabanis, la directrice, qui a travaillé en binôme avec Jean-Luc Félix durant plus de 10 ans. *Tout d'abord, il sera très fortement cité dans tous les discours d'inauguration. Les nôtres, celui du (nouveau) président Jean-Pierre Lescot, et le mien ; mais aussi, j'en suis certaine, dans ceux de nos partenaires.* »

Outre l'inauguration officielle de cette vingtième édition, aujourd'hui à 16 h 30 au musée de l'Ardenne, les Petits comédiens de chiffon ont concocté une soirée spéciale. Rendez-vous le mercredi 25 septembre au Puppet Bar, âme du festival, situé entre l'église Saint-Remi et la rue du Petit-Bois. « *On a voulu quelque chose de plus festif, de plus enjoué, avec de nombreux anciens élèves de l'école, et d'autres artistes qui ont connu Jean-Luc, qui feront une soirée hommage amusante, avec plein de petits numéros qui se succéderont* », dévoile la directrice. ■ JULIEN AZEMAR et GUILLAUME DECOURT

LA MARIONNETTE EN FIL ROUGE

- **Entre 1990 et 2014,** il enseigne à l'école nationale supérieure des arts de la marionnette (Esnam).
- **En 2008,** deux ans après le décès de son père, Jean-Luc Félix devient président du festival.
- **En février 2019,** la figure incontournable du monde culturel local décède à l'âge de 71 ans.



La personnalité et l'action de Jean-Luc Félix faisaient l'unanimité.

POLITIQUE

Le ministre Franck Riester attendu demain

Le ministre de la Culture devrait être présent samedi dans le chef-lieu pour profiter du festival.

C'est quasiment une habitude, à défaut d'une tradition. Le locataire de la rue de Valois est généralement présent pour le coup d'envoi de la grand-messe marionnettique. Après Aurélie Filippetti en 2013, Fleur Pellerin en 2015 et Françoise Nyssen, qui avait inauguré l'école de la marionnette en 2017, c'est donc Franck Riester qui s'y colle cette année. Une information confirmée de source préfectorale.

Le ministre de la Culture est attendu demain, samedi, dans la ville-préfecture, pour le premier week-end du festival. Il se murmure qu'il pourrait même prolonger son séjour jusqu'à dimanche.



Franck Riester sera à Charleville-Mézières ce samedi, sauf annulation de dernière minute. Archives

Il fera oublier le faux-bond de Frédérique Vidal au campus

Comme *L'Ardennais* s'en était déjà fait l'écho dans son édition du lundi 9 septembre, les visites ministérielles sont de plus en plus fréquentes à Charleville-Mézières, en particulier quand cela concerne la sphère culturelle.

Et si, finalement, Frédérique Vidal n'a pas pointé le bout de son portefeuille pour l'inauguration en grande pompe du campus, il y a une semaine, la venue de Franck Riester va permettre au gouvernement de se rattraper. Sauf, bien entendu, imprévu de dernière minute.

Son programme, à l'heure où nous écrivions ces lignes, ne nous était pas parvenu. ■

OLIVIER DURAND

Silence, ça tourne !

Pendant le festival, une équipe de tournage sera sur le pont pour la réalisation du magazine « Pourquoi Chercher Plus Loin ».

Deux émissions seront tournées, sur les marionnettes et les Ardennes, qui seront ensuite diffusées sur France 3 Grand Est. Lundi, l'équipe sera à Renneville et Floing, sur les traces de la dinde rouge, avant de passer trois jours dans la cité de Gonzague, à la rencontre de plusieurs compagnies et de l'école de la marionnette. Elle terminera sa virée ardennaise vendredi et samedi du côté d'Olizy, Écordal et Boult-aux-Bois.

Le festival dans votre poche

Pour ne rien rater, n'oubliez pas de télécharger l'application du festival mondial des théâtres de marionnettes, qui vous permettra de mettre vos spectacles en favoris, d'être informé des modifications de programmes… Disponible sur l'AppStore ou Google play.



Âgée de 65 ans, Claire Dancoisne présente quatre spectacles, s'installant place Ducale dès dimanche. Christophe Loiseau

TÊTES D'AFFICHE

Un festival, deux fils rouges

D'un côté, une artiste française ; de l'autre, un monstre sacré américain.

CLAIRE DANCOISNE

C'est l'un des deux fils rouges de cette édition 2019 : Claire Dancoisne et son Théâtre de la Licorne. « *Une femme atypique, sculptrice au départ, qui travaille le sensible, l'humain, mais à travers la dérision* », décrit la directrice et programmatrice du festival, Anne-Françoise Cabanis. Basée à Dunkerque, la compagnie assure deux représentations de *L'homme qui rit* au théâtre municipal. Il ne reste qu'une poignée de places. « *Mais sur le projet Planète Licorne, il y a plein de possibilités* », poursuit la directrice. Place Ducale, l'artiste installe ses semi-remorques customisés, qui abriteront un véritable marathon marionnettique : vingt-huit représentations, de trois spectacles différents, en dix jours. Pour une programmation In, le prix est particulièrement bas : 6 euros.

BASIL TWIST

Diplômé en 1993 de l'école nationale supérieure des arts de la marionnette (Esnam), Basil Twist est le second fil rouge de cette édition anniversaire. Le New-Yorkais propose six représentations de son spectacle *Dogugaeshi*, mais tous sont déjà à guichets fermés. « *Il reste des places pour deux soirées atypiques que je recommande*, précise la directrice du festival, *avec trois films diffusés au cinéma Metropolis, qu'il commentera en direct.* » Et d'ajouter : « *C'est un très grand marionnettiste, on a vraiment de la chance de l'avoir à Charleville.* » Une ville qu'il affectionne particulièrement… En 1993, il crée, en terre ardennaise, *The Araneidae Show*, un spectacle qui lui permet de percer, impressionnant le célèbre Jim Henson, créateur du *Muppet Show*. ■ GUILLAUME DECOURT



Basil Twist débarque avec sa bande : les artistes américains Nick Lehane et Kalan Sherrard. Christophe Loiseau

Le spectacle d'ouverture, c'est samedi



Si le festival commence aujourd'hui, le traditionnel spectacle d'ouverture n'est programmé que demain. À partir de 22 heures, samedi, « Place des Anges » de la compagnie Gratte Ciel transformera, le temps d'une soirée, la place Ducale en lieu de communion poétique. Des milliers de spectateurs sont attendus pour cette représentation gratuite, qui s'annonce grandiose. « *La veille, il y a une générale* », précise Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival. « *Donc, pour les petits futés...* »

L'ACTUALITÉ EN FLASH



Des bus à volonté, pour 7 euros

Une offre spéciale festival est mise en place pour les transports urbains : pour 7 euros, on peut ainsi prendre le bus autant de fois qu'on le souhaite pendant toute la durée de la manifestation. Informations et vente : bureau des TAC rue Noël, billetterie du festival, et Maison du tourisme place Ducale.



Le spectacle d'ouverture est toujours un grand moment. Il y a deux ans, il était particulièrement impressionnant. Aurélien Lundy

NOSTALGIE

Pendant dix jours, Charleville vibrera autour des marionnettes venues du monde entier. Retour en images sur la dernière édition avec nos photographes, pour se mettre en appétit avant le début des grandes manœuvres.

L'édition 2017 du festival dans le rétro



Dans la question de salle une minute de spectacle. Pendant dix jours, que ce soit dans la rue ou dans les salles, les marionnettes vous en mettront plein les mirettes. Karen Kabena



Chaque spectacle, ou presque, est l'occasion pour les plus jeunes de s'émerveiller... et pour les adultes de retrouver leur âme d'enfant. Aurélien Lundy



Bizarre, vous avez dit bizarre? Dans les rues ou la cité de Gonzague, l'imagination est au pouvoir ! Karen Kabena



Toutes les formes de marionnettes seront représentées. Karen Kabena



Pendant tout le festival des déambulations viendront animer les rues de Charleville-Mézières. Aurélien Lundy

NOTRE SÉLECTION DU VENDREDI 20 SEPTEMBRE

20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

IN et OFF



The Honey Let's Go Home Opera / Bread & Puppet IN



The Bread & Puppet Theater peut se vanter d'avoir profondément marqué le monde du théâtre. Né dans les années 1960 aux Etats-Unis dans un contexte antimilitariste, le Bread & Puppet garde encore aujourd'hui une très grande influence de cette jeunesse tumultueuse d'il y a un demi-siècle. La compagnie viendra cette année présenter pour la première fois en France The Honey Let's Go Home, créé et dirigé par Peter Schumann lui-même. Cette œuvre colorée, humoristique, où la dramaturgie passe autant par la musique que par les marionnettes faites de matériaux recyclés, saura ravir petits et grands.

Représentations aujourd'hui à 20 heures, ainsi que demain à 14 heures (complet) et 20 heures à la salle Bayard. Tout Public.

Horizons / Compagnie Médiane IN



Au large des côtes danoises, il est une île extraordinaire faite de dunes et d'herbes sauvages posées sur le gris de la mer du Nord. Ses habitants y vivent comme suspendus dans le temps, entre les vagues du passé qui déposaient des richesses sur la plage, et la vague de touristes qui vient s'écouler en été. L'un d'eux, le musicien Hans Peter Stubbe Teglbjærg, arpente ses plages par tous les temps, un micro à la main. Grâce à la rencontre de ses compositions électro-acoustiques et de l'univers plastique de Pierre Gattoni, c'est la musique de son île que le spectacle Horizons met en mouvement, comme un voyage dans les ambiances du Nord ponctué d'histoires "presque" vraies... La compagnie Médiane nous entraîne avec ravissement dans un voyage baigné de lumière anrechanteresse, comme un petit matin en bord de mer du Nord...

Représentations aujourd'hui à 10 heures et 14 heures (complet), ainsi que demain à 11 heures et 16 heures à la salle Ariane (médiathèque Voyelles). Tout public, dès 8 ans.



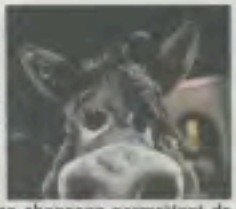
© Alain Monot

Jerk / Gisèle Vienne IN

C'est le retour d'un grand succès que nous offrent Gisèle Vienne et Jonathan Capdevielle. Jerk, créé en 2008, revient spécialement pour cette 20e édition. Cette pièce, inspirée de faits réels, rejoue du point de vue d'un jeune complice incarcéré une série de meurtres perpétrés au Texas dans les années 1970 par un serial killer qui assassinait de jeunes garçons. Les marionnettes (à gaine) sont ici porteuses d'une grande violence et d'une forte charge sexuelle. Une pièce noire qu'on ne traverse pas impunément.

Représentations aujourd'hui à 22 heures (complet), ainsi que demain à 18 heures à la salle de Nevers. Adultes.

Peau d'âne / Le grand Raymond OFF



Petits et grands connaissent sûrement ce vieux conte de Charles Perrault. C'est le récit d'une petite fille qui est demandée en mariage... par son père. La Compagnie Le Grand Raymond propose une relecture de cette histoire qui va encore plus loin : et si le Roi allait jusqu'au bout de son désir ? Pour essayer de comprendre le drame de cette histoire, les marionnettes, le cirque, la musique et les chansons permettent de parler d'amour et de maltraitance, des conditionnements et des héritages familiaux, du cheminement vers la vie d'adulte pour devenir créateur de sa vie.

Représentations demain à 14 heures et 15h45 à l'auditorium du conservatoire. Tout public. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

Le jugement dernier du cochon / Compagnie du Polisson OFF



Un cochon jugé pour s'être « goinfré un vendredi » jour de jeûne : c'est la déconcertante histoire que racontent un marionnettiste et ses multiples acteurs de bois, dans une farce drolatique tirée d'un procès historique. Un spectacle de marionnettes pour grands et petits, interactif, hilarant et décalé, pourtant inspiré de faits réels avec des personnages aussi troublants qu'attachants. Un voyage en absurde d'une époque qui n'est pas sans rappeler la nôtre...

Représentations demain à 16h45 et 18 heures dans la cour de la MCL Ma Bohème. Tout public. Gratuit. Places à retirer dans la structure la veille du spectacle.

Plus d'informations sur notre site internet

LE TÉLÉGRAMME QUIMPER
Lundi 16 septembre 2019

Cie Tro-Heol. « Le Complexe de Chita » en avant-première

Après quatre jours passés en résidence, la compagnie Tro-Heol a organisé, vendredi à l'Arthémuse, une répétition générale, devant un public de scolaires, de sa toute dernière création : « Le Complexe de Chita ». Un spectacle écrit et mise en scène par Daniel Calvo Funes.

Basée à Quéménéven depuis 16 ans, la compagnie Tro-Heol s'apprête à participer au Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières (08), qui se déroulera du 20 au 29 septembre. Elle proposera, dans le festival « In », trois représentations de sa dernière création : « Le Complexe de Chita ». L'objectif est aussi de prendre contact avec des professionnels du spectacle pour établir le programme de la prochaine saison en France et en Europe (Belgique, Espagne).

Vendredi, l'équipe composée de Martial Anton, d'Isabelle Martinez, de Christophe Derrien, de Sarah Fernandez et de Daniel Calvo Funes, a présenté sa création en avant-première devant un jeune public composé des 29 élèves de l'école de Quéménéven, des 65 élèves de CM1-CM2 de l'école Sainte-Anne et de 57 élèves de l'école Yves-de Kerguélen de Briec. Dans le public, se trouvaient également neuf adultes, de l'atelier d'insertion - culture solidaire de l'Ulamir du Goyen, qui travaillent sur un projet « marionnettes », ainsi que six services volontaires européens de l'association Gwennily.

Acteurs et marionnettes en scène

La pièce associe acteurs et marionnettes. Le narrateur Daniel Calvo Funes s'appuie sur des anecdotes de l'enfance dans un village, où les animaux sont très présents. L'histoire met en scène un petit garçon de 10 ans, Damien. Dans les années 80, il part vivre à la campagne, avec sa famille.

Son père profite de ce changement de vie pour « en faire un homme ». Il lui impose des tâches domestiques, notamment l'entretien de la basse-cour et l'alimentation des poules, le ramassage du bois avec son âne, la surveillance des chiens. Le père autoritaire, ne veut plus qu'il aille à l'école mais qu'il apprenne la vie d'homme alors que l'enfant rêve de partir en Irlande. Mais, grâce à sa tante, à la fin des vacances scolaires, Damien retrouve le chemin des écoliers avant, peut-être, de réaliser son rêve de rejoindre la Verte Érin.

À la fin du spectacle, d'une durée d'une heure, les enfants ont pu échanger avec les acteurs. Ils ont ainsi appris qu'il fallait en moyenne deux ans pour préparer un spectacle (écriture, fabrication, répétitions, musique, éclairage) et que les acteurs peuvent avoir le trac. Ils ont aussi découvert que l'aventure repose à 20 % sur une histoire vraie et 80 % sur l'imaginaire.

Contact

Arthémuse, 46, rue de la Boissière, Briec. Tél. : 02 98 57 79 33 ; fax : 02 98 57 78 27 ; site : www.arthemuse. com.



Cent cinquante élèves du primaire ont assisté, vendredi à l'Arthémuse, au spectacle « Le Complexe de Chita ».

■

L'ARDENNAIS
Jeudi 12 septembre 2019

Des spectacles pour commencer l'année

L'association Ec-co a une rentrée chargée. En plus de la reprise des activités habituelles, elle met l'accent sur la culture. Elle accueillera deux spectacles dans le cadre du Festival mondial des théâtres de marionnettes.
L'association a à cœur de faire venir la culture dans la commune. Elle accueillera, le spectacle Petit bout de bois!, le vendredi 27 septembre à 18h30, dans la salle Georges-Nique. Il raconte l'histoire de Souleymane, un enfant sénégalais qui vit dans les rues de Dakar et de sa bande. Les jeunes ados de l'association s'investiront dans le Festival des marionnettes Ces héros malheureux mais espiègles, plongent les spectateurs dans leur inventivité pour survivre dans ce monde de grands. Ce spectacle est présenté dans le cadre de la programmation d'Entre petits et grands, d'Ardenne Métropole et de la MJC Calonne. Accessible dès 8ans. Tarif 5€.
EC-CO proposera aussi, le 4 octobre à 10h30, Coucou/Kuku, un spectacle gratuit pour les tout-petits, à partir de 18 mois. Les jeunes ados de l'association s'investiront aussi dans le Festival. Après une formation intensive, ils déambuleront dans les rues de Charleville, avec leurs costumes de Padox. Renseignements sur toutes les activités par téléphone 03 24 26 15 93 ou mail : ecco. donchery@gmail. com ■

L'ARDENNAIS
Mardi 3 septembre 2019

Un site et une application pour le off

Pour le festival off de marionnettes, du 20 au 29 septembre, tous les partenaires (Ville, Petits comédiens de chiffon, conseil départemental, Maison des loisirs et de la culture, centres sociaux, mais aussi la librairie associative Plume et Bulle et l'union départementale CGT) se sont unis pour proposer un outil en ligne permettant aux festivaliers d'accéder à toute la programmation en salle et dans la rue. Le off reste pluriel, mais veut disposer d'une offre unie sur le web. Chacun gardera sa spécificité et des programmes papiers spécifiques seront édités.

Festival off et festival mondial

Anne-Françoise Cabanis, la directrice du festival, a toutefois rappelé que l'appellation festival mondial des théâtres de marionnettes était une marque déposée réservée au « in ». Le « off », c'est le festival off des marionnettes. Disponible sur internet et sous forme d'une application pour smartphone, le nouveau site permet « l'union dans la diversité, explique Boris Ravignon. C'est un site global et pratique. » Cette mise en commun de tous les sites sous l'égide de la mairie doit faciliter la vie des festivaliers en ayant sur un seul site les différents programmes, mais aussi de donner une meilleure visibilité aux compagnies. Mirko Spasic ■

L'ARDENNAIS
Mercredi 28 août 2019

20e édition du festival de marionnettes

20e édition du festival de marionnettes Créé en 1961 et organisé tous les deux ans, le festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières célèbre cette année sa 20e édition. Aux côtés des deux fils rouges du festival, Claire Dancoisne et sa Planète Licorne, Basil Twist avec son clan américain, vous pourrez découvrir, parmi 112 propositions de spectacles et d'expositions, 45premières mondiales et françaises, dont 19 coproductions du Festival. Plus d'une centaine de compagnies vont ainsi jouer du 20 au 29 septembre partout dans la ville où pas moins de 70 000 festivaliers sont attendus. Garder la forme avec la 100e de la Doyenne et Run in Reims Plein de bonnes intentions pour cette rentrée? Alors mettez-vous à la course. Si pour les néophytes, il est un peu tard pour espérer raisonnablement y participer, deux grands rendez-vous sont programmés pour les amateurs de courses à pied dans les prochaines semaines. Le 6 octobre, c'est Sedan-Charleville, la plus ancienne course de ville à ville de France qui fêtera sa 100e édition avec 23, 6 kilomètres au programme. Plus accessible, du moins pour sa course la plus courte, le Run in Reims se déroulera le 20 octobre avec trois distances possibles : dix kilomètres, semi-marathon (21, 09 km) et marathon (42, 19 km). Un nouveau campus universitaire à Charleville-Mézières Campus Sup Ardenne... c'est le nom du campus tout beau tout neuf de Charleville-Mézières où les étudiants vont effectuer leur première rentrée en ce mois de septembre. Sur place, plus de 2000 étudiants, quinze établissements d'enseignement supérieur, plus de 60 formations et diplômes, le tout dans plus de 4400 mètres carrés de constructions nouvelles. À noter que l'équipe du Pôle Formation CCI des Ardennes a déjà intégré ses nouveaux locaux au Campus Sup Ardenne en juillet afin d'accueillir étudiants et stagiaires de la formation professionnelle dans les meilleures conditions. À La Capelle, lancement du guide du Routard lors de la foire La foire aux fromages de La Capelle, au nord de l'Aisne, est le rendez-vous incontournable de la rentrée pour les amateurs de bons produits et notamment de maroilles. Cette année, la foire, qui se déroule du 30 août au 2 septembre sera également marquée par la présence d'Imminence, la vache égérie du dernier salon de l'agriculture à Paris, ainsi que par le lancement officiel de l'édition Pays de Thiérache du Guide du routard. ■

HEBDOMADAIRES

LE MAG - Dimanche 22 septembre 2019
Supplément du dimanche de L'EST RÉPUBLICAIN, du RÉPUBLICAIN LORRAIN et de VOSGES MATIN

CULTURE Grand Est

FESTIVAL CASTELET GÉANT



PHOTO EDDY WENTING

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (ARDENNES) ACCUEILLE TOUS LES DEUX ANS **LE FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES**, DEVENU RÉFÉRENCE INTERNATIONALE EN LA MATIÈRE.

PAR **VALÉRIE SUSSET**

À peine les anges de la compagnie Gratte Ciel auront ils saupoudré de plumes, mais surtout de rêve et de poésie, les centaines de spectateurs rassemblés samedi soir sur la place Ducale de Charleville-Mézières (08), où se sont installés les espaces de jeux du fameux Théâtre de la Licorne, que la fête sera emportée pour dix jours dans un tourbillon de spectacles plus novateurs et époustouflants les uns que les autres ! On va rire, on va pleurer, on va frémir ou se réjouir, on va décoller… La vingtième édition du festival mondial des théâtres de marionnettes, « the place to be » pour toutes les compagnies françaises et étrangères participant du formidable essor pris par cet art de l'imaginaire, démarre sur les chapeaux de roue et va encore en mettre plein la vue… Pas seulement aux enfants, tant s'en faut ! Car Anne-Françoise Cabanis, directrice depuis 2009 de ce festival créé en 1962 par Jacques Félix, qui se tenait d'abord tous les trois ans avant de devenir biennal en même temps que professionnel, s'en réjouit : « On peut vraiment bien mesurer, en presque 60 ans, le formidable trajet qui a été parcouru par les arts de la marionnette, autant que le foisonnement et le dynamisme qui ont fait de Charleville leur capitale mondiale ! » Car il est désormais loin le temps où la marionnette était associée à une forme d'infantilisation. Qu'elle soit de bois, de papier, de chiffon, de résine ou d'ombres, elle ne cesse plus au contraire de donner des ailes à des univers formidables qui soudain, grâce à elle, ouvrent leurs portes au plus grand nombre… « Tout en gardant une exigence artistique et en montrant ce qui se fait aujourd'hui, nous proposons des formes pour tout le monde », confirme Anne-Françoise Cabanis. Et nul doute qu'en cheminant parmi les 440 représentations qui sont programmées jusqu'au 29 septembre dans la ville natale de Rimbaud, offrant de découvrir le travail de 104 compagnies venues de 28 pays différents… même les plus sceptiques ne pourront que s'émerveiller devant la dimension novatrice et singulière de l'art de la marionnette. Pour la première fois, un pont sera même tendu entre marionnette et poésie contemporaines à la Maison des Ailleurs, l'une des demeures carolomacérienne du célèbre poète. Deux artistes d'exception viendront coudre de « fil rouge » cette vingtième édition éblouissante : l'américain Basil Twist, qui a beau être joué à New York, Londres, Rome ou Vienne, ne manquerait pour rien au monde le rendez-vous ardennais où il s'est autrefois formé à l'ESNAM, l'école nationale supérieure des arts de la marionnette créée en 1987 à Charleville-Mézières. Et puis Claire Dancoisne, qui, en se revendiquant davantage plasticienne, conforte Anne-Françoise Cabanis dans sa démonstration magistrale : « La marionnette est au croisement des arts, et elle peut aussi bien flirter avec les arts plastiques, le théâtre forain, le masque ou la danse… » Alors nul doute que le théâtre de marionnettes n'a décidément pas fini de (faire) rêver !

/ Le festival mondial des théâtres de marionnettes se tient jusqu'au 29 septembre à Charleville-Mézières (08) dans plus de 30 lieux. www.festival-marionnette.com

SAMEDI 21 SEPTEMBRE

Un « Grand Pique- Nique » dans le parc naturel des Ardennes

En partenariat avec le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, le Parc naturel régional des Ardennes proposera, le 21 septembre prochain, une journée à la découverte de son territoire : sa faune, sa flore, ses paysages, son patrimoine culturel et culinaire, ses savoir-faire artisanaux.

Au programme

Trois spectacles, des dégustations de produits locaux ardennais lors d'un « Grand Pique-Nique » et une excursion en car autour de villages fortifiés.

Informations pratiques :

Rendez-vous aux Bastions de Rocroi et du Dauphin à Rocroi Tarif : 19€ / personne Tél : 03. 24. 42. 90. 57. ■

LE COURRIER DE MANTES
Mercredi 28 août 2019

Les marionnettes du Cirque dans les Étoiles parmi l'élite mondiale

Z.D.

Sélectionnée pour le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières, la compagnie du Cirque dans les Étoiles se prépare hâtivement pour l'événement qui aura lieu du 20 au 29 septembre.

Basée dans les Yvelines depuis 30 ans, la compagnie du Cirque dans les Étoiles devient pour 10 jours, Le Collectif dans les Étoiles pour le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes qui se déroulera à Charleville-Mézières du 20 au 29 septembre.

« Une chance unique d'être sélectionné »

Le festival biannuel, qui réunit plus de 150 000 spectateurs, est devenu le plus grand rassemblement de compagnies de cirque au monde.

Pour cette vingtième édition, la troupe d'Aubergenville a été spécialement retenue : « C'est une chance unique d'être sélectionné ! Cela fait déjà plusieurs années qu'on candidate, on n'y croyait pas au début ! », confie Véronique Calderari, codirectrice artistique de la troupe.

Pour marquer le coup, la compagnie du Cirque dans les Étoiles s'est lancée dans un projet inédit : rassembler dix compagnies de toute la France pour devenir Le Collectif dans les Étoiles et proposer aux festivaliers plus de 100 représentations tout au long du festival. « Il y aura notre chapiteau, mais aussi des caravanes tout autour, dans lesquelles il y aura aussi des spectacles », détaille-t-elle.

La compagnie du Cirque dans les Étoiles sera présente pour le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières du 20 au 29 septembre.

Pour l'occasion, la compagnie a aussi prévu des installations telles qu'un bar, ou encore un food-truck qui seront mis en service pour les visiteurs du festival. « L'intérêt est aussi d'aménager un espace de vie en parallèle des représentations », explique l'organisatrice.

En plus de leur apporter une grande visibilité, cette nomina-tion est aussi une opportunité inouïe pour la compagnie d'Aubergenville qui espère changer les mentalités sur le cirque : « L'image du cirque est encore très traditionnelle, alors que nous, on véhicule un cirque plus contemporain », ajoute-t-elle. Leurs spectacles, qui s'adressent autant à un public d'enfants que d'adultes, tendent donc à bouleverser les idées reçues sur l'univers du cirque.

« Nous ne sommes pas des guignols. L'intérêt du cirque, et plus particulièrement des marionnettes, est avant tout de transmettre des émotions puissantes aux spectateurs », exprime Véronique Calderari.

En attendant de voir leurs spectacles lors du prestigieux festival de Charleville-Mézières et pour tous ceux qui souhaitent découvrir les activités de L'École de Cirque d'Aubergenville, une démonstration des jeunes apprentis circassiens sera ouverte au public dans le Domaine de Montgardé à Aubergenville, le vendredi 30 août à 16 h 30.

¦PRATIQUE Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières. Du 20 au 29 septembre. Renseignements et billetterie : festival-marionnette.com ■

LA SEMAINE DES ARDENNES
Jeudi 22 août 2019

DU 20 AU 29 SEPTEMBRE

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville

Ce Festival transforme la Ville tous les 2 ans en un gigantesque castelet qui favorise rencontres, échanges, projets, dialogues, émotions, rêves les plus fous, dans toutes les langues et toutes les couleurs.
Lors de cette 20e édition, on comptera en salle et en rue plus de 50 premières mondiales ou françaises, des focus sur la Finlande et l'Indonésie, de nombreuses compagnies européennes mais aussi d'Australie, du Cambodge, du Japon, du Maroc, du Canada, d'Iran, etc. Il y aura également des expositions, des rencontres professionnelles, des projets de médiation culturelle sur le territoire,... >Plus d'infos sur www. festival-marionnette. com ■

WEB

FRANCE 3 GRAND EST
Mardi 24 septembre 2019

Mon premier festival des marionnettes : entre surprise et retour en enfance

Fraîchement débarquée dans la région, je n'avais jamais assisté à un spectacle de marionnettes. Muppets, robotisées, articulées à l'aide de fils… je les ai longtemps assimilées aux vieux spectacles de guignols. Les festival mondial des théâtres de marionnettes m'a prouvé le contraire.

Par Florence Morel
Publié le 24/09/2019 à 19:18

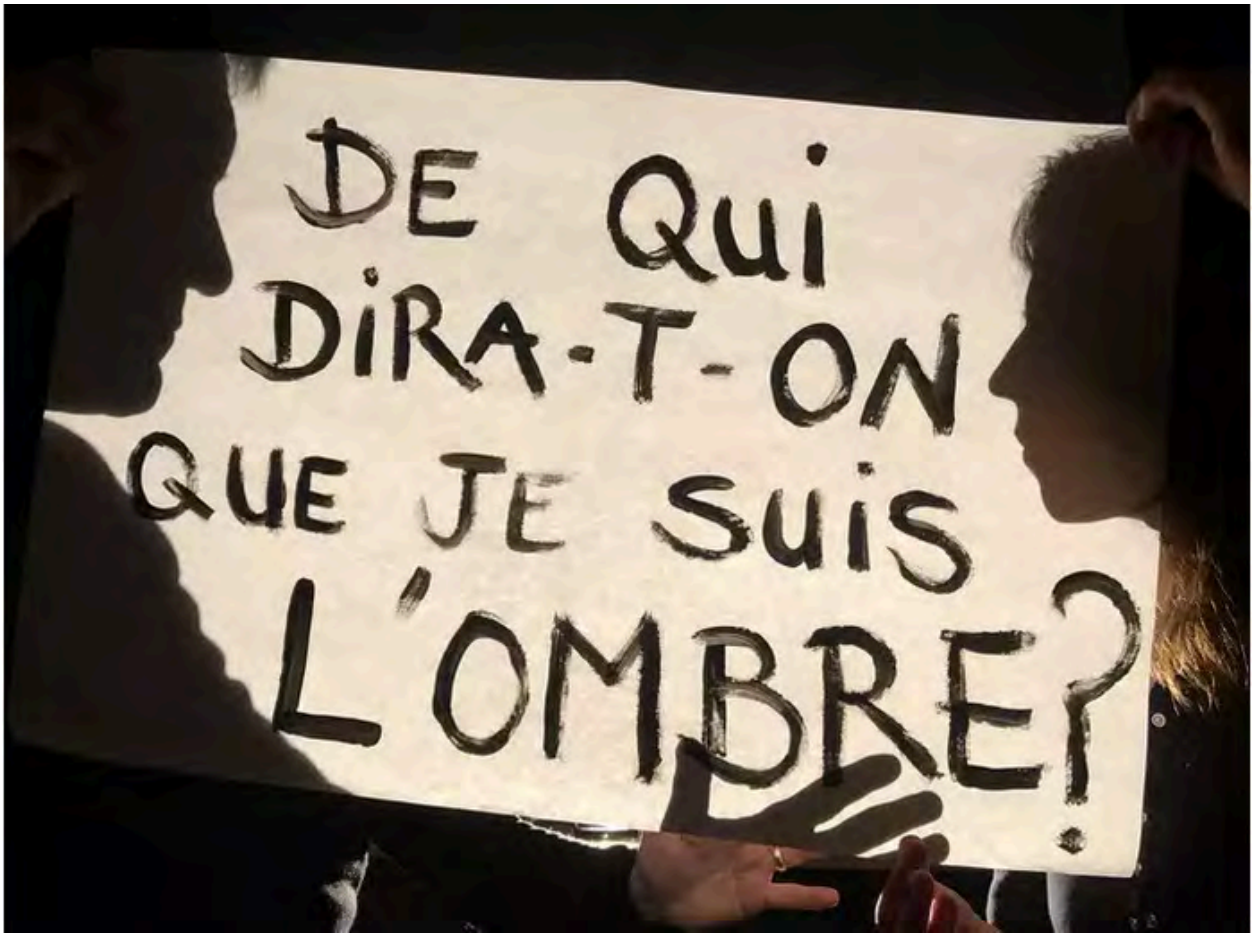
La marionnette ne fait pas seulement rire d'ailleurs. En 2019, elle s'anime loin de son concepteur. Connectée, elle semble autonome. Dans *Gimmie Shelter*, de la compagnie Yokaï, la directrice artistique (qui est une ancienne de l'institut de la marionnette, est également passée par l'école de magie de Châlons) joue sur cet aspect, articulant à distance ses marionnettes. "*Je veux entretenir le mystère. Ce lapin rose géant est-il un robot ou est-il animé par un comédien à l'intérieur?*", questionne-t-elle. La marionnette devient alors angoissante, source de frayeurs. L'atmosphère y est angoissante, un raton-laveur empaillé prend vie, agonise. Les nouvelles technologies servent une nouvelle forme de narration et sortent la marionnette de ses carcans humoristiques. Elle se transforme en héroïne de film d'horreur.

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

De qui dira-t-on que je suis l'ombre? Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières

Catégories d'Évènement:

- Ardennes
- Charleville-Mézières



De qui dira-t-on que je suis l'ombre? Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, 24 septembre 2019-25 septembre 2019, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes.

De qui dira-t-on que je suis l'ombre?
Au début nous n'avions pas l'ombre d'un mot, pas l'ombre d'une pensée, pas l'ombre d'un projet. Nous étions simplement assis là, devant ce mur frappé par la lune. Nous avons ouvert une bouteille de vin et la conversation a commencé. Du voyage de l'ombre depuis les confins reculés de l'Asie jusqu'en Europe, du nomadisme et de l'impermanence des formes, de la lumière et de l'obscurité. Rencontre éphémère. Deux artistes parlent, parlent de leur pratique et de leurs expériences sans se soucier de la trace que laisse derrière eux leur ombre sur le mur...Une conférence poétique qui ne respecte pas la distance de l'écran à la source, une conversation « éclairée » qui bascule imperceptiblement dans la fiction...

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (08)

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Salle Sévigné

DISTRIBUTION

Les artistes qui conversent : Fabrizio Montecchi et Camille Trouvé

Le regard qui fictionne : Brice Berthoud

Voix : Noëmi Waysfeld enregistrée par Arthur Simonini.

Violoncelle : Martina Rodriguez enregistrée par Francis Faber

Costume : Séverine Thiebault

Régie : Anna Adorno
Les Anges au Plafond – Camille Trouvé et Brice Berthoud
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mezières Charleville-Mézières Ardennes
Dates et horaires de début et de fin (année – mois – jour – heure) :
2019-09-24T18:00:00 2019-09-24T19:00:00;2019-09-24T22:00:00 2019-09-24T23:00:00;2019-09-25T11:00:00 2019-09-25T12:00:00

Détails

Date :

24 septembre 2019

Catégories d'Évènement:

Ardennes, Charleville-Mézières

Étiquettes Évènement :

Charleville-Mézières

Autres

Lieu

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Adresse

Charleville-Mezières

Ville

Charleville-Mézières

LOISIRS

LA FOULE AU RENDEZ-VOUS POUR LE PREMIER WEEK-END DU FESTIVAL DES MARIONNETTES À CHARLEVILLE

23 SEPTEMBRE 2019 À 08H11 PAR MANON LO-VOÏ

Carton plein pour le premier week-end du festival mondial des théâtres de marionnettes qui a attiré la foule dans les rues de Charleville et qui a déjà émerveillé petits et grands avec son spectacle d'ouverture aérien qui a recouvert la place Ducale de plumes.



Une 20ème édition un peu particulière car elle est dédiée à Jean-Luc Félix, ancien président de l'événement, qui est décédé en février dernier. Ecoutez Anne-Françoise Cabanis, la directrice du festival, au micro de Manon Lo-voï :

Écouter le podcast ▶

Une soirée en hommage à Jean-Luc Félix sera organisée ce mercredi 25 septembre au puppet bar et elle sera ouverte à tout le monde.

C'est aussi une page qui se tourne aujourd'hui selon la directrice du festival avec de nouveaux projets en vue comme la création d'une cité des arts de la marionnette à Charleville.

Le festival des marionnettes se poursuivra encore jusqu'au 29 septembre.

Charleville : des ateliers pour fabriquer et manipuler ses propres marionnettes



Dans un premier temps, les participants confectionnent leurs marionnettes et ensuite, ils apprennent à les articuler / Charleville-Mézières, 22 septembre 2019 / © Florence Morel / France 3 Champagne-Ardenne

La semaine, ils sont dédiés aux scolaires. Le weekend, c'est pour tout le monde. Dans le cadre du Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville, des ateliers de création de marionnettes sont organisés. De quoi ravir petits et grands.

Par Florence Morel
Publié le 22/09/2019 à 19:51 Mis à jour le 22/09/2019 à 19:59

Des sourires enfantins ont envahi les visages de tous les apprentis marionnettistes. Dans la maison de l'Artisan de Charleville-Mézières, située au 8, rue de Clèves, huit festivaliers sont installés autour d'une grande table, ce dimanche 22 septembre. Feutres multicolores, ruban adhésif et papier journal… tous fabriquent leur propres marionnettes qu'ils passeront sur leurs mains. "*C'est Piou-piou l'oiseau*", présente l'une des élèves, âgée de huit ans, maquillage licorne peint sur le visage.

Atelier de création de marionnettes



C'est Thaïs, au centre, qui initie les participants à mouvoir leurs marionnettes fraîchement conçues / © Florence Morel / France 3 Champagne-Ardenne

Une activité créative et familiale

A ses côtés, des adultes de tous âges profitent de ce moment de concentration et de créativité. Virginie Dirriere, Ardennaise, épie le **programme du festival à chaque nouvelle édition**. Cette année, ce sont les ateliers qui ont retenu son attention :

> “ On aime tout ce qui stimule l'imagination. Adèle, notre fille, adore dessiner. C'était l'occasion de faire quelque chose qui change.
> - **Virginie Dirriere,** participante à l'atelier. ”

Une autre participante, la quarantaine, est venue d'Israël pour le spectacle. Elle a confectionné un visage grimaçant. "*C'est génial*", décrit-elle dans un anglais parfait, sourire jusqu'aux oreilles.

Après la confection, place à l'animation. Thaïs, une ancienne de l'institut de la marionnette (promotion 2014), se tient au centre du cercle, sa marionnette en main. "*Allez, on se lance dans l'alphabet*", lance-t-elle d'un ton enjoué. Autour d'elle, ses élèves d'un jour s'exécutent, plus ou moins à l'aise avec l'exercice. "*Le tout, c'est de bien observer les gens, leur façon de marcher, de parler*", explique l'artiste.

Cette année, la trentenaire a déjà animé des sessions de dix heures sur deux semaines avec le collège La Fontaine de Charleville. De quoi préparer un spectacle. "*J'ai plus l'habitude de travailler auprès des scolaires*, dit-elle. *C'est très différent ici. C'est beaucoup plus court, mais les participants viennent par amour de la marionnette.*" Toute la semaine, ce sont des lycéens qui participeront à ces ateliers, eux-aussi animés par Thaïs.



CHARLEVILLE MEZIERES

20E ÉDITION DU FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

LE FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES EST UN ÉVÉNEMENT ARTISTIQUE ET CULTUREL ORIGINAL ET UNIQUE AU MONDE.

C'est l'événement incontournable que tous les artistes et aficionados marionnettistes de la planète ne manqueraient pour rien au monde : artistes, créateurs, professionnels et amateurs, spectateurs assidus ou occasionnels, de tous âges et de tous horizons s'y retrouvent.

En septembre 2017, plus de 168 000 visiteurs ont fait vivre la 19e édition ! Retour en image Pour bien vivre cette 20ème édition, ce guide de bons plans, d'infos pratiques est à lire absolument ⇉ Un Festival Pratique Télécharger le programme Ce Festival transforme la Ville tous les 2 ans en un gigantesque castelet qui favorise rencontres, échanges, projets, dialogues, émotions, rêves les plus fous, dans toutes les langues et toutes les couleurs. Ensemble, les publics les plus diversifiés partagent cet art polymorphe et pluridisciplinaire, qui sait admirablement conjuguer modernité et tradition ; un art qui compte de plus en plus d'adeptes passionnés et passionnants dans le monde entier.Depuis sa création en 1961, le Festival assure à son territoire un rayonnement original exceptionnel et une réputation flamboyante, que les ardennais renforcent par leur attachement à l'évènement et par la qualité et la générosité de leur accueil. Retrouvez ici tout l'histoire du Festival depuis sa créationOn comptera en salle et en rue plus de 50 premières mondiales ou françaises ; des focus sur la Finlande et l'Indonésie ; de nombreuses compagnies européennes mais aussi d'Australie, du Cambodge, du Japon, du Maroc, du Canada, d'Iran, de Turquie, d'Inde, du Brésil, et tant d'autres ; des expositions ; des rencontres professionnelles ; des projets de médiation culturelle sur le territoire, etc.

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

CACTUS, théâtre poème dès 2 ans Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières

Catégories d'Évènement:

- Ardennes
- Charleville-Mézières



CACTUS, théâtre poème dès 2 ans Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, 20 septembre 2019-21 septembre 2019, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes.

CACTUS, théâtre poème dès 2 ans
CACTUS – cie AMK

sur un texte de Carl Norac et une multiplicité de voix d'enfants enregistrées

créé le 14 décembre 2018 au Point Éphémère à Paris

dès 2 ans, durée 40mn, jauge 110 personnes maximum, conseillée 80 personnes

TEASER / https://www.youtube.com/watch?v=Zw51xKQFjj8

Proposé aux très jeunes enfants et adultes qui les accompagnent, ce spectacle invite à une plongée sensorielle dans le plaisir des mots, les champs de la peinture créée en direct, du chant improvisé, du son multidiffusé et de la manipulation de mannequins, dans la continuité des recherches esthétiques et relationnelles de la cie AMK.

DISTRIBUTION

conception générale, scénographie et jeu : Cécile Fraysse

écriture et langage : Carl Norac

composition musicale, création sonore : Boris Kohlmayer – alias Lauter

création lumière : Corentin Praud

INTENTIONS

« Cactus » aborde sous la forme d'un théâtre poème le sujet de l'agressivité, cette force qui nous permet tout autant d'attaquer que de nous défendre, et que l'on symbolise souvent par des dents.

L'histoire est écrite par Carl Norac d'après un scénario de Cécile Fraysse, en forme de poème multiple, chuchotements et pensées surgissantes.

Petite Louve est née sans dent d'une fleur de cactus. Étrangère de par sa nature animale aux esprits des cactus, elle doit apprendre à négocier son territoire dans ce monde traversé de nombreux vents afin de ne pas finir recouverte de piqûres. Par la rencontre d'un autre petit loup pourvu au contraire d'une mâchoire disproportionnée, la petite louve va trouver les ressources de faire naître ses dents, et apprendre ainsi à poser des limites.

Cette création en direction de la petite enfance (public à partir de 2 ans) s'organise au sein d'un théâtre de marionnettes/mannequins dont la mise en jeu s'articule principalement à partir de peintures réalisées en direct par des jeux de transparences, générant une sorte de réalité augmentée artisanale.

CACTUS et son univers plastique est animé par Cécile Fraysse. L'univers sonore et musical est créé par le musicien-chanteur Boris Kohlmayer, à partir de chants et de voix d'enfants enregistrées.

Au fur et à mesure de la narration rythmée par l'entrelacement des voix, le voyage initiatique du personnage principal (la petite louve) s'articule en une traversée d'univers visuels et sonores, par une logique de naissances et renaissances.

Cette progression est accompagnée d'une partition vocale structurée par un fil s'organisant du chaos vers l'épure.

Ce processus de métamorphoses raconte un chemin d'ancrage que les personnages du conte tracent au cœur de leur cycle de vie, afin d'apprendre à réguler dans la paix leur rapport au réel.

Pourquoi certains enfants tapent autant, tandis que d'autres ne bougent pas sous les coups ? Certains pleurent, d'autres ravalent leurs larmes. Il y a ceux qui rient même lorsqu'on leur fait mal. Il y a ceux qui mordent et ceux qui sont systématiquement mordus.

Il y a les mots qui blessent auquel on ne sait quoi répondre et qui tordent le ventre. Il y a ceux qui font peur et devant qui tout le monde baisse la tête. Il y a le respect, et puis la tyrannie, le dialogue et les yeux qui se soumettent malgré eux.

Il y a le regard mouillé de ceux qui restent sans voix, et les pupilles dilatées de ceux qui se croient gagnants. Comment faire pour être juste dans toutes ces interactions ? Et surtout, comment se défendre des petits vainqueurs ?

Comment poser clairement un territoire qui ne donnera aucune place aux humiliations ? Car au cœur de tout cela, il y a ce que l'on appelle l'agressivité, et la capacité à la gérer, c'est à dire à en faire quelque chose de constructif : un espace bien délimité. Qu'a t elle à nous raconter lorsqu'elle surgit cette agressivité ? Qu'avons nous à en apprendre ? Car rien ne sert de la refouler, il est plus judicieux de la transformer.

TEXTE

C'est un défi d'essayer de dire aux enfants ce besoin de se défendre, de montrer une résistance nécessaire, y compris une façon de montrer les dents quand il le faut. Et, tout à la fois, célébrer l'apaisement, le respect.

Il y a bien sûr la fable : cactus et loups dans le même paysage. Les cactus, et leurs mots qui piquent, leurs épines étant ces mots, qui peuvent être blessants, physiquement et moralement. Une petite louve, d'abord désemparée, mais dont deux dents vont pousser, salvatrices, un peu comme deux ailes, et plus qu'une carapace : une défense. Aussi un loup qui la protège, mais qui lui ne domine pas son agressivité. Avec cette thématique, nous sommes sur un fil, assez ténu mais passionnant, et la voie à suivre est un théâtre qui soit poème, c'est-à-dire fait de sensations, avec plusieurs voix, celles d'enfants enregistrés, de la comédienne-artiste, du musicien, une immersion dans les mots qui piquent et ceux qui réparent, ceux qui posent une ligne rouge à ne pas dépasser.

L'originalité sera que l'histoire avance par fragments : éléments narratifs explicites, dialogues des loups, paroles péremptoires des cactus, répliques, aussi des chansons, des réflexions, le tout avec un vrai jeu sur les mots, des allitérations, chacun ayant son langage, sa façon de s'approcher, de provoquer parfois, le tout ainsi plus reconnaissable par les jeunes enfants.

Le défi est aussi d'aller à l'essentiel, de ne rien édulcorer, de ne jamais s'absenter de l'humour malgré les situations, de faire ressentir sans tomber dans un discours moralisateur, de donner « sens » par la « sensation », aussi dans les approches musicales, picturales qui parleront dans le même mouvement. J'aime bien les thèmes qui nous bousculent : dire en rassurant, sans apeurer, sans proférer, mais dire.

Dans mon dernier livre chez Actes Sud, « Poèmes pour mieux rêver ensemble », j'aborde notamment la peur du terrorisme avec des enfants assez jeunes, mais avec bienveillance. Ici, ce sera aussi le cas, mais avec la vigilance en plus : la louve pourra se défendre en mordillant, elle n'est pas une simple marionnette. Bienveillance, vigilance, résistance : trois mots-clefs à rendre concrets, accessibles, sur le plateau.

Le point de vue de Cécile Fraysse me passionne : il n'est jamais trop tôt, en choisissant les mots, en dessinant un paysage, en mettant en jeu des êtres de parler à un très jeune enfant de l'identité, qu'elle est elle, qu'il est lui, pas seulement une ou un dans la foule, à l'école ou même dans la famille. Au-delà du thème enfin, par les arts mêlés, ce poème visuel et sonore a l'intention d'être ce que je poursuis depuis toujours dans l'écriture : une invitation au voyage.

Carl Norac

EXTRAIT DE TEXTE CHOISI

« s'envoler sortir sortir de la fleur

voilà ce qu'elle veux sortir de la fleur mais petite louve a peur pour s'envoler il faut des ailes pour s'envoler il faut partir

mais petite louve n'a pas d'ailes pour filer doux vers l'ailleurs. Et en plus et en plus et de plus ce qui est vraiment embêtant et en plus et en plus et de plus

petite louve n'a pas de dent petite louve n'a pas de dent dent dent dent dent rien de dent ni dedans dent dent dent pas de dent pas de dent pas dedans petite louve n'a pas de dent

le vent la pousse souvent dans le dos en soufflant soufflant soufflant soufflant ».

SUR RÉSERVATION
Cécile Fraysse – cie AMK
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières Charleville-Mézières Ardennes
Dates et horaires de début et de fin (année – mois – jour – heure) :
2019-09-20T10:00:00 2019-09-20T11:00:00;2019-09-20T14:00:00 2019-09-20T15:00:00;2019-09-21T10:00:00 2019-09-21T11:00:00;2019-09-21T17:00:00 2019-09-21T18:00:00

Détails

Date :

20 septembre 2019

Catégories d'Évènement:

Ardennes, Charleville-Mézières

Étiquettes Évènement :

Charleville-Mézières

Autres

Lieu

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Adresse

Charleville-Mézières

Ville

Charleville-Mézières

Ardennes : mes 3 bonnes raisons de se rendre au Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières



Journaliste reporter à France3 Champagne-Ardenne, j'ai 3 bonnes raisons de vous inviter à vous rendre au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières / © Daniel Samulczyk, France3 Champagne-Ardenne

On l'attendait tous les trois ans depuis sa création en 1961 et désormais, il nous revient tous les deux ans avec bonheur : le Festival mondial des théâtres de marionnettes aura lieu du 20 au 29 septembre 2019 à Charleville-Mézières, avec pleins de bonnes raisons de venir s'y perdre.

Par Daniel Samulczyk
Publié le 19/09/2019 à 18:47

Ça y est ! La croix sur le calendrier de mon bureau valide bien que ce mois de septembre annonce un évènement exceptionnel. On y est ! C'est la vingtième édition de cette grande **fête de la marionnette** dans la cité d'Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières, et moi, journaliste local à votre service dans les Ardennes pour votre chaîne préférée, ça fait vingt ans que je trouve toutes les excuses de la terre pour y être présent. J'ai au moins trois bonnes raisons pour justifier mon émerveillement indéfectible pour ce grand rassemblement international. Et vous donner envie d'y aller.



Je vous emmène en balade, dans ma ville de cœur, à la découverte d'un Art poétique: la marionnette animée / © Daniel Samulczyk, France3 Champagne-Ardenne

1- Charleville-Mézières devient un castelet géant

C'est en prenant de la hauteur que l'on s'aperçoit qu'il se passe quelques choses d'inhabituel dans la ville. Comme à chaque édition, j'aime gravir le vieil escalier en bois qui mène au balcon du beffroi de la mairie. Je connais bien ce panorama unique au dessus des toits pour y avoir fait des dizaines de prises de vues avec ma caméra. Pourtant, la surprise est toujours au rendez-vous, et au premier coup d'œil, la magie opère. Notre belle place Ducale d'habitude si discrète, semble s'être **transformée en immense coffre à jouets**. Des milliers de visiteurs entrent dans le jeu et forment des cercles autour des artistes colorés. On a installé des chapiteaux, des podiums, de petites scènes sur le pavé. Une clameur de bravos résonne ça et là à chaque coin de la place. Je vous fais partager, avec ses quelques images du spectacle de la compagnie Les morts-vivants tournées en 2017, toute la poésie des lieux.



Ma ville est devenue un grand castelet, les façades symétriques des immeubles du prince de Gonzague sont devenues des éléments de décors. Ici on danse, ici on rit, les spectacles de ficelles envahissent les rues et l'expérience est unique. Place d'Arches se dresse «**Le cirque dans les étoiles**» avec un collectif d'une dizaine d'autres compagnies, l'île du vieux moulin est rebaptisée «**Le bateau des fous**», et c'est «**Panique au parc**» qui sera joué au jardin Pierquin.

Le chapiteau rouge de **Chapit'O Lyon** , quant à lui, vous attend Espace Roger Mas. **Une centaine de compagnies** va animer toute la ville avec des spectacles gratuits dans les rues. Il faut vraiment goûter à cette douce métamorphose, venir se perdre dans les rues piétonnes grouillantes de musique et de lumière, se prendre pour un enfant et se dire, pour une fois, qu'on a toujours dix ans.



Le collectif "Dans les étoiles" s'installe ce jeudi 19 septembre place d'Arches. Spectacle vendredi à 18h. / © Daniel Samulczyk, France3 Champagne-Ardenne



La place Ducale aux mille couleurs pendant le Festival des théâtres de marionnettes de 2017 à Charleville-Mézières / © Daniel Samulczyk, France3 Champagne-Ardenne

2- Des centaines de spectacles à déguster sans modération

Avec 250 compagnies annoncées pour l'ensemble des spectacles (IN et OFF) cette année, le buffet des réjouissances est plus que généreux. Il y en a pour tous les goûts, et les spectacles sont aussi variés et étonnants que la tête de leurs artistes. Cette grande messe de la marionnette qui accueille ses 150.000 fidèles à chaque édition pendant 10 jours, reste l'occasion rêvée de découvrir toutes les techniques d'animation de pantins et personnages sortis de l'imagination de leurs créateurs.

> “ Venir au festival, c'est s'offrir un voyage dans cet univers décalé, ses mondes de carton et de bois, ses instants poétiques réservés à quelques curieux quelquefois, au coin d'une rue ou dans la salle du gymnase d'à coté.
> -**Daniel**, journaliste rompu au festival ”



Un artiste italien croisé dans une rue, s'offrait à cœur ouvert au public du Festival de marionnettes en 2017. / © Daniel Samulczyk, France3 Champagne-Ardenne

Je me suis souvent fait surprendre par l'originalité et l'ingéniosité de certains spectacles que je devais filmer. Je me souviens du spectacle « Poilu, purée de guerre » imaginé par **la compagnie Chiken Street** et présenté en 2015 : la guerre de 14 racontée et mise en scène par des généraux **fabriqués en pommes de terre**, avec le parachutage des patates, **les bombes d'épluchures balancées dans l'assistance**, l'artiste fou, ou tout simplement génial, courant au milieu des spectateurs son casque militaire sur la tête. Même ma caméra n'avait jamais vu ça. Des spectacles plus intimistes aussi, avec une simple chaussette et deux yeux pour vous faire pleurer, le tout éclairé à la lampe de poche, mais qu'importe, l'histoire était belle.



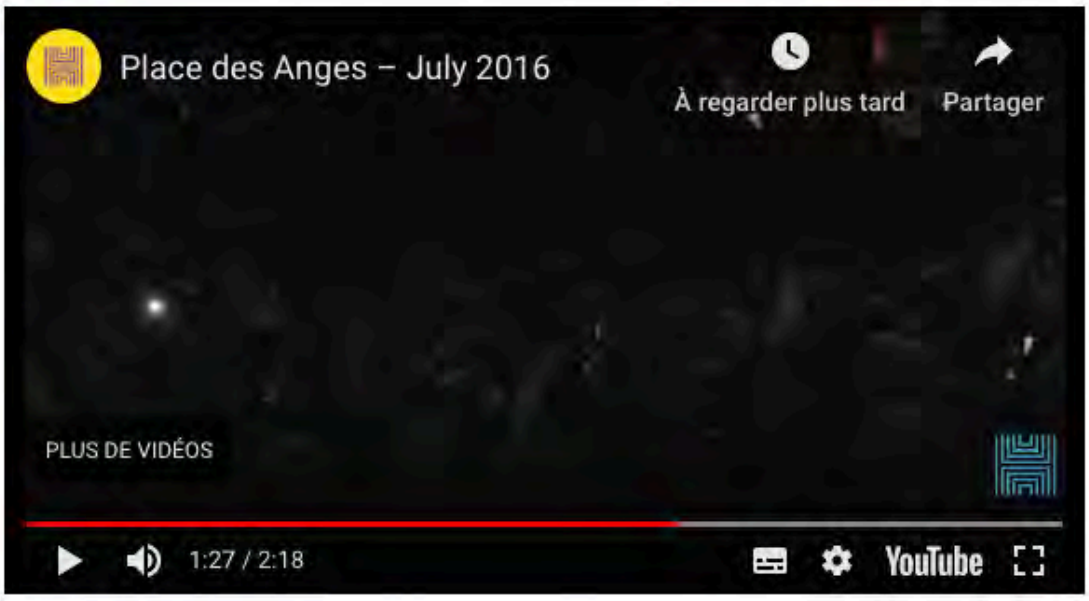
Les capteurs de ma caméra n'en croient pas leurs yeux, la magie est partout pendant le mondial de marionnettes / © Daniel Samulczyk, France3 Champagne-Ardenne

Des grands noms de la marionnette seront aux manettes pour cette cuvée spéciale de la vingtième édition. C'est une bonne raison de venir pour voir ou revoir **Bread and Puppet (USA)**, **Green Ginger**(UK), **Neville tranter**(NL), **les Anges au plafond**, **le Teatro Gioco Vita**, 45 premières mondiales et une vingtaine de coproduction du Festival. **L'illustre famille Buratti** et son théâtre forain va marquer les esprits encore cette année.



Une nouvelle création de la compagnie Burattini sera présentée place Winston Churchill à Charleville cette année. / © Daniel Samulczyk, France3 Champagne-Ardenne

Samedi 21 septembre à 22h, la place Ducale va céder son nom à « Place des anges » de **la compagnie Gratte Ciel**, pour le spectacle d'ouverture. Encore un moment de grâce et totalement gratuit, comme des dizaines de représentations (OFF) tous les jours dans le centre-ville. **Demandez le programme** !



3- On se marre aux marionnettes

Contrairement aux marionnettes, on ne reste pas de bois devant toute cette joie qui vous arrive de partout durant le festival. C'est une parenthèse bien agréable, des lieux de rencontres étonnants avec de drôles de personnes, ou des personnes drôles.
« *Venir au Festival c'est beaucoup pour l'ambiance !* » nous accordent les fidèles du moment.

Les déguisements sont légions, les maquillages excentriques en rajoutent et ne surprennent même plus entre deux défilés. Les commerçants s'improvisent en créateurs d'évènements et la moindre cour intérieure devient un endroit insolite, une scène éphémère, dont seul un panneau de carton en indique l'entrée. Toute la planète marionnette semble s'être donné rendez-vous dans ce petit bout d'Ardenne. On parle anglais, hollandais, italien, chinois au milieu des bières locales.



Les artistes et le public se retrouvent en toute convivialité dans les petits coins festifs de la cité. Place d'Arches ce midi. / © Daniel Samulczyk, France3 Champagne-Ardenne

La grande rue de la République devient nos Champs-Elysées et les vitrines des boutiques n'ont d'yeux que pour les marionnettes. Elles sont partout, de toutes tailles, pendues en léthargie sur les présentoirs, attendant leur heure. On y croise des enfants de 70 ans avec de drôles de chapeaux sur la tête, des raconteurs d'histoires.

C'est la vingtième édition du Festival cette année, et on en redemande comme à chaque fois. Peut-être simplement, avons-nous tous besoin de ces quelques moments de rêveries, ses talents d'artistes venus nous émerveiller et nous emporter, le temps d'un spectacle, loin de notre quotidien.

Bon festival à Charleville-Mézières !

Le festival mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières : l'affiche de l'édition 2019

Mercredi 19 décembre 2018 à 15:44 - Par Sylvie Bassal, France Bleu Champagne-Ardenne

C'est l'affiche de la 20e édition du festival Mondial des Théâtres de Marionnettes qui se tiendra à Charleville-Mézières du 20 au 29 septembre 2019.



L'affiche de la 20 e édition du festival - la graphiste Charlotte Merle

Charleville-Mézières, France

Charleville-Mézières, France

L'affiche 2019 a été dévoilée ce mercredi. L'affiche de la 20e édition a été imaginée par la graphiste Charlotte Merle. Il s' agit d'un **collage réalisé à partir des affiches des éditions précédentes** et qui va servir de support pour le plan communication du **festival de marionnettes**. 100 000 cartes postales, 100 000 sets de tables et 5500 affiches seront notamment édités.

Le festival est organisé tous les deux ans. L'édition 2017 avait été marquée par la venue de 300 compagnies. 1200 représentations avaient été organisées dans le centre ville de Charleville-Mézières.

Mots-clés : festival



Sylvie Bassal
France Bleu Champagne-Ardenne

Le ministre Franck Riester annoncé à Charleville-Mézières et à Sedan ?

19/09/2019 07:35



Le ministre de la culture Franck Riester est annoncé pour cette 20e édition du Festival Mondial des théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières. Un festival qui sera officiellement inauguré ce vendredi à 17 h 30. A noter que Franck Riester, accompagné de Jacqueline Gourault, ministre de la cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales, pourrait se rendre à Sedan le lendemain.

Rédigé par René Ait Braham

LOISIRS

CHARLEVILLE : J-2 POUR LE FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

18 SEPTEMBRE 2019 À 08H24 PAR MANON LO-VOÏ



Un rendez-vous exceptionnel auquel participera notamment l'Association internationale des villes amies de la marionnette...

J-2 pour le Festival International des Arts de la Marionnette. A partir du vendredi 20 septembre, Charleville-Mézières va se transformer en immense castelet pour accueillir les artistes et les troupes venus du monde entier.

L'AVIAMA, l'association internationale des villes amies de la marionnette, qui permet d'unir les efforts des villes concernées par cet art particulier, sera également présente, pour un rendez-vous extraordinaire. Ecoutez Lucile Bodson coordinatrice de l'AVIAMA, au micro de Cordula Mullerke :

Écouter le podcast ▶

Inauguration du festival vendredi 20 septembre à 17h30.

A noter que l'AVIAMA proposera le vendredi 27 septembre une rencontre débat, ouverte à tous, sur le thème « La marionnette, un levier économique pour les territoires » à partir de 18h30 sous le Dôme du festival.

LOISIRS

LES MARIONNETTES AUX JEP !

18 SEPTEMBRE 2019 À 17H05 PAR CORDULA MULLERKE



Crédit photo : Manon Lo-Voï

Les Journées Européennes du Patrimoine se combinent avec le Festival Mondial de la Marionnette à Charleville.

De la marionnette à tous les étages. Les journées européennes du patrimoine coïncident cette année avec le premier week-end du festival mondial des théâtres de marionnette. Une belle opportunité pour les Musées de Charleville qui vont pour l'occasion consacrer leurs expositions à la marionnette. Ce sera notamment le cas au Musée de l'Ardenne. Ecoutez sa directrice Carole Marquet-Morelle.

Écouter le podcast ▶

Elle était au micro de Manon Lo-voï. Dans le cadre de ces journées du patrimoine, tous les musées de Charleville seront ouverts gratuitement samedi 21 et dimanche 22 septembre sans interruption de 10h à 19h. Au cours du week-end vous pourrez aussi revisiter gratuitement les incontournables de la ville comme le trésor d'art sacré des Ardennes ou encore la Macérienne.

CULTURE & PATRIMOINE Publié le 18 Septembre 2019

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes : une 20e édition très attendue



A partir de ce vendredi 20 septembre, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes va investir Charleville-Mézières. Jusqu'au 29 septembre, de nombreux artistes et passionnés venus du monde entier vont assister à cette 20e édition de cette manifestation.

Organisé par l'association Les Petits Comédiens de Chiffon, le 20e Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes est l'un des événements majeurs de la vie culturelle ardennaise. Soutenu par le Conseil départemental des Ardennes, ce rendez-vous incontournable a su se réinventer au fil des éditions pour devenir le plus grand rassemblement de marionnettistes du monde. Du 20 au 29 septembre, les salles, les gymnases, les rues, les cours, vont devenir autant de lieux de spectacles, donnant ainsi à la cité Ducale l'aspect d'un véritable castelet en plein air.



Au-delà de Charleville-Mézières, de nombreuses communes vont également vivre au rythme des marionnettes en ce mois de septembre. Un festival décentralisé permet en effet d'élargir l'offre marionnettique à Sedan, Monthermé, Givet, Liart, etc. et même à d'autres régions. Du fil à la gaine, du théâtre d'ombre au bunraku, de l'objet à l'écran, de la petite forme intimiste à la marionnette géante : toutes les techniques et toutes les recherches vont être proposées aux passionnés comme aux curieux, sur une importante partie du territoire.

Une programmation exceptionnelle

Pour cette édition, plus de 100 spectacles, joués par des compagnies et des artistes reconnus (Claire Dancoisne, Basil Twist, etc.), vont être présentés au public dans le festival IN. Le festival OFF, dont la spécialité est la gratuité des spectacles, va quant à lui voir intervenir près de 60 compagnies françaises et étrangères qui donnent des représentations dans les rues (OFF de rue) et les salles (OFF en salle) de la Cité de Gonzague.



Grâce à tous ces acteurs venus de tous les continents, le Festival Mondial véhicule un message humaniste qui fait la fierté du département des Ardennes. Pour Noël Bourgeois, Président du Conseil départemental, Charleville-Mézières et les Ardennes sont "*une nouvelle fois le temps du Festival le centre mondial de cet art majeur et universel. Cette fierté est partagée par tous les Ardennais.*"

Grâce à tous ces acteurs venus de tous les continents, le Festival Mondial véhicule un message humaniste qui fait la fierté du département des Ardennes. Pour Noël Bourgeois, Président du Conseil départemental, Charleville-Mézières et les Ardennes sont "*une nouvelle fois le temps du Festival le centre mondial de cet art majeur et universel. Cette fierté est partagée par tous les Ardennais.*"

Charleville-Mézières, capitale mondiale de la Marionnette

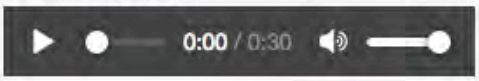
Pour cette édition, plus de 150.000 visiteurs sont attendus à Charleville-Mézières, reconnue désormais comme Capitale Mondiale des Arts de la Marionnette. Outre le Festival, la ville abrite depuis 1981 l'Institut International de la Marionnette, lieu permanent de formation, de création et de recherche, ainsi que l'ESNAM (École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette) qui accueille depuis 1987 des étudiants originaires du monde entier. Le siège de l'UNIMA (Union Internationale de la Marionnette) est également installé à Charleville-Mézières depuis 1980. Ces institutions et événements confèrent au département un rayonnement permanent.

L'info en +

Depuis plusieurs années, le Département, qui place la Culture au centre de ses préoccupations, soutient le Festival de multiples façons.

Pour cette édition, le Conseil départemental verse une subvention de plus de 145.000€ pour l'organisation du Festival. Parallèlement à cette aide financière, le Conseil départemental participe à la logistique du Festival en mettant à disposition de l'organisation des hébergements sur le site du Lac des Vieilles-Forges et le gymnase du collège Arthur Rimbaud (pour le transformer en lieu de spectacle et entreposer du matériel).

En outre, une campagne de communication radio présentant le Festival sur le territoire belge a été prise en charge par la Direction de la Communication du Conseil départemental en 2019. A ce titre, 40 spots de 30 secondes ont été diffusés tout l'été sur les ondes de BEL RTL Namur et BEL RTL Hainaut oriental (Charleroi et La Louvière).



RETROUVEZ LE PROGRAMME DE LA 20E ÉDITION SUR LE SITE DU FESTIVAL

INFOS RÉGION

LE MONDE DE LA MARIONNETTE DÉBARQUE À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

16 SEPTEMBRE 2019 À 16H19 PAR HOUSNAT SALIM



Charleville-Mézières se met à l'heure de la marionnette, à partir de ce vendredi 20 septembre 2019.



C'est un des temps forts dans les Ardennes, le festival mondial des théâtres de marionnettes, qui ouvre ses portes ce vendredi 20 septembre à Charleville-Mézières.

La biennale célèbre ses 20 ans, une édition anniversaire qui s'annonce plus festive que jamais : une centaine de spectacles et d'expositions sont à l'affiche, 104 compagnies venues de 28 pays différents sont au rendez-vous.

Le spectacle d'ouverture "place des anges" va donner un avant-goût de ce qui attend, les 150.000 spectateurs pendant ces 10 jours de festival.



TER festival mondial théâtre des marionnettes

L'HEBDODUVENDREDI.COM
Mardi 17 septembre 2019

CULTURE - MARNE - MARIONNETTES Publié le 17 septembre

Charleville, au bout d'un fil

Le plus célèbre et le plus local des festivals de marionnettes revient, comme à son habitude en année impaire, du 20 au 29 septembre, à Charleville-Mézières.



La Compagnie brésilienne Pigmaliao Escultura que Mexe, souvent en création au Jardin Parallèle de Reims, est toujours fidèle au festival de Charleville. (© Fulbert First)

Il s'agit là de sa 20e édition : un chiffre rond plein de promesses en considérant la vaste programmation présentée. Une centaine de compagnies venant du monde entier sont attendues, pour des expositions, des spectacles, des ateliers et autres rendez-vous fédérateurs et familiaux. Le festival est la meilleure occasion de découvrir les artistes mondiaux les plus réputés, comme par exemple les Canadiens de Old Trout Puppet Workshop, avec leur spectacle « Famous Puppet Death Scenes », qui présente toute une série de morts absurdes de marionnettes (vendredi 20 et samedi 21 septembre), ou encore les Brésiliens de Pigmaliao Escultura que Mexe, avec « Macunaïma Gourmet » (lundi 23 et mardi 24 septembre), ou les aventures picaresques d'un personnage étrange. Le festival fait également pleine lumière sur la création marionnettique du Grand Est, avec 14 compagnies locales invitées pour présenter 16 spectacles, dont sept sont des créations exclusives. Outre leurs représentations, ces artistes du territoire échangeront avec le public les 21 et 22 septembre, dans l'Espace Grand Est, dédié à ces moments de rencontres.

La jeune génération de marionnettistes est aussi dignement représentée par des performances, égrainées ça et là, par la 11e promotion de l'Institut International de la Marionnette.

Multi-générationnel, à la fois sur scène et dans le public, le festival mondial de marionnettes bat de mille pulsations et propulse dans l'univers enchanté de l'art sensible, poétique et ancestral de la marionnette, à l'instar de son spectacle d'ouverture, « Place des Anges », par la Compagnie française Gratte Ciel le samedi 22 septembre à 22 h.

Andréa Daurs

Du 20 au 29 septembre, à Charleville-Mézières. Programme complet sur www.festival-marionnettes.com

20ème festival mondial des théâtres de marionnettes

PUBLIÉ LE 14/09/2019 À 10:51 - PAR DOMINIQUE

Le prochain festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières se déroulera du 20 au 29 septembre prochain.

Cet évènement biennal est fondateur pour les Arts de la marionnette. Créé en 1961 par les « Petits Comédiens de chiffons », il est aujourd'hui une référence internationale où se pressent les marionnettistes venus du monde entier.

La 20ème édition de ce festival d'exception propose 112 créations, et une dizaine d'expositions. Parmi les spectacles, 45 premières mondiales et françaises, dont 19 coproductions du festival.

Au festival In, riche, fantaisiste et divers, s'adosse le festival off qui propose aussi des spectacles de rue, en plus de 70 spectacles en salle.

Pour aller plus loin

- Le programme de la 20ème édition [document numérisé]
- Les petits Comédiens de chiffon [Page web]
- Le portail des Arts de la Marionnette [Site web]
- Théâtres de marionnettes au cœur des Ardennes [Article Influx]

Les arts de la marionnette, une richesse de notre région

PUBLIÉ LE 13 SEPTEMBRE 2019



A l'occasion de la 20ème édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, la Région Grand Est présente, du 20 au 23 septembre 2019, différents temps forts valorisant la vitalité et la création marionnettique sur le territoire dans l'Espace Grand Est.

14 compagnies du Grand Est sont programmées dans le Festival seront présentes avec 17 spectacles dont 7 créations.

A côtés de ces temps de convivialité et de spectacles, la Région organise aussi des rencontres professionnelles afin d'accompagner les acteurs (compagnies, théâtres, écoles supérieures, festivals, lieux de compagnonnage du Grand Est) dans leurs réflexions.

Les Marionnettes, ce sont notamment 5 institutions, qui rayonnent dans le Grand Est, aux côtés de nombreux lieux d'accueil et de 70 compagnies indépendantes :

- Le Festival Mondial des théâtres de marionnettes (Charleville-Mézières)
- L'Institut International de la Marionnette (Charleville-Mézières) / Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (Charleville-Mézières)
- Le TJP – Centre Dramatique National de Strasbourg
- Le Jardin parallèle, lieu-compagnie missionné pour le compagnonnage (Reims) et le LEM, Lieu-compagnie d'Expérimentation Marionnette à Nancy.

En 2019, la Région Grand Est apporte aux grandes structures de la marionnette un soutien de 1,2 M€.

LA DÉPÊCHE.FR
Lundi 9 septembre 2019

Tournefeuille. La nouvelle saison de l'Escale

Dans les nouveautés, il faut d'abord citer le spectacle d'ouverture de la saison :» Usure» de la compagnie Zahrbat en septembre, véritable explosion de vitalité ! «Tchaïka» en octobre (décentralisation du festival mondial des théâtres de marionnettes), «Fou» en novembre dans le cadre du NeufNeuf festival, du jazz en janvier avec Nicolas Gardel & The Headbangers Big Band.

Spectacles

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes #20

10 jours de fête et de spectacles inoubliables !

du 20 au 29 septembre 2019 à Charleville-Mézières (Ardennes)



Plus de 30 lieux de spectacles transformeront la ville en un immense castelet pour accueillir plus de 100 compagnies de marionnettistes venant des cinq continents et proposant une myriade de spectacles plus attractifs, inventifs et surprenants les uns que les autres...

30 lieux
104 compagnies
28 pays
440 représentations
dont 18 coproductions
52 premières françaises et internationales



Le spectacle d'ouverture "La Place Des Anges" de la compagnie Gratte ciel, sera grandiose et ouvrira le chemin des réjouissances.

Claire Dancoisne : fil rouge de cette édition !
Ainsi que l'américain Basil Twist.

L'occasion de voir quelques "monstres sacrés" de la marionnette avec :

- Bread and Puppet (USA),
- Green Ginger (UK),
- Neville Tranter (NL),
- Pep Bou (Espagne),
- Duda Paiva (NL)
- ...

Seront également présents les Anges au Plafond et le Teatro Gioco Vita pour une rencontre performative singulière et unique.

Accueil de la première en France du spectacle "Ashes to ashes", mis en scène par Agnès Limbos, la grande Dame du théâtre d'objets.

Bérangère Vantusso créera son nouvel opus.
Elise Vigneron, Uta Gebert et Katerini Antonokaki, qui ont chacune des axes de recherches très pointues seront présentes... et tant d'autres !

Expositions, animations, ateliers, projections,...

Encore une très belle édition à découvrir !!



L'occasion de se retrouver en famille ou entre amis pour un moment festif et culturel autour des arts de la marionnette !

www.festival-marionnette.com

par Viviane Dagory

mis à jour le 27/08/2019 à 16h02

THÉÂTRE

MILIEU & ALENTOUR

RENAUD HERBIN

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) | 23/09/2019 - 24/09/2019 | 4 rep.
VOIR TOUT

TJP Grande Scène (Strasbourg) | 30/09/2019 - 02/10/2019 | 6 rep. VOIR TOUT



Avec la nouvelle création de Renaud Herbin, la glace fond et l'air se dérobe

Dans ce diptyque entre pièce de marionnette et concert manipulé, les corps du performer et de son objet, mais aussi du spectateur, sont suspendus et immergés dans un environnement sonore et visuel en mutation.

Niché au sommet d'une tour, **Renaud Herbin** signait ***Milieu*** en 2016. Dans cette expérience sensible pour une marionnette à longs fils, évolue un personnage en plein décor lunaire de graphite noir, exposé aux variations climatiques de son environnement. Ses errements en quête d'altérité face l'hostilité qui l'entoure se nourrissent d'une poétique du détail. Se crée une intimité propre à nous pousser à scruter tout autant la figure que son manipulateur dont on guette le souffle et les moindres mouvements.



En revisitant les techniques de la marionnette à fils, **Renaud Herbin** choisit de les mettre au service d'une écriture contemporaine. Il propose ici une variation autour de la notion de castelet, jouant avec les échelles et la gravité du corps suspendu. Le metteur en scène complète aujourd'hui ce travail avec ***Alentour,*** installation activée par le marionnettiste en collaboration avec le compositeur de musique électroacoustique **Philippe Le Goff**.

Le spectateur qui entoure ***Milieu*** se retrouve immergé dans un environnement sonore et visuel en mutation. Le grain coule, la glace fond, l'air se dérobe. Les substances se confrontent aux imaginaires de l'érosion et de l'altération : elles tremblent, vibrent et s'ébranlent avant de se dissiper. Dans cet ***Alentour,*** le son œuvre comme un microscope, capteur de réalités infimes et de mouvements intérieurs de la matière, alors que le corps du manipulateur devient lui-même sujet de la transformation.



DISTRIBUTION

Conception et jeu **Renaud Herbin**
Espace **Mathias Baudry**
Marionnette **Paulo Duarte**
Son **Morgan Daguenet** (***Milieu***) et **Philippe Le Goff** (***Altentour***)
Systèmes (***Altentour***) **Maxime Lance**
Lumière **Fanny Bruschi**
Construction **Christian Rechner** et **Anthony Latuner**
Régie générale **Thomas Fehr**
Régie en tournée **Suzon Michat** et **Benjamin Alarm**

INFORMATIONS PRATIQUES

- Création 2019 / 2020
- Coproduction **Musica** & **Césaré**
- Dès 8 ans
- Durée : 55 min.
- À Charleville-Mézières : Les représentations auront lieu au *75, Forest Avenue*
- À Strasbourg : Rencontre avec les artistes : **le 30 septembre 2019**, à l'issue de la représentation
- Plus d'informations sur les sites suivants :
- TJP-Strasbourg : ***www.tjp-strasbourg.com***
- Festival mondial des théâtres de marionnettes Charleville-Mézières : ***www.festival-marionnette.com***
- Le site de Renaud Herbin : ***www.renaudherbin.com***

Photos : Benoît Schupp

Festival mondial des théâtres de marionnettes Charleville-Mézières 2019

Charleville-Mézières

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) | À partir de 20/09/2019 jusqu'au 29/09/2019 à 00h00

CIRQUE DANSE FESTIVALS JEUNE PUBLIC THÉÂTRE



Un monstre de festival : le dompter est palpitant !

Le plus grand festival de marionnettes du monde fête cette année ses **20 ans** et se jette dans la gorge du théâtre d'objet avec un saut périlleux. Plus de **400 représentations.** De nombreux artistes d'outre-mer et d'Europe l'attendent avec leurs doigts impatients. Sans parler des spectateurs !



Bloop! de la Compagnie Pep Bou

Avignon pour les amateurs de théâtre, Aix-en-Provence pour les muses classiques, Arles pour les amateurs de photographie. Les festivals appartiennent-ils aux villes qui commencent par la lettre A ? Oh non ! Chaque automne, à **Charleville-Mézières**, des artistes, parmi les meilleurs du théâtre de marionnettes, se retrouvent pour partager leurs spectacles avec un public curieux.

104 compagnies de 28 pays participeront à cette illustre édition anniversaire. Pour les amateurs de maths : cela représente **440 représentations** pour petits et grands ! Autant d'occasions de découvrir de nouvelles formes de théâtre de marionnettes, de faire évoluer cet art et d'entrer en dialogue avec d'autres domaines. Cette année, **la poésie** et **les nouvelles technologies** seront explorées.



Tchaïka de Natacha Belova & Tita Iacobelli

Des heures de bonheur

Le programme promet une multitude de moments forts extatiques. Avec entres autres :

- l'ouverture du festival avec la compagnie **Gratte Ciel** et ses anges volants (***Place des Anges***)
- la Première française de ***Ashes to Ashes*** de la Belge **Agnès Limbos**
- la Première de ***Alors Carcasse*** de **Bérangère Vantusso**
- ***Jerk*** de **Gisèle Vienne**
- ***Looking Back*** de l'Australien **Neville Tranter**
- ***Incertain Monsieur Tokbar*** du **Turak Théâtre**
- ***R.O.O.M*** de la compagnie allemande **Meinhardt & Krauss**
- ***Tchaïka de*** **Teresita Iacobelli et Natacha Belova**
- ***Macunaïma Gourmet*** du Brésilien **Eduardo Felix**
- ***Solace*** d'**Uta Gebert**
- ***At the still point of the turning world*** de **Renaud Herbin**

Des spectacles venant du Portugal, d'Iran, de la Russie, des États-Unis, d'Allemagne, de la Région Grand Est – oh, comme nos têtes bourdonnent avec une telle offre !



Le fil rouge 2019 traverse les États-Unis

Cette année, le festival se consacre aux œuvres de deux artistes américains incontournables : **Claire Dancoisne** (**Theatre la Licorne**) et **Basil Twist**. La première est une bricoleuse d'exception qui allie humour grinçant, masques et objets dans ses œuvres. Elle présentera trois spectacles au festival (***La Green Box, L'Homme qui rit, Espace Planète Licorne***).

Basil Twist, natif de San Francisco (dont le père était déjà marionnettiste) présente plusieurs films de ses œuvres et une exposition. Nous attendons avec impatience ***Symphonie Fantastique***, un ballet aquatique qui reprend la composition de Berlioz et la transforme en mouvements colorés.



PLUS D'INFORMATIONS SUR LE SITE DU FESTIVAL

www.festival-marionnette.com

Interview szenikmag avec Luc Amoros, directeur de la Compagnie Lucamoros, dans le cadre de la représentation du spectacle *La tortue de Gauguin*, lors de la grande Fête des zones zumides 2018 au Parc naturel des Vosges. Le spectacle est programmé cette année au festival mondial des marionnettes. *Plus d'informations !*



Interview szenikmag avec Uta Gebert, dans le cadre de la Première de son spectacle *Solace* au festival Les Giboulées 2018 à Strasbourg. Ce spectacle est également programmé cette année au festival mondial des marionnettes. *Plus d'informations !*



Interview szenikmag avec Élise Vigneron (Théâtre de L'Entrouvert) à l'occasion de la création de *L'Enfant* d'après Maurice Maeterlink, au TJP CDN Strasbourg Grand Est.



QUELQUES SPECTACLES SE SONT DÉJÀ GLISSÉS DANS L'AGENDA DE SZENIK :

- ***Place des Anges*** de la Compagnie Gratte Ciel
- ***Alors Carcasse*** de Bérangère Vantusso
- ***Buffalo Boy*** de Virginie Schell & Gabriel Hermand-Priquet
- ***The Great He-Goat*** de Nicole Mossoux
- ***At the still point of the turning world*** de Renaud Herbin
- ***Jerk*** de Gisèle Vienne
- ***Ambregris*** de Patrick Sims
- ***Je Hurle*** de la Soupe CIE
- ***Un opéra de papier*** d'Eve Ledig
- ***(Victor) Frankenstein*** de la Compagnie Les Karyatides
- ***Du vent dans la tête*** du Bouffou Théâtre
- ***Dadaaa*** d'Amélie Poirier
- ***L'Enfant*** d'Élise Vigneron



Duda der Paiva Company

Photos : Christophe Loiseau, Jean-Bernard Guenau, Michael Gálvez, Studio Matusiak

Espace Lebon - Espace Festival

Pop Pet Cab@rette Espace Lebon – Espace Festival Charleville-Mézières

Catégories d'Évènement:

- Ardennes
- Charleville-Mézières



Pop Pet Cab@rette Espace Lebon – Espace Festival, 20 septembre 2019-22 septembre 2019, Espace Lebon - Espace Festival.

Pop Pet Cab@rette
Au Puppet Bar quand vient le soir, la marionnette fait son numéro… sur la scène, derrière les platines, ou encore en live, sur les réseaux sociaux ! Orchestré par LuluKnet de la Big Up Cie, Raoul Lala de Tr@sh Tivi et les trublions de la Cie Zouak, le POP PET CAB@RETTE invite le public à des soirées thématiques très animées, au contenu chaque soir renouvelé.

En première partie, le SHOW LALiVE propose depuis le Puppet Bar, une émission en direct sur les réseaux sociaux où les marionnettes s'emparent du net pour parler marionnette avec la complicité d'artistes du monde entier.

En seconde partie, le public découvre l'univers de ces "special guests" sur la scène du CABARET, où ils seront rejoints par d'autres marionnettistes, à l'occasion d'une scène ouverte accessible à tous, sur tirage au sort.

Les réjouissances du POP PET CAB@RETTE se poursuivent en KARAOKÉ déjanté, suivi d'un DJ SET endiablé, où marionnettes et spectateurs s'entrainent jusqu'au bout de la nuit…

-LES RENDEZ-VOUS DU POP PET-

20h30

SHOW LALiVE live streaming depuis le Puppet Bar, seconde partie en direct sur les réseaux sociaux.

21h30

Première partie du CABARET sur la scène du Puppet Bar, orchestré par la Big Up Cie, Tr@sh Tivi et la Cie Zouak + guests.

22h

Scène ouverte accessible à tous les marionnettistes, sur tirage au sort.

22h30

Seconde partie du CABARET sur la scène du Puppet Bar, orchestré par la Big Up Cie, Tr@sh Tivi et la Cie Zouak + guests

23h30

Karaoké et DJ set
Soirées thématiques animées du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
Espace Lebon – Espace Festival Place de l'Eglise Saint Remi, 08000 Charleville-Mézières Charleville-Mézières Ardennes
Dates et horaires de début et de fin (année – mois – jour – heure) :
2019-09-20T20:30:00 2019-09-20T01:00:00;2019-09-21T20:30:00 2019-09-21T01:00:00;2019-09-22T20:30:00 2019-09-22T01:00:00

Détails

Début :
20 septembre 2019
Fin :
21 septembre 2019
Catégories d'Évènement:
Ardennes, Charleville-Mézières

Autres

Lieu
Espace Lebon - Espace Festival
Adresse
Place de l'Eglise Saint Remi, 08000 Charleville-Mézières
Ville
Charleville-Mézières

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

NOIRE Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières

Catégories d'Évènement:

- Ardennes
- Charleville-Mézières



NOIRE Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, 21 septembre 2019 14:00-21 septembre 2019 22:30, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes.

Samedi 21 septembre, 14h00, 21h00

D'après Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin, de Tania de Montaigne, éd. Grasset, 2015, prix Simone Veil. Un projet du collectif F71, mise en scène, Lucie Nicolas

Claudette Colvin est une lycéenne, noire, à Montgomery, Alabama, en 1955. Elle vit sous le joug des lois Jim Crow. Dans les états ségrégationnistes de la Cotton Belt, noirs et blancs vivent égaux. Égaux… mais séparés. Seulement, le 2 mars, dans le bus de 14h30, Claudette refuse de céder son siège à une passagère blanche. Malgré les menaces, elle reste assise. Avec l'audace de ses 15 ans, Claudette fait front, en appelle à ses droits et décide d'attaquer la Ville en justice. Autour d'elle gravitent des militants encore inconnus, Jo Ann Gibson Robinson, Rosa Parks, Martin Luther King… Sur scène, une comédienne et une dessinatrice. Elles nous proposent une expérience empathique : devenir noire pendant la ségrégation, entrer dans la peau de Claudette Colvin. La première s'adresse au public et incarne les multiples protagonistes de l'affaire. Installée à une table, la seconde compose des images projetées en direct. Ensemble, elles enquêtent et reconstituent les faits, exhumant des archives la vie de la jeune fille, aujourd'hui oubliée, en un roman graphique théâtral.

http://www.collectiff71.com/noire/

Un projet du collectif F71

Adaptation, Lucie Nicolas et Charlotte Melly
Mise en scène, Lucie Nicolas

Collaboration artistique, collectif F71

Avec Sophie Richelieu (jeu et chant) et Charlotte Melly (dessin en direct et manipulation)

Création lumière, Laurence Magnée

Musique et son, Fred Costa

Scénographie, Charlotte Melly

Construction, Max Potiron

Collaboration dispositif vidéo, Sébastien Sidaner

Régie générale et lumière, Coralie Pacreau, Laurence Magnée (en alternance)

Régie son, Clément Roussillat, Lucas Chasseré (en alternance)

Stagiaire en dramaturgie, Pauline Allier-Carolo

Administration de production, Gwendoline Langlois

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières Charleville-Mézières Ardennes

Détails

Date :
21 septembre 2019
Heure :
14:00 - 22:30
Catégories d'Évènement:
Ardennes, Charleville-Mézières

Autres

Lieu
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
Adresse
Charleville-Mézières
Ville
Charleville-Mézières

Visite guidée « Mézières Art Déco » et spectacle de marionnettes « le Cirque dans les étoiles » Place d'Arches, 21 septembre 2019 10:00-21 septembre 2019 11:00, Place d'Arches.

Samedi 21 septembre, 10h00 Visite gratuite sur inscription obligatoire auprès de l'Office de tourisme communautaire. Départ depuis la Place d'Arches. Durée : 1h30.

Plongez dans les années 20 et son style Art Déco !

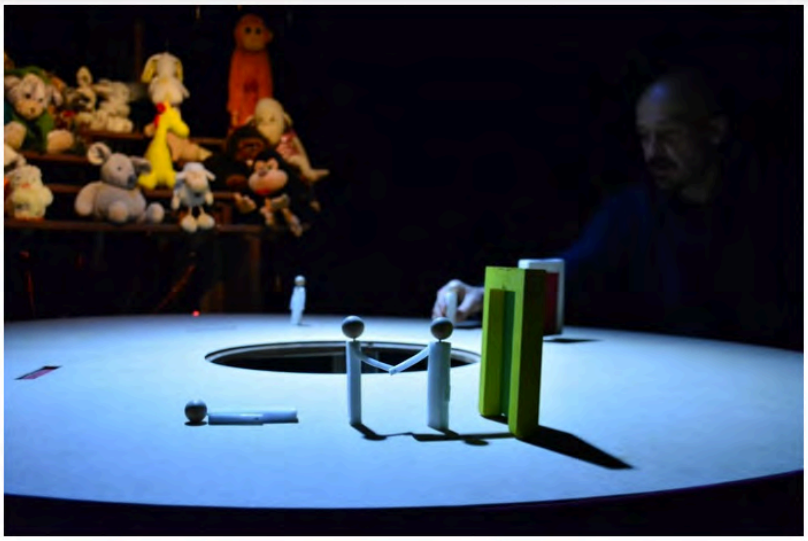
Pour sa 20e édition, le service des musées – Ville d'art et d'histoire s'associe au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes ainsi qu'au Off de rue et en salles pour vous proposer un programme d'animations spéciales sur le thème des marionnettes ! Les Journées Européennes du Patrimoine, placées cette année sous le thème national « Arts et divertissements », croisent avec pertinence le premier week-end du Festival, qui est aujourd'hui une signature incontournable dans l'identité culturelle de la ville. Nous vous invitons à revisiter l'histoire de cet héritage immatériel que sont les arts de la marionnette à Charleville-Mézières, et à porter un nouveau regard sur le patrimoine vivant de la cité !

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

ON était une fois Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières

Catégories d'Évènement:

- Ardennes
- Charleville-Mézières



ON était une fois Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, 21 septembre 2019 11:00-22 septembre 2019 15:00, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes.

21 et 22 septembre de 6 à 19 euros

de et par Emmanuel Audibert, Compagnie 36 du mois

Autour d'une scène circulaire, une vingtaine de peluches assises sur un quart du gradin attendent un spectacle de "On" qui va (peut-être) commencer.

Les peluches se lâchent, expriment tout haut ce qu'un public pense habituellement tout bas. On rit. Dans ce jeu de miroir prêtant à la re flexion et à l'auto-de rision, les spectateurs de chiffon font face au public et le questionnent sur sa posture. On pense plus loin. Le regard des unes (les peluches) sur les autres (les On) cre e un espace imaginaire où l'humain spectateur peut se reconnaître, s'identifier et rire de ce jeu de poupe e russe.

Réflexion décalée sur les arts de la scène et de la marionnette, *On était une fois* est un hommage au théâtre et à monsieur et madame Tout-le-monde… quand ils deviennent spectateurs.

L'esthétique relève de la bidouille, du bricolage, cartes électroniques fondues à des bouts de bois assemblés : une espèce rare de Gipsy robotique – dixit Amit Drori – sorte d'art brut informatique et mécanique.

Ce contraste entre récup' et hightech est la signature d'Emmanuel Audibert.

Écriture, mise en scène et manipulation : Emmanuel Audibert

Collaboration artistique : Mathilde Henry

Dramaturgie : Jennifer Lauro-Mariani

Arrangements musicaux : Gilles Stroch

Regards extérieurs : Joëlle Nogues, Jean-Louis Heckel, Sylviane Manuel

Production : 36 du mois

Coproduction et soutiens : The âtre Jean Arp (Clamart, 92) et The âtre Ge rard Philipe (Champigny-sur-Marne, 94), Conseil Ge ne ral du Val-de- Marne et l'aide à la cre ation de la DRAC IDF

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières Charleville-Mézières Ardennes

Détails

Début :
21 septembre 2019 11:00

Fin :
22 septembre 2019 15:00

Catégories d'Évènement:
Ardennes, Charleville-Mézières

Autres

Lieu
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Adresse
Charleville-Mézières

Ville
Charleville-Mézières

Age minimum
8

Age maximum
119

Atelier découverte du théâtre d'ombres Maison de l'Artisan Charleville-Mézières

Catégories d'Évènement:

- Ardennes
- Charleville-Mézières



Atelier découverte du théâtre d'ombres Maison de l'Artisan, 21 septembre 2019 10:00-22 septembre 2019 12:00, Maison de l'Artisan .

21 et 22 septembre Gratuit sur inscription, places limitées

Atelier parents-enfants dès 6 ans / Découverte du théâtre d'ombres

Autour de la programmation de spectacles, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières propose des ateliers de pratique artistique à découvrir en famille ou entre amis, pour s'initier à une discipline, échanger et partager avec les artistes !

Maison de l'Artisan 8 rue de clèves 08000 Charleville-Mézières 08000 Charleville-Mézières Ardennes

Détails

Début :
21 septembre 2019 10:00
Fin :
22 septembre 2019 12:00
Catégories d'Évènement:
Ardennes, Charleville-Mézières

Autres

Lieu
Maison de l'Artisan
Adresse
8 rue de clèves 08000 Charleville-Mézières
Ville
Charleville-Mézières
Age minimum
6
Age maximum
99

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières Charleville-Mézières

Catégories d'Évènement:

- Ardennes
- Charleville-Mézières



Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières, 20 septembre 2019-29 septembre 2019, Charleville-Mézières .

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
Charleville-Mézières est devenue Capitale Mondiale de la Marionnette en organisant un évènement majeur de la vie culturelle et artistique de notre pays : le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, devenu le rendez-vous incontournable des marionnettistes du monde. Dans une ambiance festive et conviviale, des centaines de marionnettistes et des milliers de spectateurs s'emparent de la ville et la métamorphosent en un castelet géant : les marionnettes traditionnelles se croisent et dialoguent avec les formes marionnettiques les plus contemporaines et les plus audacieuses d'aujourd'hui !
Spectacles gratuits et payants
Le plus grand rassemblement des marionnettistes du monde, tous les 2 ans, à Charleville-Mézières.
Charleville-Mézières 08000 charleville-mézières Charleville-Mézières Ardennes

Détails

Début :
20 septembre 2019
Fin :
28 septembre 2019
Catégories d'Évènement:
Ardennes, Charleville-Mézières

Autres

Lieu
Charleville-Mézières
Adresse
08000 charleville-mézières
Ville
Charleville-Mézières

Espace Planète Licorne Place Ducale Charleville-Mézières

Catégories d'Évènement:

- Ardennes
- Charleville-Mézières



Espace Planète Licorne Place Ducale, 20 septembre 2019-22 septembre 2019, Place Ducale .

Espace Planète Licorne
À l'occasion de la 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Claire Dancoisne installe ses semi-remorques sur la Place Ducale avec quelques unes de ses curiosités. Un espace imaginé pour que le fantastique côtoie l'ordinaire et que des extraits de l'histoire de La Licorne rencontrent un présent fourmillant de surprises. Une installation foraine ouverte sur la ville où objets Poids Lourds ou Légers invitent le passant à une insolite circulation.

* PL 1. PLEINS PHARES

Une remorque translucide pour abriter un bestiaire composé d'animaux géants mécanisés, visibles de jour comme de nuit.

* PL 2. FEUX DE ROUTES

Une traversée en PLS dans le microcosme de La Licorne au coeur de ses bestioles de légende et machineries plastiques et ludiques. De petites histoires qui ont fait la grande histoire de la Licorne.

* PL 3. FEUX DE L'AMOUR

Une invitation faite à des compagnies pour déposer une boîte habitée par leurs créatures. Une balade dans un monde de caisses où la marionnette et l'objet magnifié sont forcément des évidences pour des spectacles aux esthétiques uniques.

* PLACE DE L'ETOILE

L'espace central des 5 camions placés en étoile : véritable lieu pour les boutiquiers et fantaisies des comédiens de la Licorne mais aussi des impromptus imaginés par quelques fous furieux possédés, venus en renfort pour que cet espace libre et ouvert soit goulûment un relais routier artistique à partager.
Accès libre.
Claire Dancoisne installe ses semi-remorques sur la Place Ducale avec quelques-unes de ses curiosités.
Place Ducale 4 Place Ducale, 08102 Charleville-Mézières Charleville-Mézières Ardennes

Spectacle d'ouverture « Place des Anges » Place Ducale Charleville-Mézières

Catégories d'Évènement:

- Ardennes
- Charleville-Mézières



Spectacle d'ouverture « Place des Anges » Place Ducale, 21 septembre 2019-21 septembre 2019, Place Ducale .

Spectacle d'ouverture « Place des Anges »
Écrit et mis en scène par Pierrot Bidon et Stéphane Girard.

Spectacle d'ouverture de la 20e édition du Festival, _Place des Anges_ transforme, le temps d'une soirée, l'espace public en lieu de communion poétique. Loin au-dessus du sol, des anges blancs (marionnettes à taille divine) évoluent lentement. Une à une, délicatement, des plumes se détachent dans leur sillage, et tombent doucement sur le visage du public émerveillé. Quand, soudain, le saupoudrage se fait déluge, c'est une liesse communicative qui s'empare des spectateurs, les invitant à jouer dans les rues d'une ville rendue méconnaissable sous son manteau de blanc immaculé et les invitant à célébrer dans l'allégresse et la bonne humeur notre 20e édition. Spectacle voulu comme une "allégorie pacifiste", _Place des Anges_ mise à la fois sur la beauté des évolutions aériennes, sur la poésie des images et sur des chants interprétés par des enfants pour créer une parenthèse de magie dans l'espace urbain. Entrée libre.
Spectacle d'ouverture de la 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières
Place Ducale 4 Place Ducale, 08102 Charleville-Mézières Charleville-Mézières Ardennes

Détails

Date :
21 septembre 2019
Catégories d'Évènement:
Ardennes, Charleville-Mézières

Autres

Lieu
Place Ducale
Adresse
4 Place Ducale, 08102 Charleville-Mézières
Ville
Charleville-Mézières

ON était une fois Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières

Catégorie d'Évènement:

- Ardennes



ON était une fois Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, 21 septembre 2019-22 septembre 2019, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes .

ON était une fois du samedi 21 septembre au dimanche 22 septembre à Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
Autour d'une scène circulaire, une vingtaine de peluches assises sur un quart du gradin attendent un spectacle de "On" qui va (peut-être) commencer.

Les peluches se lâchent, expriment tout haut ce qu'un public pense habituellement tout bas. On rit. Dans ce jeu de miroir prêtant à la réflexion et à l'auto-dérision, les spectateurs de chiffon font face au public et le questionnent sur sa posture. On pense plus loin. Le regard des unes (les peluches) sur les autres (les On) crée un espace imaginaire où l'humain spectateur peut se reconnaître, s'identifier et rire de ce jeu de poupée russe.

Réflexion décalée sur les arts de la scène et de la marionnette, _On était une fois_ est un hommage au théâtre et à monsieur et madame Tout-le-monde… quand ils deviennent spectateurs.

L'esthétique relève de la bidouille, du bricolage, cartes électroniques fondues à des bouts de bois assemblés : une espèce rare de Gipsy robotique – dixit Amit Drori – sorte d'art brut informatique et mécanique.

Ce contraste entre récup' et hightech est la signature d'Emmanuel Audibert.

Écriture, mise en scène et manipulation : Emmanuel Audibert

Collaboration artistique : Mathilde Henry

Dramaturgie : Jennifer Lauro-Mariani

Arrangements musicaux : Gilles Stroch

Regards extérieurs : Joëlle Nogues, Jean-Louis Heckel, Sylviane Manuel

Production : 36 du mois

Coproduction et soutiens : Théâtre Jean Arp (Clamart, 92) et Théâtre Gérard Philipe (Champigny-sur-Marne, 94), Conseil Général du Val-de- Marne et l'aide à la création de la DRAC IDF de 6 à 19 euros
de et par Emmanuel Audibert, Compagnie 36 du mois
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières Charleville-Mézières Ardennes

NOIRE Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières

Catégorie d'Évènement:

- Ardennes



NOIRE Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, 21 septembre 2019-21 septembre 2019, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes .

NOIRE le samedi 21 septembre à Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Claudette Colvin est une lycéenne, noire, à Montgomery, Alabama, en 1955. Elle vit sous le joug des lois Jim Crow. Dans les états ségrégationnistes de la Cotton Belt, noirs et blancs vivent égaux. Égaux… mais séparés. Seulement, le 2 mars, dans le bus de 14h30, Claudette refuse de céder son siège à une passagère blanche. Malgré les menaces, elle reste assise. Avec l'audace de ses 15 ans, Claudette fait front, en appelle à ses droits et décide d'attaquer la Ville en justice. Autour d'elle gravitent des militants encore inconnus, Jo Ann Gibson Robinson, Rosa Parks, Martin Luther King… Sur scène, une comédienne et une dessinatrice. Elles nous proposent une expérience empathique : devenir noire pendant la ségrégation, entrer dans la peau de Claudette Colvin. La première s'adresse au public et incarne les multiples protagonistes de l'affaire. Installée à une table, la seconde compose des images projetées en direct. Ensemble, elles enquêtent et reconstituent les faits, exhumant des archives la vie de la jeune fille, aujourd'hui oubliée, en un roman graphique théâtral.

Noire

Un projet du collectif F71

Adaptation, Lucie Nicolas et Charlotte Melly

Mise en scène, Lucie Nicolas

Collaboration artistique, collectif F71

Avec Sophie Richelieu (jeu et chant) et Charlotte Melly (dessin en direct et manipulation)

Création lumière, Laurence Magnée

Musique et son, Fred Costa

Scénographie, Charlotte Melly

Construction, Max Potiron

Collaboration dispositif vidéo, Sébastien Sidaner

Régie générale et lumière, Coralie Pacreau, Laurence Magnée (en alternance)

Régie son, Clément Roussillat, Lucas Chasseré (en alternance)

Stagiaire en dramaturgie, Pauline Allier-Carolo

Administration de production, Gwendoline Langlois
D'après Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin, de Tania de Montaigne, éd. Grasset, 2015, prix Simone Veil. Un projet du collectif F71, mise en scène, Lucie Nicolas
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières Charleville-Mézières Ardennes

PRESSE ÉTRANGÈRE

TV

RTBFTV
Jeudi 26 septembre 2019





TV AZERBAÏDJAN
Jeudi 26 septembre 2019



Sujet sur Leily & Majnun

Charleville-Mézières: le festival des marionnettes bat son plein



Publié le mardi 24 septembre 2019 à 13:04 - Mis à jour le mardi 24 septembre 2019 à 15:22 France



RADIO

AFRICAN AMERICANS | CIVIL RIGHTS | CULTURE | UNITED STATES

'Noire': Graphic storytelling show remembers rights activist Claudette Colvin

By Isabelle Martinetti

Issued on 04-10-2019 • Modified 04-10-2019 to 16:20



In 1955, 15-year-old Claudette Colvin refused to give up her seat to a white woman on a bus in Montgomery, Alabama.

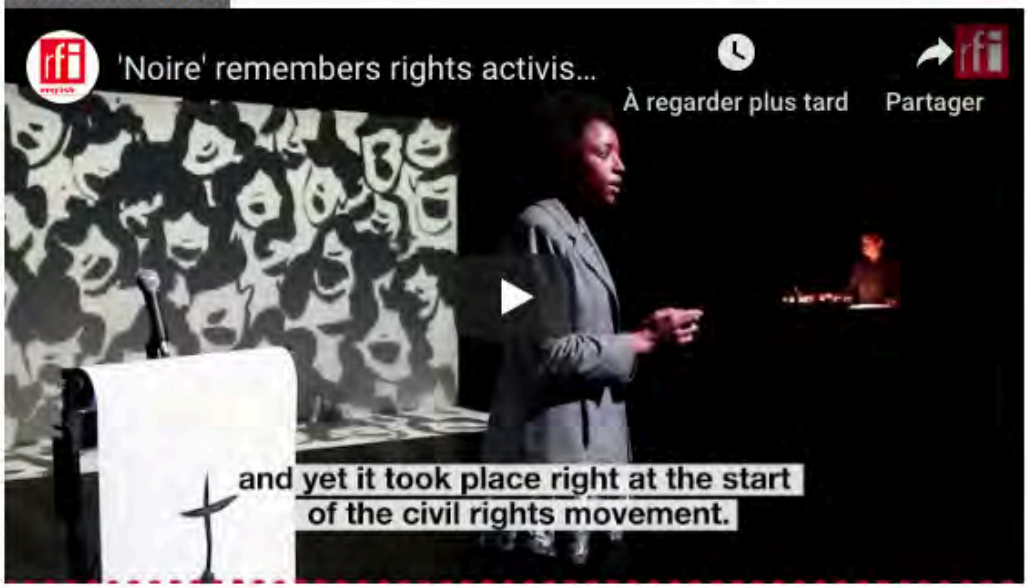
© Hélène Harder

Noire is an onstage graphic storytelling performance directed by Lucie Nicolas from Collectif F71. Adapted from a book by French author Tania de Montaigne, the show tells the story of Claudette Colvin who, nine months before Rosa Parks, refused to give up her seat to a white woman on a bus.

"It is to pay tribute to Claudette Colvin and tell her story. Claudette's story has been overlooked," director Lucie Nicolas tells RFI.

In 1955, Claudette Colvin, was a 15-year-old black girl living in southern United States. At the height of segregation, she refused to give up her seat to a white woman on a bus in Montgomery, Alabama.

WATCH THE VIDEO



"The racial laws were wholly unfair but most people accepted them," says Nicolas. "Claudette stood up against them by refusing to get up from her seat."

On stage, the actress Sophie Richelieu and the graphic artist Charlotte Melly perform the story.

"The drawings are screened in real-time and the actress plays with them. They are interconnected," which Nicolas says allows the audience to imagine they are Claudette.

"Whether they are black or white, it does not matter. It's a journey through empathy."

Noire was shown at the Charleville-Mézières world puppet festival in September and will tour in France until March 2020.

For more information head to the Collectif F21 website.

CULTURE

Share 0 Tweet Share

CULTURE | ARDENNES | FRANCE

US puppeteer Basil Twist brings ancestral Dogugaeshi back to life

By Isabelle Martinetti

Issued on 26-09-2019 • Modified 26-09-2019 to 17:46



US puppeteer Basil Twist in New York

© Christophe Loiseau

US puppeteer Basil Twist is back in Charleville-Mézières, north-eastern France, where he learned puppetry at the International Puppet School. He presents *Dogugaeshi*, named after the ancient Japanese puppetry tradition invented on the island of Awaji using sliding screens and an animated decor.

For the 20th edition of the Charleville-Mézières international puppet festival, San Francisco-born Basil Twist has been invited as a special guest with two photo exhibitions of his work and a "reprise" of his show *Dogugaeshi* created in 2004.

In 1997, Twist saw a film about the Dogugaeshi technique as part of the Charleville puppet festival.

"I begin my show with a sort of recreation of the film that I saw. That began the journey for me to understanding a place, a tradition...that had died. I met a few important people who held the flame of tradition – and together we're trying to make it live again," he tells RFI.

Basil Twist went to Japan to study this technique and met with locals who remembered seeing the Dogugaeshi when they were children in the 1950s.

"It was so special for me to have contact with people who had actually seen this and to imagine what it must have been like for them living in the mountains with this strange beautiful colourful screen by candle light," he adds.

LISTEN TO THE INTERVIEW WITH BASIL TWIST



CULTURE

Share 0 Tweet Share

CULTURE | ARDENNES | FRANCE

US puppeteer Basil Twist brings ancestral Dogugaeshi back to life

By Isabelle Martinetti

Issued on 26-09-2019 • Modified 26-09-2019 to 17:46



US puppeteer Basil Twist in New York

© Christophe Loiseau

US puppeteer Basil Twist is back in Charleville-Mézières, north-eastern France, where he learned puppetry at the International Puppet School. He presents *Dogugaeshi*, named after the ancient Japanese puppetry tradition invented on the island of Awaji using sliding screens and an animated decor.

For the 20th edition of the Charleville-Mézières international puppet festival, San Francisco-born Basil Twist has been invited as a special guest with two photo exhibitions of his work and a "reprise" of his show *Dogugaeshi* created in 2004.

WATCH THE VIDEO



In 1997, Twist saw a film about the Dogugaeshi technique as part of the Charleville puppet festival.

"I begin my show with a sort of recreation of the film that I saw. That began the journey for me to understanding a place, a tradition...that had died. I met a few important people who held the flame of tradition – and together we're trying to make it live again," he tells RFI.

Basil Twist went to Japan to study this technique and met with locals who remembered seeing the Dogugaeshi when they were children in the 1950s.

"It was so special for me to have contact with people who had actually seen this and to imagine what it must have been like for them living in the mountains with this strange beautiful colourful screen by candle light," he adds.

LISTEN TO THE INTERVIEW WITH BASIL TWIST



Cookie policy



CULTURE

Share 0 Tweet Share

CULTURE | FRANCE | ARDENNES

Apocalyptic 'Gimme shelter' premiers at world puppetry festival in France

By Isabelle Martinetti

Issued on 23-09-2019 • Modified 23-09-2019 to 17:09



Still from "Gimme Shelter" - "Is there a place today where you can find shelter?"

© V. Fimbel

The Charleville-Mézières international puppetry festival this year welcomes *Gimme Shelter,* a post-apocalyptic fable that invites spectators to live two different scenarios – inside and outside an electrical transformer.

The biennial Charleville-Mézières festival hosts productions from all across the spectrum. This year they opened with a more experimental choice.

"*Gimme Shelter* is the title of a Rolling Stones song. One of the first lines of the song is: 'If I don't find some shelter, I'm gonna fade away'. So it was actually the starting point of the whole show," Violaine Fimbel, artistic director of the Yokaï company tells RFI.

Violaine Fimbel, artistic director of Yokaï Company
23/09/2019 - by Isabelle Martinetti

Listen

A warning at the entrance to the theatre alerts claustrophobic spectators not to attend the performance.

Indeed, the experience leads one part of the audience through a dark, narrow room inside an electrical transformer, where a man hangs around with his toys. The rest of the audience, meanwhile, remains outside in a disused fairground.



"Gimme Shelter" - The disused fairground outside the electrical transformer

© V. Fimbel

Half an hour later, the spectators are invited to swap places.

"I really wanted people to have two different points of view not to have all the keys in one storyline. If you start from the inside or from the outside you have a complete different perception of the story. That's the way I like to work and play with the perception of the audience," says Fimbel.

In an atmosphere of ecological disaster, *Gimme Shelter* also involves puppets representing animals or other beings which may or may not be alive; it is not clear.

"In the show, you have almost the total disappearance of human beings, as well as animals and plants. All living creatures are fading away.

"We know that we are going to create strong reactions. That was the purpose. But the aim is not to shock – it's to question the audience," says Fimbel.

CULTURE

Share 0 Tweet Share

CULTURE | FRANCE | ARDENNES

Apocalyptic 'Gimme shelter' premiers at world puppetry festival in France

By Isabelle Martinetti

Issued on 23-09-2019 • Modified 23-09-2019 to 17:09



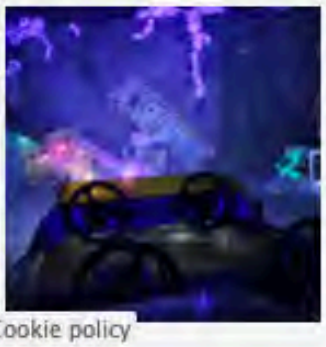
Still from "Gimme Shelter" - "Is there a place today where you can find shelter?"

© V. Fimbel

The Charleville-Mézières international puppetry festival this year welcomes *Gimme Shelter,* a post-apocalyptic fable that invites spectators to live two different scenarios – inside and outside an electrical transformer.

The biennial Charleville-Mézières festival hosts productions from all across the spectrum. This year they opened with a more experimental choice.

"*Gimme Shelter* is the title of a Rolling Stones song. One of the first lines of the song is: 'If I don't find some shelter, I'm gonna fade away'. So it was actually the starting point of the whole show," Violaine Fimbel, artistic director of the Yokaï company tells RFI.



Cookie policy

RFI
"We know that we are going to create s...
SOUNDCLOUD
Share
3:03
39

A warning at the entrance to the theatre alerts claustrophobic spectators not to attend the performance.

PRESSE ÉCRITE

Articoli

Charleville, dove le marionette dettano legge

By Luca Lótano - 7 Ottobre 2019

A Charleville Mezières, in Francia, c'è uno dei più importanti festival di teatro di figura al mondo: decine di spazi teatrali, centinaia di spettacoli e spettatori da ogni continente. Un reportage tra i diversi livelli e luoghi del festival.



Dark Room photos

Sulle prime quattro pagine della brochure del Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – fondato nel 1961 dal visionario Jaques Félix – c'è una serie di presentazioni dell'evento a firma di alcune delle più alte cariche delle istituzioni locali e nazionali, fino al Ministro della cultura francese, che stupiscono anche solo pensando a un possibile confronto con l'Italia. Tra queste, c'è una frase del sindaco, Boris Ravignon, che tra le altre cose dice: «Nelle nostre sale, ma anche nelle nostre strade, loro (le marionette *ndr*) dettano legge per dieci giorni».

È in questo elenco di cariche e in questa frase che si riassume l'impressione più forte che si ha arrivando a Charleville-Mézières, oltre alle rigide temperature invernali, quella di sbarcare in un luogo dove la comunità intera si affida, per dieci giorni, al teatro di figura. La città non ospita il festival; Charleville – Cité des arts de la marionnette – è il festival.



Dark Room photos

Per capire poi quanto la presenza del teatro di figura sia qui labirintica e tentacolare, bisognerà aprire una mappa dell'ufficio turismo e parlare davanti a un'ottima birra o a uno champagne – che si trova ovunque a tre euro, siamo nelle Ardenne – magari con un'artista dell'OFF per farsi spiegare come il festival affondi fino all'ultimo angolo della città. Trentaquattro spazi per il programma dell'IN, a cura della direzione artistica di Anne-Françoise Cabanis, tra teatri, palestre, cinema, musei, centri di aggregazione, capannoni, tutti allestiti da far invidia. Otto spazi per la programmazione "Festival OFF en salle" (spettacoli a cappello in luoghi al chiuso) a cura della Maison de La Culture et des Loisirs. Spettacoli di artisti di strada in sei diverse aree della città, tra le quali i famosi lastricati di Rue de Republique e Place Ducale. E poi, la novità di quest'anno, il "Festival OFF en rue": il sindaco Boris Ravignon, con un bando del comune, ha assegnato a sei collettivi di artisti altrettanti luoghi della città – l'isola sul fiume del vecchio Mulino, un parco, una piazza, una strada… – per allestire uno spazio al contempo teatrale e ludico con una propria programmazione autogestita tra gradinate e *chapiteaux*.



Dark Room photos

La presenza di programmazioni e di livelli così indipendenti tra loro mostra il valore di far convivere all'interno di un festival mondiale una direzione artistica autorevole, alcune logiche di mercato, da assecondare necessariamente, e proposte fragili che consumano la propria magia tra i fili di una marionetta o nella follia di una creazione. Dall'IN delle migliori compagnie internazionali classiche e di ricerca, all'OFF più remoto dei non-luoghi tirati su dai collettivi, ai camper, le gradinate e le strade abitate da artisti di tutto il mondo. L'unico limite che si può riscontrare è che la scarsa relazione tra le diverse anime della città delle marionette – IN e OFF hanno due diversi circuiti promozionali e di ricezione del pubblico, lo spazio principale del festival non ha informazioni sull'OFF – rende difficile per lo spettatore scoprire tutte le possibilità che ha davanti. Proviamo allora a ripercorrere, in un rapido viaggio a ritroso attraverso i due giorni di fine settembre passati tra l' OFF e l'IN, le diverse anime del più grande raduno di marionette e burattini al mondo.

Oltre l'OFF. Il Cabaret clandestino



Killing Alice della Compagnie Yōkaï – Dark Room photos

La fortuna di conoscere una delle marionettiste dell'OFF mi ha permesso di finire a notte fonda nel luogo più recondito del festival, che ogni anno si anima in un posto segreto diverso: il cabaret clandestino di un collettivo improvvisato. Se si è fortunati può capitare quindi di ritrovarsi invitati in un appartamento, in una roulotte o, come nel mio caso, in un garage lungo il fiume. Qui, davanti al pubblico e al bancone da bar, un palco. Il pubblico respira e ride, gonfio di calore e di alcol; in scena – a due passi dalle prime file – una donna si abbandona a una danza promiscua dando vita al braccio e poi al bacino di uno scheletro; poi due gemelli portoricani che abitano creature mostruose, folli, comiche, incitano il pubblico a rispondere, in un miscuglio di commedia dell'arte, teatro di figura, freak show e avanguardia. In poche parole, una dimensione parallela.

Gli spettacoli in strada



Dark Room photos

Ciò che più colpisce, la mattina, è come Charleville sia percorsa da scolaresche non solo della città ma delle regioni vicine che vengono qui in gita per girare tra gli spazi del festival; con i fratini o i cappellini colorati e accompagnate da un paio di maestre si muovono affascinate tra i teatri e i collettivi. Poi, centinaia di migliaia di turisti che riempiono i cappelli di artisti che con pupazzi, marionette a filo, burattini, spettacoli in miniature, travestimenti e maschere animano *les spectacles de rue*. Qui, spesso il teatro di figura è al servizio della *mirabilia*, dove il linguaggio visivo deve catturare e strizza a volte l'occhio all'intrattenimento. A cercar bene però, come sempre, la poesia è dietro l'angolo. Forte è anche la tradizione di mini spettacoli all'interno di roulotte, dove la realtà è al confine tra l'intimità e la dimensione pubblica.



Dark Room photos

Ed eccoci in superficie: *104 compagnies, 28 pays différents, 440 représentations*. I numeri sono impressionanti. Gli spazi del festival sono ovunque, dal Puppet bar nell'Espace du festival, nel quale la sera operatori e artisti si ritrovano davanti una birra e al cabaret di figura, alla Place Ducale dove la compagnia Théâtre La Licorne ha allestito all'interno di cinque semi-rimorchi di TIR, di quelli che vediamo passare sull'autostrada ma con le pareti traslucide, un 'human zoo' con giganteschi animali meccanici nei quali poter accedere. L'imperativo del festival è entrare ovunque e, se siamo all'aperto, creare un luogo altro nel quale scoprire un'ulteriore possibile relazione. Perfino dentro la chiesa neoromanica di Saint Remi, all'ingresso della prima navata, sotto le canne dell'organo, sorge un freak show di mostri puppet, e per degli occhi italiani il contrasto sorprende non poco.

Ma entriamo nelle sale.

La Brèche di Une Tribu Collectif



foto Simone Gustave

La prima mattina attraversiamo il fiume per arrivare alla sala Mont-Olympe, e qui partecipiamo a uno spettacolo, folgorante, che riesce ad andare oltre il purismo della tecnica e a creare una riflessione grazie all'ambivalenza dei corpi inanimati in scena. In questo caso, sono marionette ibride a taglia umana. Marionette abitate, vestite dai manipolatori con il corpo, con le braccia le mani e le gambe che sono dell'uomo come del puppet. Ancor prima della manipolazione, il teatro di figura custodisce negli artisti il carattere artigianale della creazione. Natacha Belova – artista plastica della compagnia, autodidatta, manipolatrice e costruttrice di marionette in tutto il mondo – imprime un linguaggio estetico alla pièce fortemente realistico e poetico. La sala, inutile dirlo, è colma di persone. Lo spettacolo ci interroga a partire dal rapporto tra una nonna e una nipote, prima e dopo la morte dell'anziana, e al tempo stesso sul rapporto tra la marionetta e il manipolatore, tra la vita e la sua scomparsa nella morte. Dopo che l'anziana muore, la nipote crescerà e diventerà

biologa, scoprendo nella trasparenza della medusa, che è sopravvissuta ai dinosauri, una forma di immortalità. È la trasparenza, la mancanza di ombra che sembra renderla tale. Intanto, alle sue spalle, la sua ombra, il manipolatore della marionetta. La marionetta tenta di liberarsene per provare a sfuggire alla sua umanità e il duello tremendo incarna in scena ciò che rende il teatro di figura una lente privilegiata: il rapporto tra un corpo in luce che si muove e il corpo oscuro del manovratore che è allo stesso tempo vita e ombra. Liberarsene significa perdere la propria anima, rimanere in-animati. "Sei tu che mi metti alla fine nella cassa?" Chiede allora la marionetta alla marionettista, che annuisce. "Quando?", chiede la marionetta. "Quando arriva il buio". *La Brèche* è uno spettacolo da vedere, in cui ritrovare rapporto con le nostre ombre e con il tema della scomparsa.



Milieu & Alentour, di Renaudh Herbin
At the still point of the turning world, di Renaud Herbin/TJP

Altro appuntamento imperdibile nei due giorni di festival sono stati i due spettacoli di Renau Herbin, marionettista francese formatosi presso l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières (la città ha una scuola di formazione paritaria triennale e percorsi di produzione) e direttore dal 2012 del TJP Centre Dramatique National di Strasburgo. Il primo spettacolo, *Mlieu & Alentour*, è una versione rielaborata che parte da quella presentata in scena nel 2017



https://www.tjp-strasbourg.com/milieualentour

(qui, un racconto su Paper Street). Quell'esoscheletro tornito, quella creatura scarnificata, quella marionnette à longs fils della quale si rimane affascinati anche solo in video, quando entriamo in sala è immobile. Stiamo tutti in piedi, attorno all'altare sul quale la marionetta, quest'uomo bambino, è inanimata. Allora, dopo un po', ci muoviamo noi; attorno, cinque strutture più piccole che vivono. Ci accorgiamo dello spazio che circonda la struttura, distogliamo lo sguardo dalla marionetta e iniziamo a osservare la materia attraversata dalle variazioni climatiche. La roccia che trema, un disco di ghiaccio che si scioglie su un membrana d'acqua che vibra, un cumulo di ghiaia che lentamente cede alle vibrazioni modificando la sua struttura da verticale a orizzontale, lo stato solido e quello gassoso delle cose diventa una partitura, una vibrazione ipnotica. È un'osservazione scientifica, un teatro degli oggetti, una ricerca pura sulla materia. La marionetta non si muove, perché Renaud Herbin è tra di noi. Poi, si arrampica sulla struttura, la marionetta si anima, è viva. Le articolazioni, i movimenti minuti, ora anche la membrana sotto i suoi piedi trema, tremano le ossa, poi lentamente diventa magma dentro il quale sprofondare, sparire nella materia. Il respiro è quello di Herbin, lì in alto, che con decine di fili vive e respira anche lì sotto.



La relazione tra il corpo, la materia e lo spazio, è ancora centrale nella performance *At the Still Point of the Turning World*, risultato dell'incontro di Renaud Herbin con la danzatrice Julie Nioche, la compositrice Sir Alice e il marionettista Aitor Sanz Juannes. La scena è un'installazione artistica; una nuvola composta da centinaia di fili e piccoli sacchi di sabbia sospesi, a evocare un magazzino di marionette. Manovrata in scena dallo stesso Herbin, con un sistema di cavi, come stesse suonando delle campane, la struttura è un paesaggio mutevole di corpi, un flusso di materia all'interno del quale prende forma la danza di Julio Nioche e della marionetta di Aitor Sanz Juannes. La ricerca di Herbin, sulla relazione corps-objet-image trova qui anche la musica, in un'opera d'arte figurativa totale.

Kosmos inverse di Enormousface (Kalan Sherrard)

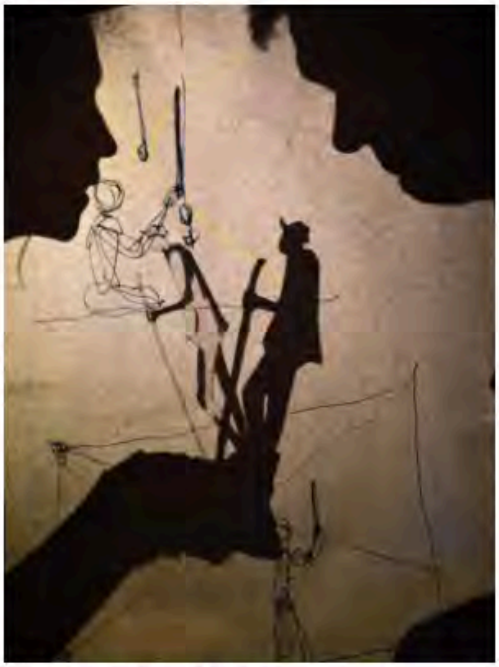


foto da Facebook @enormousface

L'IN trova, grazie a Basil Twist, uno degli artisti fil rouge di quest'anno, la possibilità di portare in sala degli artisti newyorkesi. È lo stesso Twist a presentare *Kalan Sherrard* a inizio spettacolo, da lui segnalato, prima di farci accedere a una performance fuori da ogni categoria. Il post-punk della street performance che si concede per un lungo attimo al silenzio e al buio della sala. Sherrard gravita attorno a un mondo di puppet, diventa puppet egli stesso, tra escrecenze e colori pastello, gonfiabili e gommapiuma, in un monologo impronunciabile e antinarrativo. Incontriamo Sherrard di nuovo, per caso, in nottata, quando fa irruzione nella barca dei pirati (un locale sul fiume) vestito come stesse in scena, pronto a esibirsi di nuovo come a bersi una birra, svelando il rapporto della sua arte tra il fuori e il dentro. Il rapporto tra l'OFF e l'IN, forse, rimane nell'evasione.

De qui dirat-t-on que je suis l'ombre? di Les anges au plafond e Teatro Gioco Vita

Ritorna il rapporto con l'ombra. Con grandissima ironia Fabrizio Montecchi di Teatro Gioco Vita e Camille Trouvé della compagnia Les anges au plafond si interrogano, o meglio, sono interrogati da un'ombra, sul perché fare animazione teatrale usando la luce e la sua assenza. Tra citazioni e racconti personali, la conferenza diventa quindi un dialogo con l'ombra che porta fino in fondo la domanda, oltre le tecniche e i linguaggi, sul perché del linguaggio scenico. Una delle tante risposte che restano, è che in questa società della sovraesposizione dell'immagine, l'ombra ci riporta a una dimensione altra, scura, silente.


da teatrogiocovita.it

Ciò che sembra accomunare gli spettacoli visti e ciò che sembra permettere uno scarto artistico che rende il teatro di figura universale, è la problematizzazione del rapporto tra manipolatore e puppet, tra corpo, oggetto, spazio e soprattutto un lavoro sulla drammaturgia che permette al teatro di figura di non essere solo il fine, ma il

mezzo con il quale dialogare con lo spettatore. Limite per lo spettatore straniero, è la quasi totale mancanza di sovratitoli negli spettacoli, tema – con un costo – sul quale anche in Italia potremmo iniziare a interrogarci per aprire il teatro a un pubblico più vasto. Intanto, mentre le immagini degli spettacoli di questa edizione continuano a sedimentare, su Facebook hanno già pubblicato l'evento per la ventunesima edizione del festival che si terrà nel 2021. Le persone interessate, ad oggi, sono già 1065. Sperando di incontrarci in Francia, in un cabaret clandestino o con un bicchiere di champagne in mano, tre consigli utili:

1. Comprate i biglietti degli spettacoli dell'IN un paio di mesi prima, gli spettacoli più importanti in quei giorni saranno sold out.

2. A Charleville, a settembre, serve giacca e impermeabile.

3. Perdetevi in giro per Charleville, non solo nel centro

a bientôt!

Luca Lòtano

Charleville-Mézières la giornata conclusiva del Festival Mondial Des Théâtres Des Marionnettes

RECENSIONI POSTED ON LUNEDÌ 30 SETTEMBRE 2019 12:37



GIORNO 3 – Domenica 29 Settembre 2019

Le condizioni meteorologiche hanno decretato quest'ultimo giorno di festival come il più gelido degli ultimi appena trascorsi. Mi piace pensare che anche il cielo, a suo modo, sia dimostrando il proprio dispiacere per la conclusione dell'FMTM19. In aggiunta a questo, poi, scopro, con una certa sarcastica gioia, che i due spettacoli in programma per oggi sono situati esattamente ai vertici più estremi della cittadina, il che mi rende in poco tempo conscia della lunga strada che mi attende da percorrere. Equipaggiata di tutto punto, mi accingo ad affrontare abbondanti trenta minuti di camminata, in piacevole compagnia di nove simpatici gradi e una copiosa dose di pioggia fresca.

VIDA (*Javier Aranda*)



La risposta più valevole al perché il teatro sia qualcosa da dover amare è questo spettacolo.

"Vida" raddensa nel proprio DNA un'espressività umile e abissale, che si lascia assimilare dal buio del palcoscenico senza però che la sua mite e pur vigorosa luce si indebolisca mai. Rischiarato da un faro che gli piove sopra la testa, Javier Aranda si fa creatore di una realtà resa tanto vivida, che per tutta la durata dello spettacolo diventa per il pubblico la sola unica e concepibile. Quasi si trattasse di una simbolica placenta, da un paniere abbandonato ai capricci del mare nascono due mani che si animano di una vita di sorprendente verità. Con una tecnica pulita e raffinata, il burattinaio, che mai come in questo caso si presta al proprio mestiere, compone storie e vicende che permettono ad una cosa tanto ordinaria ed ovvia come il ciclo vitale di convertirsi nella magia più poetica e sorprendente di sempre e sconcerta rendersi conto che l'argomento per il quale, per un'ora di tempo, si ride, ci si commuove, si piange e si è seri è la cosa più vicina a ciascuno di noi. Un'ode che esalta le cose semplici con una semplicità che sbalordisce, integrata ad una bravura della quale ci si rende conto solo dopo aver metabolizzata una grande lezione infusa con la tenera affettuosità propria di un padre che racconta una favola della buonanotte. Il linguaggio è espresso nella forma più universale e democratica che esista, ad ulteriore riconferma del fatto che "Vida" riguarda tutti, nessuno escluso, e, a tal fine, l'impiego di un esiguo vocabolario di parole di comprensibilità planetaria, estratte da lingue diverse, crea un autentico e per nulla artificiale contatto tra tutti i presenti. La stessa sensibilità, Aranda la ripone nell'accurata scelta musicale di brani che appartengono all'immaginario collettivo o che, nonostante il gap linguistico, possiedono comunque un potere evocatorio determinate, capace di risvegliare precise sensazioni. Ogni elemento, nella sua minutezza, rende, insomma, "Vida" non solo uno spettacolo, ma un atto d'amore, e senza l'imbarazzo di cadere in un commento mellifluo e troppo personale, mi assumo in piena coscienza il rischio di dirmi semplicemente riconoscente dell'averne fatto parte.

Per informazioni sul lavoro della compagnia consultare il sito: http://www.javieraranda.es

Oggi, essendo l'ultimo giorno di festival e dato il clima piuttosto impervio, mi accorgo di avere molto tempo libero. Questa constatazione mi consente libero accesso ai meandri delle mie infinite considerazioni su "Vida", lo spettacolo al quale ho appena finito di assistere e che, senza giudizi troppo frettolosi, mi spingo a considerare lo spettacolo più bello mai visto non solo qui a Charleville-Mézières, ma in generale in tutta la mia esperienza da spettatrice avuta sino ad oggi, o almeno... sino al prossimo spettacolo; già, perché ancora una tappa mi separa dal termine di questo mio viaggio e nulla è ancora detto!

KAZU DANS LE FROID DE LA NUIT BIPOLAIRE (*Singe Diesel*)



Lo studio antiquato di un giovane burattinaio fa da romantico scenario ad un susseguirsi irrefrenabile di storie e personaggi, che parlano di vita, di morte, di amori perduti e talvolta ritrovati. Storie quotidiane, che riguardano un po' tutti, ma alle quali si conferisce una suggestiva sensibilità che riesce a poetizzare ogni cosa, persino la malinconia e la banalità. Lo spettacolo è un concerto visivo sapientemente orchestrato, dove ogni personaggi esegue la propria parte in maniera integerrima, sebbene talvolta, forse a causa di un fraseggio in lingua di tanto in tanto troppo pretenzioso, ci si possa dimenticare di qualche pezzo. Piacevole, poi, la proiezione di delicatissimi disegni che talvolta intervalla l'azione scenica contribuendo a costruire una scenografia intelligente ed immersiva, che difficilmente si sarebbe potuta realizzare. Non mancano sprazzi di leggero umorismo, che ben contornano la dimensione onirica, poetica ed immaginaria della narrazione.

Per informazioni sul lavoro della compagnia consultare il sito: https://singediesel.org/kazu/

Come per tutte le cose belle, anche per questa è giunta una fine. Mentre me ne sto sola per strada, contrastando il vento che pare come volermi dire di tornare indietro, rifletto su quanto sia bello alle volte poter considerare finita una cosa tanto bella come questo festival si è rivelato essere. La sua temporaneità lo rende ancora più pregiato e suggestivo. Soprattutto lo trasfigura in qualcosa da attendere, qualcosa da aspettare con quell'irrequieta eccitazione che hanno i bambini a Natale. Io lo aspetterò così, contando i giorni...

Giuditta Maselli

30 settembre 2019

Charleville-Mézières seconda giornata al Festival Mondial Des Théâtres Des Marionnettes

RECENSIONI POSTED ON DOMENICA, 29 SETTEMBRE 2019 18:44

#recensione Diario di viaggio dal Festival Mondial Des Théâtres Des Marionnettes

GIORNO 2 – Sabato 28 Settembre 2019

Ci si sveglia di buon'ora a Charleville-Mézières e quando le prospettive della giornata preannunciano tanto buon teatro, lo si fa anche molto volentieri. Presto detto e mi ritrovo già per strada, munita di un adeguato equipaggiamento per affrontare un programma niente male: tre spettacoli e tanta esplorazione per i vicoli della città, alla scoperta di quei numerosi, piccoli gioielli preziosi, incastonati lungo il tragitto.

CHIMPANZEE (*Nick Lehane*)



Un'oscurità che raggela il sangue, che rabbuia i ricordi, che costringe, detiene, incatena tanto la scena quanto la realtà, quella degli spettatori, ancorati alle loro sedie con l'impassibilità di un condannato con una pistola puntata alle tempie.

Sul palco solo un tavolo di gelido acciaio e di glaciale isolamento; attorno ad esso tre artisti di invisibile talento, abilmente devoti alla loro arte e votati alla sola esistenza del proprio personaggio: uno scimpanzé, e forse questo potrebbe indubbiamente dirsi il caso in cui un primate è apparso più vicino che mai all'essere umano. Sì, perché al di là della nostra storia evolutiva, da un punto di vista tecnico, i movimenti, le reazioni, le pose del conturbante animale di legno sono incredibilmente analoghe a quelle di un uomo e un tale realistico effetto è merito di una inappuntabile realizzazione della marionetta così come di un accurato e meticoloso studio anatomico da parte dei tre manovratori, legati simbioticamente tra di loro e in completo servizio del proprio personaggio. La trama si nutre di un avvenimento vero, quello che coinvolse una famiglia americana dei primi del 1900, la quale decise di adottare una femmina di scimpanzé e farla vivere all'interno del proprio nucleo familiare riservandole un trattamento umano. Lo spettacolo indaga sui postumi dell'esperimento, che purtroppo si concluse alcuni anni dopo con la reclusione dell'animale presso la stazione sperimentale sugli antropoidi di Orange Park. Le continue reminiscenze che l'animale rivive dalla propria prigione smussano anche le più spigolose coscienze, mettendo lo spettatore in una condizione di completa e disarmata impreparazione a sostenere il successivo, devastante stronco netto provocato dal ritorno alla deplorabile realtà, fatta di rumori metallici, luci blu e tanto, tanto freddo.

Per informazioni sul lavoro della compagnia consultare il sito: https://www.nick-lehane.com

Con un'evidente commozione ancora incastrata negli occhi, cerco di pulire velocemente la mente dalle ultime immagini rimastevi impresse, di modo da potermi dedicare nel giusto modo alla visione dello spettacolo successivo. Nel sostenere l'attesa e cercare – a malincuore – di tornare alla normalità, mi addentro nel cuore di un flusso di persone che procedono rapidamente verso una destinazione a me ignota, che pur mi si rivela dopo poco: davanti allo sguardo mi si mostra un fotogramma d'autore, una cartolina ingiallita dal tempo, che profuma di bucato fresco e lingue diverse. Ci troviamo nella parte off del festival, la parte gitana e rocambolesca, che quasi pare un accampamento colorato di tende e piccoli palchi sui quali, in simultanea, si esibiscono burattinai, acrobati e circensi d'ogni tipo. Mi lascio ammagliare da ogni dettaglio, saziando la mia curiosità in modo decisamente appagante.

INCERTAIN MONSIEUR TOKBAR (*Turak Théâtre*)



"Incertain Monsieur Tokbar" è un viaggio onirico di rivalsa e determinazione, che affronta un passaggio delicato di vita attraverso le meravigliose avventure che una notte come tante può regalare ai più audaci sognatori. Il signor Tokabr è uno di loro, tenace e risoluto, fermamente volenteroso ad opporsi ad una mancanza di significato che pare avere ormai imbalsamato la sua anziana esistenza. Uno spettacolo che mescola linguaggi diversi, abilmente integrati gli uni con gli altri, generando una piacevole confusione che ben riflette quella vissuta nei deliri notturni del personaggio stesso. Animazioni digitali, maschere, pupazzi e oggetti animati si fondono ad una scenografia sbalorditiva ed imponente, che si erige sul palco come un'aitante barricata che disvela, volta per volta, stratagemmi scenici conturbanti. L'effetto visivo è straniante e quasi sovraumano, tanto da sembrare talvolta persino eccessivo. Uno spettacolo, infatti, che si lascia un po' troppo prendere la mano, fin quando tutto appare troppo. Ne risente una certa linearità drammaturgica, resa, tra l'altro, complicata da sostenere per un pubblico poco avvezzo alla lingua francese.

Per informazioni sul lavoro della compagnia consultare il sito: http://turaktheatre.canalblog.com

Lo spettacolo a seguire mi concede giusto il tempo di una brevissima sosta per rifocillarmi e permettermi un pensiero che, inspiegabilmente, mi rasserena; le vie grondano di gente che sorride; c'è musica nel vento e odore di zucchero caramellato; i genitori tengono i figli sulle spalle, le persone si guardano negli occhi... è bello pensare che il teatro riesca a fare tutto questo!

VOYAGE EN KAMISHIBAI (*Les Kamishibaiya Associés*)



"Voyage en Kamishibai" è una mostra-spettacolo che offre un'interessante immersione didattica all'interno dell'antica arte del Kamishibai. Antesignana dei manga e delle anime giapponesi, questa sorta di "spettacolo teatrale i carta" costituiva, infatti, una forma di narrazione impiegata dai monaci che utilizzavano gli emakimono per narrare ad un pubblico, principalmente analfabeta, delle storie dotate di insegnamenti morali. La mostra propone un'avvincente ed interattivo tour teatrale tra tavole originali dipinte a mano, animate con appassionante energia da un cantastorie che invita il pubblico ad inabissarsi attraverso le solo figure in storie di samurai, avventure di supereroi, robot, ninja, avventurieri in erba, fanciulle innamorate e drammi familiari.

Dopo una cena che potrebbe forse essere valutata come il primo vero momento della giornata in cui mi sono realmente fermata, mi incammino in direzione dell'ultimo spazio teatrale. Tengo a sottolineare, infatti, che non tutti gli spettacoli presenti nel cartellone dell'FMTM19 si svolgono in teatri veri e propri; molti artisti sono ospitati in musei, scuole, locali pubblici ottimamente predisposti al fine teatrale. Tutta la cittadina è come se avesse preso in carico la tradizione del teatro di figura come propria componente identitaria, contribuendo in ogni possibile misura alla riuscita dell'evento.

R.O.O.M. (*Meinhardt & Krauss*)



L'ambiente asettico e claustrofobico di "R.O.O.M."é perpetuo e inibitorio, provocante verso un pubblico al quale non propone mai alcuna variazione di stile. Come fosse una creatura autonoma, viva, è privo di tempo, privo di spazio, ma invaso da un bianco impersonale che sterilizza ogni possibilità di evasione da quella stanza e da quel teatro senza uscite di sicurezza, in cui ogni spettatore si percepisce sin da subito bloccato, incapace di manifestare un qualunque forma di opposizione, di rivolta. Nella camera laboratoriale, che quasi schernisce la protagonista chiusa al suo interno mostrandogli continuamente mappature a regola d'arte di porte e finestre che non aprono mai verso alcuna via di fuga, la memoria è un naufrago impossibilitato a fornire una ragione al perché di quella situazione. La giovane donna è così inerme da non sembrare neppure umana, spogliata della voce persino, automatica nelle sue magre interazioni con i pochi oggetti di cui dispone: un tavolo, una sedia, un bicchiere. Trovandosi così macerato al punto di sfiorare un mimalismo impressionantemente vuoto, lo spettacolo fa tesoro di rifinite minuzie che talvolta a teatro sono piuttosto coperte dal testo e da uno sproloquio invasivo che può capitare reprima il lusso di captare pregiati dettagli; al unque, i suoni e i rumori divengono principale interlocutore di questo muto monologo e la loro presenza, seppur talvolta preoccupante, è almeno qualcosa, una feritoia da cui potrebbe uscire di tutto ma che quantomeno lascia entrare anche un po' d'aria.

Per informazioni sul lavoro della compagnia consultare il sito: http://www.meinhardt-krauss-feigl.com

Giuditta Maselli

29 settembre 2019

La Platea al Festival Mondial Des Théâtres Des Marionnettes – Charleville-Mézières, Francia

RECENSIONI POSTED ON SABATO 28 SETTEMBRE 2019 08:02



#recensione Diario di viaggio dal Festival Mondial Des Théâtres Des Marionnettes

*Il **Festival Mondial Des Théâtres Des Marionnettes (FMTM19)**, che si svolge ogni 2 anni a Charleville-Mézières, in Francia, rappresenta il più grande raduno di burattinai e artisti del teatro di figura al mondo, costituendo per diretta conseguenza un'esemplare e lodevole occasione di democratizzazione della cultura e di sensibilizzazione del pubblico ad una forma d'arte universale, simbolica e straordinariamente poetica.*

Il mio nome è Giuditta Maselli e dal giorno 27 Settembre al giorno 29 Settembre 2019 – data di chiusura dell'FMTM19 – il mio compito sarà quello di impiegare i miei occhi e la mia penna per mostrarvi l'individualità variopinta e magicamente attraente di questo mondo e il volto unico di un festival di cui, spero, potrete godere assieme a me.

GIORNO 1 – Venerdì 27 Settembre 2019

Con una velata malinconia uggiosa che mi appare tipicamente francese ha inizio la mia prima giornata qui al Festival Mondial Des Théâtres Des Marionnettes 2019. Incamminandosi per le strade della cittadina, il ticchettio esile della pioggia e l'aroma caldo dei croissant inaugurano questa mia esperienza tanto aspettata, e che, di fatto, poco si fa aspettare: il primo spettacolo per me (e per voi) in programma ha, infatti, inizio alle ore 9:00.

COUCOU/KUKU (*Collectif Ma-Théâ & Ljubljana Puppet Theatre*)

É con lo spettacolo "Coucou/Kuku" del Collectif Ma-Théâ & Ljubljana Puppet Theatre che ha inizio il mio viaggio nell'affascinante atmosfera della pittoresca Charleville-Mézières, la cornice ideale per ospitare artisti provenienti da tutto il mondo, ingegneri della meraviglia, artigiani dell'incanto, cultori della più ardita creatività, che nel teatro di figura sintetizzano la naturale osmosi di due identità che comunemente il pubblico teatrale si è abituato a pensare antitetiche: l'ingegno e la poesia. Estesa alla forma massima della propria declinazione, si disvela, dunque, una concezione di fare e fruire il teatro che esplora visioni e linguaggi innovativi, risultato di studio e ricerca sui materiali e su tutti i loro possibili livelli di significato. Lo spettacolo con il quale questa mia trasferta estera comincia conserva per l'appunto, nelle proprie immagini e nelle sue tenere suggestioni, segni pronunciati di un teatro che, riducendo audacemente la comunicazione verbale, adopera l'idioma archetipico dell'arte, visivo e sensoriale, che valica le barriere linguistiche, la composita geografia che siede in platea e persino l'estesa differenza anagrafica che differenzia il pubblico accomodato in sala. L'efficacia di una tale modalità di lavorare lo spettacolo non emerge, pertanto, dal solo prodotto che, al termine della performance, si mostra nella sua completezza, bensì anche e soprattutto in un senso partecipato e condiviso del teatro che poi, storicamente, ne definisce la stessa personalità. La detonazione surreale e onirica di oggetti che si lasciano animare da un soffio di vita, iniziando ad abitare lo spazio teatrale e lo sguardo degli spettatori con rispettosa delicatezza, è, infatti, sguarnita di testo; sono piuttosto i suoni, i rumori, i canti che, al di là della lingua, rievocano

incondizionatamente in ognuno percezioni univoche, a nutrire la scena; le azioni giocate dai due attori, il loro essere sapientemente bambini, senza scivolare in un'imitazione goliardica del complesso e dimenticato mondo infantile, permette ai più piccoli spettatori di guardarsi allo specchio e ai più grandi di rivedersi nostalgicamente in una vecchia fotografia colma di ricordi di qualcosa che un tempo è stato anche loro. A ragion veduta, lo spettacolo indossa chiaramente un ruolo didattico avanguardista, che indaga l'universo neonatale e le prime fasi di vita e crescita dell'essere umano come qualcosa che non riguarda, però, soltanto i bambini, bensì ogni tipologia di pubblico, il quale, indistintamente dall'età, ritrova in ciò che vede tracce di ciò che è stato.

Per informazioni sul lavoro della compagnia consultare il sito: https://www.luciefelix.fr/portfolio/kuku-coucou/



Il mio viaggio a Charleville-Mézières prosegue di teatro in teatro, di spettacolo in spettacolo. Mentre, infatti, mi incammino verso la destinazione successiva, trovo già una ragione di critica nei confronti del festival di questa magnetica città, dalla cui strade si riversano senza interruzione alcuna centinaia di artisti, vivi o meno, che con capace seduzione rubano la mia attenzione ad ogni passo, rallentando un programma già fitto di impegni. Mi avvalgo di una determinazione che fa sonoramente a pugni col mio istinto a fermarmi di continuo, ma, al termine di una strenua lotta, giungo finalmente alla meta.

JOSÉPHINE LA CANTATRICE (*Le Pilier Des Anges*)

Diversamente dal primo, questo spettacolo presenta lo scoglio, anche piuttosto significante, della lingua, che in modo inevitabile impedisce una globale e appagante fruizione del risultato. Ciò nonostante, però, è l'atmosfera visiva ad esercitare il maggior potere all'interno della performance, che conferisce alla solerte scenografia e al sapiente gioco delle luci l'investitura più saliente, al punto che, malgrado la mancata comprensione della sostanziosa parte verbale che connota la drammaturgia, lo spettacolo risulta comunque toccante e riesce a definire con efficacia il tempo e lo spazio della trama facendo giustamente leva su una mescolanza di generi, quali i video, i giochi d'zioni e l'impiego dei buratti. È, infatti, proprio la multidisciplinarietà il punto di forza dello spettacolo, che nell'esperta manipolazione di differenti materiali scopre un livello comunicativo che, probabilmente, da solo, sarebbe bastato.

Per informazioni sul lavoro della compagnia consultare il sito: https://www.lepilierdesanges.com



Tra rapidi appunti e un ancor più rapido panino, insisto a rapire con gli occhi quanto più possibile. A Charleville-Mézières non esistono pause e chi si ferma giusto il tempo di riposare i piedi è ben consapevole di potersi perdere qualcosa che magari si sta svolgendo dietro l'angolo o all'interno di qualche magica scatola riservata alla vista di un solo spettatore alla volta. Sì, perché il FMTM19 è come un gigantesco site-specific show senza sosta, che vive nei teatri, sì, ma anche – e soprattutto – per la strada, nelle piazze, all'interno delle case o persino dentro la pancia di cinque giganteschi camion colorati che contrastano il cielo grigio come le strampalate carovane circensi di Barnum e dei suoi amati Freak. L'aspetto museale è sorprendente e macabro ad un tempo solo: carcasse di meccanismi metallici e lignei definiscono perimetralmente forme antropomorfe, automi di animali che reagiscono vividamente al semplice giro di una manovella. Una galleria di congegni sbalorditivi che rilasciano come un grave effetto collaterale quello di restarsene per dieci minuti abbondanti con la mascella aperta dallo stupore.

Tra rapidi appunti e un ancor più rapido panino, insisto a rapire con gli occhi quanto più possibile. A Charleville-Mézières non esistono pause e chi si ferma giusto il tempo di riposare i piedi è ben consapevole di potersi perdere qualcosa che magari si sta svolgendo dietro l'angolo o all'interno di qualche magica scatola riservata alla vista di un solo spettatore alla volta. Sì, perché il FMTM19 è come un gigantesco site-specific show senza sosta, che vive nei teatri, sì, ma anche – e soprattutto – per la strada, nelle piazze, all'interno delle case o persino dentro la pancia di cinque giganteschi camion colorati che contrastano il cielo grigio come le strampalate carovane circensi di Barnum e dei suoi amati Freak. L'aspetto museale è sorprendente e macabro ad un tempo solo: carcasse di meccanismi metallici e lignei definiscono perimetralmente forme antropomorfe, automi di animali che reagiscono vividamente al semplice giro di una manovella. Una galleria di congegni sbalorditivi che rilasciano come un grave effetto collaterale quello di restarsene per dieci minuti abbondanti con la mascella aperta dallo stupore.

JOE 5 (*Duda Paiva Company*)

La storia post-apocalittica raccontata da "Joe 5" trapianta nel pubblico un organo che non è il suo: un tempo anacronistico, un mondo chimerico, un sistema inconcepibile, dove è l'uomo ad essere manovrato, tenuto fermamente da fili di resistente dominio che pupazzi sconcertanti stringono con sadica decisione nei pugni. Joe 5 è un neo- umano, abitante solitario di un caotico universo dove le dimensioni che ancorano l'uomo ad un senso di indispensabile riconoscimento delle cose cessano di essere. Lo scossone che la sua ridondante e passiva esistenza riceve diventa stimolo per il racconto di un viaggio, di cui lo spettacolo si ciba avidamente. La distopica realtà costruita mattone dopo mattone da Duda Paiva si serve con integrato equilibrio tanto dei corpi di gommapiuma quanto di quello, di carne e sangue, del performer, solo in scena con i suoi morbidi aguzzini, che fa dono al pubblico di un superbo lavoro tanto nella danza quanto nella manipolazione e nell'interazione con i pupazzi. Un assolo di straordinaria poesia visiva, che riesce specialmente grazie ad uno sbalorditivo intervento di video-mapping e ad una mirabile conduzione delle luci sulla scena.

Per informazioni sul lavoro della compagnia consultare il sito: https://dudapaiva.com/en/



La giornata volge al termine, come confermano le mie gambe dolenti ed una certa umidità che si propaga velocemente per le vie asfaltate. L'ultimo spettacolo in programma per oggi, però, si fa attendere ancora un po' e malgrado la mia fisiologia cominci a mandarmi chiare e perentorie richieste dell'urgenza di una pausa, la curiosità non molla la presa e mi spinge, quasi arbitrariamente, di fronte alla vera anima dell'FMTM19, quella urbana e popolare, che si consuma ad ogni ora su offerta libera nella piazza principale di Charleville-Mézières. Qui ci si scontra con l'enorme disagio che si prova trovandosi di fronte ad un'idea tanto geniale e bella che avresti desiderato voler essere la tua; qui si trova conferma dell'incommensurabile potere immaginifico che distingue l'uomo da un qualunque altro essere vivente. Artisti il cui talento scenico è superato unicamente dalla loro idea di spettacolo, trapuntata di un'originalità che si fatica a descrivere, poiché è chiaro che sia svincolata dalla matrice con cui in Italia siamo abituati a vedere e pensare il teatro. Mi accingo a riprendere la direzione verso il mio prossimo spettacolo con una predisposizione alla sorpresa che da tanto tempo ormai non ricordavo più di avere.

GULA BEN (*Compagnie Pupella-Noguès*)

"Gula ben" è senz'altro un spettacolo che scuote per le immagini e per la sua indecifrabilità, che ben rimanda ad un tema che è, quasi per indole, criptico ed intellegibile. Da sempre, l'uomo considera selvaggio tutto ciò che non è civilizzato, che appartiene alla natura grezza e ostile, che esiste oltre il proprio orizzonte conosciuto e codificato. Eppure, con dissacrante ed impertinente istigazione, è esattamente un ambiente selvaggio il palco della vicenda narrata; un ambiente fatto di oscure foreste, animali selvatici, rumori che vivono nell'atto stesso della rappresentazione assorbendo il pubblico in maniera estremamente reale e convincente. La giovane protagonista, così come ogni spettatore seduto in sala, viene catapultata in un mondo che non conosce, nel quale suoni e apparizioni inquietanti la portano a scoprire e sperimentare sensazioni che, proprio come quella foresta mai vista prima, le risultano estranei. Tutto passa attraverso il corpo degli attori: i burattini, gli oggetti, le maschere, che nella propria fissità permettono un inaspettato gioco espressivo che guida gli spettatori alla comprensione delle diverse scale di significato su cui lo spettacolo gioca e in cui volto della protagonista è sempre indossato, tanto dagli attori quanto dai burattini manipolati. Encomiabile, poi, il lavoro della luce, cui va il merito di riuscire a creare un'atmosfera pregna di angoscia e cangiante, effetto, quest'ultimo, reso maggiormente vivido anche dalla musica suonata dal vivo, che potenzia le azioni di una forte carica emotiva, alle volte contrassegnando con la chitarra elettrica i momenti prominenti della storia, altre, poi, servendosi del clarinetto per rimarcare attimi di sospensione ed indugio.

Per informazioni sul lavoro della compagnia consultare il sito: http://pupella- nogues.com



Giuditta Maselli

28 settembre 2019

LE QUOTIDIEN (QUEBEC)
Samedi 28 septembre 2019



28 septembre 2019 | 19h00

Une tournée historique pour le théâtre de la Tortue Noire



DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

Le théâtre de la Tortue Noire est engagé dans la plus longue tournée européenne de son histoire. S'étirant sur près d'un mois, elle a mené les comédiens Dany Lefrançois et Martin Gagnon aux Pays-Bas, puis en France, où ils viennent de présenter la pièce Le Grand Oeuvre dans le cadre du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières. Ils compléteront leur marathon les 5 et 7 octobre, alors que ce spectacle tiendra l'affiche en Italie, au Festival Incanti.

S'agissant des Pays-Bas, ils ont accueilli trois représentations du Grand Oeuvre. Elles ont eu lieu les 14 et 15 septembre, à l'occasion du Micro Festival de Dordrecht, et une supplémentaire a été ajoutée en raison de la forte demande. «C'était particulier comme événement. Nous étions logés chez une grande comédienne et c'est aussi chez elle que nous jouions», a mentionné Dany Lefrançois il y a quelques jours, au cours d'une entrevue téléphonique accordée au Progrès.



Voici à quoi ressemble Le Grand Oeuvre, un spectacle où Martin Gagnon exerce la fonction d'interprète, tout en tenant lieu de décor.

— COURTOISIE

Ce cadre intimiste convenait parfaitement à la pièce créée par la compagnie saguenéenne il y a 11 ans. On ne voit que Martin Gagnon, qui campe un scientifique réalisant des expériences mystérieuses, potentiellement tonitruantes. Par la magie du théâtre, ses pensées prennent forme sur son crâne dégarni, lesquelles sont discrètement articulées par son camarade.

«Comme le matériel entre dans deux valises et que les représentations durent seulement 20 minutes, ce spectacle est fait sur mesure pour les festivals. On peut jouer plusieurs fois dans la même journée et l'absence de texte élimine la barrière de la langue, explique Dany Lefrançois. En ce qui touche l'interprétation, par contre, il faut que nous soyons en parfaite symbiose, moi et Martin. Chaque détail compte, si on veut que ce soit fluide.»



Les comédiens Dany Lefrançois et Martin Gagnon ont raison de sourire, vu l'accueil réservé à la pièce Le Grand Oeuvre aux Pays-Bas, puis en France. Ils compléteront leur tournée européenne en octobre, en Italie. Comme l'illustre la photographie en mortaise, les représentations de la pièce ont affiché complet au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.

— PHOTOS COURTOISIE

Il ajoute que l'horaire de cette tournée européenne épouse un caractère symbolique, puisqu'elle prendra fin à Turin. Les cinq séances données en Italie feront écho à celles qui avaient marqué les débuts de cette pièce à l'étranger, justement dans la patrie de Pirandello. Il s'agira de la première apparition de la Tortue Noire dans la programmation du Festival Incanti.

«Beaucoup d'espoir»

L'escale la plus importante demeure cependant celle de Charleville-Mézières, eu égard au statut de son festival. C'est le plus important au monde, ce qui amène de nombreux organisateurs de festivals à s'y rendre pour voir quelles productions pourraient être présentées chez eux. Or, la compagnie saguenéenne a joui d'un rare privilège cette année, alors qu'on l'a insérée dans le volet «in» de la programmation, plutôt que dans le «of» ou le «of of».

«Ça nous a procuré une vitrine exceptionnelle à l'international, puisqu'on admet seulement 104 compagnies dans le «in». Nous avons joué 11 fois et chaque fois, la réception a été extraordinaire. Ça criait bravo à la fin. Les gens étaient généreux de leurs applaudissements. Il a même fallu ajouter des sièges parce qu'avant même l'ouverture du festival, on affichait complet», rapporte Dany Lefrançois.

Pour donner la mesure de cet événement, signalons que le Festival mondial des théâtres de marionnettes enregistre 167 000 entrées en l'espace de dix jours. Or, Charleville-Mézières est une ville de taille modeste, inversement proportionnelle à la notoriété de sa principale attraction. Être vu là-bas ouvre des perspectives intéressantes, surtout quand le public adhère à la proposition, comme ce fut le cas pour Le Grand Oeuvre.

«Notre participation au festival nous donne beaucoup d'espoir pour ce spectacle. En même temps, elle nous a aidés à faire connaître l'ensemble de nos productions, qui épousent différentes formes. Nous sommes contents d'avoir profité d'une telle visibilité», résume Dany Lefrançois, qui a signé la mise en scène du Grand Oeuvre, après en avoir défini les contours.

Programme

25 sept. 2019 - 26 sept. 2019

Fekete Seretlek à Charleville Mézières



Danc le cadre du Festival mondial des théâtres de marionnettes qui a lieu du 20 au 29 septembre à Charleville-Mézières vous pouvez assister à un spectacle de Fekete Seretlek et Studio Damúza.

KAR

Pendant le banquet après les obsèques, la musique résonne, des verres trinquent... Au lieu des adieux traditionnels et tranquilles, des fragments de vie de la défunte reprennent vie. Elle commence à revivre via la musique et les objets qui l'entourent. L'imagination des invités enivrés se met en route et ils deviennent à leur tour des personnages de l'histoire d'Anna Karenine.

Ce cabaret "à la russe" est un mélange unique de musique, de théâtre et de scènes intimes d'objetsmobiles. Le rythme est soutenu jusqu'à la dernière minute où, devant la porte de la mort, le spectateur et l'artiste se retrouvent de nouveau à table, un verre à la main.

La mise en scène de Matija Solce, à la tête du Fekete Seretlek, fait appel à la magie évocatrice des objets pour faire naître des scènes entières de petits riens.

Un traitement inhabituel, surprenant, entraînant, et fort joyeux pour revisiter ce monument de la littérature russe.



Création, mise en scène et interprétation : Andy Gaukel ; Œil extérieur : Myriame Larose ; Marionnettes : Andy Gaukel ; Assisté de : Laetitia Labre ; Création lumière : Paul Foresto et Andy Gaukel ; Création sonore : Andy Gaukel ; Photo : Andy Gaukel

Salle Delvincourt

n°531 mer. 25/9 à 18h

n°551 mer. 25/9 à 22h

n°619 jeu. 26/9 à 14h

n°634 jeu. 26/9 à 20h

REVUE ALLUMEUSE.BE
Jeudi 26 septembre 2019

EVÈNEMENTS

A Charleville-Mézières, du 20 au 29 septembre, Festival mondial des théâtres de marionnettes



Trente lieux de spectacle et plus de 100 compagnies transformeront la ville de Charleville-Mézières en un immense castelet. Rendez-vous du 20 au 29 septembre pour la 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes.

C'est donc la vingtième fois. Un cap qui mérite aussi un petit retour en arrière: le rendez-vous est fixé au musée de l'Ardenne, place Ducale, pour admirer l'exposition "Vingt éditions d'un festival d'exception" . Il s'agit de célébrer l'essor et la dynamique d'un événement qui a fait de Charleville le lieu de rassemblement des marionnettistes du monde entier.

Côté programmation, on citera déjà quelques chiffres pour situer l'ampleur de l'événement: pendant 10 jours, le Festival accueille sur 104 compagnies, venues de 28 pays différents, pour un total de 440 représentations, dont 52 premières françaises et internationales.

Il faudra faire des choix, c'est sûr !

TEHRAN TIMES
Mardi 24 septembre 2019

“The Dust and the Crown” on stage at Charleville-Mézières festival

September 23, 2019 Culture



TEHRAN – The Iranian puppetry troupe Yase Tamam led by director Zahra Sabri is staging “The Dust and the Crown” at the Festival Mondial des Theatres de Marionnettes (World Puppet Theater Festival), which is currently underway in the French town of Charleville-Mézières.

Speaking to the Persian service of MNA on Monday, Saberi said that her troupe is performing the puppet show at the festival in memory of Maryam Mirzakhani, the Iranian genius mathematician and the first-ever female winner of the prestigious Fields Medal prize, who died of breast cancer in 2017.

Giti Safarzad has written “The Dust and the Crown” on the subjects of betrayal and lying based on English playwright William Shakespeare’s popular plays “Hamlet” and “Macbeth”.

Saeid Abak and Fahimeh Barutchi are collaborating in the play as puppeteers.

The puppet show is scheduled to go on stage at Tehran’s City Theater Complex in late November.

The festival, which hosts hundreds of puppeteers from all over the world every two years, will continue until September 29.

Photo: Iranian director Zahra Sabri in an undated photo.

RFI BRÉSIL
Mardi 24 septembre 2019



Festival de Teatro Charleville-Mézières

76 vues • 24 sept. 2019 4 0 PARTAGER ENREGISTRER ...

RFI Brasil
8,58 k abonnés
S'ABONNER

Assine nossa página YouTube: https://www.youtube.com/user/RFIbr

PLUS

Progetto internazionale per TGV, ospite al Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

di **Redazione** - 24 Settembre 2019 - 12:36 Commenta Stampa Invia notizia 2 min

Più informazioni su de qui dira-t-on que je suis l'ombre? teatro teatro d'ombra teatro gioco vita diego maj fabrizio montecchi



Un dialogo in ombra tra due artisti: **Camille Trouvé** della compagnia francese Les Anges au Plafond e **Fabrizio Montecchi** di Teatro Gioco Vita. Come recita il sottotitolo, una "convers-finzione", per raccontare le rispettive esperienze artistiche e teatrali.

È "De qui dira-t-on que je suis l'ombre? (Di chi si dirà che sono l'ombra?)", nuovo progetto produttivo internazionale di **Teatro Gioco Vita**, che unisce Piacenza con la Francia attraverso la compagnia Les Anges au Plafond di Malakoff e il **Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes** di Charleville-Mézières, che ha invitato Trouvé e Montecchi a realizzare questo spettacolo insieme in occasione della sua ventesima edizione (che ha preso il via il 20 settembre e proseguirà fino al 29).

Debutto mercoledì 24 settembre con doppia rappresentazione alle ore 18 e alle ore 22, con replica giovedì 25 alle ore 11, nella Salle Savigne della cittadina alsaziana che ospita la più grande rassegna al mondo dedicata al teatro di figura. In occasione del debutto anche il direttore di **Teatro Gioco Vita Diego Maj** sarà presente al Festival.

“All’inizio non avevamo l’ombra di una parola, né l’ombra di un pensiero, né l’ombra di un progetto. Eravamo semplicemente seduti là, di fronte a un muro illuminato dalla luna. – spiegano i due artisti protagonisti di “De qui dira-t-on que je suis l’ombre?” – Abbiamo aperto una bottiglia di vino e la conversazione è iniziata. Del viaggio dell’ombra dalle lontane regioni dell’Asia fino all’Europa, del nomadismo e dell’impermanenza delle forme, della luce e dell’oscurità. Incontro effimero. Due artisti parlano, parlano della loro pratica e delle loro esperienze senza preoccuparsi della traccia che lascia dietro di sé la loro ombra sul muro…”. Una conferenza poetica che non rispetta la distanza dallo schermo alla fonte, una conversazione “illuminata” che si trasforma impercettibilmente in finzione…

*Regista e scenografo, **Fabrizio Montecchi** è nato a Reggio Emilia nel 1960 e ha compiuto studi d’Arte e di Architettura. Dal 1977 è collaboratore stabile di Teatro Gioco Vita, con il quale ha lavorato alla crescita e allo sviluppo dell’esperienza, unica nel suo genere, di teatro d’ombre. Il suo primo spettacolo come regista e scenografo è del 1985, “Pescetopococcodrillo”, a cui ha fatto seguito, nel 1988, “Il Corpo Sottile”. Da allora ha diretto più di 50 spettacoli d’ombre. Dal 2000 insegna teatro d’ombre presso l’École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette di Charleville-Mézières.*

Ha anche lavorato come scenografo e/o creatore d’ombre per Aterballetto/Fondazione Nazionale della Danza di Reggio Emilia. Per la sua attività d’insegnamento e di trasmissione dei “segreti” del teatro d’ombre ha ricevuto, nel 2013, il Prix IIM de la Trasmission dall’Institut International de la Marionnette di Charleville-Mézières. Per Teatro Gioco Vita è attualmente co-responsabile artistico della compagnia d’ombre e regista principale della compagnia stessa, oltre che direttore pedagogico del corso di formazione professionale “Animateria”.

RFI BRÉSIL
Lundi 23 septembre 2019

FRANÇA | TEATRO | CULTURA | MARIONETES

Publicado em 23-09-2019 • Modificado em 24-09-2019 em 17:15

Festival Mundial de Teatros de Marionetes celebra 20ª edição com mais de 100 atrações na França

por Márcia Bechara



O Festival Mundial de Teatro de Marionetes de Charleville-Mézières traz em 2019 um total de 45 estreias mundiais e francesas, incluindo 19 coproduções internacionais. JOE 5 ©Studio Matusiak

Cerca de 30 espaços especialmente retrabalhados para receber espetáculos transformaram a cidade de Charleville-Mézières, no nordeste da França, em um enorme teatro de bonecos, pronto para receber mais de 100 atrações com marionetistas vindos dos cinco continentes. Entre os 112 espetáculos e exposições, o tradicional Festival Mundial de Teatro de Marionetes traz em 2019 um total de 45 estreias mundiais e francesas, incluindo 19 coproduções internacionais. Macunaïma Gourmet, espetáculo do grupo mineiro Pigmalião Escultura que Mexe, realiza sua estreia mundial no festival francês nesta segunda-feira (23), representando o Brasil.

Enviada especial a Charleville-Mézières

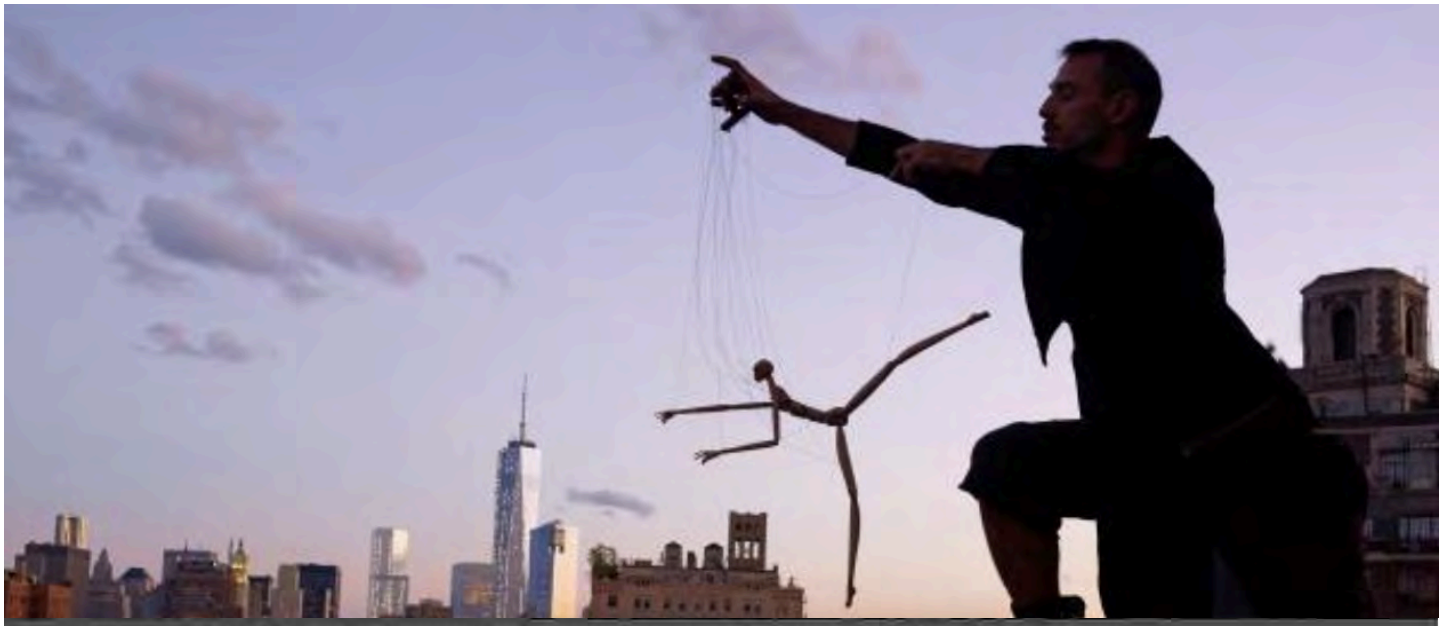
Cidade natal do poeta Arthur Rimbaud, Charleville-Mézières, encravada na bela região de Ardennes, quase na divisa com a Bélgica, recebe há décadas um dos mais tradicionais festivais de marionetes do mundo. Capital internacional do teatro de bonecos, a cidadezinha de origem medieval abriga, além do festival, uma escola e um centro de documentação que são referências internacionais no gênero.

A herança poética de Rimbaud se encontra presente nas velhas alamedas de Charleville-Mézières durante os dez dias desta edição 2019 do Festival Mundial de Marionetes, que começou na última sexta-feira (20). Ela é lembrada por marionetistas e poetas que se apresentam na Maison d'Arthur Rimbaud [casa onde nasceu o famoso autor de Uma temporada no inferno]. Os artistas exploram e refinam com técnica, precisão e inventividade as inúmeras pontes entre poesia e a misteriosa arte da manipulação de bonecos.

Gigantesca ou minúscula, movida por uma mecânica complexa ou respondendo a pequenos gestos dos dedos das mãos, em papel artesanal ou magnificada em hologramas digitais, a marionete, é, acima de tudo, universal.

Toda civilização teve os seus bonecos e, através dos milênios, eles nos fascinam, intrigam ou divertem, às vezes nos servindo de verdadeira resistência e de ironia aos poderosos e à ordem estabelecida, como é o caso da tradição dos guignols na França, considerada Patrimônio da Humanidade pela Unesco.

Basil Twist



O norte-americano Basil Twist (foto) é o artista homenageado nos 20 anos do Festival Mundial de Marionetes de Charleville-Mézières, na França.
BASIL TWIST © Christophe Loiseau

A 20ª edição do festival, que é bienal, traz como fio condutor e principal homenageado o trabalho do artista norte-americano Basil Twist, referência no gênero, que possui uma pesquisa que funde tradição e técnica contemporânea.

Após uma temporada de quatro meses no Japão, Twist estreia em Charleville-Mézières o espetáculo Dogugaeshi, um show visual e musical em que o cenário animado se torna um personagem, e retraça uma jornada íntima, abstrata e espetacular, entre "fantasia e pesadelo".

"Macunïma Gourmet"

O Brasil, que já teve a obra de Álvaro Apocalypse e do Giramundo homenageada no Festival Mundial de Teatros de Marionetes de Charleville-Mézières, é representado este ano pelo também mineiro Pigmalião Escultura que Mexe, criado em 2007. O grupo apresenta na mostra francesa o espetáculo Macunaïma Gourmet, dirigido por Eduardo Félix.

Macunaïma Gourmet explora o romance que é pedra angular do Modernismo brasileiro, trazendoum espetáculo inspirado no "herói sem caráter" do romance de Mário de Andrade. O grupo de Belo Horizonte procura desenvolver espetáculos com "profundidade conceitual e filosófica". A marionete de fios, a relação do ator com o boneco e o Teatro Visual são seus principais focos criativos, de acordo com os diretores.



Cena de "Macunaïma Gourmet", do grupo mineiro Pigmalião Escultura que Mexe, realiza sua estreia mundial no festival francês nesta segunda-feira (23).
MACUNAÏMA GOURMET ©Hugo Honorato

Assistido por Marina Viana, Eduardo Félix constroi em Macunaïma Gourmet, espetáculo que realiza sua estreia mundial no festival francês nesta segunda-feira (23), um universo plástico singular, impressionante e colorido, com máscaras e bonecos de tamanho humano. O canibalismo desempenha um papel importante na história recriada pela trupe mineira. A ideia é sublinhada no título da obra, uma co-produção realizada com o Festival de Charleville-Mézières.

Em 2019, o festival é dedicado a Jean-Luc Félix, presidente do evento durante suas últimas seis edições, e lança um novo desafio: a construção de uma Cité des Arts de la Marionnette, ou uma Cidadela de Artes da Marionete, para celebrar a memória desta que é uma das mais antigas manifestações artísticas do planeta.

O Festival Mundial de Marionetes fica em cartaz até o dia 29 de setembro.

Confira o teaser do Festival Mundial de Marionetes de Charleville-Mézières, edição 2019:



MID-DAY.COM
Samedi 31 août 2019

Mumbai Diary: Saturday Dossier

Puppeteering In France

This diarist has learnt that at the World Puppet Festival, which takes places every two years in Charleville-Mézières, France, and is considered among the biggest events in the world of puppet theatre, India will be represented by two artistes. Atul Kumar and Swati Ghosh will be travelling to the country to attend the festival, which is scheduled to take place from September 20 to 29. Known for his movement-based theatre, Kumar has trained in France for three years. Every year, around 250 troupes from five continents meet to present their creations through street shows, meetings, exhibitions and other festivities.

Last update on **August 15, 2019**

Be surprised by the wide array of top French festivals that celebrate religion, art, chocolate, citrus, wine, film, music and even puppets. See the top festivals in France in 2019, including trendy French music festivals and colourful French celebrations.

Be surprised by the wide array of top French festivals that celebrate religion, art, chocolate, citrus, wine, film, music and even puppets. See the top festivals in France in 2019, including trendy French music festivals and colorful French celebrations.

French festivals are vibrant and plentiful, offering a delight of regional **French food** specialties, cultural ties and historical stories. Several festivals in France coincide with **French national and school holidays**, although there are many more celebrations in France throughout the year, alongside a happening scene of French musical festivals.

Get a taste of the main festivals in France with our pick of **famous French festivals**, or immerse yourself deeper with this list of festivals in France below. See which *le festival* or *la fête* (festival in French) to cross off your list in 2019.

September: World Puppet Theatre Festival, Charleville-Mézières

Every two years the *Festival Mondial des Théâtre de Marionnettes*, or World Puppet Theater Festival, is held in the town of Charleville-Mézières in the Champagne-Ardennes region of France. For 10 days, 250 troupes from around the world perform around 200 shows — main festival, fringe, street shows — to 150,000 spectators.



You'll find every sort of puppet from glove, through string marionettes and shadow puppets to the latest puppetry innovations. The **Puppet festival** is on 20–29 September 2019.

La Brèche

Ixelles | Théâtre | Le boson



Dates	Du 24 mars au 3 avril 2020
Horaires	Tableau des horaires
Où	Le boson Chaussée de Boondael, 361 1050 Ixelles
Contact	http://www.leboson.be reservations@leboson.be +32 471 32 86 87

MARS 2020

L	M	M	J	V	S	D
24	25	26	27	28	29	1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31	1	2	3	4	5

Notez cet événement

★★★

VOTER !

Moyenne des spectateurs

Nombre de votes: 0

Descriptif | Avis (0) | Localisation

La Brèche

A la mort de sa grand-mère, une petite fille décide qu'elle, on ne la mettra jamais dans une boite. Elle va grandir, et vivre sa vie. Biologiste, elle devient chercheuse. Elle s'intéresse à un animal en particulier, une méduse. Jusqu'au jour où elle va faire une découverte la concernant, découverte qui va la bouleverser.

La Brèche est une fable sur notre rapport à la finitude. A notre finitude. Une invitation.

Distribution

Création Une Tribu Collectif
Mise en scène Natacha Belova, Michel Villée et Noémie Vincart
Interprétation Michel Villée et Noémie Vincart
Scénographie Natacha Belova
Production Une Tribu Collectif / Entrée de Secours ASBL
Aide à la production Quai 41
En coproduction avec le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières, France)

20 best arts festivals in Europe 2019: from the Edinburgh Fringe to the Helsinki festival in Finland

The finest festivals to plan a trip round this summer, whether you're into photography, electronic music or just fancy a laugh

by David Whitley
3 days Friday June 21st 2019

Festival Mondial des Theatres de Marionnettes, France

20-29 September

Featuring more than 100 puppetry troupes from five continents, the town of Charleville-Mézières becomes a shrine to marionettes at the end of the summer. More than 30 venues are turned into temporary puppet theatres as the masters put on shows that range from the pleasingly traditional to the avant-garde.

festival-marionnette.com

Habanera Notizie

periodico on line dedicato alla cultura popolare edito da Habanera associazione - on line magazine dedicated to folk culture

21 giugno, 2019

Aperta la biglietteria on-line del Festival Mondiale del Teatro delle Marionette



Si è aperta la biglietteria on-line della 20a edizione del Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières (F), forse il festival più importante del mondo di questo genere di teatro.

A questo link tutte le informazioni necessarie: http://www.festival-marionnette.com/fr/



Incertain monsieur Tokbar © Romain Etienne

20E ÉDITION DU FESTIVAL DE MARIONNETTES 20 AU 29 SEPTEMBRE 2019 LE PLUS GRAND RASSEMBLEMENT DE MARIONNETTES DU MONDE



Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes a lieu tous les deux ans à Charleville-Mézières, avec un soutien à la création à travers la coproduction de spectacles, l'accueil d'artistes en résidence, l'accompagnement à la diffusion.
La préparation de ce grand événement a lieu tout au long de l'année avec le public pour la démocratisation de la culture de la marionnette.

EN 2019, LE FESTIVAL MONDIAL des Théâtres de Marionnettes célèbrera sa 20e édition. Une nouvelle fois, Charleville Mézières se transformera en un immense castelet grâce aux marionnettistes venus du monde entier. Aux côtés des artistes invités venez découvrir l'extrême diversité et l'extraordinaire foisonnement de cet art qui constitue l'un des pans les plus créatifs de la scène contemporaine, en s'associant avec le théâtre, la danse ou encore les arts plastiques et numériques.

POUR CETTE 20E ÉDITION, rendez-vous du 20 au 29 septembre 2019, à Charleville-Mézières, pour dix jours inoubliables: du IN, du OFF, des expositions viendront également célébrer le renouveau et la pétulance des arts de la marionnette. 170 000 spectateurs ont assisté à la dernière édition.
De Bruxelles: Autoroute A7 (E19), puis A54 jusqu'à Charleroi - Prendre sortie Philippeville - Route N5 passant par Couvin et Rocroi.

FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES
BP 249 - 25 rue du petit bois, F-08103 Charleville-Mezieres
T. +333 24 59 94 94 - www.festival-marionnette.com